SERGE CAILLET

ARCANES & RITUELS

DE LA MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE

GUY TRÉDANIEL ÉDITEUR

SERGE CAILLET

ARCANES ET RITUELS DE LA MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE

Guy Trédaniel Éditeur
65, rue Claude-Bernard
75005 PARIS

VOIES TRADITIONNELLES

Collection dirigée par
Jean-Pierre BAYARD

DANS LA MÊME COLLECTION

L'Egypte ancienne et la Franc-Maçonnerie. Louis Amiable et Paul Guieysse.
La Franc-Maçonnerie opérative. Louis Lachat.
Hiram et le Minotaure, actualité de la Tradition et de l'initiation maçonnique. Paul Naudon.
Histoire abrégée de la Franc-Maçonnerie. Robert-Freke Gould.
Histoire du schisme maçonnique anglais de 1717 (1668-1730). Création de Grande Loge de Londres. Jean Barles, introduction J.P. Bayard.
Les origines compagnonniques de la Franc-Maçonnerie. Henry Gray.
Rose-Croix Pythagoricienne et Templière. Joël Duez.
Les trente-trois degrés écossais et la Tradition. G.L.
Le rite de perfection. Claude Guerillot
La genèse du rite écossais ancien & accepté. Claude Guerillot.

© Guy Trédanie, Editeur 1994

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation, réservés pour tous pays.

ISBN 2-85707-613-4

SOMMAIRE

INTRODUCTION 9

I. GENESE D'UN RITE 13

1. Grands et petits ancêtres 17
2. Le rite ancien et primitif 21
3. 1934 ou le retour aux sources 27
4. Aujourd'hui (31) 31

II. TRAVAUX DU GRADE D'APPRENTI (1839) 33

1. L'apprenti égyptien 35
2. Mise en activité des travaux 38
3. Ordre des travaux 41
4. Réception 43
5. Discours adressé par l'orateur au nouvel initié 54
6. Instruction du premier degré 61
7. Suspension des travaux 70
8. Travaux du banquet 71

III. TRAVAUX DU GRADE DE COMPAGNON (1820) 77

1. Ouverture des travaux 79
2. Réception 80
3. Instruction 87
4. Clôture des travaux 89

IV. TRAVAUX DU GRADE DE MAITRE(1820) 93

1. Ouverture des travaux 96
2. Réception 99
3. Instruction 111
4. Clôture des travaux 116

V. TUILEUR UNIVERSEL DES TRENTE-TROIS PREMIERS GRADES DU RITE DE MEMPHIS (1839) 119

1. Apprenti 122
2. Compagnon 123
3. Maître 124
4. Maître discret 126
5. Parfait maître 127
6. Secrétaire intime ou sublime maître 128
7. Prévot et juge ou prévot juste 129
8. Chevalier intendant des bâtiments 130
9 Chevalier élu des neuf ou maître élu des neuf 131
10. Illustre élu des quinze 132
11. Sublime chevalier élu 133
12. Chevalier grand maître architecte 134
13. Royal arche 135
14. Chevalier de la voûte sacrée 136
15. Chevalier de l'épée ou d'Orient 138
16. Prince de Jérusalem 140
17. Chevalier prince d'Orient et d'Occident 141
18. Chevalier prince de Rose-Croix 142
19. Chevalier grand pontife de Jérusalem 144
20. Chevalier grand maître du temple de la sagesse ...145
21. Chevalier noachite ou de la tour 146
22. Chevalier du Liban 147
23. Chevalier du Tabernacle 148
24. Chevalier de l'aigle rouge 149
25. Chevalier du serpent d'airain 150
26. Chevalier de la Cité Sainte 151
27. Souverain grand commandeur du Temple 152
28. Chevalier de Johan ou du soleil 153

29. Chevalier de Saint-André 155
30. Chevalier grand kadosch, souverain grand inspecteur 156
31. Grand inquisiteur commandeur 158
32. Souverain prince du royal mystère 159
33. Chevalier grand inspecteur général 160

VI. SAGE DES PYRAMIDES (1860) 161

1. Mise en activité des travaux 164
2. Invocation 165
3. Réception 168
4. Discours du sage l'Odos 176
5. Serment 186
6. Proclamation 187
7. Conférences 187
8. Suspension des travaux 190
9. Prière 190

VII. SUBLIME MAITRE DU GRAND ŒUVRE (1866) 193

1. Travaux complets 196
2. Pronaos. Examen du candidat 199
3. Sanctuaire des esprits 217
4. Mise en activité des travaux 226
5. Invocation 227
6. Réception 228
7. Discours de l'orateur 230
8. Conférences 239
9. Suspension des travaux 248

VIII. PATRIARCHE GRAND CONSECRATEUR 251

1. Origine 253
2. Contenu 256
3. Rituel 258

IX. ARCANA ARCANORUM 265

1. Une origine obscure 268
2. Le tuileur de Ragon 272
3. Le régime de Naples comparé aux autres rites égyptiens 275
4. Les leçons d'Armand Rombauts 283
5. Un rituel du convent de 1934 292
6. Conclusion 296

X. RITE MIXTE ET RITE DES DAMES 299

1. Les femmes et la franc-maçonnerie égyptienne 301
2. Cérémonie de réception d'une maîtresse-maçonne .304

INTRODUCTION

Des frères «africains» de Berlin, environ 1767, aux rites de Misraïm et de Memphis, en 1811 et 1838 respectivement, et au rite de Memphis-Misraïm qui naîtra de l'union des deux derniers à la fin du XIXe siècle, l'initiation «égyptienne» s'est transmise dans la franc-maçonnerie occultiste, sous des formes variées, fantaisistes parfois. Ce n'est pas dire que tel rite provient de tel autre. Ce n'est pas dire non plus que des filiations, d'ailleurs plus ou moins illusoires, ont été véhiculées tantôt dans un ordre, tantôt dans un autre, par quelques initiés, identifiés ou inconnus.

Mais les sociétés dépendent des hommes. Et des hommes, des francs-maçons des XVIIIe et XIXe siècles, ont été séduits par l'Egypte, et ils ont su, ou ont cru que la vieille terre de Pharaon n'était pas étrangère à leur franc-maçonnerie. Ils ont voulu que héritage traditionnel de leur Egypte, fût-ce d'une Egypte de désir, soit préservé et entretenu dans la franc-maçonnerie où il était en germe, parce que les mystères égyptiens transmettaient la sainte science initiatique, et que la franc-maçonnerie est aussi un véhicule de la tradition universelle. Pour ce faire, ils ont récolté tout ce qu'ils ont pu trouver, quitte à faire appel à leur imagination lorsque le matériau

manquait. Et, certes, l'expédition de Bonaparte d'abord, puis les travaux de Champollion et de l'égyptologie naissante, y remédièrent en partie. Mais l'Egypte des initiés est aussi partiellement symbolique, elle ne saurait se confondre tout à fait avec l'Egypte des historiens et des géographes.

Cependant, si les groupes, les cercles et les ordres dépendent des hommes, les rites qui s'y pratiquent ne leurs sont point complètement soumis. Ce serait en effet faire fi du Sublime Architecte des mondes et des esprits intermédiaires, ce serait oublier que ces mêmes rites posent les bornes d'un temps et d'un espace sacrés où les symboles s'offrent comme véhicules de l'Esprit. Ce serait ne pas croire à la réalité des égrégores, et de cet égrégore «égyptien» qui, depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle, se trouve manifesté et entretenu par maintes sociétés, qui du reste ne sont pas toutes de forme maçonnique.

Après avoir retracé l'histoire très mouvementée du rite de Memphis-Misraïm, nous avons rassemblé ici pour la première fois quelques rituels égyptiens de nom, les uns issus du rite de Memphis de Jacques-Etienne Marconis, les autres du rite de Misraïm, les derniers, enfin, provenant du rite de Memphis-Misraïm.[1]

Ces textes parlent d'eux-mêmes, et sont suffisants, croyons-nous, pour donner une vue d'ensemble de la liturgie «égyptienne».

Quant aux *arcana arcanorum,* dont on parle beaucoup, il convenait de leur réserver une mise au point, en publiant quelques textes inédits qui s'y rapportent.

Enfin, nous avons extrait des très beaux rituels féminins rédigés avant guerre par Constant Chevillon, un rituel de maîtrise très digne de son auteur. A Isis, fille-épouse du Sublime Architecte des mondes, reviendra donc le mot de la fin, ou du commencement.

Vendredi 17 novembre, l'an 1990

(1) Cf Serge Caillet, *La franc-maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm. L'Histoire*, Paris Cariscript, 1988

REGLES D'EDITION

Dans la transcription des textes originaux, tant pour les imprimés que pour les manuscrits, quelques coquilles seulement ont été corrigées. Nous avons respecté les paragraphes, la ponctuation, les fautes de langue et d'orthographe, et l'excès de capitales initiales, sauf en de rares exceptions où une correction s'imposait. Les abréviations maçonniques ont également été maintenues. Mais, afin de faciliter la lecture de l'amateur profane, on trouvera ci-après les principales, avec leur signification :

A. L. G. D. S. A. D. M. : A la Gloire du Sublime Architecte des Mondes.
App. : Apprenti, Apprentie.
Ass. : Assesseur.
Att. : Attouchement.
Batt. : Batterie.
Comp. : Compagnon, Compagnonne.
D. : Demande.
Deg. : Degré.
Exp. : Expert, Experte.
F. (FF.) : Frère (Frères).
F. M : Franc-maçonnerie.
G. ou Gd. : Grand.
Gr. : Grade.
G. Arch. de l'Uni. ou GADLU : Grand Architecte de l'Univers.
G. Ex. : Grand Expert.
Gr. M. : Grand Maître.
Hiér. : Hiérophante.
Init. : Initié, initiateur.
L. : Loge.
Lum. : Lumière.
Maç. : Maçon, Maçonnerie, Maçonnique.
Maî. ou Maît. : Maître.
Maît. Cér. : Maître des cérémonies.
Or. : Orient, Oriental.
Orat. : Orateur.

R. : Réponse.
S. (SS) : Sœur (Sœurs).
Souv. : Souverain.
Sub. M. du Gd. O. : Sublime Maître du Grand Oeuvre.
Sup. Cons. Int. : Suprême Conseil International.
Surv. : Surveillant, Surveillante.
T. C. F. (TT. CC. FF.) : Très cher frère (très chers frères).
T. R. : Très Respectable.
T. V. F. : Très Vénérable Frère.
Ten. : Tenue.
Vén. ou Vénér. : Vénérable.
V. M. : Vénérable Maître.

I

GENÈSE D'UN RITE

Lorsque dans son discours au Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France, le 4 février 1887, Louis Amiable déclare que le mythe égyptien n'apparaît pas dans la franc-maçonnerie avant 1783, il oublie au moins le *Sethos* de l'abbé Jean Terrasson, publié pour la première fois en 1731[1], et souvent réédité au cours du XVIIIe siècle. Mais Amiable, et son frère égyptologue Paul Guieysse dont il introduisait ce jour-là la communication, avaient raison de dire que leur ordre ne descendait pas d'Egypte [2].

Parce que les premiers maçons spéculatifs étaient des «antiquaires», amoureux d'un passé tantôt réel tantôt mythique, la légende de la franc-maçonnerie «égyptienne» a sans doute vu le jour avant que l'abbé Terrasson ne s'en fasse l'écho. L'Egypte n'était-elle pas déjà considérée comme l'ancêtre mythique de la Rose-Croix, depuis Michael Maïer ?

Cette Egypte des faits et des légendes, des symboles et des sciences et même des sciences réputées occultes, le monumental *Œdipus aegyptianicus*, en quatre volumes, publiés de 1652 à 1654, par le très savant jésuite Athanase Kircher, lui redonnera ses lettres de noblesse. Dès lors, les hermétistes

(1) *Séthos, histoire ou Vie tirée des monuments anecdotes de l'ancienne Egypte*

(2) *Cf* Louis Amiable & Paul Guieysse, *L'Egypte antique & la franc-maçonnerie*, édition critique par Christian Lauzeray, Paris, Guy Trédaniel, 1988

occidentaux vont considérer sous un jour nouveau les classiques dont l'archéologue Alexandre Du Mège conseillait la lecture à son frère «égyptien» Pierre Sentets, en 1806 : « Celui qui se chargera de la composition de vos hymnes doit, avant tout, étudier les ouvrages dans lesquels il est question de l'Egypte. Il faudra qu'il lise Hérodote, Diodore de Sicile, Proclus, Jamblique, Macrobe (...) »[3]. S'ensuivent, parmi les modernes, l'abbé Antoine Pluche, et Court de Gébelin, dont les neuf volumes du *Monde primitif*[4], de 1773 à 1782, ne seront certes pas de moindre influence dans la genèse des rites égyptiens. Mais la franc-maçonnerie spéculative, dont la franc-maçonnerie opérative accouche en 1717, après quelques lustres de gestation, n'en est pas encore à revendiquer l'héritage que les rites hermétiques à venir vont lui attribuer.

Charte instauratrice de la franc-maçonnerie spéculative, les *Constitutions* d'Anderson, dans leur première édition de 1723, pas plus d'ailleurs que dans les suivantes, ne font aucune mention de la terre de Misraïm. Andrew Michael Ramsay, patriarche de la maçonnerie mystique selon Pierre Chevallier, dans son fameux discours de 1736-1737, ne reconnaît encore à son ordre qu'une ascendance de « princes, seigneurs et citoyens ayant fait vœu de rétablir les temples des chrétiens en Terre Sainte ». Mais une allusion très générale à l'Egypte doit y retenir notre attention: « (...) les fameuses fêtes de Cérès à Eleusis, d'Isis en Egypte, de Minerve à Athènes, d'Uranie chez les Phéniciens et de Diane en Scythie avaient du rapport aux nôtres. On y célébrait des mystères, où se trouvent plusieurs vestiges de l'ancienne religion de Noé et des Patriarches.»[5] *Les Voyages de Cyrus*, en 1727, suivis de la *Lettre sur la mythologie*,constatent et expliquent la présence du noachisme dans les mystères antiques. Or le noachisme instaure en doctrine, chez Anderson comme chez Ramsay, la franc-maçonnerie spéculative. L'Egypte, que le premier ignore, n'est chez le second qu'un relais de la tradition universelle, au même titre que la Grèce et la Phénicie.

Relais majeurs aussi chez Antoine Joseph Pernéty, dont *Les fables égyptiennes et grecques, dévoilées et réduites au même principe...*[6], et *le Dictionnaire mytho-hermétique...*[7] expliquent en 1758 les mythes antiques à la lumière de la tradition alchimique. Mais Pernéty n'a pas fondé le rite hermétique, et les illuminés de Berlin et d'Avignon n'avaient rien de maçonnique, ni d'égyptien[8].

1. Grands et petits ancêtres

S'il n'est pas vrai que le bibliothécaire de Frédéric II ait puisé chez les « architectes africains » de Berlin les éléments qui lui permirent de fonder son école, il est exact qu'un ordre de ce nom ait pris naissance en Allemagne au moment où le bénédictin y arrivait. Ce cercle maçonnique, qui paraît être à ce jour le premier a s'être explicitement réclamé de l'Egypte, avait été fondé, vers 1767 croit-on, par Friedrich von Köppen (1734-1797). En 1770, celui-ci publia avec Johann Wilhelm Bernhard Hymmen (1731-1787) une brochure intitulée *Crata Repoa*[9], traduite en français en 1821[10], reprise en partie par Marconis[11], et par l'*Hiram* de Papus et Téder[12], décrivant les antiques initiations d'Egypte, perpétuées par l'Ordre des architectes africains. Au premier degré, l'apprenti ou *pastophoris*,

(3) Lettre du 8 septembre 1806, publiée avec d'autres par Maurice Caillet, « Un rite maçonnique inédit à Toulouse et a Auch en 1806 ». *Société archéologique et historique du Gers*, 1959, p 35

(4) Antoine Court de Gébelin, *Le Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*

(5) « Discours du Chevalier de Ramsay », ap Jean Palou *La Franc-maçonnerie*, Paris, Payot, 1964, p 321

(6) Paris, Bauche, 1758 , éd. en fac-similé, Paris, la Table d'Emeraude, 1982

(7) Paris, Bauche, 1758 , éd en fac-similé, Paris, Denoel, 1972

(8) *Cf.* l'article de Robert Amadou « Pernéty »,in Daniel Ligou, *Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie*, et surtout notre introduction au recueil de la *Sainte Parole*, en préparation.

(9)*Crata repoa. Oder Einweyhungen in der alten geheimen Gesellschaft der Egyptischen Priester*, (Berlin ?), 1770

(10) *Crata repoa, ou initiations aux anciens mystères des prêtres d'Egypte*, traduit de l'allemand, et publié par le F∴ Ant Bailleul, Paris, chez Ant Bailleul, 5821 , nouv éd en fac-similé, *ap* Michel Monereau, *Les secrets hermétiques de la franc-maçonnerie et les rites de Misraim & Memphis*, Paris, Axis Mundi, 1989

(11) Jacques-Etienne Marconis de Nègre, *Le rameau d'or d'Eleusis*

(12) *Hiram*, n° 4, avril 1909, au n° 7, juillet 1909

reçu les yeux bandés, effectuait des voyages symboliques et prêtait serment avant que le bandeau ne lui soit enlevé. L'année d'apprentissage écoulée, il était admis au grade de *néocoris*, consacré à la chute du genre humain. Le troisième grade ou *melanophoris*, dit de « la porte de la mort », était conféré en plongeant l'initié dans les ténèbres, dont il ne sortait qu'au grade suivant de *christophoris*, muni de l'épée, du bouclier d'Isis, des brodequins d'Anubis, et du manteau d'Orci, pour couper la tête de la gorgone. Au *balahate* était ensuite réservée l'alchimie, à l'*astronome* la connaissance des astres, et enfin le *propheta* ou initié du septième et dernier grade, avait accès à la langue amounique et au sommet de l'initiation. Ce système, qu'un moderne maçon «égyptien» comme Jean Mallinger n'hésite pas à taxer de « lamentable fantaisie », eut sans doute quelque influence sur Marconis qui, sans appartenir aux architectes africains, s'inspira pour quelques détails au moins, de la traduction d'Antoine Bailleul, égyptologue et maçon du Grand Orient de France, affilié à la loge parisienne des *Trinosophes*, fondée par Jean-Marie Ragon, et point étrangère à la maçonnerie égyptienne. Selon le même inévitable Ragon, l'Ordre des architectes africains aurait été implanté en France avec les trois grades symboliques auxquels succédait l'échelle suivante : architecte ou apprenti des secrets égyptiens, initié aux secrets égyptiens, frère cosmopolite, philosophe chrétien, maître des secrets égyptiens, armiger, miles, eques.[13] Mais une étude des rituels de ces grades reste à être entreprise, afin d'en préciser la doctrine et d'en repérer les sources, non moins que les influences éventuelles.

Des frères africains, de Prusse ou de France, disparus au plus tard au début du XIXe siècle, il serait néanmoins surprenant que provint le rite de « la haute maçonnerie égyptienne » de Cagliostro (Guiseppe Balsamo, 1743-1795). Attesté pour la première fois à Strasbourg le 22 août 1781 (mais il pourrait être antérieur de quelques années), son originalité est telle qu'il tient une place à part parmi les rites hermétiques. Et une place de choix, car ce

(13) *Cf.* Jean-Marie Ragon, *Orthodoxie maçonnique*. Paris, Dentu, 1853, au chapitre « Ordre des Architectes de l'Afrique ou les Frères africains (1767) », pp.239-242

rite-là est véritablement initiatique, Marc Haven ne s'y était pas trompé [14]. Le plus fameux des rites égyptiens, où les références explicites à l'Egypte, fût-ce à une Egypte mythique, sont rares, se manifeste comme le système des trois degrés primitifs de la franc-maçonnerie, accessibles aux seuls maçons préalablement admis au grade de maître élu, complémentaire de la simple maîtrise. Les grades d'apprenti et de compagnon égyptiens ne diffèrent pas radicalement des grades d'autres systèmes. En revanche, la maîtrise égyptienne qui les coiffe et à laquelle ils préparent, n'a guère d'équivalent. Le nouveau maître n'y est accepté qu'en accord avec les saints anges de Dieu, interrogés pour la circonstance par un enfant, nommé pupille ou colombe, élu et consacré à cet effet [15]

L'alchimie, la recherche de l'immortalité spirituelle et la théurgie angélique tiennent une place centrale dans la maîtrise égyptienne définie par Cagliostro et pratiquée par ses disciples. Qu'elle en est la source? Entre plusieurs, une piste serait à suivre (mais serait-ce en amont ou en aval ?) qui mènerait aux illuminés de Berlin-Avignon et à leur « sainte parole », car, selon Bruno Marty « ... le mode opératoire de la Sainte Parole, la préparation des adeptes, la cooptation, les activités alchimiques, thérapeutiques..., présentent trop de similitudes avec le système de Cagliostro pour être le seul fruit du hasard »[16], Nous y reviendrons en temps et lieu opportuns [17]. A suivre aussi, assurément, les fameux *arcana arcanorum*, à moins que cette quête-là ne tourne à la chasse au

(14) Son *Maitre inconnu* . (Lyon, Derain, 1964) est toujours recommandable et indispensable, que vient compléter aujourd'hui l'excellent catalogue *Le Comte de Cagliostro*. Exposition, 27 mai - 11 juin 1989, Les Baux de Provence, Les Amis du prince noir, dressé par Bruno Marty, qui donne toutes références utiles

(15) *Cf* le *Rituel de la Maçonnerie égyptienne*, annoté par le Dr Marc Haven et précédé d'une introduction de Daniel Nazir, Nice, Les Cahiers astrologiques, 1948 ; id., Paris, 1978. A compléter par Robert Amadou, «Cagliostro», *l'Autre monde*, n° 105, avril 1986, pp 20-25. Par ailleurs, un « Essai d'inventaire des Rituels de Maçonnerie Egyptienne », des plus utiles a été dressé par Bruno Marty dans son catalogue, *op cit* , pp 24-28

(16) Bruno Marty, *Le Comte de Cagliostro.* , *op cit* , p. 37

(17) *Cf.* notre introduction au recueil de la sainte parole, *op cit* , à paraître

dahut ! Et serait-ce là encore en amont ou en aval ?[18] Une autre piste encore, en aval cette fois, mènerait de Cagliostro à François de Chefdebien d'Armissan (1753-1814), mais il faudrait être sûr que celui-ci a bien, comme le pense Bruno Marty, succédé à Cagliostro comme second grand cophte, de 1786 à 1814[19].

En 1780, son père, le vicomte de Chefdebien d'Aigrefeuille avait fondé à Narbonne le rite primitif, que son fils propagea, mais dont il serait téméraire de dire que s'y transmit l'héritage de la théosophie de Cagliostro. Pourtant... « c'est à ce Rite primitif des Philadelphes (...) que le Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm fait remonter l'origine de ses principes et la forme de son organisation.» [20] Cette affirmation de Jean Bricaud, qu'il faut souvent se garder de suivre lorsqu'il se mêle d'histoire, ne doit pas être mal entendue. Car Bricaud ne dit pas ici (d'autres s'en chargeront) que Memphis-Misraïm tient sa filiation du rite primitif, mais qu'il s'inspire de principes identiques et de la même organisation. Qu'est-ce à dire ? Ragon va nous l'expliquer, pour qui, et tout le conforte, les classes et degrés du rite primitif « ne sont pas la désignation de tels ou tels grades, mais des dénominations de collections qu'il suffit de dérouler autant qu'elles en sont susceptibles, pour en faire jaillir un nombre presque infini de grades. »[21]

Le rite des parfaits initiés d'Egypte, qui point à Lyon alentour 1785, ne compte lui que sept degrés, savoir au-delà des grades symboliques : maître parfait, parfait élu, petit architecte, enfin parfait initié d'Egypte. Il est sans rapport avec Cagliostro, mais peut-être ne l'est-il pas avec les architectes africains, puisque, selon Marconis, il « fut composé à Lyon, d'après un exemplaire de Crata-Repoa.» [22]

(18) *Cf supra*, chapitre VII
(19) Bruno Marty, « Cagliostro et Franciscus Eques a Capite Galeato », *Les Amitiés spirituelles*, n° 112, octobre 1977, pp 7-11
(20) Jean Bricaud, *Notes historiques sur le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm*, Lyon, 1933 , nouv éd , Lyon, aux Annales initiatiques, 1938, p 4
(21) Jean-Marie Ragon, *Orthodoxie maçonnique*, *op cit* pp 164-165
(22) Jacques-Etienne Marconis de Nègre, *Le Tuileur général de tous les rites maçonniques connus* s l n d , p 6.

L'alchimiste Alliette en fut mainteneur, et peut-être fondateur, avant qu'il ne s'éteigne après lui sous la direction de Charles Geille, maçon d'à peu près tous les rites.

L'Ordre sacré des Sophisiens, fondé à Paris en 1801[23], par Jean Cuvelier de Trie (1766-1824), au sein de la loge des *Frères-Artistes,* ne paraît pas non plus dépendre directement des rites précédents. Mais peut-être que l'un de ses organisateurs avait participé à la campagne d'Egypte. Cet ordre-là se divisait en trois classes : aspirants, initiés, membres des grands mystères [24].

Les Amis du désert, de Toulouse, Auch et Montauban, en 1806, vinrent s'ajouter à la liste des rites égyptiens. Dépendaient-ils de quelque manière de leurs prédécesseurs ? Rien n'est moins sûr. Mais il est sûr, en tout cas, que ce nouveau rite ne dura guère plus que la plupart des précédents [25].

En 1811 enfin, et au plus tard peut-on préciser depuis la découverte d'un document de la loge *Concordia* [26], apparaît Misraïm, et c'est en 1838 seulement que Memphis viendra lui faire concurrence.

2. Le rite ancien et primitif

De Misraïm et de Memphis, sera issu, comme on sait, le rite de Memphis-Misraïm, dont l'échelle des grades a varié selon les époques et le lieux, dans ses degrés, dans leur agencement, dans leur contenu rituel et doctrinal, parce que beaucoup de dignitaires de ce rite, ou des rites originaux qui le composent, y ont apporté leur réforme et leur remaniement. Il est vrai aussi que les fondateurs des deux rites égyptiens ne s'étaient pas privés de refontes, donnant ainsi les premiers le mauvais exemple. Les frères Bédarride, en tout premier lieu, avaient cherché à rassembler dans leur propre régime tous les grades dont ils avaient quelque connaissance, et Marconis leur emboîta le pas pour fon-

(23) Ragon, *Orthodoxie maçonnique*, *op cit* pp 181-184.
(24) *Idem*
(25) Maurice Caillet, *op cit* , qui reste la seule étude sur ce régime
(26) Publié par Francesco Landolina, « i Documenti di Lanciano », *Hiram*, (organe du Grand Orient d'Italie), Rome, n° 6, décembre 1980, pp. 178-182 , diplôme repris par Gérard Galtier, *Maçonnerie égyptienne, rose-croix et néo-chevalerie Les fils de Cagliostro* Editions du Rocher, 1989 pp 421-422

der le sien, qui s'en inspire très largement. A leur tour, les unificateurs de Misraïm et de Memphis ont cherché à marier les deux rites, sous forme d'un unique régime qu'il faut définir comme une collection de grades. « Les 95 degrés du Rite de Memphis-Misraïm doivent être considérés comme un déambulatoire, où reposent de vieux degrés maçonniques qui ne sont plus pratiqués ou guère, et non comme une échelle de valeur » (27). Robert Ambelain sait ici de quoi il parle, qui présente son rite comme un conservatoire des degrés oubliés de la franc-maçonnerie illuminisme du XVIIIe siècle.

Aujourd'hui encore les souverains sanctuaires répandus dans le monde pratiquent parfois des grades différents, et d'aucuns ont même oublié le contenu des grades qu'ils transmettent encore, mais dont ils ne possèdent pas tous les éléments... Au reste, s'agissant de certains degrés, il est à craindre que leurs rituels n'aient jamais été rédigés, et par conséquent pratiqués. Ces grades sont alors donnés par simple communication, comme du reste certains autres dont la pratique a été abandonnée.

Ainsi s'explique d'abord la différence du nombre de grades selon les puissances du rite, et si certains cénacles de Memphis-Misraïm affichent une échelle en trente-trois, et quelquefois même en sept degrés, c'est parce qu'ils ne prennent en compte que les grades effectivement pratiqués, dont le nombre est en effet souvent très réduit. Ni les Bédarride, ni Marconis, ni leurs successeurs, n'ont pratiqué quatre-vingt-dix ou quatre-vingt-quinze degrés. Qu'en fut-il en France, après que Memphis eut épousé Misraïm ?

Parce qu'ils avaient reçu leurs patentes respectives du Souverain Sanctuaire de Berlin et de son grand maître Theodor Reuss, le Grand Conseil général de Papus et de Téder, et le Souverain Sanctuaire qui lui succéda, de Bricaud et de Chevillon, se placent dans la filiation du Souverain Sanctuaire anglais de John Yarker, dont Reuss dépendait. Le Grand Conseil général de Papus-Téder était-il doté de constitutions en règles ? Je ne sais. Mais le Souverain Sanctuaire de Jean Bricaud et de ses successeurs le fut à partir de 1929, et celles-ci furent

(27) Robert Ambelain, *Cérémonies et rituels de la maçonnerie symbolique*, Paris, Robert Laffont, 1978, p 15.

publiées en 1930, qui reprennent d'ailleurs celles du Souverain Sanctuaire italien, de 1921 (28)

Les statuts de1921 étaient ceux de *l'antico e primitivo rito orientale di Memphis*, dirigé à Palerme par R.G. MacBean, qui donnent à ce rite une nomenclature en 33 degrés. La constitution de Bricaud, en revanche, décline les titres de 90 degrés d'instruction, surplombés de 5 degrés administratifs (29). Mais la contradiction n'est qu'apparente puisque sur 95 le nombre de degrés effectivement pratiqués se réduisait à 33. Le19 mai 1921, Jean Bricaud s'en explique à un correspondant :

« Le Souv.·. Sanct.·. de France a conservé les 95 degrés, comme le Rite A. et P. d'Angleterre ; mais il n'en pratique que 33, comme le Rite A. et P. également (Voyez d'ailleurs votre patente de 90e où les 95 degrés sont indiqués en toutes lettres). Le Rite suivi est celui de Memphis-Misraïm en 95° (pour le moment car l'Amérique possède 95 degrés, mais différents. La Fédération Maç.·. Int.·. règlera cela par sa commission des rituels dont je suis membre).» (30)

La commission des rituels de la Fédération maçonnique de Zurich, née en 1920 et éteinte peu après, ne régla rien.

Le 10 novembre 1934, Constant Chevillon explique à son homologue américain H. Theodore Fletcher :

« Notre Souverain Sanctuaire travaille selon les traditions suivantes :

« 90 degrés d'instruction (Memphis et Misraïm).

« 5 degrés administratifs (91 à 95).

« 1 degré (96e) souverain grand maître national.

« 1 degré (97e) grand hiérophante universel.

« A la suite de la réorganisation de Yarker (97e de 1903 à 1912), les degrés d'instruction effectivement pratiqués ont été réduits à 30. Les degrés administratifs à 3. Total 33 pour cadrer avec le *Scottish Rite*.

« Nous possédons les rituels pour les 33 degrés pratiqués. Ils sont rédigés en anglais et nous ont été transmis par Yarker

(28) Fac-similé des Constitutions de Bricaud, *La franc-maçonnerie égyptienne*, .. *op cit.*, appendice II, pp 144-152

(29) *Idem*, pp 150-152

(30) Lettre publiée en fac-similé par Robert Amadou, en annexe I à sa préface, *La franc-maçonnerie égyptienne*, *op. cit* p XXXIV.

d'après ceux apportés par Seymour. Sauf modification ultérieure ils doivent donc être les mêmes que ceux employés par vous.» (31)

Comme Theodor Reuss en Allemagne, comme McBean en Italie, Papus, Téder, Bricaud, Chevillon et Dupont ont utilisé la nomenclature dressée par John Yarker, et en ont pratiqué les grades selon ses rituels. Voici donc la liste des degrés supérieurs dispensés par le Souverain Sanctuaire pour la France, et sans doute par le Grand Conseil général qui l'avait précédé :

PREMIERE SERIE : CHAPITRE
Deuxième classe
4° - Maître discret
5°- 6° - Maître sublime
6°- 13° - Chevalier de l'arche sacrée
7°- 14° - Chevalier de la voûte sacrée

Troisième série :
8°-15° - Chevalier de l'épée
9°-16° - Chevalier de Jérusalem
10°-17°- Chevalier d'Orient
11°-18°- Chevalier rose-croix

DEUXIEME SERIE : SENAT
Quatrième classe :
12°-19°- Chevalier de l'aigle rouge
13°-20°- Chevalier du Temple
14°-24°- Chevalier du Tabernacle
15°-25°- Chevalier du Serpent
16°-26°- Chevalier sage de la Vérité
17°-27°- Chevalier philosophe hermétique

Cinquième classe : Aréopage
18°-30°- Chevalier Kadosch
19°-32°- Chevalier du royal secret
20°-33°- Chevalier grand inspecteur

(31) Lettre manuscrite de 7 pp. fraternellement communiquée par Gérard Kloppel

TROISIEME SERIE: GRAND CONSEIL
Sixième classe : Consistoire
21°-65° - Patriarche grand installateur
22°-66° - Patriarche grand consécrateur
23°-67° - Patriarche grand eulogiste
24°-68° - Patriarche de la Vérité
25°-70° - Patriarche des planisphères
26°-71° - Patriarche des Védas sacrés
27°-76° - Patriarche d'Isis
28°-81° - Patriarche de Memphis
29°-89° - Patriarche de la cité mystique
30°-90° - Sublime maître du Grand Oeuvre

Grand Tribunal :
31°-91° - Grand défenseur du rite

Grand Temple mystique :
32°-94° - Sublime patriarche prince de Memphis

Souverain Sanctuaire :
33°-95° - Prince patriarche grand conservateur

Cette nomenclature était en fait celle du rite ancien et primitif de Memphis défini comme tel par Yarker dans les *Constitution, Statutes, Ceremonials & History of the Ancient & Primitive Rite of Masonry,* qu'il publia à Londres, en 1875. Elle fut d'ailleurs adoptée par le Souverain Sanctuaire de Palerme fondé par R.G. MacBean en 1921, ainsi qu'en témoigne une lettre de cette époque signée du frère Borzi: « Le Souverain Sanctuaire (de Palerme) possède les rituels publiés par les soins du Grand Hiérophante John Yarker et leur traduction est en cours : nous possédons en italien les rituels de Chapitre et nous avons commencé à imprimer ceux du quatrième degré.» (32)

Or l'éphémère Souverain Sanctuaire de Palerme, contraint de se mettre en sommeil par le fascisme, et avec qui Bricaud entretint d'excellents rapports, n'a jamais revendiqué que le rite

(32) Gastone Ventura, *Les rites maçonniques de Misraim et Memphis, op. cit.*, p. 118

de Memphis. Si Bricaud, dans la lignée de ses prédécesseurs français, se réclame, lui, de Memphis-Misraïm, il n'en pratique pas moins le seul rite de Memphis. Chevillon lui restera fidèle, qui écrit en 1936 que les rituels de Misraïm sont étrangers à la maçonnerie ancienne et primitive. » (33)

Chevillon ne mentait pas à son frère américain. Ces rituels de la maçonnerie ancienne et primitive dont on a décliné les grades, nous les avons retrouvés dans le fonds Bricaud de la Bibliothèque municipale de Lyon, imprimés en anglais et portant pour certains la signature « Téder, 33° » (34).

Ce sont les *Rituels of the Ancient & Primitive Rite* (*the Rite of Memphis*), publiés par Yarker en 1882. Papus et Téder les ont sans doute suivis, après les avoir traduits en tout ou partie, après le convent de 1908 et avant que Bricaud ne leur succède. Mais, contrairement à ce que laissent entendre Bricaud et Chevillon, ni les uns ni les autres n'ont pratiqué ces trente degrés d'instruction de Yarker. Après les trois grades symboliques, seuls étaient conférés par initiation rituelle les 11e-18e (chevalier rose-croix), 18e-30e (chevalier Kadosch), 21e-65e (patriarche grand installateur), 22e-66e (patriarche grand consécrateur), et 30e-90e (sublime maître du grand oeuvre). Les autres degrés étaient transmis par séries, et par simple communication (35). Après la mort de Chevillon, Debeauvais et Dupont s'en tinrent eux aussi à cet usage.

A cette règle, les autres souverains sanctuaires étrangers ne firent pas exception. Villarino del Villar, avec son rite national espagnol, Eduardo Frosini avec son rite philosophique italien, Théodor Reuss et son Souverain Sanctuaire allemand, conféraient les mêmes grades. Et Rudolf Steiner lui-même, comme l'écrit Simone Rihouet-Coroze, suivit « le rite Yarker » (36). Mais les rituels de celui-ci étaient-ils fidèles à ceux du rite primitif de Memphis ? Et n'étaient-ils pas étrangers à ceux du vieux rite de Misraïm ?

(33) *Cf* « Circulaire de Constant Chevillon » *La franc-maçonnerie égyptienne, op. cit.*, appendice IV, p 163
(34) Ms 6120.
(35) Le *Bulletin* du Souverain Sanctuaire français de Bricaud et Chevillon le démontre, et René Chambellant qui connut l'un et l'autre, et surtout le second dont il reçut plusieurs grades, a bien voulu nous le confirmer
(36) Simone Rihoüet-Coroze, *Qui était Rudolf Steiner ? Une épopee de l'esprit au 20e siècle*, Paris, Triades, 1976, pp 254-255

3. 1934 ou le retour aux sources

A la veille du convent bruxellois de 1934, le rite de Misraïm n'a plus guère de représentants dans le monde, et celui de Memphis est devenu depuis longtemps le rite de Memphis-Misraïm sans avoir pour autant réellement absorbé les secrets misraïmites. Mais des frères belges rattachés au Souverain Sanctuaire de Bricaud vont s'engager dans une autre voie, après avoir hérité de certaines archives du rite de Misraim implanté à Bruxelles dès 1818. Munis de ces documents et peut-être après avoir reçu certaines initiations rituelles, ils se rebifferont contre Bricaud.

Le compte rendu du convent de Bruxelles, en 1934, ne mâche pas ses mots, pour qui Bricaud est « mal renseigné et totalement incompétent en matière de maçonnerie égyptienne, puisque après avoir donné une charte aux frères belges, il leur a répondu, lorsqu'on lui a demandé les rituels de l'Ordre: " Je n'en possède pas. Copiez Léo Taxil *(sic)* ". Et, ajoute le compte rendu : « Il est inadmissible de voir des dirigeants de l'ordre vendre des chartes et ignorer eux-mêmes les secrets et les enseignements qui sont la base même de notre rite. L'avantage du présent convent sera de mettre fin à toute fantaisie déshonorante » (37).

Comment le convent va-t-il s'y prendre ? Voici :

« De même que les Suprêmes Conseils du rite écossais ancien et accepté se sont fédérés internationalement et ont harmonisé leurs Statuts et Rituels, les divers Souverains Sanctuaires actuellement en activité du rite de Memphis-Misraïm, ont décidé de se fédérer et d'unifier leurs Statuts et leurs Rituels.

« Grâce à une faveur spéciale du Destin, les frères belges ont été assez heureux que *(sic)* pour posséder des manuscrits originaux et des documents authentiques des rites de Misraïm et de Memphis, dont certains sont de la main même du général Bédarride, introducteur du rite de Misraïm en France et en notre pays. Nous sommes donc documentés et compétents pour rationaliser le rite selon l'esprit même de ses fondateurs. » (38)

(37) Plan parfait du convent international du rite oriental de Memphis-Misraïm (1934), fonds Lelarge, p 2
(38) *Idem*, pp. 2-3

L'on a vu que Bricaud usait des rituels de Yarker, dont on peut discuter de la fidélité aux rituels originaux de Memphis. Quant à Misraim, il ne s'en souciait sans doute guère, alors que les frères belges vont désormais accorder une grande importance aux ultimes grades de ce dernier rite dont ils ont acquis les statuts originaux de 1818 [39], ainsi que d'anciens diplômes et surtout un manuscrit relatif aux ultimes degrés, dits du régime de Naples, qu'ils vont réintroduire dans l'échelle égyptienne.

Au convent de 1934, cette échelle sera donc portée à 99 degrés, dont 90 grades d'instruction et 9 grades administratifs, ces derniers étant les suivants :

- 91° - Grand inspecteur du rite, sublime commandeur d'Eleusis
- 92°- Grand régulateur du rite, commandeur de la Toison d'Or
- 93°- Grand chancelier du rite, sublime commandeur de Sirius
- 94°- Sublime grand patriarche, prince de Memphis
- 95°- Membres des divers Souverains Sanctuaires nationaux
- 96°- Souverains grands maîtres nationaux
- 97°- Membres du Suprême Conseil international
- 98°- Souverain grand hiérophante universel
- 99°- Grand hiérophante invisible

Quant aux degrés d'instruction, on pratiquera :

« **a) Maç. ∴ Symbolique :**

Aux degrés 1 à 3, librement, selon le vœu des Ateliers : le Rituel de Memphis-Misraïm, celui de Memphis ou celui de Misraïm.

b) Maç. ∴ Philosophique :

Au 4e ∴ degré (Maître Secret), le Rituel de Memphis, adapté à l'Ecossisme.

Du 5e ∴ au 33e ∴ degré, le Rituel écossais anc. ∴ et acc. ∴.

(39) Imprimés chez Rémy, rue des Escaliers, le 5 avril 1818

c) Maç. ∴ Hermétiste :

Aux degrés 34 à 65, 67 à 86, le Rite Oriental de Misraïm.

Au degré 66, le Rite intégral.

Aux degrés 87, 88, 89, 90, le Régime de Naples du Rite de Misraïm (*Arcana Arcanorum*). » [40]

En parcourant *Adonhiram*, qui donne chaque mois le calendrier des tenues égyptiennes en Belgique, en 1933-1934, il semble qu'ont seuls été pratiqués les grades suivants : 4e, Maître secret; 9e, Maître élu des neuf ; 13e, Chevalier du Royal-Arch ; 14e, Chevalier écossais de la voûte sacrée ; 18e, Chevalier rose-croix ; 30e, Chevalier Kadosch ; 33e Souverain grand inspecteur général. Tous ces degrés sont en effet issus de l'échelle du rite écossais ancien accepté, où il est vrai que les Bédarride et Marconis étaient allés les chercher.

Dans les grades supérieurs, les frères belges n'ont vraisemblablement pratiqué que le 66e, Patriarche grand consécrateur ; puis les quatre grades du régime de Naples, oubliés depuis longtemps et passés sous silence par Yarker.

Cette réforme, Constant Chevillon qui en France entend bien ne pas s'y soumettre, la juge très sévèrement en 1936 :

« [...] une Commission fut nommée pour réviser les Rituels de l'Ordre, les ornements, bijoux, symboles et secrets. Cette Commission qui était sous la coupe du F. ∴ Mall[inger], se borna à copier les Rituels Ecossais pour tous les grades jusqu'au 18e inclus, nous en avons la preuve absolue, puisque nous possédons la copie de tous ces Rituels. Pour les grades supérieurs, elle édulcora et transposa les Rituels de Misraïm qui sont étrangers à la Maç ∴ Anc ∴ et Prim ∴. Pour les degrés particuliers, comme le 66e par exemple (Gd Consécrateur), elle se borna à parodier, très maladroitement du reste et avec une ignorance complète de la doctrine, le Rituel d'ordination de l'Eglise Romaine. » [41]

Ce jugement de Chevillon, que les Belges n'avaient pas plus ménagé que Bricaud, doit être modéré. La maladresse des fondateurs du Suprême Conseil international de Bruxelles

(40) «Notre Convent», *Adonhiram*, août-septembre 1934, pp 4-5, repris en fac-similé, *La franc-maçonnerie égyptienne* .., pp 157-158.

(41) *La franc-maçonnerie égyptienne* .. *op. cit.*, appendice IV « Circulaire de Constant Chevillon », p 163

ne peut occulter leur sincérité. Leur désir de fidélité à Marconis et Bédarride était des plus réels et des plus louables, qui explique qu'ils aient malmené le rite de Yarker et de ses épigones. Leurs archives témoignent d'un grand effort de recherche et de retour aux sources. Y sont-ils parvenus ? C'est une autre affaire !

Fallait-il copier les rituels écossais ? Cela se peut certes discuter, pour la commission des rituels de Bruxelles... mais aussi pour les Bédarride, pour Marconis et pour Yarker. Fallait-il réintroduire dans les hauts grades la pratique du misraïmisme et délaisser Memphis ? Mais Yarker lui-même n'avait-il pas délaissé Memphis, sans pour autant adopter Misraïm ? Les Belges ont quant à eux jugé que Marconis avait en grande part copié Misraïm, et qu'il valait mieux par conséquent revenir à l'expression napolitaine de ce rite que les Bédarride eux-mêmes avaient selon eux-et selon Ragon- ignorée. Ce qui ne signifie pas que Rombauts et Mallinger soient parvenus à reconstituer pleinement ces grades dont les rituels de 1934, il faut bien le dire, sont assez décevants. Quant au patriarche grand consécrateur, étranger aux rites primitifs de Misraïm et de Memphis, qui peut dire comment le pratiquer ?

Tout aussi grave aux yeux de Chevillon, et plus facile à résoudre : le problème soulevé par le rite mixte de Memphis-Misraïm, institutionnalisé par le Suprême Conseil international de Bruxelles, parallèlement au rite masculin, dit désormais « de stricte observance. » Mais Raoul Fructus, grand hiérophante mondial du rite mixte, en 1934, n'attendit pas deux ans pour en abandonner la direction et la pratique, et se ranger aux côtés de Chevillon qui lui confia en 1938 la mise en place d'un rite féminin de Memphis-Misraïm, seul acceptable, assurément, et traditionnellement [42].

Au bout du compte et en dépit des drames que la guerre a vite effacés, l'entreprise des frères belges a été utile, et leur apport est grand. Qui, aujourd'hui, peut encore le nier ?

(42) *Cf.* le «procès-verbal de la tenue spéciale de consécration » d'une loge féminine de Memphis-Misraim, en annexe II à la préface de Robert Amadou, *La franc-maçonnerie égyptienne*, *op. cit*, pp. XLVII-LIII, ainsi que le chapitre X du présent ouvrage

4. Aujourd'hui

Depuis la Libération, maintes filiations issues ou non des Souverains Sanctuaires fondés alentour 1934, se sont placées dans le sillage du convent de Bruxelles. La pratique des grades du rite ancien et primitif de John Yarker ne fait plus, et de loin, l'unanimité, y compris chez les successeurs de Chevillon. Par souci de fidélité aux vieux Memphis et Misraïm, beaucoup en ont abandonné la pratique, au profit des grades « égyptiens », et des degrés classiques du rite écossais ancien accepté.

Le Souverain Sanctuaire international, fondé par Robert Ambelain, et présidé depuis 1985 par Gérard Kloppel, regroupe plusieurs Souverains Sanctuaires nationaux (la plupart ayant d'ailleurs été fondés ou réveillés sous ses auspices) qui ont unifié leurs rituels. Après les grades bleus, ceux-ci dispensent obligatoirement les grades de 9e, Maître élu des neuf; 18e, Chevalier rose-croix; 30e, Chevalier Kadosh; 32e, Prince du Royal-Secret; 33e, Souverain grand inspecteur général ; 90e, Sublime maître du Grand Oeuvre; et 95e, Grand conservateur. Les ateliers sont libres de conférer par ailleurs d'autres degrés comme le Maître secret ou le Royal-Arche [43].

Enfin, d'autres grades comme le 66e, Patriarche consécrateur ; 20e, Chevalier du Temple, ne sont transmis qu'aux frères qui ont par surcroît des filiations équivalentes d'autre provenance, que ces initiations confirment.

Les loges «secrètes» de la filiation Debeauvais, dont l'origine remonterait à 1947, utilisent quant à elles des rituels un peu remaniés de Marconis, et pour les hauts grades des rituels qui s'inspirent très vraisemblablement de ceux des frères belges [44].

Après son réveil de 1956 par des anciens du convent de Bruxelles, le rite de Misraïm dissocié de Memphis reprit force

(43) Le Souverain Sanctuaire pour l'Italie, fondé par Francesco Brunelli en 1973, et dirigé par Giancarlo Seri depuis 1982, sous l'obédience du Souverain Sanctuaire international, confère pourtant d'autres grades 4e, Maître discret, 7e, Chevalier de la voûte de perfection, 11e, Chevalier rose-croix : 16e, Chevalier du soleil, 21e, Suprême commandeur des astres, 33e, Chevalier Kadosh, 33e, Souverain grand inspecteur général

(44) *Cf* Michel de Montigny, *Le Rite ancien et primitif rénové de Memphis-Misraïm*, Paris, Le Léopard d'or, 1988.

et vigueur en Belgique, en France et en Italie. En France, la loge lyonnaise *La Sagesse triomphante* le maintiendra, qui confère un grade moderne de « maître égyptien », avant les 87e, 88e, 89e et 90e degrés du régime de Naples, dans une version également moderne et fortement égyptianisée, inspirée des rituels de 1934.

La branche misraïmite belge ignore quant à elle le « maître égyptien » et transmet les *arcana arcanorum* dans une version plus ancienne.

En Italie, alors que le rite de Misraïm réveillé en 1956 paraît être entré en sommeil, le Grand Sanctuaire adriatique maintient la pratique de Misraïm et de Memphis sans les confondre, en transmettant dans leur version ancienne, voire primitive, les grades originaux de ces deux rites, et notamment les *arcana arcanorum*. Son grand hiérophante, Sebastiano Caracciolo, a permis dernièrement l'implantation de plusieurs branches hors d'Italie, dont une branche française que dirige Jean-Pierre Giudicelli de Cressac-Bachelerie.

Ce sont d'autres rituels encore que pratique le Souverain Sanctuaire allemand, réveillé par Lothar Wilke. Cette puissance allemande se réclame d'une transmission de Theodor Reuss, via Rudolph Steiner, et la loge *Zu den drei rosen an der Elbe*, à l'orient de Hambourg, en est le centre principal. Si l'on s'accorde sur la très grande richesse de ses rituels, pratiqués admirablement, il n'en faut pas moins avouer que la filiation de cette branche mixte de Memphis-Misraïm pose problème.

Si l'unité rituélique, rêvée par les frères belges, n'est pas plus qu'hier atteinte, la nécessité qu'elle le soit est discutable. La diversité des grades et des rituels de Memphis-Misraïm ne fait-elle pas, au contraire, sa richesse ? C'est un fait, en tout cas, que les branches multiples du vieil arbre de Memphis-Misraïm verdoient de par le monde plus que jamais.

II

TRAVAUX DU GRADE D'APPRENTI (1839)

1. L'apprenti égyptien

Si Cagliostro a le premier, semble-t-il, pratiqué un grade d'apprenti égyptien[1], ni Misraïm ni Memphis, ni Memphis-Misraïm, ne paraissent s'en inspirer. Le rituel très simple de Cagliostro, caractérisé par une absence de voyage, n'a que peu de points communs avec les rituels d'apprenti en usage à la fin du XVIIIe siècle et au début du siècle suivant.

Le plus ancien rituel connu d'apprenti du rite de Misraïm n'aurait pas pour rédacteur l'un ou l'autre des frères Bédarride, voire quelqu'un de leurs prédécesseurs, mais, à en croire Buègue-Clavel, le frère Méallet, « très versé dans la connaissance de l'antiquité ». Ce grade d'apprenti misraïmite, poursuit B. - Clavel, est « un des mieux faits que l'on connaisse, et tout empreint du génie de l'ancienne initiation »[2], En 1986, Claude R. Tripet a publié un rituel d'apprenti de Misraïm qui daterait de 1820, d'après le manuscrit des trois grades symboliques de ce rite, conservé à la bibliothèque municipale de Toulouse [3]. La loge y est décrite décorée de tentures rouges, et éclairée par

(1) *Cf. le Rituel de la maçonnerie égyptienne,* annoté par le Dr Marc Haven et précédé d'une introduction de Daniel Nazir. Paris, Editions des Cahiers astrologiques. 1978

(2) F -T -B. Clavel. *Histoire pittoresque de la franc-maçonnerie.* fac-similé de la 3e éd., Paris. Henri Veynier. 1987. p 259

(3) Manuscrit 1207.

trois flambeaux, ornée de la lettre B. sur la colonne du nord, le vénérable ayant sur son autel la Bible, un glaive, une équerre, un compas et un maillet. Lorsqu'il se souviendra de son initiation, le nouvel apprenti dira: « Un bandeau couvrait mes yeux ; je n'étais ni nu ni vêtu et j'étais privé de tous métaux à la réserve d'une chaîne qui m'accablait »[4]. Mais il aura d'abord été enfermé au cabinet de réflexions, symbole de son passage par l'élément terrestre. Au cours de son premier voyage symbolique, il traversera l'eau et y perdra sa chaîne. Il passera alors par le feu, boira la coupe d'amertume et un troisième voyage lui fera affronter l'élément de l'air. Après avoir prêté serment, debout sur la troisième marche de l'autel, la main sur la Bible et l'épée, la pointe d'un compas sur le cœur, le vénérable maître le recevra apprenti de Misraïm en lui posant sur la tête la pointe de son glaive. Puis il sera revêtu d'une robe blanche sur laquelle sera attaché un tablier immaculé, et il enfilera l'une des deux paires de gants à lui tendues.

« Le signe — lui dira encore le vénérable — se fait en portant la main droite à la gorge, en équerre, les quatre doigts joints, le pouce écarté et le coude à la hauteur de la main (...) ; retirer cette main horizontalement vers l'épaule droite et la laisser tomber perpendiculairement le long de la cuisse, ce qui forme une Equerre par niveau et perpendiculaire (...) »

L'attouchement se fait en portant le pouce droit sur la le phalange de l'index droit que l'on presse suivant la batterie (0-00)

« Le mot sacré est BO++, qui signifie Force (...) » [5].

Ajoutons la triple acclamation du grade: *Alleluia.*

Ce fort beau rituel n'a rien que de très classique. Voyons celui de Memphis, publié par Marconis en 1839 et reproduit ci-après. C'est une simple copie, souvent conforme à la lettre, de celui de Misraïm. Seules différences notables: la robe blanche de l'apprenti misraïmite devient bleue en loge de Memphis, la batterie du grade est ainsi modifiée: 0-0-0; et *l'alléluia* se transforme en « Gloire au grand Adonaï !»

(4) Rite ancien et primitif de Memphis-Misraim Grande Loge de Suisse. *Bulletin n° 24*, 1986
(5) Ms 1207 63 ff

Le rituel de réception d'apprenti, bien complet de l'ouverture et de la fermeture des travaux, publié par Robert Ambelain sur réquisition du convent du rite de Memphis-Misraïm de 1965, ne s'apparente que de loin au rituel primitif de Misraïm et Memphis. On aimerait en savoir davantage sur le « Ms de 1824 » dont il s'inspire [6]. Le passage par les éléments se fait dans l'ordre suivant : terre, eau, air, feu, le candidat ayant au cou une corde au lieu d'une chaîne. Le nouvel apprenti ne recevra qu'un tablier et deux paires de gants, la robe ayant disparu. L'acclamation *houzai !* est un emprunt au rite écossais ancien et accepté auquel Misraïm et Memphis avaient échappé ! Comme du reste la vision du maçon parjure assassiné par ses frères. Quant au serment, s'il se prête debout, c'est avec un poignard en place d'un compas. Ces quelques exemples suffiront à montrer que le rituel adopté au convent de 1965, dont il faut par ailleurs reconnaître la richesse et la beauté, diffère sensiblement du rituel de 1820, repris par Marconis en 1839.

Entre les rituels primitifs, ou mieux le rituel primitif de Misraïm et Memphis que voici, tiré de *L'Hiérophante* de 1839 et le rituel de 1965, inscrivons pour mémoire maints rituels intermédiaires, tel celui de Bricaud-Chevillon.

*

* *

(6) Robert Ambelain, *Cérémonies et rituels de la maçonnerie symbolique*, Paris, N Bussière, 1967

2. Mise en activité des travaux.

Le Vénérable frappe un coup et dit :
Silence, et en Loge !
D. ∴ F. ∴ 1er Surveillant, quel est votre premier devoir en Loge ?
R. ∴ Vénérable, c'est de m'assurer si la Loge est à couvert de toute indiscrétion des profanes.
D. ∴ Veuillez vous en faire assurer mon F. ∴
Le 1er ∴ Surveillant envoie son Lévite, qui s'assure des portes du Temple, et vient faire son rapport.
Le 1er ∴ Surveillant frappe un coup, et dit :
R. ∴ Vénérable, nous sommes à couvert.
D. ∴ Quel est votre second devoir ?
R. ∴ De m'assurer si tous les FF. ∴ qui sont ici présents sont Apprentis Maçons.
D. ∴ Debout, et à l'ordre mes FF. ∴ , face à l'Orient.
Tous les FF. ∴ obéissent, le Vénérable dit ensuite:
FF. ∴ 1er ∴ et 2e Surveillants, parcourez vos colonnes respectives, et veuillez vous assurer si tous les FF. ∴ qui les composent sont Apprentis.
Les Surveillants, chacun sur leurs colonnes, à commencer par le 1er ∴ F. ∴, vont prendre le signe et le mot sacré; lorsque cet examen est terminé, et que les Surveillants sont retournés à leur place, le 2e Surveillant frappe un coup, et dit au 1er :
F. ∴ 1er Surveillant, tous les FF. ∴ de ma colonne sont App. ∴ Maç. ∴
Celui-ci frappe aussi un coup et répète :
Vénérable, tous les FF. ∴ de l'une et l'autre colonne sont App. ∴ Maç. ∴
Le Vénérable, toujours debout, dit :
D. ∴ F. ∴ 2e Lévite, quelle est votre place en Loge ?
R. ∴ Vén. ∴, à la droite du 1er Surveillant, où vous m'avez placé.
D. ∴ Pourquoi, mon F. ∴ ?
R. ∴ Pour porter ses ordres au 2e Surveillant, et veiller à ce que les FF. ∴ se tiennent décemment sur leurs colonnes.
D. ∴ Où se tient le F. ∴ 1er Lévite ?
R. ∴ A la droite du Vénérable.
D. ∴ Pourquoi, F. ∴ 1er Lévite ?
R. ∴ Pour porter ses ordres au F. ∴ 1er Surveillant, et aux Officiers dignitaires, afin que les travaux soient plus promptement exécutés.

D. ∴ Où se tient le F. ∴ 2e Surveillant ?
R. ∴ Au nord, Vénérable.
D. ∴ Pourquoi, F. ∴ 2e Surveillant ?
R. ∴ Pour mieux observer le soleil à son méridien, envoyer les ouvriers du travail à la récréation, les rappeler de la récréation au travail ; le tout pour le bien et la prospérité de l'Ordre et de la Loge.
D. ∴ Où se tient le F. ∴ 1er Surveillant ?
R. ∴ A l'occident, Vénérable.
D. ∴ Pourquoi, F. ∴ 1er Surveillant ?
R. ∴ Comme le soleil se couche à l'occident pour fermer le jour, de même le 1er Surveillant se tient dans cette partie, pour suspendre les travaux de la Loge, payer les ouvriers, et les renvoyer contents.
D. ∴ Où se tient le Vénérable ?
R. ∴ A l'orient.
D. ∴ Pourquoi, mon F. ∴ ?
R. ∴ Comme le soleil se lève à l'orient pour ouvrir la carrière du jour, de même le Vénérable s'y tient pour mettre la Loge en activité, la diriger dans ses travaux et l'éclairer de ses lumières.
D. ∴ A quelle heure les Maçons commencent-ils leurs travaux, au grade d'App. ∴, F. ∴ 2e Surveillant ?
R. ∴ Lorsque le soleil est parvenu au méridien.
D. ∴ Quelle heure est-il, F. ∴ 1er Surveillant ?
R. ∴ Il est midi plein, et le soleil est au méridien.
Le Vénérable dit :
« Puisque le soleil est entré au méridien, et qu'il est l'heure de mettre les ouvriers en activité, joignez-vous à moi, FF. ∴ 1er et 2e ∴ Surveillants, afin de demander au Tout-Puissant qu'il daigne bénir nos travaux, qu'ils soient conformes à sa loi, et qu'ils n'aient pour but que la gloire de son nom, la prospérité de l'Ordre, et le bien de l'humanité. Qu'il unisse les hommes que l'intérêt et les préjugés divisent, qu'il écarte le bandeau de l'erreur qui obscurcit leurs yeux ! Et que ramené à la vérité par la philosophie, le genre humain ne présente plus qu'un peuple de frères, qui lui offrent de toute part un encens pur et digne de lui ! »
Le Vénérable descend de l'autel, tenant son maillet en main, il va se placer au milieu du Temple, en face de l'orient ; les deux Surveillants à ses côtés. Devant le Vénérable est une

cassolette où brûle de l'encens. Le 1er ∴ Lévite et le Maître des Cérémonies sont au pied de l'autel, sur lequel sont deux urnes qui brûlent de l'esprit de vin. Derrière le Vénérable, entre les deux colonnes, sont le F. ∴ G. ∴ Expert et le F. ∴ Terrible, et tous les FF. ∴ tournés vers l'orient. Le Vénérable s'incline et dit à haute voix :

PRIERE

« Roi glorieux de l'immensité, adoré sous des noms divers, éternellement tout-puissant, auteur de la nature, qui gouverne le monde par tes lois, nous te saluons ! Nous invoquons ton nom car nous sommes tes enfants, ton image, et comme un faible écho de ta voix ! Nous te célébrerons toujours, toujours nous chanterons ta puissance. L'univers entier t'obéit comme un sujet docile. Tes mains invincibles sont armées de la foudre: elle part, et la nature entière frémit de terreur. Tu diriges la raison commune, tu pénètres et fécondes tout ce qui est. Roi Suprême ! Rien ne se fait sans toi, ni sur la terre, ni dans le ciel, ni dans la mer profonde, excepté le mal que commettent les mortels insensés. En accordant les principes contraires, en mélangeant les biens et les maux, tu maintiens l'harmonie et l'ensemble ; de tant de parties diverses tu formes un seul tout, soumis à un ordre constant, que les infortunés et coupables humains troublent par leurs désirs aveugles. Auteur de tous les biens, père des hommes, délivre-nous de cette triste ignorance, dissipe les ténèbres de nos âmes, fais-nous connaître la sagesse, par qui tu gouvernes le monde, afin que nous l'honorions dignement, que sans cesse nous chantions tes œuvres et que nous célébrions dans la justice, la loi universelle ! »

Le Vénérable remonte à l'autel : les Surveillants, le Grand Expert, le F. ∴ Terrible, le Maître des Cérémonies, et le 1er ∴ et 2e ∴ Lévite retournent à leur place.

Le Vén. ∴ frappe 3 coups 1—1—1— (batterie du grade), que les Surveillants répètent ; alors le Vénérable, glaive en main, dit :

« A la gloire du Sublime Architecte des Mondes, les travaux d'App. Maçon sont en activité dans la sav. ∴ L. ∴ D. ∴

A moi mes FF. ∴ »

Il fait, ainsi que tous les FF. ∴, le signe et la triple batterie du grade, puis tous ensemble ils disent:

« Gloire au Grand Adonaï !

Le 1er Surveillant dit :

F∴ 2e ∴ Surveillant et FF. ∴ qui décorez ma colonne, les travaux sont en activité.

Le 2e ∴ Surveillant répète l'annonce ; après quoi le Vén. ∴ dit :

« En place, mes FF. ∴ »

3. Ordre des travaux

Le Vénérable dit:

« F. ∴ Secrétaire, veuillez nous donner lecture du plan parfait des travaux de la dernière tenue.

Il frappe un coup, et dit: « Attention mes FF. ∴ »

Modèle du procès-verbal

« A la gloire du Sublime Arch. ∴ des Mondes, au nom du Grand Hiérophante, et sous les auspices de la Puissance Suprême de l'Ordre maçonnique de Memphis, la savante Loge d..., convoquée par mandement du Vénérable, s'est réunie dans un lieu très éclairé, où règne la paix, la concorde, la vérité et les principes invariables du bien, unis à la sagesse.

« Sous un point fixe de l'étoile polaire, correspondant au deg. ∴ minutes de lat. ∴, et au deg. ∴ min. ∴ de long., etc., etc. »

Après la lecture du Plan parfait, le Vénérable frappe un coup que les Surveillants répètent, et dit :

« FF. ∴ 1er et 2e Surveillants, annoncez sur vos colonnes respectives, que si quelques FF. ∴ ont des observations à faire sur la rédaction du Plan parfait des travaux, la parole leur sera accordée. »

Les 1er ∴ et 2e ∴ Surveillants frappent un coup alternativement, et répètent l'annonce ; sur l'annonce du 2e ∴ Surveillant et du 1er ∴, celui-ci dit, (si toutefois personne ne réclame la parole) :

« Vénérable, le silence règne sur l'une et l'autre colonne. »

Ensuite le Vén. ∴ demande les conclusions du F. ∴ Orateur,

et fait donner l'approbation de l'assemblée, par une batterie.

Le Vénérable s'adresse ensuite au F. ∴ Maître des Cérémonies et lui dit :

« F. ∴ Maître des Cérémonies, veuillez vous transporter dans le parvis du Temple, et vous informer s'il y a des Visiteurs. »

Le F. ∴ Maître des Cérémonies y va, et revient faire son rapport, ensuite il va déposer sur l'autel les diplômes de ces FF. ∴, et retourne auprès d'eux.

Le Vénérable fait remettre les certificats à l'Orateur pour les vérifier, et il envoie les Experts tuiler les Visiteurs et prendre leur seing ; après ces vérifications le Vén. ∴ dit :

« F. ∴ Couvreur, annoncez au Maître des Cérémonies qu'il peut introduire les FF. ∴ Visiteurs, et annoncer leurs degrés, afin qu'ils en reçoivent les honneurs. »

Le Maître des Cérémonies frappe et les Surveillants annoncent.

Alors le Vén. ∴ dit :

« Debout et à l'ordre, mes FF. ∴. »

Le Maître des Cérémonies et les Visteurs se placent entre les deux Surveillants.

Le Vén. ∴ dit :

D. ∴ T. ∴ Ch. ∴ FF. ∴ Visiteurs, d'où venez-vous ?

R. ∴ Vén. ∴, du temple de la Sagesse.

D. ∴ Qu'en apportez-vous ?

R. ∴ Joie, santé et prospérité à tous mes FF.∴.

D. ∴ N'apportez-vous rien de plus ?

R. ∴ Le Maître de ma Loge vous salue par 3 fois.

D. ∴ Qu'y fait-on ?

R. ∴ On y élève des temples à la vertu, et l'on y creuse des cachots pour le vice.

D. ∴ Que venez-vous faire ici ?

R. ∴ Vaincre mes passions, soumettre mes volontés aux vôtres, et faire de nouveaux progrès dans la Maçonnerie.

D. ∴ Que demandez-vous, chers FF. ∴ ?

R. ∴ Une place parmi vous.

Le Vénérable dit:

« Elle vous est acquise mon F. ∴.

F. ∴ Maître des Cérémonies, conduisez les TT. ∴ CC. ∴ FF. ∴ aux places qui leurs sont destinées. »

4. Réceptions

Lorsqu'il y a réception, le Vén. ∴ dit :

« F.∴ Expert, allez vous assurer si le profane est arrivé. »

Le F. ∴ Expert sort et revient faire son rapport, après lequel le Vén. ∴ dit :

« Retournez auprès du profane, assurez-vous de sa personne, en sorte qu'il ne puisse rien entendre de ce qui se passe parmi nous; et attendez près de lui, les ordres de l'atelier, pour le soumettre aux épreuves, ou l'écarter tout à fait de ces lieux. »

L'Expert sort.

Le Vén. ∴ dit:

« Mes FF. ∴, les renseignements qui nous sont parvenus sur le profane N..., lui ayant été avantageux ; les conclusions des FF. ∴ Commissaires, celles du F. ∴ Orateur, et le dépouillement du scrutin lui ayant été favorables, l'ordre du jour amène sa réception ; êtes-vous d'avis qu'on y procède ? »

Tous les FF. ∴ lèvent la main pour marquer leur approbation.

Le Vénérable procède alors à la réception du serment du F. ∴ Proposant, sur les qualités du candidat.

Le Vén. ∴ dit :

« Debout et à l'ordre. »

Serment du F. ∴ proposant

Debout et à l'Ordre, la main gauche sur le livre de la loi et sur le glaive, il dit :

« A la gloire de l'Eternel, au nom du Grand Hiérophante, sous les auspices du Grand Empire de l'Ordre maçonnique de Memphis, et en présence des éclatantes lumières de cette savante Loge, je jure, sur le livre sacré de la loi, et sur le glaive, symbole de l'honneur, que le néophyte que je présente à l'initiation est digne de cette sublime faveur ; et que je réponds de lui corps pour corps, âme pour âme. Et qu'ainsi l'Eternel me soit en aide ! »

Le Vénérable dit :

« Je reçois votre serment, au nom de l'Ordre, allez, et que le Dieu de paix demeure éternellement avec vous. »

Le Vénérable dit :

« F. ∴ 2e ∴ Expert, allez auprès du profane, et faites rentrer le F. ∴ 1er ∴ Expert. »

Celui-ci étant rentré, le Vén. ∴ dit :

« Mon F. ∴, c'est à vous qu'est confiée l'importante fonction de soumettre le néophyte aux épreuves physiques, de le diriger dans les voyages mystérieux, et de le faire passer par les éléments qu'il doit traverser avant de parvenir à la porte du Temple. Faites-lui, avant tout, faire son testament, afin que nous connaissions la manière dont il dispose des biens que Dieu lui a répartis ; faites-vous aider d'un F. ∴ qui gardera le néophyte, tandis que vous viendrez, à chaque voyage, nous rendre compte de ses progrès dans la route mystérieuse de la purification: allez, mon F. ∴, et que le sublime Architecte des mondes soit avec vous. »

L'Expert sort.

Il rentre un instant après, et apporte le testament du néophyte, ses bijoux et ses métaux.

Le Vén. ∴ communique ce testament à l'atelier, ainsi que la profession de foi du profane, ou ses réponses aux 3 questions suivantes (7) :

1er Question. Qu'est ce que l'homme doit penser touchant la cause première ?

2e Question. Qu'est-ce que l'homme se doit à lui-même ?

3e Question. Que doit-il à ses semblables ?

Si les réponses sont satisfaisantes, le Vén. ∴ dit :

« Retournez près du néophyte, tirez-le du sein de la terre et des ombres de la nuit ; livrez-le au F. ∴ Terrible, qui lui fera faire le 1er voyage mystérieux, venez ensuite nous rendre compte de ce 1er voyage.

L'Expert sort, et va remplir les ordres du Vénérable ; il retire le récipiendaire du cabinet de réflexion, lui demande si c'est bien son intention d'être reçu F. ∴ M. ∴ ; s'il se sent le courage de supporter les épreuves auxquelles il doit être livré: sur sa réponse, il le livrera au F. ∴ Terrible, qui le liera d'une chaîne de fer.

(7) Ces questions auront été soumises au néophyte, huit jours avant son initiation, pour qu'il ait eu le temps de rédiger ses réponses, qui devront avoir une certaine étendue

Premier voyage

Le F. ∴ Terrible lui fait faire le 1er voyage, qui doit avoir lieu en silence, il lui fait traverser l'eau dans laquelle sa chaîne doit rester; au sortir de là l'Expert le reçoit, et lui dit :

« Monsieur, quelles réflexions ont fait naître en vous le lieu dans lequel vous avez d'abord été renfermé, et le voyage que vous venez de faire ? »

Après sa réponse, l'Expert le conduit aux portes du Temple, qui s'ouvrent à deux battants, et dit :

« Vénérable, le néophyte a terminé son premier voyage, à travers l'élément de l'eau, dans lequel il a commencé sa purification, il en est sorti délivré de la chaîne qui l'opprimait. »

Alors le 2e Surveillant prend la parole en ces termes:

« Le lieu dans lequel tu as été enfermé représente le sein de la terre d'où tout sort et où tout doit retourner ; tu y as trouvé les images de la mort, pour te rappeler que l'homme qui veut entrer parmi nous, doit préalablement mourir au vice, aux erreurs et aux préjugés du vulgaire, pour renaître à la vertu et à la philosophie, objet de notre culte et de nos travaux : qu'il doit toujours être prêt à sacrifier sa vie pour ses FF. ∴ ; il t'a appris en même temps le sort qui attendrait celui qui, parmi nous, deviendrait parjure à ses serments, et qui trahirait les secrets de l'Ordre. L'obscurité dans laquelle tu es plongé maintenant, les métaux dont on t'a dépouillé soigneusement, la chaîne de métal qui te liait encore, lorsque tu as commencé le 1er voyage, et que tu as perdue en traversant les eaux, sont autant d'emblèmes que je t'invite à graver dans ta mémoire, et dont par la suite tu auras l'explication si tu persistes à être admis parmi nous, et à continuer ce que tu as courageusement commencé. »

Le Vén. ∴ s'adressant au F. ∴ Expert, dit :

« Le néophyte consent-il à continuer sa route ? »

L'Expert répond :

« Oui Vén. ∴, il le désire. »

Le Vén. ∴ ajoute .

« Puisqu'il en est ainsi, veuillez F. ∴ Expert, lui faire accomplir son 2e ∴ voyage. »

DEUXIEME VOYAGE

Le F. ∴ Terrible s'empare de nouveau du récipiendaire, après plusieurs tours, il le fait passer dans la région du feu ; quand il en est sorti, l'Expert lui dit d'une voix forte :
« Que demandes-tu ? Consens-tu à poursuivre ta route ? Je te préviens que de nouveaux dangers t'attendent ; ils sont plus grands que ceux que tu as éprouvés jusqu'à présent. »

Après sa réponse, l'Exp. ∴ le reconduit de nouveau à la porte du Temple, et dit :
« Vén. ∴, le néophyte a accompli son 2e voyage, a traversé l'élément du feu; il en est sorti purifié, et il persiste dans sa résolution. »

Le 1er Surveillant prend alors la parole en ces termes :
« L'idée qu'on se forme de nous dans le monde est fausse : on nous a représentés comme réunis par des motifs vagues et ridicules ; tu n'as pu penser que la futilité fut le lien qui, depuis tant de siècles, réunit les hommes les plus sages, chez tous les peuples et dans toutes les conditions. On nous dit ennemis de la société, et tu trouveras parmi nous les amis les plus ardents de leur pays et ses plus fermes appuis. On nous a peints comme une Société sans principes religieux, et la morale religieuse est le fondement de notre Ordre. Si nous admettons parmi nous l'honnête homme de tous les cultes, c'est qu'il ne nous appartient pas de scruter les consciences, et que nous pensons que l'encens de la vertu est agréable à Dieu, de quelque manière qu'il lui soit offert. La tolérance que nous professons n'est point le résultat de l'athéisme ou de l'impiété, mais seulement celui de l'indulgence et de la philosophie. Au surplus, toute discussion relative aux opinions politiques ou religieuses est entièrement interdite parmi nous. Enfin on nous a représentés comme une Société de gastronomes; tu vas connaître la boisson qui sert à nos repas. »

L'Expert lui donne le vase d'amertume.

Le 1er ∴ Surveillant continue :
« Cette coupe est emblématique comme tout ce que tu as éprouvé jusqu'ici; consens-tu à continuer ta route ? »

Sur la réponse affirmative de l'Expert, le Vénérable dit :
« Puisqu'il persiste dans sa résolution, veuillez F. ∴ Expert, lui faire faire le 3e ∴ tour de roue, afin qu'il achève sa purification ;

vous l'abandonnerez ensuite à lui-même, afin que le Tout-Puissant le conduise, et que sa volonté s'accomplisse. »

L'Expert emmène le néophyte, et va lui faire exécuter le 3e voyage.

TROISIEME VOYAGE

Pendant ce voyage, le néophyte parcourt la région de l'air au milieu de la foudre et des éclairs. A l'orage le plus épouvantable succède le calme le plus profond, après lequel l'Expert dit au néophyte :
« Tu es sorti vainqueur des éléments, je t'abandonne à toi-même, poursuis seul ta route, et si tu en as le courage, le Tout-Puissant te conduira, je l'espère, où tu dois arriver. »

Là, on laisse le récipiendaire se diriger seul un instant, il est près de la porte du Temple, ou sont deux FF. ∴ en robe bleue, et armés de glaive. L'un deux lui dit :
« Où vas-tu? as-tu rempli les conditions exigées pour être admis parmi nous ? »

Après sa réponse, l'autre F. ∴ lui dit :
« Sais-tu que pour entrer dans notre Ordre, il faut être lié par un serment terrible, qui est pour nous, dans cette vie et dans l'autre, un garant de ta discrétion ? Ce serment ne blesse ni l'obéissance que tu dois au gouvernement de ton pays, ni ta croyance religieuse, ni l'honneur.
« Consens-tu à prêter ce serment ? »

Après sa réponse, le F. ∴ reprend :
« En voici les principaux points:

1° Un silence absolu sur tout ce que tu entendras, verras et apprendras parmi nous.

2° L'obligation de pratiquer les vertus qui émanent de la Divinité, de combattre les passions qui déshonorent l'homme et le dégradent; de secourir tes FF. ∴ de tous tes moyens, dût-il t'en coûter ta fortune et ta vie; d'être fidèle à ton Dieu et à ton souverain ; et de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de ton pays.

3° Enfin de te conformer et d'obéir aux statuts de la franche et libre maçonnerie de Memphis, ainsi qu'aux règlements particuliers de cette loge. Consens-tu à prêter ce serment ? »

Après sa réponse, le F. ∴ Expert ∴ lui dit :
« Puisque tu consens à tout, je vais demander pour toi, la faveur d'entrer dans le Temple; mais réfléchis auparavant, car une fois que tu y auras pénétré, il n'est plus de retour pour toi. »
Après sa réponse, le F. ∴ Exp. ∴ fait frapper par le néophyte 3 coups irréguliers, à la porte du Temple.
Le 2e ∴ Surveillant dit :
« F. ∴ 1er Surv. ∴ on frappe irrégulièrement à la porte du Temple. »
Le 1er Surv. ∴ répète l'annonce au Vén. ∴, qui répond :
« Voyez, mon F. ∴, quel est le mortel assez audacieux pour oser venir troubler nos mystères. »
Le F. ∴ Terrible répond :
« C'est un homme libre et de bonnes mœurs, qui désire être reçu Maçon. »
Le Vén. ∴ dit :
« Demandez-lui son nom, son âge, son état civil, et si c'est bien sa volonté d'être reçu Maçon. »
On exécute cet ordre, après quoi le Vén. ∴ dit :
« Demandez-lui comment il est parvenu jusqu'au parvis de ce Temple inaccessible aux profanes. »
Le F. ∴ Terrible fait cette question, à laquelle l'Exp ∴répond :
« Il a renoncé au siècle, il a pénétré dans le sein de la terre, et dans le séjour de la mort; il a parcouru tous les sentiers de la vie, et ayant été purifié par l'eau, par le feu et par l'air, il en est sorti, délivré des liens des préjugés et des souillures du vice. »
Le Vén. ∴ dit :
« Accordez-lui l'entrée du Temple. Debout, mes FF.∴. et à l'ordre. »
Lorsque le récipiendaire est entré, on referme les portes avec bruit, en faisant entendre les verrous.
Le Vén. ∴ dit :
« En place, mes FF. ∴.»
Puis, s'adressant au récipiendaire, il dit :
D. ∴ Qui vous a conduit ici ?
Réponse du récipiendaire :
D. ∴ Où avez-vous d'abord été conduit ?
Réponse.
D. ∴ Quelles idées l'aspect de ce lieu a-t-il fait naître en vous ?

Réponse.
D.∴ Où vous a-t-on conduit ensuite, et que vous est-il arrivé ?
Réponse.
Le Vén. ∴ ajoute :
« Tous ces voyages sont autant d'emblèmes qui vous seront expliqués par la suite, lorsque la lumière aura brillé à vos yeux, et vous aura permis de comprendre le langage de la sagesse et de la philosophie antiques. Il me reste, Monsieur, quelques questions à vous faire, de la solution desquelles dépend la décision que prendront sur vous, les membres de cette société.
D. ∴ Croyez-vous à un Etre Suprême ?
Réponse.
« Cette croyance fait honneur à votre coeur et à votre raison. Elle fait la base de la vraie philosophie; et si quelque homme doute de l'existence de l'Etre Suprême, c'est qu'il craint sa justice.
D. ∴ Quelle idée aviez-vous de notre société, avant de vous y présenter, et quel est le motif qui vous a fait désirer d'y être admis ? »
Réponse.
Le Vén. ∴ pourra encore faire diverses questions, qui sont laissées à sa sagesse. Puis il dira :
« N'est-il aucun de vous, mes FF. ∴, qui s'oppose à la réception du néophyte N...? »
Silence général.
« Ce silence, Monsieur, vous prouve l'intérêt que vous avez inspiré aux FF. ∴ qui veulent bien, pour vous, abréger la durée des épreuves. »
« Les purifications par lesquelles vous avez passé, seront donc les seules auxquelles vous serez soumis ; puissent-elles n'avoir laissé en vous aucune souillure ! Et que toutes vos actions soient désormais dirigées par cette maxime de la sagesse divine, la première loi des Maçons : ne fais jamais à autrui, ce que tu ne voudrais pas qu'il te fût fait ; et fais pour tes semblables ce que tu désires qu'ils fassent pour toi. »
F. ∴ Maître des Cérémonies, conduisez le néophyte à l'autel, pour qu'il y prête son obligation.
Le Maître des Cérémonies exécute cet ordre.
Le Vén. ∴ dit :

« Mes FF. ∴ debout et à l'ordre, glaive en main ! »

S'adressant ensuite au néophyte, il dit :

« Monsieur, consentez-vous à prêter le serment que nous attendons de vous, et du contenu duquel on vous a donné connaissance, avant que vous entrassiez dans ce lieu ? »

Réponse.

Le récipiendaire prête serment, toujours debout.

Le Vén. ∴ dit :

« Répétez avec moi.

Serment

Je N. ∴ ..., de ma libre volonté, en présence du Sublime Architecte des mondes et de cette respectable assemblée, sur le livre sacré de la loi, et sur le glaive, symbole de l'honneur, jure solennellement et promets de ne jamais révéler à qui que ce soit, aucun des mystères de la Maçonnerie, qui vont m'être confiés ; je promets d'aimer mes FF. ∴, de les aider et secourir selon mes facultés, et au péril de ma vie. Je jure de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de mon pays, et de la pratique des vertus ; de travailler constamment à perfectionner mon être, et à vaincre mes passions. Je promets de me conformer et d'obéir aux statuts et règlements généraux de la franche et libre Maçonnerie, ainsi qu'aux règlements particuliers de cette S. ∴Loge. Je consens, si je deviens parjure à mon serment, à avoir la gorge coupée, et que ma mémoire souillée par mon forfait, soit en exécration à toute la nature.

Que le Sublime Architecte du monde me soit en aide, et me préserve d'un tel malheur ! »

Le récipiendaire, la main droite sur le livre de la loi et sur l'épée, la pointe d'un compas sur le cœur, répète après le Vén. ∴, et ajoute :

« Je le jure. »

Le serment doit être prononcé découvert.

Le Maît. ∴ des Cérémonies fait descendre au néophyte les marches de l'autel, et le place au milieu du Temple.

Les FF. ∴ sont debout et à l'ordre, le glaive en main, dirigé vers le néophyte.

Alors le Vén.∴. dit :

D. ∴ Que demandes-tu ?

R. ∴ La lumière.

Le Vén. ∴ frappe un coup de maillet, que les Surv. ∴ répètent, et dit :

« Vous êtes dans les ténèbres, je vous donne la lumière. »

Le bandeau tombe aussitôt des yeux du néophyte, et un éclair brille devant lui, en même temps. Trois cassolettes de parfums brûlent devant l'autel.

Le Vén. ∴ dit au néophyte :

« Ne craignez rien des armes qui sont tournées contre vous: elles ne menacent que les parjures; mais elles sont prêtes à voler à votre défense, si vous avez besoin de ce secours. »

Les FF. ∴ alors quittent leurs glaives.

Le Vén. ∴ dit :

« F. ∴ Maître des Cérémonies, conduisez le nouveau F. ∴ à l'autel, pour que, libre de tous ses sens, il y confirme son serment.

Le néophyte réitère son serment.

Alors le Vén. ∴ lui pose la pointe de son glaive sur la tête, et dit :

« A la gloire du Sublime Architecte des mondes, au nom du Grand Hiérophante, et sous les auspices du Grand Empire de l'Ordre maçonnique de Memphis ; en vertu des pouvoirs qui m'ont été confiés, je vous crée et constitue App. ∴ Maç. ∴ de l'Ordre maçonnique de Memphis, et membre de la S. ∴ L. ∴ d. ∴ à la Vallée de... »

Le néophyte redescend de l'autel, le Maître des Cérémonies le conduit à la droite du Vén. ∴ qui lui dit :

« En signe d'adoption, je vous revêts d'un vêtement sacré pour nous. »

Il lui passe une robe bleue.

« Cette robe est l'emblème de la pureté que vous devez toujours conserver. Recevez ce tablier, (il le lui attache) que nous portons tous, et que les plus grands hommes se sont fait un honneur de porter. Il est l'emblème du travail, et il vous donne le droit de vous asseoir parmi nous. Vous ne devez jamais vous présenter dans le Temple sans en être revêtu. »

Il lui donne des gants blancs.

« Ne souillez jamais la blancheur de ces gants, en trempant vos mains dans les eaux bourbeuses du vice, ou dans le sang de vos FF. ∴, autrement que pour la défense de votre patrie. Ils doivent

sans cesse vous rappeler les engagements que vous avez contractés, lors de votre admission dans le temple de la vertu. »

Il lui donne des gants de femme.

« Ceux-ci sont destinés à la femme que vous estimez le plus, persuadés qu'un Maçon ne peut faire un choix indigne de lui. Mon F. ∴ (c'est là, désormais, le seul titre que vous recevrez et que vous donnerez en Loge) nous avons, pour nous reconnaître, des signes, des paroles et des attouchements. Le signe se fait en portant la main droite à la gorge, en équerre, les quatre doigts joints, le pouce écarté, et levé vers la joue droite, le coude à la hauteur de la main, c'est ce qu'on appelle l'ordre ; retirez cette main horizontalement vers l'épaule droite, et la laissez tomber perpendiculairement le long de la cuisse, ce qui forme une équerre, le signe alors est complet. Ce signe, que l'on nomme guttural,vous rappelle le serment que vous venez de prêter, et la punition attachée à son infraction.

L'attouchement se fait en portant le pouce droit sur la première phalange de l'index droit, que l'on presse suivant la batterie, 1—1—1.

Le mot sacré est [...], qui signifie *force* : c'est le nom d'une des colonnes de bronze, qui fut placée à la porte du temple de la sagesse. Ce mot s'épèle ainsi...

Il n'y a point de mot de passe.

Je vous ai déjà dit, mon F. ∴, que la Maçonnerie est connue dans tout l'univers, quoi qu'elle soit divisée en plusieurs rites, ses principes sont partout les mêmes ; et vous devez les mêmes sentiments d'amitié à tous les Maçons, quel que soit le rite auquel ils appartiennent. »

Le Ven. ∴ l'embrasse 3 ∴ fois, et lui dit :

« Allez maintenant vous faire reconnaître par le F. ∴ Exp. ∴ — Prenez place mes FF. ∴. »

Le Maître des Cérémonies le conduit à l'occident, pour rendre les signe, parole et attouchement, après qu'ils ont été rendus, le F. ∴ Exp. ∴ dit au 2e Surv. ∴ :

« F∴ 2e Surv. ∴, les signe, parole et attouchement ont été fidèlement rendus, par le F. ∴ nouvel initié. »

Les 2e ∴ Surv. ∴ répètent successivement.

Alors le Vén. ∴, après avoir frappé un coup, qui est répété par les 2e Surv. ∴, proclame comme suit, le nouveau F. ∴ en qualité d'App. ∴, et dit :

« Debout et à l'ordre, mes FF∴.»

Proclamation

« A la gloire du Sublime Architecte des mondes, au nom du Grand Hiérophante, sous les auspices du Grand Empire de l'Ordre maçonnique de Memphis; je proclame dès à présent et pour toujours, membre de cette S. ∴ L. ∴, le T. ∴ C. ∴ F. ∴ (nom et prénoms), au grade d'Apprenti ; et vous êtes invités, FF. ∴ 1er∴ et 2e∴ Sur. ∴, et vous tous, mes FF. ∴, à le reconnaître en ladite qualité, et à lui prêter aide et protection au besoin. »

Après la proclamation, le Vén. ∴ frappe un coup, et dit :

« FF. ∴ 1er et 2e Surv∴ invitez les FF. ∴ qui se trouvent sur vos colonnes respectives à se joindre à nous, pour nous féliciter de l'heureuse acquisition que l'Ordre et la Loge viennent de faire d'un nouveau F. ∴ et d'un nouvel ami. »

Les Surv. ∴ répètent l'annonce.

Ensuite, le Vén. ∴ dit :

« A moi, mes FF. ∴ ».

On fait, avec le Vén. ∴, le signe et la batterie ordinaire. Le M. ∴ des Cérém. ∴ se joint au nouvel initié, pour répondre de la même manière.

On couvre.

Ensuite, le Vén. ∴ dit :

« Prenez place, mon F. ∴, en tête de la colonne du septentrion ; méritez par votre assiduité aux travaux, et par la pratique des vertus maçonniques, dont vous vous êtes imposé l'obligation, et dont vos FF. ∴ vous donneront l'exemple, méritez de pénétrer plus avant dans nos mystères, et de recevoir les faveurs que les Maçons ne refusent jamais aux FF. ∴ qui s'en rendent dignes. »

Lorsque le nouveau FF. ∴ a pris sa place, le Vén.∴ dit :

« En place, mes FF. ∴ »

Puis il ajoute :

« Le F. ∴ Orateur va vous donner l'explication de tous les emblèmes qui ont accompagné votre réception, apportez-y la plus grande attention, mon F. ∴ : ces emblèmes cachent les vérités les plus importantes; et de leur intelligence dépendent toutes les lumières que vous êtes par la suite appelé à acquérir. »

5. Discours adressé par l'orateur au nouvel initié

Ô toi qui viens d'être initié aux mystères de la franc-maçonnerie, prête à nos accents une oreille attentive, et que ton âme s'ouvre aux préceptes mâles de la vérité ! Nous t'enseignerons le chemin qui mène à la vie heureuse; nous t'apprendrons à plaire au Tout-Puissant dont le nom ineffable ne doit être prononcé qu'avec recueillement et respect; nous t'apprendrons à développer tous les moyens que la Providence te confie, pour te rendre utile aux hommes et vivre heureux toi-même.

Ton premier hommage appartient à Dieu. Adore l'Etre-Suprême qui créa l'univers par un acte de sa volonté, qui le conserve par un effet de son action continue, qui remplit ton cœur, mais que l'esprit humain ne peut concevoir ni définir.

Plains le triste délire de celui qui ferme les yeux à la lumière et marche au milieu d'épaisses ténèbres; mais sois tolérant, garde toi de haïr ou de persécuter : la divinité ne t'a pas commis le soin de venger ses injures.

Elève souvent ta pensée au-dessus des êtres matériels qui t'environnent, et jette un regard de désir dans les régions supérieures qui sont ton héritage et ta vraie patrie ; car la vie terrestre, crois-le bien, n'est pas la fin de l'homme : *Assieds-toi donc au banquet de la vie : ne t'y accoude pas.* Si ton premier hommage appartient au Sublime Architecte des mondes, le second revient à ta patrie. Tu dois la chérir et l'honorer comme un fils vertueux chérit et honore sa mère ; soumis aux lois de ton pays, rien ne saurait te dispenser de ce devoir, quelle que soit la condition où le hasard t'ait placé, lors même que la patrie aurait été marâtre ou ingrate envers toi.

Après avoir satisfait à tes devoirs envers Dieu et la patrie, considère ta famille : fils, époux et père, chacun de ces états comporte des obligations nombreuses et sacrées ; applique-toi à les remplir, elles te deviendront faciles.

Pourrais-tu jamais oublier ce que tu dois aux auteurs de tes jours ! Dans l'âge mûr, honore, respecte ton père, mais rends surtout à ta mère, en égards , en tendresse, le prix des soins dont elle entoura ton jeune âge ; et s'il en est besoin, à l'exemple du pieux fils de Noé, couvre leurs défauts du manteau de l'amour filial : tu en seras béni !

L'amour parle à ton cœur. Elève de la sagesse, loin de toi les

désirs corrupteurs ! loin de toi les plaisirs faciles ! Ne choisis pas ta compagne parmi les plus belles et les plus riches ; tâche d'obtenir la plus vertueuse. Efforce-toi ensuite d'être digne de l'avoir obtenue ; car l'amour seul est le salaire de l'amour, et le vice ne peut sympathiser avec la vertu.

Si le ciel a béni ton hymen, souviens-toi que l'enfant au berceau est un citoyen que la patrie te confie : fais germer dans cette jeune âme le principe de toutes les vertus. C'est une noble tâche !

Chef de famille, tu dois protéger et instruire cette nouvelle tribu. Citoyen, un noble orgueil t'est permis : sois le premier de la race, n'en sois pas le dernier !

N'oublie jamais le respect dû à la vieillesse, si tu veux, vieillard à ton tour, recevoir les hommages des jeunes hommes. Les vieillards sont les témoins des anciens jours. Loin de mépriser et de comparer ta sagesse naissante à la leur, *ne t'assieds jamais en leur présence, sans en avoir obtenu la permission. Ne passe point entre un vieillard et le soleil. Si un vieillard t'appelle, retourne sur tes pas, quand même tu serais attendu par la femme qui te plaît.*

Le lieu où tu as vu le jour est ta patrie ; l'homme et la femme qui te donnèrent la vie sont tes parents, ce cercle ne doit pas remplir exclusivement ton activité. L'univers est la patrie du Maçon. Rien de ce qui regarde l'homme ne lui est étranger. Tous les hommes doivent donc être frères ; comme toi ils ont une âme immortelle, les mêmes organes, le même besoin d'aimer, le même désir d'être utiles. Viens donc dans nos temples ; car la sainte humanité y a son autel. Vois avec respect cet édifice majestueux destiné à resserrer les liens trop relâchés de la morale et de la fraternité. Unis par un langage mystérieux, les maçons répandus sur tout le globe, partout où les lumières ont pénétré, ne forment qu'une seule famille, un seul peuple de frères. Un lien sublime réunit ce peuple innombrable, c'est la *bienfaisance* ; la bienfaisance, qui n'est pas la vertu, mais sans laquelle la vertu ne saurait être. La bienfaisance, émanation de la divinité, rosée féconde, prépare l'âme à recevoir le germe de la sagesse.

Tout être qui souffre a des droits sacrés sur toi. N'attends point que le cri perçant de la misère le sollicite ; préviens et rassure l'infortune timide ; n'empoisonne pas, par l'ostentation de

tes dons, les sources d'eau vive où le malheureux doit se désaltérer. Ne cherche pas le prix de ta bienfaisance dans de vains applaudissements, mais dans le suffrage tranquille de ta conscience. Si la Providence libérale t'a accordé quelque superflu, au lieu d'en faire un usage frivole ou criminel, elle veut que par un mouvement libre et spontané de ton âme généreuse, tu rendes moins sensible la distribution inégale des biens ; jouis de cette prérogative ; que jamais l'avarice, cette passion sordide, n'avilisse ton caractère : que ton cœur se soulève aux calculs froids et arides qu'elle suggère ! Que ta bienfaisance soit active, ingénieuse, mais surtout éclairée par une prudente sagesse ! Ton cœur voudrait embrasser les besoins de l'humanité entière : ton esprit doit choisir les plus pressants, les plus importants.

La bienfaisance ne consiste pas seulement à donner un peu d'or. *L'homme ne vit pas seulement de pain.* Vois la misère impuissante de l'enfance, elle réclame ton appui. Considère l'inexpérience funeste de l'adolescence, elle sollicite tes conseils. Mets ta félicité à la préserver des erreurs et des séductions qui la menacent; excite, autant que tu pourras, dans de jeunes cœurs, les étincelles du feu divin du génie, de la vertu ; aide à les développer pour le bonheur du monde ! Honte à qui veut mettre la lumière sous le boisseau ! Sers-toi du don sublime de la parole, signe extérieur de la domination de l'homme sur la nature, pour aller au-devant des besoins d'autrui, et pour exciter dans tous les cœurs le feu sacré de la vertu. Instruis, protège, donne, soulage tour à tour ! Ne crois jamais avoir assez fait, et ne te repose que pour reprendre une nouvelle énergie. Une journée sans bien fait était perdue pour *Titus* ; aie le noble orgueil de ressembler à *Titus*. En te livrant ainsi aux élans de cette passion sublime, une source intarissable de jouissances jaillira sur toi, ton âme s'agrandira et tous les instants de ta vie seront dignement remplis.

Si tu sens ton impuissance à suffire seul au bien que tu voudrais faire, viens encore dans nos temples, apporte une branche au faisceau sacré de bienfaits qui nous unit. Concours, selon tes facultés, aux plans et aux établissements utiles que l'association maçonnique te présentera. Tu apprécieras bientôt les fruits de la combinaison des forces, et de leur concentration sur un même objet.

Que ta bonté s'étende sur toute la nature: l'insecte même, qui n'est pas nuisible, a droit de vivre ! *Ne l'écrase point sans raison.* Ne sois donc pas cruel envers les animaux ; compatis au contraire à leurs souffrances, et ne crains pas d'être ridicule, en les défendant contre la brutalité stupide.

Ne te laisse pas rebuter par le tableau des devoirs qui se déroule en ce moment devant tes yeux. La nature et la société t'imposent d'autres devoirs encore envers les hommes tes égaux : ils ne sont pas moins sacrés que les précédents ; ils sont de plus, indispensables à son bonheur personnel.

Sois affable et officieux envers tout le monde, édifie par ton exemple, aime ton prochain; prends part à la félicité d'autrui; ne permets jamais à l'envie de s'élever un instant dans ton sein: ton âme serait bientôt en proie à la plus triste des furies.

Il te faut un ami: *choisis-le de bonne heure, car la vie est courte.* Qu'il soit le plus digne entre tous ceux que tu connais, il sera ton Mentor. Dieu te garde qu'il descende au rôle de complaisant, il deviendrait bientôt le complice de tes passions, loin de t'aider à les vaincre ! Un véritable ami est un trésor. Trois fois heureux qui l'obtient ! Lent à former les nœuds de l'amitié, sois encore plus lent à les délier.

Pardonne à ton ennemi ; ne te venge que par des bienfaits. Ce sacrifice généreux te procurera les plaisirs les plus purs, et tu redeviendras la vive image de la Divinité. Rappelle-toi que c'est là le triomphe le plus beau de la raison sur l'instinct. Maçon ! Oublie les injures, mais jamais les bienfaits.

En te dévouant aux autres, n'oublie point ce que tu te dois à toi-même. Que ta volonté ferme et constante soit d'arriver autant que possible à la perfection morale de ton être. N'aie qu'un seul but dans cette vie, d'acquérir la *science par la vertu,* et la *vertu par la science.* Ne néglige donc pas de satisfaire les besoins d'une âme immortelle. Descends souvent dans ton cœur pour y sonder les replis les plus cachés. *Connais-toi toi-même.* Cette connaissance est le grand pivot des préceptes maçonniques. *Apprenti,* ton âme est la pierre brute que tu dois dégrossir ; *compagnon,* tu la poliras ; *maître,* tu y traceras des plans parfaits.

Tout homme se doit à la société ; applique-toi à concevoir une idée noble et grande, et consacre ta vie à la réaliser. Ainsi ton passage sur cette terre n'aura pas été stérile. Ainsi tu auras

accompli une mission providentielle ; mais n'oublie pas que tu dois te proposer un but utile à l'humanité en général.

Que l'idée sublime de la toute-puissance de Dieu te fortifie et te soutienne. Offre-lui chaque jour l'hommage de tes affections réglées, de tes passions vaincues. *Veille et prie.* Renouvelle chaque matin le vœu de devenir meilleur, et lorsque le soir ton cœur satisfait te rappellera une bonne action, une victoire remportée sur toi-même, alors seulement repose en paix dans le sein de la Providence, et reprends de nouvelles forces.

Que jamais ta bouche n'altère les pensées secrètes de ton cœur ; qu'elle en soit toujours l'organe vrai et fidèle ; mais sache garder un silence prudent et qui ne permette pas même de soupçonner le dépôt du secret confié à ta foi. Ainsi tu éviteras toute importunité, et le mensonge ne souillera jamais tes lèvres. Ne confie pas non plus sans nécessité ton propre secret : de quel droit voudrais-tu exiger d'un autre plus de fidélité à le garder, que tu n'en as eu toi-même ?

Enfin que des mœurs, chastes et sévères, soient tes compagnes inséparables. Que ton âme soit pure, droite et vraie.

Que la modestie soit ta loi. Ne considère jamais le terme où tu es venu, ta course en serait ralentie, mais celui où tu dois arriver. La courte durée de ton existence te laisse à peine l'espoir d'y atteindre.

Ce tableau de tes devoirs ne doit pas t'effrayer. La route de la vertu est aussi facile que celle du vice. Il suffit d'y entrer et de marcher. Cette marche sera aisée si, de bonne heure, tu t'es soumis au joug de cette autre vertu qu'on appelle *tempérance*, et sans laquelle il n'y a point de sagesse. La tempérance est la médecine universelle, au physique comme au moral. Sois sobre, frugal et modéré, tu préviendras ainsi les maux du corps et de l'esprit.

Jeune initié, écoute encore et prête-moi toute ton attention.

L'allégorie est la voix de la sagesse. Etudie le sens des hiéroglyphes et des emblèmes, que l'Ordre te présentera à chaque degré.

Enfermé dans un lieu sombre, livré à une méditation profonde, en face d'objets lugubres, tu a dû réfléchir sur la vanité des choses de ce monde périssable. Tu as sans doute compris aussi que, par cette allégorie, l'ordre maçonnique t'apprenait que pour entrer dans son sein, il fallait, *dépouillant le vieil*

homme mourir au vice pour renaître à la vertu.

Le *bandeau* qui couvrait tes yeux, est l'emblème des ténèbres où les profanes sont plongés.

Le *soleil* éclaire l'univers. C'est à toi d'imiter cet astre bienfaisant.

La *lune* adoucit le deuil que les ténèbres de la nuit jettent sur la terre ; elle guide nos pas tremblants au milieu de l'obscurité ; par sa présence elle annonce qu'il n'est point de ténèbres assez épaisses pour dérober le crime à l'œil de *Jéhovah.*

Ainsi en est-il de tous nos emblèmes.

Le *compas* indique l'exactitude et la droiture de nos mœurs.

L'*équerre* sert à mesurer la justice de nos actions.

Le *niveau* montre que tous les hommes sont égaux.

Respecte dans la société civile les distances établies ou tolérées par la loi. Souvent une sotte vanité les imagina : il y en aurait à les fronder et à vouloir les méconnaître. Mais garde-toi de les transporter parmi nous. Dans le temple de la sagesse, on ne révère que les dignités maçonniques. Laisse tes dignités et tes décorations profanes à la porte; n'entre qu'avec l'escorte de tes vertus. Ne rougis jamais d'un homme obscur mais honnête, que, dans nos asiles, tu embrassas comme un frère quelques instants auparavant. A son tour l'Ordre rougirait de toi.

La *perpendiculaire* démontre la stabilité de l'Ordre élevé sur toutes les vertus.

Sers-toi de la *truelle* pour cacher les défauts de tes frères, et suivant le conseil du sage Pythagore *sème la mauve, ne la mange pas.* Un autre sage a dit : « Ne pèse jamais tes semblables dans un seul bassin, et si celui du mal l'emporte, ôte-en ce que la faiblesse humaine y a mis de charge, et que la charité complète le poids du bien. Tu réjouiras ainsi l'auteur de toute bonté. »

Apprends aussi que la *pierre brute* est l'emblème de ton âme, susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions.

Enfin cette *houppe dentelée* qui s'entrelace, désigne l'union de tous les frères, et le secret qui doit encadrer nos mystérieuses cérémonies.

Bien d'autres emblèmes te seront développés : il n'en est pas encore temps. Médite sur ceux qu'il t'est donné de connaître aujourd'hui.

Mon frère ! Tous ces devoirs qui viennent de t'être rapide-

ment esquissés, tu dois les remplir envers tous les hommes : ils sont encore plus sacrés envers tes frères ; car dans la foule immense des êtres dont cet univers est peuplé, tu as choisi, par un vœu libre, les Maçons pour tes frères. Tout Maçon, de quelque religion, pays ou condition qu'il soit, en te présentant la main droite, symbole de franchise et d'égalité, a des droits sacrés sur ton amitié et ton assistance. S'il est en danger, vole à son secours et ne crains pas d'exposer pour lui ta vie. Un signe sacré, qui te sera révélé si tu en es digne, te montrera un frère implorant ton secours. S'il est dans le besoin, verse sur lui tes trésors et réjouis-toi d'en pouvoir faire un tel emploi. Tu as juré d'exercer la bienfaisance envers les hommes en général, tu la dois de préférence à ton frère qui gémit. S'il est dans l'affliction, console-le par tous les moyens que l'esprit ingénieux de l'humanité te suggérera. S'il est dans l'erreur, loin de t'éloigner et de le maudire, viens à lui avec les lumières du sentiment de la raison, de la persuasion. S'il est en butte aux traits de la calomnie, ne crains pas de t'avouer son ami ; sois son défenseur en public, et tu ramèneras peut-être l'opinion égarée, prévenue. Il est beau, il est saint de rappeler à la vertu celui qui chancelle, de relever celui qui est tombé mais il est presque d'un Dieu d'être le protecteur de l'innocence méconnue. Si ton cœur ulcéré par des offenses vraies ou imaginaires nourrissait quelque inimitié contre un de tes frères, dissipe à l'instant ce nuage, et si ta raison n'est pas assez forte, appelle un arbitre, réclame sa médiation fraternelle, mais ne passe jamais le seuil du temple avant d'avoir déposé tout sentiment de haine ou de vengeance. En vain tu invoquerais le Nom de l'Eternel pour qu'il daigne habiter un temple qui ne serait pas purifié par la vertu, sanctifié par la concorde.

En échange de ton admission dans l'ordre maçonnique, tu as abandonné une partie de ta liberté naturelle : accomplis strictement les nouvelles obligations qui te sont imposées. Des statuts généraux gouvernent cet Ordre antique et vénéré ; des règlements particuliers régissent cette Sav. ∴ L. ∴ Conforme-toi aux uns et aux autres. Tu serais un mauvais frère si tu méconnaissais la subordination nécessaire dans toute société et la nôtre serait obligée de t'exclure de son sein.

Il est surtout une loi dont tu as promis à la face des cieux la scrupuleuse observance. C'est celle du secret le plus rigoureux

sur nos rituels, nos cérémonies, nos signes et la forme de notre association. Libre en prononçant le serment solennel sous la foi duquel nous t'avons admis, tu ne l'es plus aujourd'hui de le rompre ; l'Eternel que tu invoquas comme témoin, l'a ratifié. Crains les peines attachées au parjure. Tu n'échapperais jamais au supplice de ton cœur, et tu perdrais l'estime et la confiance d'une société nombreuse, qui en te rejetant, te déclarerait sans foi et sans honneur.

Si ces leçons se gravent profondément dans ton âme docile et ouverte aux impressions de la vertu, si les maximes salutaires qui marqueront pour ainsi dire chaque pas que tu feras dans la carrière maçonnique, deviennent tes propres principes et la règle invariable de tes actions : O mon frère, quelle sera notre joie ! Tu accompliras ta sublime destinée : tu retrouveras cette ressemblance divine qui fut le partage de l'homme primitif, dans cet état d'innocence que les poètes ont célébré sous le nom d'âge d'or et dont l'initiation maçonnique fait son objet principal. Tu deviendras la créature chérie du ciel, ses bénédictions fécondes s'arrêteront sur toi, et méritant le titre glorieux de sage, toujours libre et heureux, tu marcheras sur cette terre l'égal des rois, le bienfaiteur des hommes et le modèle de tes frères !

Après le discours de l'Orateur, le Vén. ∴ fait circuler le sac des propositions, puis la tzédaka ensuite il procède à l'instruction.

6. Instruction du premier degré

D. ∴ F. ∴ 1er Surv. ∴ qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ?
R. ∴ Un culte, Vénérable.
D. ∴ Quel est-il ?
R. ∴ La maçonnerie.
D. ∴ Etes-vous Maçon ?
R. ∴ Tous les FF. ∴ me reconnaissent pour tel.
D. ∴ Qu'est-ce qu'un Maçon ?
R. ∴ Un homme libre et de bonnes moeurs, également ami du pauvre et du riche, s'ils sont vertueux.
D. ∴ Quelles sont les dispositions nécessaires pour devenir Maçon ?
R. ∴ La première, c'est la pureté du cœur.

D. ∴ Quelle est la seconde ?
R. ∴ Une soumission absolue aux formalités prescrites pour la réception.
D. ∴ Qu'entendez-vous par le mot «Maçon» ?
R. ∴ Celui qui concourt, par son intelligence, à la construction du Temple de la Sagesse.
D. ∴ Quelle est la base de la Maçonnerie ?
R. ∴ La Franc-Maçonnerie présente la plus noble carrière, à celui qui est jaloux de s'instruire. Elle réunit les deux caractères qui rapprochent le plus le mortel de la Divinité, savoir le culte de la vérité et la pratique de la bienfaisance. Ecole de sagesse, la Maçonnerie se nourrit d'exemples ; lien sacré parmi les hommes, elle dédaigne les démarcations qui séparent les peuples... toute vertu est son domaine, toute action noble et généreuse trouve un écho dans les temples ; cette institution a pour base les lois de nature ; ces lois servent de boussole à celles de l'Etat : la Maçonnerie fait son étude des unes et des autres. Elle tend donc au perfectionnement de la législation, des sciences et des arts, dont elle embrasse toutes les parties. L'on apprend à parler à son tour, à discourir avec sagesse ; à remonter avec aménité, à céder avec complaisance, à commander sans âpreté, à fléchir sans bassesse ; l'étranger y trouve un frère, l'indigent un ami, et les vaincus des sauveurs.
D. ∴ Quelles ont été les formalités usitées dans votre réception ?
R. ∴ Je fus d'abord présenté par un ami vertueux que j'ai reconnu pour frère ; puis conduit par des inconnus, dans une salle contiguë à la Loge, où, après m'avoir demandé si mon intention était bien d'être reçu Maçon, on m'enferma dans un lieu secret.
D. ∴ Que représentait ce lieu ?
R. ∴ Le centre de la terre et le séjour de la mort, afin de m'apprendre que tout vient de la terre et doit y retourner ; que l'homme doit constamment se tenir prêt à paraître devant le Juge suprême ; que le profane qui veut être reçu Maçon, doit, avant tout, mourir au vice, afin de ne plus vivre que pour la vertu ; et enfin, pour me rappeler cette vérité, que, de même que la terre est la matière inerte, où le plus grossier des éléments qui composent l'univers, et que c'est par elle que commencent les voyages emblématiques, de même nous devons soumettre et purifier en nous la matière, afin de nous disposer à la purification de l'esprit.

D. ∴ Que fîtes-vous dans ce lieu ?
R. ∴ Ma profession de foi, ensuite de laquelle un F. ∴ me mit dans l'état où doit être tout profane qui aspire à devenir Maçon.
D. ∴ Dans quel état vous mit-on ?
R. ∴ Un bandeau couvrait mes yeux, et j'était privé de tous métaux, à la réserve d'une chaîne pesante qui m'accablait.
D. ∴ Pourquoi aviez-vous les yeux bandés ?
R. ∴ Pour marquer les ténèbres de l'ignorance dans laquelle vit tout homme qui n'a pas vu la lumière.
D. ∴ Pourquoi vous priva-t-on de tous métaux ; et vous chargea-t-on d'une chaîne pesante ?
R. ∴ Les métaux étant l'emblème des vices, on m'apprit par là qu'il fallait y renoncer pour devenir Maçon* la chaîne était le symbole des préjugés dont je devais me dépouiller, comme je le fis de ma chaîne au premier point de ma purification.
D. ∴ Que fîtes-vous dans cet état ?
R. ∴ On me fit entreprendre un long et pénible voyage.
D. ∴ Que signifie ce voyage ?
R. ∴ Outre un sens propre, savoir : ma purification et ma préparation à recevoir les secrets importants qui devaient m'être confiés, il offrait encore un sens moral, et représentait toutes les vicissitudes de la vie humaine, depuis la naissance jusqu'à la mort ; il avait en outre, un sens mystérieux, il représentait l'image de la nature, et donnait aux sages la clef de tous les secrets et des hautes connaissances.
D. ∴ Où vous conduisit ce l^er^ voyage ?
R. ∴ A une piscine salutaire, d'où je sortis libre des entraves qui m'accablaient ; alors un ami m'expliqua une partie des vérités cachées sous les emblèmes de ce l^er^ voyage.
D. ∴ Que fit-on de vous alors ?
R. ∴ Après s'être assuré que je persistais dans ma résolution, ce F. ∴ me fit continuer ma route.
D. ∴ Quels obstacles rencontrâtes-vous ?
R. ∴ Un brasier ardent se trouva devant moi, et je fus contraint de le traverser.
D. ∴ Que signifie ce brasier ?

* Les prêtres égyptiens, pour sacrifier au soleil, déposaient leurs bagues et leurs autres ornements d'or et d'argent.

R. ∴ La violence des passions, la fougue de la jeunesse, qui sont autant d'obstacles à la perfection morale de l'homme.
D. ∴ Que fîtes-vous au sortir de ce 3e élément ?
R. ∴ Un frère me présenta une liqueur amère, emblème des chagrins et des dégoûts que l'homme éprouve dans cette vie, et que le sage supporte sans se plaindre ; ensuite il m'invita à continuer ma route.
D. ∴ Qu'éprouvâtes-vous dans ce 3e voyage ?
R. ∴ Je fus placé dans la région de l'air ; la foudre, la grêle et tous les autres météores se déchaînèrent autour de moi ; et, enfin, à cette tempête affreuse, succéda le plus grand calme.
D. ∴ Que signifiait cette tempête ?
R. ∴ Elle peignait les embarras qu'éprouve l'homme dans l'âge mûr, et jusqu'à la fin de sa carrière.
D. ∴ Que fîtes-vous ensuite ?
R. ∴ Mon guide me laissa continuer ma route, et je me trouvai à la porte du temple.
D. ∴ Que trouvâtes-vous ?
R. ∴ Deux FF. ∴ qui m'arrêtèrent, et après s'être assurés que j'avais passé au milieu des éléments, me firent connaître les obligations que je devais contracter ; après quoi, ils me firent frapper 3 coups.
D. ∴ Que signifient ces 3 coups ?
R. ∴ Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.
D. ∴ Que fîtes-vous ensuite ?
R. ∴ Le Vénérable m'adressa diverses questions auxquelles je répondis ; après quoi, du consentement de tous les FF. ∴, il me fit conduire à l'autel, afin d'y prêter serment.
D. ∴ Comment étiez-vous en le prêtant ?
R. ∴ Debout, sur la 3e marche de l'autel, la main droite sur le livre de la loi et sur le glaive symbole de l'honneur, et la main gauche tenant la pointe d'un compas sur le cœur.
D ∴ Que fit ensuite le Vénérable ?
R. ∴ Il m'accorda la lumière.
D. ∴ Que vîtes-vous dans ce moment ?
R. ∴ Trois sublimes lumières de la Maçonnerie ; le soleil, la lune et le maître de la Loge.
D. ∴ Quel rapport y a-t-il entre ces 2 ∴ astres et le maître de la Loge ?

R. ∴ De même que le soleil préside au jour, et la lune à la nuit, le maître préside à la loge pour l'éclairer. Le soleil éclaire l'univers, nous devons imiter cet astre bienfaisant ! La lune adoucit le deuil que les voiles de la nuit jettent sur la terre ; elle annonce qu'il n'est point de ténèbres assez épaisses pour dérober le crime à l'œil du Tout-Puissant.
D. ∴ Que vîtes-vous ensuite ?
R. ∴ Trois objets précieux, emblèmes de tous nos devoirs.
D. ∴ Quels sont ces objets ?
R ∴ Le livre de la loi, qui contient nos devoirs envers Dieu, un tronc destiné à recevoir les secours que nous devons à nos FF. ∴, et un glaive pour rappeler la punition qui attend les parjures.
D. ∴ Qu'entendez-vous par la punition réservée aux parjures ?
R. ∴ Qu'ils meurent à la Maçonnerie, c'est-à-dire qu'après avoir été jugés légalement par un conseil de radiation, leurs noms sont rayés du grand livre d'or, brûlés dans tous les temples et les cendres jetées au vent, afin que leur mémoire souillée par leur forfait, soit en exécration à toute la nature, en horreur aux gens de bien et aux Maçons des deux hémisphères.
D. ∴ Que fit alors le maître de la Loge ?
R. ∴ Il me fit avancer vers l'Orient, et me fit réitérer mes obligations ; ensuite de quoi il me donna le signe, la parole et l'attouchement du grade d'apprenti maçon.
D. ∴ Donnez-moi le signe ?
R. ∴ *(On le donne)*
D ∴ Que signifie ce signe ?
R. ∴ Que je préfèrerais avoir la gorge coupée plutôt que de révéler les secrets de la Maçonnerie ; il me rappelle aussi, que j'ai promis d'aimer mes frères, de les aider, de les secourir, de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de mon pays et de la pratique des vertus ; et de travailler constamment à perfectionner mon être et à vaincre mes passions ; il se nomme *guttural.*
D. ∴ Donnez l'attouchement au F. ∴ Expert.
L'Exp. ∴ le reçoit et dit :
Il est juste, Vénérable.
D. ∴ Que signifie cet attouchement ?
R. ∴ Les trois paroles de l'Evangile : cherchez, vous trouverez ; frappez, il vous sera ouvert ; demandez et vous recevrez.

D. ∴ Que signifie le compas ?
R. ∴ L'exactitude et la droiture de nos mœurs.
D. ∴ Que signifie l'équerre ?
R. ∴ Elle sert à mesurer la justice de nos actions.
D. ∴ Que signifie le niveau ?
R. ∴ Il indique que tous les hommes sont égaux.
R. ∴ Que signifie la perpendiculaire ?
R. ∴ La stabilité de l'Ordre élevé par toutes les vertus.
D. ∴ Que signifie la truelle ?
R. ∴ Que nous devons cacher les défauts de nos frères.
D. ∴ Que signifie la pierre brute ?
R. ∴ Elle est l'emblème de l'âme susceptible de bonnes ou mauvaises impressions.
D. ∴ Que signifie le tablier ?
R. ∴ C'est le symbole du travail, il nous indique que nous devons constamment travailler à vaincre nos passions ; et contribuer au bien général de l'humanité.
D. ∴ Que signifie la houppe dentelée qui s'entrelace ?
R. ∴ Elle désigne l'union qui doit exister parmi les frères.
D. ∴ Donnez-moi la parole.
R. ∴ Je ne l'ai point appris ainsi, Vénérable, donnez la première lettre, je vous donnerai la deuxième.
(On la donne)
D. ∴ Que signifie ce mot ?
R. ∴ Force.
D. ∴ Que fit ensuite le Vénérable ?
R. ∴ Il me revêtit d'une tunique bleue, emblème de pureté et des devoirs de ma vie nouvelle ; il me donna des gants blancs, symbole de candeur, en me recommandant de ne jamais en souiller la pureté ; enfin il me donna un tablier, symbole du travail, et me fit reconnaître par le F. ∴ Expert ; après quoi il me proclama apprenti maçon de l'Ordre maçonnique de Memphis, rit oriental.
D. ∴ Qu'était-ce que Memphis ?
R. ∴ C'était une ville d'Egypte.
D. ∴ Quel rapport y a-t-il entre la Maçonnerie et l'Egypte ?
R. ∴ La Maçonnerie, c'est-à-dire la connaissance des vérités de la nature et de ses lois, fut conservée en Egypte par des sages qui la cachèrent au vulgaire en l'enveloppant d'emblèmes ingénieux ; ce fut ainsi qu'elle se perpétua, et fut portée des

rivages du Nil chez tous les peuples du monde, où elle a plus ou moins perdu de son caractère et son but primitif, qui nous ont été transmis par les premiers Maçons, sous le nom de mystères ou d'initiation.
D. ∴ Qu'est-ce qui compose une Loge ?
R. ∴ Trois la gouvernent, cinq la composent, sept la rendent juste et parfaite.
D. ∴ Quels sont ces trois ?
R. ∴ Le Vénérable et les 2 Surveillants.
D. ∴ Pourquoi dites-vous que trois la gouvernent ?
R. ∴ Parce que l'homme se compose du corps, de l'esprit, et de l'âme qui est intermédiaire ou le lien qui unit les deux autres.
D. ∴ Pourquoi cinq la composent-ils ?
R. ∴ Parce que l'homme est doué de 5 sens, dont trois sont essentiellement nécessaires aux Maçons, savoir : la vue pour voir le signe, l'ouïe pour entendre la parole, et le toucher pour apprécier l'attouchement au propre, ils représentent les 5 ∴ lumières de la Loge.
D. ∴ Pourquoi enfin 7 ∴ la rendent-ils juste et parfaite ?
R. ∴ Parce qu'il y a 7 ∴ officiers principaux dans un at. ∴ et aussi parce que ce nombre renferme en lui de grands et sublimes mystères. Il rappelle les 7 ∴ jours que le Tout-Puissant employa à la création de l'univers, représentés figurativement, par les 7∴ années que dura la construction du temple. Il indique les 7∴ sphères célestes, auxquelles correspondent les 7 ∴ jours de la semaine, les 7 ∴ couleurs primitives et les 7 ∴ tons harmoniques, enfin les propriétés de ce nombre sont telles, que les sages prétendent qu'il régit l'univers.
D. ∴ Quelle forme a votre Loge ?
R. ∴ Un carré long.
D. ∴ Dans quel sens est sa longueur ?
R. ∴ Du levant au couchant.
D. ∴ Sa largeur ?
R. ∴ Du midi au septentrion.
D. ∴ Sa hauteur ?
R. ∴ De la terre aux cieux.
D. ∴ Sa profondeur ?
R. ∴ De la surface de la terre au centre.
D. ∴ Pourquoi ces dimensions ?
R. ∴ Parce que la Maçonnerie est universelle.

D. ∴ Pourquoi est-elle située du levant au couchant ?
R. ∴ Parce que toutes les Loges sont venues de l'orient.
D. ∴ Qu'entendez-vous alors par Loge ?
R. ∴ Le monde ; l'univers ne forme qu'une seule loge et les Maçons réunis en Loge ne sont que des portions de la Loge universelle : aussi tout Maçon, dans quelque Loge qu'il aille, se présente toujours à la Loge, car la Maçonnerie est une, malgré ses rites divers, comme le genre humain est un, malgré la diversité des langues. L'autel de la tolérance doit s'élever dans le temple de la sagesse ; nous sommes un par la même pensée, nous marchons tous vers un même but, tous les Maçons doivent donner et recevoir le baiser de paix et former le lien indissoluble que la philosophie a tissé.
D. ∴ Qu'est-ce qui soutient votre Loge ?
R. ∴ Trois grands piliers que l'on nomme Sagesse Force et Beauté.
D. ∴ Qui représente la Sagesse ?
R. ∴ Le maître de la loge, qui occupe l'Orient ; parce que de là il dirige les ouvriers et maintient l'harmonie dans la Loge.
D. ∴ Qui représente la Force ?
R. ∴ Le 1er Surveillant, à l'occident.
D. ∴ Qui représente la Beauté ?
R. ∴ Le 2e Surveillant, au nord.
D. ∴ Pourquoi les nommez-vous Force et Beauté ?
R. ∴ Parce que la force et la beauté sont la perfection de tout : la sagesse invente, la force et la beauté soutiennent.
D. ∴ Comment votre Loge est-elle couverte ?
R. ∴ Par une voûte céleste, parsemée d'étoiles, et où brillent deux grandes lumières qui dissipent au loin les nuages.
D. ∴ Existe-t-il dans la Franc-Maçonnerie, un secret, indépendamment des formules et des signes.
R. ∴ Les anciens mystères étaient, non seulement un cours théorique et pratique de philosophie morale et religieuse, mais encore une institution destinée à perpétuer les premières traditions du genre humain. Tout initié, parvenu au complément de l'initiation, connaîtra la haute sagesse que j'appellerai vertu ; il jouira de la suprême félicité, car la connaissance du grand œuvre de la nature inspire à l'homme un sentiment de raison qui l'élève au-dessus de ses semblables... Voilà quel était le but des grands mystères chez les Anciens, tel est encore de nos jours celui de la Franc-Maçonnerie.

Tandis que le Maçon vulgaire, satisfait d'une apparence mystérieuse, se contente de savoir prononcer quelques mots dont il ignore le sens, de répéter quelques signes inexacts, l'observateur philosophe s'élance dans les siècles passés, remonte aux causes premières, au but réel de nos initiations ; si quelque succès a couronné ses pénibles recherches, si la lampe de l'étude a pu guider ses pas dans le dédale obscur des mystères antiques, avide d'instruction, il viendra frapper à la porte de nos temples, c'est parmi les successeurs des sages de Memphis qu'il viendra chercher des connaissances nouvelles.
D. ∴ Comment se fait-il que la Maçonnerie qui dans les temps primitifs ne comprenait que les 3 degrés symboliques compte aujourd'hui 91 degrés ?
R. ∴ Il est vrai que la Maçonnerie était comprise dans les 3 grades symboliques ; mais dans l'état actuel de nos mœurs, il est impossible que les Loges soient constituées de telle façon, que tous leurs membres, sans exception, puissent avoir une connaissance complète des secrets maçonniques, telle qu'elle devrait leur être révélée au grade de maître. Il faudrait pour cela rétablir le noviciat, mettre, pour le passage d'un degré à un autre, les mêmes délais et les mêmes précautions que dans les anciens mystères ; l'état social actuel s'oppose à cette marche régulière et seule rationnelle, la Maçonnerie a donc dû se réfugier dans des grades supérieurs.
D. ∴ Quel âge avez-vous comme apprenti maçon ?
R. ∴ 3 ans.
D ∴ Pourquoi 3 ans ?
R ∴ C'est le temps que les initiés d'Egypte mettaient pour faire leur noviciat, à l'expiration duquel ils étaient initiés au 1er ∴ degré.
D. ∴ A qui devez-vous toutes vos connaissances ?
R. ∴ A ma persévérance, à mon travail, et aux leçons de mes FF. ∴

Après l'instruction, le Vén. ∴ frappe un coup et dit :
« FF ∴ 1er et 2e Surv. ∴, annoncez sur vos colonnes respectives, que si quelques FF. ∴ ont des propositions à faire pour le bien de l'Ordre en général ou celui de cette Sav. ∴ L. ∴ en particulier, la parole leur sera accordée. »

Les Surveillants répètent l'annonce.

Ensuite le F. ∴ Secrétaire donne lecture de l'esquisse des travaux du jour.

Le Vén. ∴ la fait applaudir ; puis il procède à la suspension des travaux.

7. Suspension des travaux

Le Vén. ∴ frappe un coup, et dit :
« Debout et à l'ordre mes FF. ∴ pour suspendre les travaux.
D. ∴ F ∴ 2e Lévite, quelle est votre place en Loge ?
R. ∴ A la droite du F. ∴ 1er Surveillant, où vous m'avez placé.
D. ∴ Pourquoi, mon F. ∴ ?
R. ∴ Pour porter ses ordres au F. ∴ 2e Surveillant, et veiller à ce que les FF. ∴ se tiennent décemment sur les colonnes.
D. ∴ Où se tient le F. ∴ 1er Lévite ?
R. ∴ A la droite du Vén. ∴.
D. ∴ Pourquoi, F ∴ 1er Lévite ?
R. ∴ Pour porter vos ordres au F ∴ 1er Surveillant et aux FF. ∴ Officiers dignitaires, afin que les travaux soient plus promptement exécutés.
D. ∴ Où se tient le F. ∴ 2e Surveillant ?
R. ∴ Au nord, Vén. ∴.
D. ∴ Pourquoi, F. ∴ 2e∴ Surveillant ?
R. ∴ Pour mieux observer le soleil en son méridien ; envoyer les ouvriers du travail à la récréation, les rappeler de la récréation au travail ; le tout pour le bien de l'humanité et la prospérité de l'Ordre et de la Loge.
D. ∴ Où se tient le F. ∴ 1er∴ Surveillant ?
R. ∴ A l'occident.
D. ∴ Pourquoi, F. ∴ 1er ∴ Surveillant ?
R. ∴ Comme le soleil se couche à l'occident pour fermer le jour, de même le 1er Surveillant se tient dans cette partie pour suspendre la Loge ; payer les ouvriers, et les renvoyer contents et satisfaits.
D. ∴ Les ouvriers sont-ils contents, mon F. ∴ ?
R. ∴ Ils le témoignent sur l'une et l'autre colonne, Vén. ∴.
D. ∴ Combien de temps travaillent les apprentis ?
R. ∴ Depuis le milieu du jour jusqu'au milieu de la nuit.
D. ∴ Quelle heure est-il, F ∴ 1er ∴ Surveillant ?
R. ∴ Minuit, Vén. ∴ ; et le soleil est à son méridien inférieur. »

Le Vén. ∴ dit :
« Puisque le soleil est à son méridien inférieur et que c'est

l'heure de suspendre les travaux, joignez-vous à moi, FF ∴ 1er ∴ et 2e ∴ Surveillants, pour y procéder. »

Alors le Vén. ∴ donne le baiser de paix, au F. ∴ 1er Lévite, qui va le porter au F. ∴ 1er ∴ Surveillant ; celui-ci le donne au F. ∴ 2e Lévite, pour le porter au F. ∴ 2e Surveillant.

Ensuite le Vénérable descend de l'autel, et fait la prière suivante : (Tous les FF. ∴ se placent comme à l'ouverture).

PRIERE

« Sublime Architecte des Mondes, Père de la Nature, auteur et source de toute perfection et de toute vertu ! Tes enfants réunis en ton nom, dans cet auguste sanctuaire, te rendent mille actions de grâces pour les faveurs signalées que tu as daigné verser sur eux. Continue, Père miséricordieux, à répandre sur la nature entière la rosée bienfaisante de tes dons, et bénis nos travaux, qui n'ont d'autre but que la glorification de ton nom, et la construction de ce temple mystique de la Sagesse, qui doit un jour réunir tous tes enfants ! »

Le Vénérable remonte à l'autel, les Surveillants vont à leur place.

Le Vénérable frappe 3 ∴ coups, suivant la batterie du grade ; les 2 Surveillants les répètent.

Le Vén. ∴ dit :
« A la gloire du Sublime Architecte des mondes, au nom du Grand Hiérophante, et sous les auspices du Grand Empire de l'Ordre maç ∴ de Memphis, les travaux de notre sav. ∴ Loge sont suspendus. Retirons-nous en paix, mes FF. ∴, mais avant de nous séparer, jurons de ne rien révéler des travaux du jour. »

Les Officiers dignitaires et tous les FF. ∴ étendent la main, en disant :
« Nous le jurons. »

Le Vén. ∴ alors dit :
« A moi, mes FF. ∴ »

Puis le signe et l'applaudissement d'usage ; à la fin desquels tous les FF ∴ disent :
« Gloire au Sublime Architecte des mondes ! »

8. Travaux du banquet

Les banquets se tiennent presque toujours au grade d'apprenti, afin que tous les Maçons puissent y être admis.

Il ne doit y avoir qu'une seule table, disposée en fer à cheval ; les frères se placent en dehors, excepté le Maître des Cérémonies, les Lévites et le G. ∴ Expert qui se placent dans l'intérieur du fer à cheval.

Le Vénérable occupe le milieu de la table, ayant à ses côtés les officiers, suivant leur rang en Loge ; aux deux extrémités sont les frères 1er et 2e Surveillants.

La Loge en banquet prend particulièrement le titre d'atelier. De même qu'en Loge, tout dans l'atelier est conduit et réglé par le Vénérable, qui fait passer ses ordres aux Surveillants par les Lévites. C'est lui qui commande et ordonne les santés, excepté la sienne qui est ordonnée, avec permission toutefois, par le 1er Surveillant. Le Vénérable délègue quelquefois, par honneur, le commandement des armes, dans les santés, à quelques-uns des officiers ou des frères.

Tout ce qui est posé sur la table doit être rangé sur des lignes parallèles. Il est des ateliers où l'on porte cette attention jusqu'à placer des cordons de couleur pour marquer les alignements. La première ligne, en partant de l'intérieur, est pour les plats ; la seconde est pour les bouteilles ; la troisième est celle des verres, et la quatrième enfin est celle des assiettes.

MISE EN ACTIVITE DES TRAVAUX

La mise en activité des Travaux est la même que celle de la Loge symbolique ; elle est terminée ainsi :

Le Vénérable :

« Puisque le soleil est entré au méridien et qu'il est l'heure de l'activité, mes FF. ∴ prenez place à ce banquet où notre Sav. ∴ L. ∴ vous convie pour célébrer la fête d'Ordre.

Puisque ce banquet resserre les liens de la fraternité qui unit les vrais Maçons ! Qu'une douce joie y règne. Il est permis à l'homme de chercher dans des plaisirs décents, l'oubli des chagrins de la vie ; mais pour que notre gaieté soit sans remords, souvenons-nous que plusieurs de nos FF. ∴ souffrent et gémissent peut-être, au moment même où nous nous réjouissons ; adoucissons leurs maux autant qu'il est en nous.

Que l'égalité, la concorde, la tempérance, la modération président à ce festin, comme dans le Temple même, car il doit être

pour nous un symbole, comme nos autres trav. ∴ maç. ∴ il ne doit donc pas avoir pour but de satisfaire un appétit grossier et sensuel. La nourriture est nécessaire à l'homme, mais elle accuse son infirmité ; elle ne saura donc être pour lui un sujet de plaisir. Ce n'est pas à vous, mes FF. ∴, que je recommanderai d'éviter surtout le scandale qui résulte de l'intempérance : l'intempérance ravale au-dessous de la brute, l'homme doué d'intelligence.

Qu'un hymne de reconnaissance envers le Tout-Puissant sanctifie cette réunion fraternelle ! Prions-le de jeter un regard favorable sur nous ; prions-le de bénir ces mets, car c'est de lui que nous tenons, tous les jours, les biens de la vie et la santé qui sert à les apprécier. Nous devons tout rapporter au grand Jéhovah. En son nom je bénis ce festin. »

Le vénérable fait cette bénédiction en la forme accoutumée.

Il prend ensuite une coupe, la remplit de vin, boit quelques gouttes et dit :

« Cette coupe est le symbole de la vie, elle va circuler, et chacun de vous y boira ; car nous devons partager en frères le vin généreux qu'elle renferme, comme nous devons partager les biens que la bonté divine nous dispense. Mais si au lieu d'une boisson agréable, cette coupe était pleine de fiel, nous devrions encore l'accepter et y boire avec résignation, parce que nous serions indignes de partager les biens de nos frères si nous n'étions prêts à partager leurs maux. Que le Tout-Puissant éloigne de nous la coupe amère et l'adversité dont elle est l'emblème! à moi, mes FF.∴. »

Batt. ∴ et acc. ∴ d'usage.

Le F. ∴ Eléémosinaire fait circuler la Tzédaka, les travaux sont suspendus.

A la fin du festin, les travaux sont remis en activité, et le Vénérable fait porter les sept santés d'obligation. Savoir :

1. Celle du Souverain.
2. Celle du Grand Hiérophante et du Grand Empire.
3. Celle du Vénérable de la Loge.
4. Celle des deux Surveillants.
5. Celle des visiteurs, lorsqu'il y en a.
6. Celle des Officiers de la Loge.
7. Enfin celle de tous les Maçons répandus sur la surface du globe.

Lorsqu'il y a des FF. ∴ visiteurs, le vénérable fait précéder la dernière santé de l'allocution suivante :

« Il est doux, ce nom de frère que les Maçons se donnent entre eux ! A quoi serviraient, en effet, la sagesse, la science, la connaissance de la vérité, si le bonheur de l'humanité n'était le but de la Maçonnerie ; et comment ce bonheur serait-il atteint sans la bienveillance mutuelle des hommes ! Que serait la société sans la fraternité ? La loi de la Maçonnerie est une loi d'amour, et l'amour est le principe efficient de la morale. Puissent les liens de cette fraternité précieuse se resserrer de plus en plus, enlacer tous les hommes dans un seul faisceau ! C'est le vœu le plus cher de nos cœurs.

Et vous, illustres visiteurs, votre présence nous comble de joie, votre raison élevée vous a fait sentir que tous les Maçons étaient frères, que la Maçonnerie était une, malgré ses rites divers, comme le genre humain est un malgré la diversité des langues, vous avez senti que l'autel de la tolérance devait s'élever aussi dans le temple de la Sagesse.

Unis par la même pensée, marchant vers le même but, tous les Maçons doivent donner et recevoir le baiser de paix et former le lien indissoluble que la philosophie a tissé.

Venez donc souvent encourager, illustrer par votre présence les travaux du jeune at ∴ de... Le Grand Jéhovah écoute avec amour les hymnes religieux des enfants d'Hiram ; et partout où son nom est béni, il fait sentir son souffle divin.

La parole est successivement donnée aux FF. ∴ qui en font la demande, etc.

SUSPENSION DES TRAVAUX

La suspension des travaux se fait comme dans la Loge symbolique.

PRIERE

Sublime Architecte des mondes, Père bienveillant des humains, en nous levant de ce banquet où ta bonté nous a conviés, nous te rendons mille actions de grâce. Que ces Symposies philosophiques, dont la tradition nous a été transmise par les anciens sages, resserrent les liens de la fraternité qui

nous unissent, développent notre intelligence, et contribuent à étendre sur le monde entier les bienfaits de la Maçonnerie !

Puis le Vénérable fait le signe et l'acclamation, ainsi que tous les FF. ∴, et il ajoute :

« Gloire au Sublime Architecte des mondes ! »

Fin des Travaux, Concert, Bal.

NOTA. Lorsque le Vénérable fait la bénédiction du festin, le F.∴ Maître des Cérémonies et les 2 Lévites, placent au milieu de l'att. ∴ trois cassolettes: deux brûlent l'esprit de vin, et celle du milieu l'encens.

Il en est de même lors de la prière (suspension des travaux).

Le Maître des Cérémonies doit veiller, conjointement avec l'Ordonnateur des banquets et son adjoint, à la régularité du service.

Le Grand Expert est responsable de l'introduction des FF. ∴, de l'ordre et de la régularité des insignes maçonniques.

III

TRAVAUX DU GRADE DE COMPAGNON (1820)

Outre le compagnon égyptien de Cagliostro, premier connu du genre, mentionnons pour mémoire quelques versions de grades de compagnon, dont les rituels sont encore inconnus, dans des rites chétifs à prétention égyptienne, de la fin du XVIIIe siècle ou du début du XIXe siècle.

Puis, en 1820, et peut-être quelques années plus tôt, Misraïm se dote d'un grade de compagnon en règles, que voici ci-après publié, d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale de Toulouse, sous la cote 1207.

* *
*

1. Ouverture des travaux

La loge s'ouvre au grade d'apprenti.

Le Vénér ∴ frappe un coup et dit :

« FF. ∴ Ier et 2e ass∴ invitez nos FF. ∴ apprentis à couvrir le temple. »

Les ass. ∴. font l'invitation ; les apprentis se retirent et les ass. ∴ l'annoncent au Vénér. ∴ qui dit :

D. ∴ F. ∴ Ier ass. ∴ quel est le premier devoir d'un ass. ∴ en Loge de Compagnon ?

R. ∴ Très Vénérable, c'est de voir si tous les FF. ∴ qui s'y trouvent sont compagnons Maçons. »

Le Vénér. ∴ frappe un coup et dit :
« Debout et à l'ordre de Compagnon, mes FF. ∴, face à l'Orient. »

(Tous les FF. ∴ se lèvent et se tournent vers l'Orient)

Le Vénér. ∴ dit :
« FF. ∴ 1er et 2e ass. ∴, veuillez parcourir vos colonnes respectives et vous assurer si tous les FF. ∴ qui les décorent sont Compagnons maç. ∴. du Rit de Misraïm. »

Les ass. ∴ se rendent à l'invitation du Vénér. ∴, et après avoir examiné scrupuleusement chaque F. ∴ ,ils retournent à leurs places.

Le 2e ass. ∴ dit :
« F. ∴ 1er ass.∴, tous les FF ∴ qui composent la colonne du midi sont compagnons maç. ∴. »

Le 1er ass. ∴ dit :
« Très Vénér. ∴, tous les FF. ∴ de l'une et l'autre colonne sont compagnons. »

Alors le Vénér. ∴ se lève, se met à l'ordre de Comp. ∴ et la tête couverte, frappe les cinq coups du grade qui sont successivement répétés par les ass. ∴ et dit :
« A la Gloire du Tout-Puissant, au nom et sous les auspices du Sup. ∴ G. ∴ C. ∴ G. ∴ pour la France, du S. ∴ G. ∴ Maît. ∴ abs. ∴ de l'ordre maçonnique de Misraïm et de ses quatre séries, Puiss. ∴ Suprême en son 90e et dernier degré, les travaux sont ouverts au grade de Compagnon en la R. ∴ Loge de... Vallée de...

A moi, mes FF. ∴ (il fait le signe et l'acclamation qui sont répétés par tous les FF. ∴).

Il dit ensuite :
« Prenez place, mes FF. ∴ »

2. Réception

« F ∴ Maît. ∴ des Cérémonies, allez préparer le candidat, puis vous l'amènerez. »

Le Maît. ∴ des Cérémonies va chercher le candidat et l'amène tenant dans sa main gauche une règle dont l'extrémité est appuyée sur son épaule gauche.

Le Maître ∴ des Cérémonies frappe cinq coups à la porte du temple.

Le Vénér. ∴ dit : « Voyez qui frappe ainsi. »

(Cette demande est répétée suivant l'usage).

Le Maît. ∴ des Cérémonies répond :
« C'est moi qui conduis un apprenti qui demande à passer de la perpendiculaire au niveau. »

Le Vénér. ∴ dit :
« Demandez-lui son nom, son âge et ses qualités civiles et maçonniques. »

Lorsqu'on a satisfait à cette demande, le Vénér. ∴ continue :
« Comment a-t-il osé concevoir l'espérance de parvenir à ce grade ? »

Le Maît. ∴ des Cérémonies répond :
« Parce qu'il est né libre et qu'il est de bonnes mœurs. »

Le Vénér. ∴ frappe un coup et poursuit :
« Faites-le entrer en apprenti et le placer entre les deux colonnes. »

Il dit ensuite :
« F. ∴ 2e ass. ∴, celui qui demande à passer de la perpendiculaire au niveau a-t-il fait son temps ? Les Maîtres de sa colonne sont-ils satisfaits de son zèle et de son activité ? »

(Le 2e ass. ∴ répond : oui, T. ∴ Vénér. ∴)
« Tous les Maît. ∴ de sa colonne consentent-ils à son avancement ? »

(Tous les Maît. ∴ font le signe affirmatif.)

Le Vénér. ∴ frappe un coup et dit au candidat :
« Je vous félicite, mon Frère, des témoignagnes d'intérêt et de bienveillance que vous recevez de la part des Maît. ∴ sous la direction desquels vous avez dégrossi la pierre brute. Rien, sans doute, ne peut vous flatter davantage, ni vous engager plus fortement à parcourir toujours de la même manière une route où vous recueillez déjà le prix des nobles sentiments qui vous ont dirigés ; vous avez toujours eu présent à l'esprit le sens mystérieux de la perpendiculaire; nous espérons (et je le désire bien sincèrement moi-même) que vous ne perdrez jamais de vue celui qui est caché sous l'emblème du niveau.

D. ∴ Qui vous a procuré l'avantage d'être reçu Maçon ?
R. ∴ Un sage ami que j'ai depuis reconnu pour Frère.
D. ∴ Dans quel état vous a-t-on présenté en Loge ?
R. ∴ Ni nu, ni vêtu.
D. ∴ Pourquoi, mon Frère ?

R. ∴ Pour me faire sentir que le luxe est un vice qui n'impose qu'au vulgaire et que l'homme vertueux doit fouler aux pieds tous sentiments de vanité et d'orgueil.
D. ∴ Pourquoi vous a-t-on couvert les yeux d'un bandeau ?
R. ∴ Pour que je puisse juger combien les ténèbres de l'ignorance et la nuit profonde des passions sont préjudiciables au bonheur de l'homme.
D. ∴ Pourquoi vous fit-on voyager ?
R. ∴ Pour me faire connaître que ce n'est jamais du premier pas que l'on parvient à la vertu.
D. ∴ Que vîtes-vous lorsque l'on vous eut découvert les yeux ?
R. ∴ Tous les FF. ∴ armés de glaives dont ils me présentaient la pointe.
D. ∴ Que vous indiquait cette action ?
R. ∴ Qu'ils étaient prêts à verser leur sang pour moi si j'étais fidèle à l'obligation que j'allais contracter ainsi qu'à me punir si j'étais assez méprisable pour la violer.
D. ∴ Pourquoi vous mit-on un compas sur la mamelle gauche nue ?
R. ∴ Pour me démontrer que le cœur d'un Maçon doit être juste et vrai. »

Le Vénér. ∴ continue :
« Vous avez, mon F. ∴, cinq voyages à faire, ces voyages sont emblématiques, comme ceux que vous fîtes lors de votre réception et renferment les leçons les plus sublimes de cette morale qui fait le véritable homme. F.∴ Maît. ∴ des Cérémonies, veuillez guider cet apprenti dans son premier voyage. »

Le Maît. ∴ des Cérémonies met dans la main gauche du récipiendaire un maillet et un ciseau, le prend par la main droite et lui fait faire le tour de la loge, après cela il annonce au 2e ass. ∴ que le 1er voyage est fait. Celui-ci au 1er ass ∴ et ce dernier au Vénérable.

Le Vénér. ∴ dit au candidat :
« Mon frère, ce voyage figure le temps d'une année qu'un Comp. ∴ doit employer à se perfectionner dans la coupe et dans la taille des pierres qu'il a appris à dégrossir dans son apprentissage à l'aide du maillet et du ciseau. Cet emblème vous démontre que telle perfection que puisse avoir un apprenti, il est encore éloigné de finir son ouvrage; que le brut des matériaux consacrés à la construction du temple qu'il élève au Tout-

Puissant et dont il est la matière et l'ouvrier n'en est pas encore enlevé et qu'il ne peut se dispenser du travail dur et pénible du maillet et de la conduite précise et attentive du ciseau fidèle qui ne doit jamais s'écarter de la ligne qui lui fut tracée par ses Maîtres.
D. ∴ Donnez-moi le signe d'apprenti.
R. ∴ (Il le fait).
D. ∴ Que veut dire ce signe ?
R. ∴ Il me rappelle le serment que j'ai fait lors de ma réception et par lequel je me suis engagé à avoir la gorge coupée si j'étais assez malheureux pour révéler les secrets qui devaient m'être confiés.

Le Vénér ∴ frappe un coup et dit :
« F. ∴ Maît. ∴ des Cérémonies faites faire au candidat son 2e voyage.»

Le Maît. ∴ des Cérémonies fait prendre au candidat une règle et un compas de la main gauche, le prend par la droite et lui fait faire son 2e voyage.

Ce voyage fait, il l'annonce comme le premier.

Le Vénér. ∴ dit au récipiendaire :
« Mon frère, ce 2e voyage vous enseigne que pendant la seconde année un Maçon doit acquérir les éléments pratiques de la Maçonnerie, c'est-à-dire, de tracer les lignes sur les matériaux dégrossis et dressés ; ce qui se fait avec la règle et le compas. Donnez l'attouchement au F. ∴ 2e ass ∴ » (le candidat va au 2e ass. ∴ et lui donne l'att. ∴ d'app. ∴ maçon).

Le 2e ass ∴ frappe un coup et dit :
« L'att. ∴ est juste, Vénérable. »

Le Vénér. ∴ frappe de même et dit :
« F. ∴ Maître des Cérémonies, conduisez le récipiendaire dans son 3e voyage. »

On met dans la main gauche du candidat une règle et on lui fait porter une pince appuyée par un bout sur son épaule gauche. Dans cet état, le Maître des Cérémonies lui fait faire le tour de la Loge et annonce ensuite au 2e ass ∴ que le 3e voyage est fait.

Le Vénér. ∴ s'adresse au candidat :
« Ce voyage vous figure la 3e année d'un Comp. ∴ pendant laquelle on lui confie la conduite, le transport et la pause des matériaux, ce qui s'opère avec la règle et la pince. La pince au

lieu du compas est l'emblème de la Puissance qui ajoute à nos forces individuelles, les connaissances pour faire et opérer ce que, sans leurs secours, il nous serait impossible d'exécuter. »
D. ∴ Qu'entendez-vous, mon Frère, par Maçonnerie ?
R. ∴ J'entends l'étude des sciences et la pratique des vertus.
Le Vénér. ∴ frappe un coup et dit :
« F. ∴ Maître des Cérémonies faite faire le 4e voyage. Pendant ce voyage, l'app. ∴ tient dans sa main gauche une équerre et une règle. »
Le Maît. ∴ des Cérémonies annonce que le 4e voyage est fait.
Le Vénér ∴ dit au récipiendaire :
« Mon frère, ce voyage est l'image de la 4e année d'un Comp. ∴ pendant laquelle il doit être occupé de l'élévation de l'édifice, d'en diriger l'ensemble et à vérifier la pose d'équerre des matériaux amenés. Il vous apprend que l'application, le zèle et l'intelligence que vous avez montrés dans vos travaux pourront seuls vous élever au-dessus des FF. ∴ moins instruits et moins zélés que vous. »
Le Vénér. ∴ frappe un coup et dit :
« F. ∴ Maître des Cérémonies, veuillez diriger le F. ∴ dans son 5e voyage. »
Cette fois le candidat a les mains libres ; pendant le voyage le Maît. ∴ des Cérémonies lui dirige la pointe de son épée au cœur et le candidat l'y tient fixée avec le pouce et l'index de la main droite.
Lorsqu'il a fait de cette manière le tour de la Loge, le Maît. ∴ des Cérémonies annonce que les voyages sont terminés.
Le Vénér. ∴ dit au candidat :
« Le 5e et dernier voyage désigne que suffisamment instruit des pratiques manuelles, le Comp. ∴ doit employer son temps, cette dernière année, à l'étude de la théorie de l'art. Apprenez de lui, mon F. ∴, qu'il ne suffit pas d'être dans le sentier de la vertu pour pouvoir s'y maintenir. Il est des efforts puissants à faire pour acquérir la perfection. Suivez donc la route que l'on vous a frayée et rendez-vous digne d'être admis à la connaissance d'autres travaux maçonniques.
D. ∴ Donnez au F. ∴ 1er ass. ∴ le mot d'apprenti. »
Le 1er ass ∴ dit :
« Il est juste, Vénérable. »
Le Vénér. ∴ poursuit :

« F. ∴ Maître des Cérémonies, faites lui faire son dernier travail d'apprenti. »
Le Maît. ∴ des Cérémonies donne un maillet au candidat et lui fait frapper en apprenti sur la pierre brute, puis il annonce au Vénér. ∴ que le travail est achevé.
Le Vénér ∴ dit :
« F. ∴ Maît. ∴ des Cérémonies, amenez le candidat au pied du trône en le faisant marcher à l'ordre d'apprenti. »
Lorsqu'il y est arrivé, le Vénér. ∴ lui dit en lui montrant l'Etoile Flambloyante :
« Considérez cette étoile mystérieuse et que jamais son souvenir ne s'efface de votre esprit ; elle est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses, le symbole de ce feu sacré dont le Tout-Puissant nous a rendu dépositaires et par lequel nous devons discerner, aimer et pratiquer le vrai, le juste et l'équitable. Le Delta que vous voyez tout resplendissant de Lumière vous offre de grandes vérités et de sublimes idées, vous y voyez le nom du Grand Architecte des Mondes, comme source de toutes connaissances, de toutes sciences.
« Il s'explique symboliquement par Géométrie, cette science sublime a pour base essentielle ; sous son emblème véritable, le nom ineffable de Dieu. »
Le Vénér. ∴ ajoute :
« Vous allez maintenant, mon F. ∴, prêter votre obligation. »
Le Maît. ∴. des Cérémonies fait approcher le candidat de l'autel.
Le Vénér. ∴ frappe et dit (le récipiendaire répète après lui) :

OBLIGATION

Je jure et promets, sous les mêmes obligations auxquelles je me suis soumis précédemment de garder les secrets des Compagnons qui vont m'être confiés ; envers les apprentis, comme je m'y suis engagé pour les premiers envers les profanes et je consens de plus, si je deviens parjure à mon serment, à avoir le cœur arraché (ici tous les FF. ∴ font le signe), le corps brûlé et ses cendres jetées au vent. Dieu me soit en aide et me préserve d'un tel malheur ! Amen ! Amen ! Amen !

Le Vénér. ∴ lui pose le glaive sur la tête et dit :

« A la Gloire du Tout Puissant, au nom et sous les auspices du Suprême Grand Conseil Général pour la France, des Souv. ∴ G. ∴ Maît. ∴ absolus de l'Ordre Maçonnique de Misraïm et de ses quatre séries, 90e et dernier degré, Puissance Suprême, et en vertu des pouvoirs qui m'ont été confiés par cette R. ∴ Loge, je vous reçois Compagnon au 2e degré du Rit de Misraïm. »

(Il frappe sur le glaive la batterie du grade).

Le Vénér. ∴ lui rabat la bavette de son tablier et lui dit que désormais il la doit porter de cette manière. Il ajoute :

« Dorénavant, mon F. ∴, vous travaillerez à la pierre cubique à pointes et vous recevrez votre salaire à la colonne J. ∴ ; ce nouveau travail vous rappellera que le Comp. ∴ destiné à réparer les défectuosités de l'édifice moral, doit employer tous les soins à cacher les défauts de ses FF. ∴ et à les corriger par son exemple et par ses conseils. Je vais maintenant, mon F. ∴, vous conférer les signes, mots et attouchement. »

Le signe se fait en portant la main droite en équerre sur le cœur, la main gauche ouverte, la paume en avant à la hauteur de la figure, le coude appuyé au corps et dans cette position tirant la main droite horizontalement à travers la poitrine et la redescendant ainsi que la gauche le long de la cuisse.

L'attouchement se fait en se donnant la main droite ; en prenant celle de celui qui vous examine, vous lui posez le pouce entre le médius et l'index (ce qui appelle le mot de passe que vous donnez), ensuite vous placez le pouce sur la première jointure du médius (ce qui appelle le mot sacré que vous donnez de la même manière que le mot sacré d'apprenti).

Mot sacré : JAK ∴

Mot de passe : SHIBO ∴

L'ordre est de placer la main droite en équerre sur le cœur.

La marche est de cinq pas d'apprenti.

La batterie, cinq coups, les trois premiers frappés lentement et à distance égale, les deux derniers précipitamment (000-00).

Le Vénér. ∴ poursuit :

« Allez maintenant, mon F. ∴, rendre aux FF. ∴ 1er et 2e ass ∴ les mots, signes et attouchements, vous les rendrez également au F. ∴ Expert. »

Le nouveau Comp. ∴ va rendre les mots, signes et attouchements, après quoi l'Expert dit :

« F. ∴ 2e ass. ∴, les mots, signes et attouchements ont été fidèlement rendus. »

(Ce que les deux ass. ∴ répètent successivement).

Le Vénér. ∴ proclame le nouvel initié en qualité de Compagnon. Après cela le Maît. ∴ des Cérémonies le fait marcher en Comp. ∴, lui fait faire la batterie sur la pierre cubique à pointes et le mène à la droite du Vénér. ∴ qui l'y fait asseoir.

Le Vénér. ∴ frappe un coup et dit aux assesseurs qu'ils invitent les FF. ∴ de leurs colonnes à se joindre à lui pour applaudir à l'acquisition que la Loge vient de faire d'un nouveau Compagnon.

On y applaudit.

Le Maît. ∴ des Cérémonies se joint au nouveau reçu pour les remerciements d'usage.

On couvre le remerciement.

Ensuite l'Orateur fait un discours sur le Compagnonnage.

Après quoi le Vénér. ∴ fait circuler la Tsedaka et le sac des propositions.

Le Vénér. ∴ frappe un coup et dit :

« FF. ∴ 1er et 2e ass. ∴ veuillez annoncer sur vos colonnes respectives que ceux de nos FF ∴ qui auraient des propositions à faire pour le bien de l'ordre en général et celui de cette R ∴ Loge en particulier ont acquis la parole. »

Les ass. ∴ font cette annonce.

3. Instruction

Le Vénér. ∴ frappe un coup et dit :

D. ∴ F ∴ 1er ass. ∴ êtes-vous Compagnon ?

R. ∴ Examinez-moi, Vénérable.

D. ∴ Où avez-vous été reçu Compagnon ?

R. ∴ Dans une Loge de Compagnon.

D. ∴ Comment fûtes-vous préparé ?

R. ∴ On me conduisit, une règle dans la main gauche, à la porte du temple.

D. ∴ Comment fûtes-vous admis ?

R. ∴ Par cinq coups.

D. ∴ Que vous demanda-t-on ?
R. ∴ Qui est là ?
D. ∴ Quelle fût votre réponse ?
R. ∴ Un apprenti qui demande à passer de la perpendiculaire au niveau.
D. ∴.Comment aviez-vous osé y parvenir ?
R. ∴ Parce que j'étais libre et de bonnes mœurs.
D. ∴ Que vous dit-on ensuite ?
R. ∴ D'entrer.
D. ∴ Que devîntes-vous lorsque vous fûtes entré ?
R. ∴ Le Vénér. ∴ me questionna d'abord, puis il me fit faire cinq voyages dont il me donna l'explication.
D. ∴ Que fîtes-vous après tous ces voyages ?
R. ∴ On me fit prêter mon obligation.
D. ∴ Que vous conféra-t-on ensuite ?
R. ∴ Les mots, signes et attouchements de Compagnon.
D. ∴.Donnez-moi le signe.
R. ∴ (On le fait)
D. ∴ Qu'exprime-t-il ?
R. ∴ Il rappelle un point important de l'obligation d'un Compagnon.
D. ∴ Admis au nombre des Comp. ∴ travaillâtes-vous en cette qualité ?
R. ∴ Oui, Vénérable, à la construction du temple.
D. ∴ Où avez-vous reçu vos salaires ?
R. ∴ A la colonne J ∴ .
D. ∴ Que trouvâtes-vous à cette colonne, lorsque vous y fûtes conduit ?
R. ∴ Un assesseur.
D. ∴ Que vous demanda-t-il ?
R. ∴ Le mot de passe des Compagnons.
D. ∴ Quel est-il ?
R. ∴ SCHIBB ∴
D. ∴ Que signifie ce mot ?
R. ∴ Epi en hébreu, pour marquer les fruits de la Sagesse.
D. ∴ Que vîtes-vous lorsque vous fûtes sous les portiques ?
R. ∴ Deux belles colonnes de bronze.
D. ∴ Comment se nomment-elles ?
R.∴ BO ∴ et JAK ∴
D. ∴ Quelle hauteur avaient-elles ?

R ∴ Vingt-trois coudées avec leurs chapiteaux.
D. ∴ De quoi étaient surmontés ces chapiteaux ?
R. ∴ De lys et de pommes de grenades.
D. ∴ Etaient-elles massives ?
R. ∴ Non, elles étaient creuses.
D. ∴ Quelle était l'épaisseur de l'enveloppe extérieure ?
R. ∴ Quatre pouces.
D. ∴ Où furent-elles fondues ?
R. ∴ Près des rives du Jourdain dans une terre d'argile entre Semoth et Zarthos.
D. ∴.Qu'était destiné à recevoir l'intérieur de ces colonnes ?
R. ∴ Les instruments de Géométrie et le trésor d'où l'on tirait le salaire des ouvriers.
D. ∴ Donnez-moi le mot sacré des Compagnons.
R. ∴ Il ne m'est permis que de l'épeler, Vénérable.
D. ∴ Que signifie ce mot ?
R. ∴ Sagesse.
D. ∴ Où est situé votre Loge ?
R. ∴ A l'Orient de la vallée de Josaphat dans un lieu où règnent la vérité, la paix et l'union.
D. ∴ Quelles sont les lois de la franche et libre Maçonnerie ?
R. ∴ Abhorrer et punir le crime et honorer la vertu.
D. ∴ Que doit éviter un Maçon ?
R. ∴ L'envie, la calomnie et l'intempérance.
D. ∴ Que doit-il observer ?
R. ∴ La prudence, la discrétion, la bienfaisance.

4. Clôture des travaux

Le Vénér. ∴ frappe un coup et dit :
« Debout et à l'ordre de Comp. ∴, mes FF. ∴, pour fermer les travaux. »
D. ∴ F. ∴ 2e acolyte, quelle est votre place en Loge ?
R. ∴ A la droite du 1er assesseur.
D. ∴ Pourquoi mon Frère ?
R. ∴ Pour porter ses ordres au 2e ass ∴ et veiller à ce que les FF. ∴ se tiennent décemment sur les colonnes.
D. ∴ Où se tient le 1er acolyte ?
R. ∴ A la droite du Vénérable.

D. ∴ Pourquoi, F. ∴ 1er acolyte ?
R. ∴ Pour porter vos ordres au F. ∴. 1er ass. ∴ et à tous les officiers dignitaires afin que les travaux soient plus promptement exécutés.
D. ∴ Où se tient le F. ∴ 2e assesseur ?
R. ∴ Au midi, Vénérable.
D. ∴ Pourquoi, F. ∴ 2e assesseur ?
R. ∴ Pour mieux observer le soleil en son méridien envoyer les ouvriers du travail à la récréation, les rappeler de la récréation au travail et le tout pour le bien de l'humanité et la prospérité de l'Ordre et de la Loge.
D. ∴ Où se tient le F. ∴. 1er assesseur ?
R. ∴ A l'occident.
D. ∴ Pourquoi F ∴ 1er assesseur ?
R. ∴ Comme le soleil se couche à l'occident pour fermer le jour, de même le 1er ass. ∴ se tient dans cette partie pour fermer la Loge, payer les ouvriers et les renvoyer contents et satisfaits.
D. ∴ Les ouvriers sont-ils contents, mon Frère ?
R. ∴ Ils le témoignent sur l'une et l'autre colonne, Très Vénérable.
D ∴ F ∴ 2e ass ∴ quel âge avez-vous comme Compagnon Maçon ?
R ∴.Cinq ans, Vénérable.
D ∴ Combien de temps travaillent les Compagnons ?
R ∴ Depuis le milieu du jour jusqu'au milieu de la nuit.
D ∴ Quelle heure est-il, F ∴. 1er ass ∴ ?
R ∴ Minuit, Vénérable, et le soleil est au méridien inférieur.

Puisque le soleil est entré au méridien inférieur et qu'il est l'heure de fermer les travaux, joignez-vous à moi, mes FF. ∴ 1er et 2e assesseurs pour y procéder.

Alors le Vénér. ∴ donne le baiser de paix au 1er acolyte qui va le porter au F. ∴ 1er ass. ∴ lequel l'envoie au 2e ass. ∴ par le 2e acolyte.

Ensuite le Vénér ∴ frappe cinq coups suivant la batterie du grade, que les assesseurs répètent et dit :
« Au nom du Tout-Puissant, la Loge de Compagnons Maçons du Rite de Misraïm est fermée ; retirons-nous en paix, mes FF ∴, mais jurons auparavant de ne pas révéler les travaux du jour. »

Les assess. ∴ étendent la main en disant :
« Nous le jurons.»

Alors le Vénér. ∴ dit :
« A moi, mes FF. ∴ »

Il fait le signe et la batterie du grade et termine en disant : Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

Le signe caractéristique de ce grade est cinq points :

IV

TRAVAUX DU GRADE DE MAITRE (1820)

Cagliostro, une fois encore, a inauguré le maître égyptien, suivi par quelques petits systèmes alentour 1800, et par Misraïm, dont nous reproduisons ci-après le rituel de maître, daté comme le précédent de 1820, et tiré de la même source [1].

Memphis, vers 1840, emboîtera le pas à Misraïm, avec son propre maître égyptien, suivi en cela par tous les rites qui, directement ou non, proviennent de l'un ou l'autre système.

*

* *

DECORATION

La Loge est tendue de noir, la tenture parsemée de têtes de morts en blanc et des larmes de la même couleur disposées par 3, 5 et 7 sur 9 points de la Loge. A l'orient est le Iehovaeh peint sur un fond noir.

(1) Bibliothèque municipale de Toulouse. cote 1207.

ETOILES

La Loge est éclairée par 9 étoiles placées par 3 devant chaque Lumière.

COSTUMES

Les Maîtres sont vêtus d'un long manteau noir, ils portent un chapeau garni d'un crêpe, des gants blancs, un tablier bordé et doublé en bleu, un cordon bleu passant de droite à gauche au bas duquel est suspendu un triangle décrit dans un cercle.

Le Maît. ∴ de la Loge porte outre le manteau noir, une tête de mort entourée de deux branches d'acacia épineux sur la poitrine ou sur un cordon, qu'il met en sautoir et au bas duquel pend une équerre. Le crêpe de son chapeau est blanc.

TITRES

Le Maît. ∴de la Loge se nomme .....TrèsRespectable
Les Assesseurs .....Très Vénérables
Les Maîtres .....Vénérables Maîtres

1. Ouverture des travaux

Le T. ∴ R. ∴ frappe un coup, que les TT. ∴ VV. ∴ FF. ∴ 1er et 2e Assess. ∴ répètent et dit :
D. ∴ T. ∴ Vén. ∴ F. ∴ 1er Assess. ∴ quel est le premier devoir du 1er Assess. ∴en Loge de Maître ?
R. ∴C'est de s'assurer que la Chambre du Milieu est à couvert de toute indiscrétion.
V. ∴Faites-vous en assurer, mon F. ∴
(Le 1er assess. ∴ envoye son acolyte s'assurer des portes du temple et après que celui-ci a fait son rapport, dit :)
R. ∴ Nous sommes à couvert.
D. ∴ Quel est votre second devoir ?
R. ∴C'est de voir si tous les FF. ∴ qui sont présents sont Maît. ∴ Maçons et de cet atelier.

V. ∴ Le T. ∴ R. ∴ dit :
« Debout et à l'ordre, mes FF. ∴, face à l'Orient. »
(Tous les Maît. ∴ se mettent à l'ordre)
Ensuite il dit :
« TT. ∴VV. ∴ FF. ∴ 1er et 2e ass. ∴, veuillez parcourir vos colonnes respectives et vous assurer que tous les FF. ∴ sont Maît. ∴ Maçons et de cet atelier. »

Les Ass. ∴ vont sur leurs colonnes prendre le signe et le mot de passe de chaque F. ∴ Quand cet examen est terminé et que les assess. ∴ sont de retour à leur place, le 2e assess. ∴ frappe un coup et dit au T. ∴ V. ∴ F. ∴ 1er assess. ∴ :
« Tous les FF. ∴ de la colonne du midi sont Maît. ∴ Maçons et de cet atelier. »
Le 1er ass. ∴ frappe un coup et dit :
« T. ∴ R. ∴, les FF. ∴ de l'une et l'autre colonne, sont tous Maît. ∴ Maçons et de cet atelier. »
Le T. ∴ R. ∴ toujours debout dit :
D. ∴ V. ∴ F. ∴ 2e acolyte quelle est votre place en Loge de Maît. ∴ ?
R. ∴ A la droite du T. ∴ V. ∴ F. ∴ 1er assess. ∴ où vous m'avez placé.
T. ∴ R. ∴ :
D. ∴ Pourquoi V. ∴ F. ∴ ?
R. ∴ Pour porter ses ordres au T. ∴ V. ∴ F. ∴ 2e Assess. ∴ et veiller à ce que les Maît. ∴ se tiennent décemment sur les colonnes.
D. ∴ Où se tient le V. ∴ F. ∴ 1er acolyte ?
R. ∴ A votre droite, T. ∴ R. ∴
D. ∴ Pourquoi V. ∴ F. ∴ 1er acolyte ?
R. ∴ Pour porter vos ordres au T.∴ V.∴ F.∴ 1er assess. ∴ et aux officiers dignitaires afin que les travaux soient plus promptement exécutés.
D. ∴ Où se tient le T. ∴ V. ∴ F. ∴ 2e∴ assess. ?
R. ∴ Au midi.
D. ∴ Pourquoi T. ∴ V. ∴ F. ∴ 2e assess. ∴ ?
R. ∴ Pour mieux observer le soleil à son méridien, envoyer les ouvriers du travail à la récréation, les rappeler de la récréation au travail et le tout pour le bien et la prospérité de l'ordre et de la Loge.
D. ∴ Où se tient le T.∴ V.∴ F.∴ 1er assess. ∴ ?

R. ∴ A l'Occident.
D. ∴ Pourquoi T. ∴ V. ∴ F. ∴ 1er assess. ∴ ?
R. ∴ Comme le soleil se couche à l'Occident pour fermer le jour, de même le 1er assess. ∴ se tient dans cette partie pour fermer la Loge, payer les ouvriers et les renvoyer contents et satisfaits.
D. ∴ Où se tient le T. ∴ R. ∴ ?
R. ∴ A l'Orient.
D. ∴ Pourquoi T. ∴ V. ∴ F. ∴ ?
R. ∴ Comme le soleil se lève à l'Orient pour ouvrir la carrière du jour, de même le T.∴ R.∴ s'y tient pour ouvrir la Loge, la diriger dans ses travaux et l'éclairer de ses Lumières.
D. ∴ A quelle heure les Maçons ouvrent-ils leurs travaux au grade de Maît. ∴, T. ∴ V. ∴ F. ∴ 1er assess. ∴ ?
R. ∴ Lorsque le soleil est parvenu au méridien.
D. ∴ Quelle heure est-il T.∴ V.∴ F.∴ 1er assess. ∴ ?
R. ∴ Il est midi plein et le soleil est au Méridien.

Le T.∴ R.∴ dit ensuite :

V. ∴ Puisque le soleil est entré au méridien et qu'il est l'heure d'ouvrir les travaux, joignez-vous à moi TT. ∴ VV. ∴ FF ∴ 1er et 2e ass. ∴ afin d'offrir au Tout-Puissant l'hommage de notre amour et de lui demander son assistance dans les travaux difficiles auxquels nous allons nous livrer.

Le T. ∴ R. ∴ se découvre, descend de l'autel tenant son maillet et va se placer au milieu de la Loge, les deux assess. ∴ à ses côtés, tous faisant face à l'autel. Le T. ∴ R. ∴ s'incline et dit à haute voix :

PRIERE

Maître Souverain des mondes, source du mouvement de la lumière et de la fertilité, régulateur sacré de l'harmonie Universelle, tu remplis le temple. L'espace, les éléments obéissent à ta voix et suivent la route que tu leur traces. Malgré l'inconstance et la dissemblance de leur nature, c'est par toi que tout vit et que rien ne meurt. Régénérateur éternel de la nature physique, permets aux ouvriers de ce temple de régénérer en eux la nature morale, daigne sourire à leurs travaux et les bâtir de ta Protection toute puissante. Accepte le culte simple et

sincère qu'ils te rendent ; bénis les matériaux de leur temple et fais que leur ouvrage soit impérissable comme toi.

Amen ! Amen ! Amen !

Le T. ∴ R. ∴ remonte à l'autel et les 2 ass. ∴ retournent à leurs places, puis le T. ∴ R. ∴ frappe 7 coups suivant la batterie du grade (0-000000) que les assess. ∴ répètent, et le glaive en main dit :
« A la Gloire du Tout-Puissant, au nom et sous les auspices de la Puissance Sup.∴ de l'ordre maçonnique de Misraïm pour la France, les travaux de Maît. ∴ Maçons sont ouverts dans la R. ∴ L. ∴ de ... à la Vallée de... »

Et dès cet instant tous les FF. ∴ doivent être au point de repos.
V. ∴ « A moi, mes FF. ∴ »

Il fait le signe et la triple batterie du grade et l'acclamation. Ensuite il se couvre et le 1er assess. ∴dit :
« T. ∴ V. ∴ F. ∴ 2e assess. ∴, VV. ∴ MM. ∴ qui décorez ma colonne, les travaux sont ouverts. »

Le 2e assess. ∴ dit :
« VV. ∴ MM. ∴ qui décorez ma colonne les travaux sont ouverts. »

Après quoi le T. ∴ R. ∴ dit :
« En place, mes FF. ∴ »

2. Réception

Il ne peut être admis, sous peine d'irrégularité répréhensible aucun Comp. ∴ au grade de Maît. ∴ qu'il n'ait répondu aux questions suivantes d'une manière Maçonnique et par écrit. Ces questions seront présentées 18 jours avant celui fixé pour sa réception.

MODELE

Questions que la R. ∴ loge de ∴ propose au F. ∴ N... qui doit y répondre avec toute la sincérité d'un franc-maçon et y exposer son opinion quelle qu'elle soit.
1re ∴ Question :
Qu'est-ce que Dieu ? R. ∴
2e Question :
Est-il convenable de lui offrir un culte ? R. ∴

3e Question :
Tous les cultes lui sont-ils agréables ? R. ∴
4e Question :
Quel fruit retirent les hommes d'un culte public ? R. ∴
5e Question :
L'âme est-elle immortelle ? R. ∴
6e Question:
Les remords qu'éprouvent les méchants sont-ils le résultat d'un sentiment inné, ou du produit de l'éducation ? R. ∴
7e Question :
La vertu est-elle la source du bonheur ? R. ∴
8e Question :
Cette qualité est-elle dans la nature ou bien est-elle de convention ? R. ∴
9e Question :
Comment considérer le mal qui dans ce monde accompagne toujours le bien ? R. ∴

Une copie de ces réponses doit être envoyée à la Grande Chancellerie de la Puissance Sup. ∴ dans les 3 mois qui suivront la réception du Maît. ∴

Le T. ∴ R. ∴, l'Orateur et le Secrétaire certifieront cette copie conforme et véritable. L'original en demeurera aux archives de la Loge.

Neuf jours avant la réception, neuf jours après celui où les questions ci-dessus ont été transmises au candidat, on doit les lui redemander avec les réponses jointes et signées de lui. Si ces dernières ne sont pas satisfaisantes, l'initiation sera renvoyée de trois mois, à l'expiration de ce temps, les mêmes questions lui seront proposées de nouveau. Si les réponses ne sont pas plus convenables, il sera renvoyé à 9 mois et dans le cas enfin ou les mêmes formalités répétées alors, ses réponses feraient penser qu'il n'est pas propre à recevoir la Grande Lumière : il n'en serait plus question ; mais on en avertirait la Puissance Sup. ∴ par l'intermédiaire du représentant de la Loge.

PRÉLIMINAIRES DE LA RÉCEPTION

Avant l'introduction des visiteurs, le T. ∴ R. ∴ fait donner lecture des réponses du candidat aux questions qui lui furent proposées ; puis il frappe un coup et dit :

« TT. ∴ VV. ∴ FF. ∴ 1er et 2e Ass. ∴ veuillez demander sur vos colonnes respectives si les VV. ∴ MM. ∴ qui les composent n'ont aucune observation à faire sur ce dont il vient de leur être donné connaissance et s'ils consentent à l'admission du Comp. ∴ parfait, présenté à l'initiation au 3e degré. »

Le 1er assess. ∴ frappe un coup et dit :
« T. ∴ V. ∴ F. ∴ 2e ass. ∴ et VV. ∴ MM. ∴ qui décorez la colonne du septentrion veuillez faire vos observations sur ce qui vient de vous être lu, ou donner à la réception du candidat les marques approbatives accoutumées. »

Après que les Maît. ∴ du septentrion ont fait leurs observations ou donné leur assentiment, le 2e ass. ∴ frappe un coup et dit :
« Vén. ∴ Maît. ∴ qui décorez la colonne du midi, veuillez faire vos observations sur ce qui vient de vous être lu, ou donner votre approbation à la réception du candidat en la manière accoutumée (et un moment après) T. ∴ V. ∴ F. ∴ 1er assess. ∴ le silence règne sur la colonne du midi. »

Le 1er assess. ∴ dit :
« T. ∴ R. ∴ le silence règne sur l'une et l'autre colonne. »

Alors le T. ∴ R. ∴ dit :
« Vén. ∴ F. ∴ Maît. ∴ des Cérémonies veuillez vous transporter dans les parvis de la loge et vous assurer s'il y a des visiteurs. » (voyez le Cahier du 1er degré)

Les visiteurs sont introduits, le T. ∴ R. ∴ dit :
« Vén. ∴ F. ∴ G. ∴ Expert, la réception du candidat vient de recevoir l'approbation unanime des Maît. ∴ de ce R. ∴ Att. ∴. Veuillez vous rendre auprès de lui et le préparer à la haute faveur qui va lui être faite. »

Le G. ∴ Expert sort et se rend auprès du candidat.

Ensuite le T. ∴ R. ∴ dit :
« Vén. ∴ Maît. ∴ Architecte, veuillez faire faire dans le Temple les préparatifs d'usage.»

On apporte le feu sacré dans le temple.

On place au milieu, une bierre couverte d'un drap mortuaire ; en tête de la bièrre, une équerre et au pied un compas ouvert.

Après quoi l'on fait coucher dans cette bièrre le dernier Maît. ∴ reçu, les pieds à l'Orient, les talons en équerre, la main droite sur le coeur tenant une branche de Tamaris (acacia

épineux), la main gauche étendue le long du corps. Un linceul blanc le couvrant des pieds à la ceinture, le tablier relevé jusqu'à la lèvre inférieure, le surplus couvert d'un linge blanc taché de sang.

Ces dispositions faites, les lumières sont éteintes à l'exception d'une lampe garnie d'esprit de vin qui brûle sur l'autel du T. ∴ R. ∴.

PREPARATION DU CANDIDAT

Il doit être sans chaussure, les bras et le sein nus, il doit avoir une petite équerre pendue au bras droit, une corde à la ceinture faisant trois tours. Un tablier de Comp. ∴, les yeux bandés.

TRAVAUX DE LA RECEPTION

Pendant que le candidat s'approche de la chambre du milieu sous la conduite du G. ∴ Ex. ∴, celui-ci dit sans affectation que la consternation semble régner dans la loge, que jusqu'alors, il n'a rien appris de la cause d'une douleur qui se manifeste par des signes effrayants, qu'il présume qu'un grand malheur est arrivé, que dans ce cas la réception pourrait bien être retardée ; mais enfin qu'il faut toujours se présenter et essayer d'y faire procéder.

Dès qu'ils sont arrivés dans le parvis de la loge, le G. ∴ Ex. ∴, s'éloigne sous quelque prétexte et dit au candidat que son absence ne sera pas longue. Il revient aussitôt assez doucement pour ne pas être entendu, se place à la porte de la loge et des pas perdus afin d'être à portée de voir tout ce qui s'y passe.

Sur cet entrefait le 2e Ex. ∴ arrive et frappe lentement neuf coups à la porte du temple. On ouvre la porte, le silence le plus profond règne parmi les ouvriers, neuf sons de cor répondent aux 9 coups frappés par le 2e Ex. ∴

La porte reste entr'ouverte.

Le T. ∴ R. ∴ après avoir frappé 9 coups égaux qui sont répétés par les 1er et 2e ass. ∴ dit :

« Vén. ∴ F. ∴ 2e Ex. ∴ avez-vous enfin découvert les traces des meurtriers de notre Ill. ∴ G. ∴ Maît. ∴ ? Justice en sera-t-elle

faite ? Devons-nous pleurer sans relâche ? et le sang qui crie vengeance sera-t-il bientôt satisfait ? »

Le 2e Ex. ∴ répond :

« Mes recherches ont toutes été infructueuses, mais nous ne devons pas perdre l'espérance, unissons nos efforts et les meurtriers d'Hiram ne nous échapperont pas malgré tout le soin qu'ils prennent de se cacher. »

Ensuite, le T.∴ R.∴ répète :

« Unissons nos efforts, mes FF. ∴, et les meurtriers d'Hiram ne nous échapperont pas... imitez-moi mes FF. ∴. » ∴

Il descend de l'autel et s'approche du feu sacré, tous les Maî. ∴ se rangent autour de lui, il dit à haute voix :

« Hiram n'est plus ! (les ass. ∴ répètent ces mots) d'infâmes meurtriers nous l'ont enlevé, donnons, mes FF. ∴ libre cours à nos larmes... Hiram n'est plus (les ass. ∴ répètent encore Hiram n'est plus) perte irréparable, la mort nous a ravi ce que nous avions de plus cher et de plus précieux ! Qui nous dirigera dans les travaux du temple ? Avec Hiram, mes FF. ∴, nous avons tous cessé d'être. Hiram n'est plus ! (les ass. ∴ répètent Hiram n'est plus !) Purifions l'enceinte profane d'un temple qui nous coûte tant de sueur et jurons de venger ensuite le meurtre d'Hiram (tous les FF. ∴ disent : Nous le jurons).

Grand Etre, Etre Tout-Puissant, qui que tu sois, qui du sein de toi-même, vois et juge les nations des mortels, ne condamne pas notre juste indignation ! Si la douleur nous porte à sacrifier à la mémoire de ton plus digne adorateur les monstres qui nous l'ont ravi, c'est moins notre vengeance que nous satisfaisons qu'un hommage que nous rendons à la perfection suprême. »

Chacun reprend sa place, après quoi le T. ∴ R. ∴ frappe lentement neuf coups que les ass. ∴ répètent, une lugubre harmonie se fait entendre, le silence le plus profond lui succède : on ferme la porte du temple.

Alors le G. ∴ Ex. ∴ s'approche du candidat jusqu'alors demeuré seul et lui dit qu'il va demander pour lui l'initiation à la Maîtrise.

Il le prend par la main et frappe neuf coups à la porte du temple.

Le 2e Ex. ∴ ouvre et demande qui est là ?

Le G. ∴ Ex. ∴ répond : C'est un Comp. ∴ qui a fini son

temps et qui demande l'initiation aux secrets des Maîtres.

Le 2e Ex. ∴ répète cette réponse au 2e ass. ∴ qui la transmet au 1er et celui-ci dit :

« T. ∴ R. ∴ le G. ∴ Ex.∴ est dans le parvis du temple, conduisant un comp. ∴ parfait qui demande l'initiation à la Maîtrise. »

(On entrouvre la porte que l'on ne referme qu'après l'introduction du candidat).

Le T. ∴ R.∴ dit :

« Pourquoi le F. ∴ G. ∴ Ex. ∴ vient-il nous distraire de notre douleur ? Nos plaintes et nos gémissements auraient dû l'engager à écarter de ces lieux un Comp.∴, un F.∴ appartenant à une classe qui nous est suspecte à si juste titre... mais peut-être ce Comp.∴ est-il un de ceux qui causent notre deuil ; peut-être le doigt de Dieu le désigne-t-il à notre justice... F.∴ 2e Ex.∴ prenez avec vous le F.∴ préparateur, faites-vous accompagner de quatre Maî.∴ armés ; allez ! Emparez-vous de ce Comp.∴, visitez-le partout, examinez ses mains, parcourez attentivement ses vêtements ; ôtez-lui son tablier que vous m'apporterez ; enfin assurez-vous s'il n'existe sur lui aucune trace qui pourrait déceler le crime affreux qui a été commis. »

On s'empare brusquement du candidat, on le visite partout, et on lui arrache son tablier et le bandeau qui lui couvre les yeux. Le 2e Ex. ∴ rentre dans le temple avec le tablier et le bandeau. Le candidat reste dans le parvis avec le F. ∴ préparateur et les quatre Maîtres armés.

Le 2e Ex.. dit : « T. ∴ R. ∴ j'ai exécuté vos ordres mais je n'ai rien trouvé sur le candidat qui indique qu'il ait commis un crime: ses vêtements sont blancs, ses mains sont pures et le tablier que je vous apporte est sans tâches. »

Le T. ∴ R. ∴ dit : « Veuille le Tout-Puissant que je sois dans l'erreur et que le Comp. ∴ ne soit pas un de ceux que nous devons poursuivre. Cependant mes FF. ∴ s'il était innocent il n'ignorerait pas notre douleur, ni le funeste évènement qui l'a fait naître ; aurait-il donc choisi un moment aussi dangereux pour se présenter ici ? N'eût-il pas dû craindre que nos soupçons ne se tournassent vers lui ? Mes FF.∴ introduisons-le dans ce temple ; nous l'y interrogerons et ses réponses nous apprendront sans doute ce que nous devons penser de lui. Le jugez-vous convenable, mes FF. ∴ ? »

(on donne le signe ordinaire d'approbation).

Alors le T. ∴ R. ∴ dit : « F. ∴ 2e Ex. ∴ puisque cette R. ∴ assemblée est d'avis d'introduire ce Comp. ∴ demandez-lui comment il ose espérer d'être admis parmi nous ? »

Le G. ∴ Ex. ∴ dit au candidat de répondre par le mot de passe.

Le T. ∴ R. ∴ continue : « Par le mot de passe ! Cette réponse audacieuse me confirme dans mes soupçons. Par le mot de passe ! Comment pourrait-il le connaître si ce n'était pas l'effet de son crime? Voilà, mes FF. ∴, une preuve non équivoque de sa culpabilité, mais sa témérité me semble inconcevable.

T. ∴ V. ∴ F. ∴ 1er ass. ∴ veuillez vous transporter à la porte du temple et examiner encore une fois ce Comp. ∴ avec l'attention la plus scrupuleuse. »

Le F.∴ 1er ass. ∴ se rend à la porte, examine le candidat, lui regarde les mains et s'écrie : « Ciel ! C'est lui ! » Puis il rentre et dit : « T. ∴ R. ∴ j'ai de son crime une preuve irrécusable, ses mains sont teintées de sang. »

Alors le T. ∴ R. ∴ frappe neuf coups et dit : « Il n'y a plus de doute à élever sur son forfait, ce Comp. ∴ est un de ceux que nous avons à punir ; peut-être même est-il un de leurs complices et vient-il ici pour nous épier ; faites-le entrer, que ceux qui le regardent ne l'abandonnenent pas un seul instant ; qu'ils se placent avec lui à l'occident et que toutes les issues qui conduisent ici soient soigneusement gardées »

Tous se placent à l'occident derrière le candidat que l'on a fait entrer et que le F. ∴ préparateur tient par la corde.

Le T. ∴ R. ∴ parle ainsi au récipiendaire : « Compagnon, il faut que vous soyez bien téméraire ou bien indiscret, si réellement vous n'êtes pas coupable et je veux encore en douter, pour vous présenter ici dans un moment où vos camarades nous sont à juste titre suspects, les marques de douleur et de consternation que vous apercevez sur nos traits, le deuil qui nous environne, les tristes dépouilles enfermées dans ce cercueil, tout vous dit que nous déplorons une mort, encore si cette mort eût été l'effet du cours de la nature, nous nous plaindrions il est vrai, mais nous n'aurions pas un crime à punir et un ami à venger. Compagnon, avez-vous trempé dans cet horrible attentat ? Etes-vous du nombre de ceux qui l'ont commis ? Répondez.»

(On lui montre le corps enfermé dans le cercueil)

Le candidat répond : non.

Le T .·. R. .·. dit : « faites-lui faire le tour de cette chambre, peut-être que la vue de nos larmes et de notre désespoir atteindra son coeur et l'incitera au repentir et à l'aveu de son forfait.»

Pendant que l'on se dispose à faire voyager le candidat et qu'il a le dos tourné au cercueil, on en fait sortir le Maî. .·. qui s'y était placé de manière à ne pas être vu par lui. Le Maît. .·. des Cérémonies prend le candidat par la main, le F .·. préparateur derrière lui, le tient par la corde, les quatre Maît. .·. armés l'escortent, on lui fait faire ainsi le tour de la Loge ; on le conduit derrière le T. .·. R. .·. sur l'épaule duquel le Maît. .·. des Cérémonies lui fait frapper 5 coups (000-00).

Le T. .·. R. .·. se retroune et demande :

« Qui va là ? »

Le Maî. .·. des Cérém. .·. répond : « c'est un Compagnon parfait qui a fini son temps et qui a demandé à siéger dans la chambre du milieu. »

D. .·. Comment espère-t-il y parvenir ?

R. .·. En répondant par le mot de passe.

D. .·. Comment le donnera-t-il, s'il ne le sait pas ?

R. .·. Je le donnerai pour lui (il le donne). »

Alors le T. .·. R. .·. dit au récipiendaire: « passez Tubalcaïn.»

On le conduit à l'occident.

Le T. .·. R. .·. dit : « Faites avancer le candidat à l'autel. »

On lui fait faire du midi à l'occident 3 pas d'appr. .·. et 5 de comp. .·. et de l'occident à l'orient les 9 pas de Maît. .·.

Arrivé à l'autel, on lui place la main droite sur la Bible, et de la gauche on lui fait tenir un compas ouvert dont chaque pointe est appuyée sur une de ses deux mamelles.

OBLIGATION

Je N..., de ma libre volonté, en présence du Tout-Puissant et de cette R. .·. assemblée; promets et jure solennellement sur le Livre Sacré de la Loi et sur mon honneur de ne jamais révéler les secrets du Maî. .·. Maçon qui vont m'être confiés, de me conformer et d'obéir aux décrets du Souv. .·. G. .·. Maî. .·.abs. .·. du 90e et dernier degré et aux ordres de cette R. .·. Loge. De garder les sûretés de mes FF. .·. comme les miennes propres, de

ne jamais leur faire tort, ni souffrir que tort leur soit fait; de les aider et servir de tout mon pouvoir dans quelque circonstance qu'ils puissent se trouver, de ne jamais chercher à séduire leurs femmes, leurs filles, ni leurs soeurs, de pratiquer constamment la tempérance, l'humanité, la reconnaissance et de travailler sans cesse à perfectionner mon âme et mon esprit, de m'efforcer de bannir de mon cœur l'ambition, l'orgueil et la cupidité, enfin je renouvelle ici mes précédentes obligations et je m'engage à les remplir sous peine (ici le T. .·. R. .·. frappe un coup de maillet, tous les FF. .·. font le signe d'ordre)... d'avoir le corps séparé en deux parties, dont une partie au midi, l'autre au septentrion, les entrailles brûlées, leurs cendres jetées au vent afin qu'il ne reste plus rien de moi; ce dont Dieu me préserve. Amen ! Amen ! Amen !

Le T. .·. R. .·. le tuile en appr. .·. et en Comp. .·. et lorsqu'il a prononcé le mot sacré de ce dernier grade il lui dit : « F.·. JAK .·. vous allez représenter le plus grand homme du monde maç.·. notre R.·. Maî.·. Hiram qui fut tué avant l'entier achèvement du temple de Salomon. »

Toute la Loge se réunit autour du cercueil, le 2e ass. .·. au midi et le 1er à l'Orient chacun un glaive à la main. Le T. .·. R. .·. à l'O. .·. armé de son maillet. Ce dernier continue :

« David, roi d'Israël forma le projet d'élever un temple au Tout-Puissant. Dans cette vue, il amassa de grands trésors, mais ayant cessé de suivre le sentier de la vertu et s'étant ainsi rendu indigne de la protection du G. .·. Arch. .·. de l'Uni. .·., cette gloire fut réservée à son fils Salomon. Ce prince avant d'entreprendre la construction de cet immense édifice en fit part au roi de Tyr, son ami, qui lui envoya Hiram, fameux architecte. Salomon ayant reconnu les vertus et les talents d'Hiram, le chargea de tracer le plan du temple et lui donna la direction des ouvriers. Les travaux étaient considérables et le nombre des ouvriers leur était proportionné. Ces derniers étaient partagés en plusieurs classes et il leur fit affecter un salaire conséquent à leur habileté. Les App. .·., les Comp. .·., les Maî. .·. entre autres avaient un mot pour se faire reconnaître et recevoir le salaire qui leur était alloué. Les App.·. s'assemblaient à la colonne B. .·., les Comp. .·. à la colonne J .·., les Maî. .·. dans la chambre du milieu. Quinze Comp. .·. voyant que le temple était presque achevé et qu'ils n'avaient pu obtenir le mot des

Maî.∴, parce que leur temps n'était pas encore expiré, résolurent de l'obtenir par la force du R.∴ Hiram à la première occasion afin de passer pour Maî.∴ en d'autres pays. Cependant de ces quinze Comp.∴ trois seulement persistèrent dans leur dessein, leurs noms étaient : Hahemdath, Haghebouroth et Hakibouth. Ces trois Comp. ∴ sachant qu'Hiram allait tous les jours à midi faire sa prière dans le temple, pendant que les ouvriers se reposaient, furent se placer : Hakibouth à la porte du midi, Hahemdath à celle d'occident et Haghebouroth à celle de l'orient et là ils attendirent qu'Hiram se présenta pour sortir. Hiram dirigea d'abord ses pas vers la porte du midi où Hakibouth lui demanda le mot de Maî. ∴. Hiram lui répondit qu'il ne pouvait le lui donner seul, et que d'ailleurs ce n'était pas ainsi qu'on le demandait; qu'il fallait qu'il attendît patiemment que son temps fût fini. Hakibouth peu satisfait de cette réponse lui donna un coup de règle au travers de la gorge. »

(Ici on conduit le récipiendaire au 2e ass. ∴ qui le saisit et lui dit : *donnez-moi le mot de Maître.* Le récipiendaire répond *Non*, alors le 2e ass. ∴ lui donne un coup de règle à travers la gorge, après quoi le Maî. ∴ des Cérém. ∴ conduit le candidat au 1er ass. ∴).

Le T.∴ R.∴ continue :

« Hiram s'enfuit à la porte d'occident, il trouve là Hahemdath, qui lui fit la même question et qui sur le refus qu'il reçut lui donna un coup violent d'une équerre de fer dont il était armé. »

(Le 1er ass. ∴ après avoir dit au candidat : *donnez-moi le mot de Maître*, et que celui-ci a répondu *non*, lui donne un coup d'équerre sur le sein gauche, ensuite de quoi il est conduit devant le T. ∴ R. ∴ qui continue :)

« Hiram ébranlé du coup qu'il venait de recevoir se traîna vers la porte d'orient où il espérait trouver une issue libre pour s'échapper, mais là, il fut encore arrêté par Haghebouroth qui, lui ayant fait la même demande et ayant reçu la même réponse, lui asséna sur le front un si terrible coup de maillet qu'il l'étendit mort à ses pieds. »

(Le T. ∴ R. ∴ donne au récipiendaire un coup de maillet sur le front et le pousse. Deux FF. ∴ sont derrière lui pour le recevoir, on le couche dans la bierre et on le couvre d'un drap noir, il doit tenir de la main droite une branche de Tamaris. Le T. ∴ R. ∴ continue :)

« Les 3 assassins s'étant rejoints se demandèrent réciproquement la parole de Maî. ∴ mais voyant qu'ils n'avaient pu l'obtenir et désespérés d'avoir commis un crime inutile, ils s'attachèrent à en effacer les traces. Ils enlevèrent donc le corps d'Hiram et le cachèrent sous des décombres. La nuit, l'ayant enfermé dans un coffre, ils furent l'enterrer au pied d'un Tamaris à peu de distance de Jérusalem. La disparition d'Hiram avait jeté l'alarme parmi les constructeurs du temple, Salomon en fit faire d'exactes recherches, mais inutiles. Alors les 12 Comp. ∴ qui avaient abandonné le projet criminel d'attenter à la vie du Maî. ∴ soupçonnèrent la vérité, ils se présentèrent à Salomon avec des gants et des tabliers blancs, comme des garants de leur innocence et l'informèrent de ce qui s'était passé. Le roi envoya aussitôt ces 12 Comp. ∴ à la recherche du maî. ∴ et leur dit que s'ils parvenaient à le découvrir et qu'il fût mort, ils retinssent les premiers mots et les premiers gestes qui seraient alors articulés; en leur intimant cet ordre, le roi Salomon qui craignait que le Maî.∴ dans les douleurs de l'agonie et espérant se soustraire à la mort n'eût laissé échapper les mots et les signes de la Maîtrise, avait l'intention d'y substituer les premiers signes faits et les premiers mots prononcés à la vue du cadavre. Les 12 Comp. ∴ firent pendant 5 jours d'inutiles perquisitions et revinrent en rendre compte à Salomon qui alors députa neuf Maî. ∴ pour le même objet. Ceux-ci se rendirent sur le Mont Thabor et le deuxième jour vers le soir, l'un d'eux fatigué à l'excès de la route et de la chaleur de la journée fut s'asseoir au pied d'un Tamaris. Ayant observé que la terre était sous lui fraîchement remuée, il fouilla et bientôt apparut un coffre qu'il ouvrit sans peine et dans lequel il vit un cadavre, il appela ses camarades et leur fit part de la triste découverte. C'était le corps du Maî. ∴ qui avait été assassiné ; et n'osant par respect pousser plus loin leur recherche, ils couvrirent la fosse et pour en reconnaître la place ils arrachèrent une branche de Tamaris qu'il plantèrent au-dessus ; après quoi ils furent faire leur rapport au roi Salomon. Ce prince pénétré de la plus vive douleur, jugea que ce ne pouvait être que son G. ∴ architecte Hiram. Il leur ordonna d'aller faire l'exhumation du corps et de l'apporter à Jérusalem.

Les Maî. ∴ se revêtirent de leurs tabliers et de gants blancs et le 2e jour rendus au Mont Thabor, ils firent la levée du corps

accompagnés de la veuve en pleurs. Imitons, mes FF. ∴, nos anciens Maîtres et comme eux essayons d'enlever les restes de notre malheureux Maître Hiram. »

(Tous les Maîtres se lèvent et suivent le T. ∴ R. ∴ qui fait 2 fois le tour du cercueil ; arrivé à la droite du récipiendaire, il lui prend la branche de Tamaris, puis il dit :)

« Nous sommes parvenus aux lieux qui renferment le corps d'Hiram. Cette branche de Tamaris en est le sinistre indice, la terre en effet paraît remuée depuis peu, éclaircissons nos affreux soupçons. »

(Il retire le drap qui couvre la figure du récipiendaire et au même instant il fait le signe d'horreur et dit : Adonaï ! Adonaï ! Adonaï !)

(Tous les FF. ∴ font de même, et le T. ∴ R. ∴ continue :)

« C'est bien le corps de notre infortuné G. ∴ Maî. ∴ Acquittons-nous, mes FF. ∴, du devoir douloureux que nous imposa Salomon en exhumant ce cadavre respectable. »

Le T. ∴ R. ∴ prend le candidat par l'index de la main droite, lui donne l'attouch. ∴ d'apprenti et dit :

B. ∴ Ensuite et lui donne l'attouch. ∴ de Comp. ∴ et dit : « J.∴, Makbena », enfin il le prend par le poignet et à l'aide des deux ass. ∴ qui sont à ses côtés, il le relève par les 5 points de perfection, en prononçant le mot sacré Mohabon.

Le T. ∴ R. ∴ remonte à l'autel, les ass. ∴ ainsi que les FF. ∴ retournent à leurs places.

On fait approcher le récipiendaire de l'autel et il y renouvelle son obligation.

« Je, N... renouvelle la promesse que j'ai déjà faite de ne jamais rien divulger des secrets qui m'ont été et vont m'être confiés. »

On lui tient les deux pointes d'un compas sur le sein, et le T. ∴ R. ∴ dit :

« A la Gloire du Tout-Puissant, Au nom et sous les Auspices de la Puiss. ∴ Sup. ∴ de l'Ordre Maçonnique de Misraïm et en vertu des pouvoirs qui m'ont été délégués, je vous crée et constitue Maî.∴ Maç. ∴ au Rit de Misraïm. »

Le T. ∴ R. ∴ pose sur la tête du récipiendaire le glaive sur la lame duquel il frappe 7 coups (0-000000), l'embrasse et lui confie les signes, mots et attouchements.

Le signe d'ordre se fait en plaçant le pouce de la main

droite sur le cœur, la paume de la main dessous, les doigts serrés pour former l'équerre et en tirant le pouce vers le côté droit.

Le signe d'horreur, en levant les deux mains ouvertes en l'air, la paume en avant, en laissant tomber 3 fois sur les cuisses, en disant à chaque fois : Adonaï !

Le signe de secours, en croisant les mains, les retournant et les plaçant sur la tête de manière que les paumes des mains soient en dessus et que le dos touche les cheveux et dans cette position dire: « A moi, les enfants de la Veuve. »

L'att. ∴ de passe se fait en posant le pouce entre l'annulaire et le petit doigt et là faire la batterie du grade et dire Tubalcaïn.

Le mot sacré est Mohabon. On le donne après s'être mis aux 5 points de perfection et en donnant la griffe. On ne peut le donner à la fois, mais par syllabes et à l'oreille chaque fois que l'on retourne le poignet dans l'attouchement de la griffe.

La marche est neuf pas d'apprenti.

La batterie 7 coups (0-000000).

Quand les mots, signes et attouchements ont été conférés, on fait placer le récipiendaire au midi, et l'Orateur lui adresse un discours.

3. Instruction

D. ∴ T. ∴ V. ∴ F. ∴ 1er ass. ∴ d'où venez-vous ?
R. ∴ De l'Occident T. ∴ R. ∴.
D. ∴ Où allez-vous ?
R. ∴ A l'Orient.
D. ∴ Pourquoi quittez-vous l'Occident pour aller à l'Orient ?
R. ∴ Parce que la lumière paraît d'abord à l'Orient.
D. ∴ Qu'allez-vous faire à l'Orient ?
R. ∴ Chercher une Loge de Maître.
D. ∴ Etes-vous Maître ?
R. ∴ Tous les Maîtres me reconnaissent pour tel.
D. ∴ Où avez-vous été reçu ?
R. ∴ Dans la Chambre du Milieu.
D. ∴ Comment y êtes-vous parvenu ?
R. ∴ Par un escalier en forme de vis, composé de 3, 5 et 7 degrés et en passant de l'équerre au compas.
D. ∴ A quelle préparation vous soumit-on d'abord ?

R. ∴ Deux fois neuf jours, avant celui fixé pour ma réception, pour s'assurer qu'il ne restait sur ma vue aucune partie du voile, que l'on m'avait aidé à déchirer dans les initiations précédentes. On me soumit neuf questions à la solution desquelles était attaché mon admission ou mon rejet. Neuf jours après on vint chercher ma réponse à ces neuf questions, et enfin le jour arrêté pour ma réception on m'introduisit dans le parvis du temple, les yeux bandés, le bras et le sein nus, une équerre suspendue au bras droit, et dépouillé de tous métaux.
D. ∴ Que fit-on de vous dans cet état ?
R. ∴ Je fus conduit par le F. ∴ G. ∴ Ex. ∴ à la porte du temple et laissé un instant seul.
D. ∴ Qu'entendîtes-vous ?
R. ∴ Des plaintes et des gémissements, on parlait de dépouilles mortelles, de justice, de vaines recherches et le silence effrayant qui régnait par intervalles n'était interrompu que par des sons lugubres et prolongés.
D. ∴ Que vous arriva-t-il ?
R. ∴ Le calme le plus profond avait succédé aux cris douloureux que je venais d'entendre, quand le F. ∴ G. ∴ Ex. ∴ vint me trouver et m'annonça qu'il allait demander pour moi l'initiation à la Maîtrise.
D. ∴ Comment fûtes-vous présenté ?
R. ∴ Par neuf coups frappés lentement.
D. ∴ Quelles furent les formalités utilisées dans votre réception ?
R ∴ Après que neuf coups eurent été frappés à la porte du temple, j'entendis une voix qui demandait : qui est là ? Le Grand Ex. ∴ répondit pour moi que j'était un Comp. ∴ qui ayant fini son temps demandait l'initiation à la Maîtrise.
D. ∴ Comment fûtes-vous introduit ?
R. ∴ Par le mot de passe.
D. ∴ Que fîtes-vous quand vous fûtes entré ?
R. ∴ Le tour de la Loge.
D. ∴ Rien ne vous arriva-t-il ?
R. ∴ J'éprouvai un obstacle derrière le T. ∴ R. ∴.
D. ∴ Que devîntes-vous ?
R. ∴ On me fit marcher du Midi à l'Occident par 3 et 5 et j'arrivai par 9 à l'Orient où je prêtai l'obligation solennelle des Maîtres.

D. ∴ Que fit-on de vous quand vous l'eûtes prêtée ?
R. ∴ On me fit représenter notre R. ∴ M. ∴ Hiram qui fut tué avant l'entier achèvement du temple de Salomon, puis conduit au T. ∴ R. ∴ et aux 1er et 2e T. ∴ V. ∴ FF. ∴ ass. ∴ je reçus la même demande et fus frappé de la même manière qu'Hiram lorsque Hahemdath, Haghebouroth et Hakibouth l'assassinèrent.
D. ∴ Que vous arriva-t-il ensuite ?
R. ∴ Après m'avoir donné le dernier coup on m'étendit par terre.
D. ∴ Comment fûtes-vous relevé ?
R. ∴ Par les 5 points de perfection.
R. ∴ Qui sont-ils ?
R. ∴ Le pied droit contre le pied droit, la main droite dans la main droite, la main gauche derrière le dos, le genou contre le genou et le sein contre le sein du Maî. ∴ que l'on tuile.
D. ∴ Quel est le sens caché sous l'emblème de cet attouchement ?
R. ∴ Pied contre pied, signifie que l'on doit toujours être prêt à voler au secours de ses FF. ∴, main en main, qu'on les assistera dans tous leurs besoins, la main gauche derrière le dos, qu'on les soutiendra de tout son pouvoir, genou contre genou que l'on doit s'incliner sans cesse devant l'Etre Suprême, enfin sein contre sein qu'il ne faut point divulger les secrets dont on est dépositaire.
D. ∴ Où gardez-vous les secrets qui vous ont été confiés ?
R. ∴ Dans le cœur.
D. ∴ Que fîtes-vous quand vous fûtes relevé ?
R. ∴ Je renouvelai mon obligation, ensuite de quoi on me conferra les signes, mots et att. ∴ du degré de Maî. ∴ .
D. ∴ Combien y a-t-il de signes ?
R. ∴ Trois, qui sont le signe d'ordre, le signe d'horreur et le signe de secours.
D. ∴ Faites-les moi.
R. ∴ On les fait.
D. ∴ Combien y a-t-il d'attouchements ?
R. ∴ Deux, savoir l'att. ∴ de passe et la griffe.
D. ∴ Donnez ces att ∴ au V. ∴ F. ∴ G. ∴ Ex. ∴
R. ∴ (On les donne) Le F. ∴ G. ∴ Ex. ∴ dit :
Ils sont justes T. ∴ R. ∴ .
D. ∴ Combien y a-t-il de paroles ?

R. ∴ Deux, T. ∴ R. ∴, la parole de passe et le mot sacré.
D. ∴ Donnez-les moi.
R. ∴ Je ne puis les dire à haute voix.
D. ∴ Veuillez alors T. ∴ V. ∴ F. ∴ les dire au V. ∴ F. ∴ G. ∴ Ex. ∴ comme l'ordre l'exige.
R. ∴ (Le T. ∴ V. ∴ F. ∴ 1er ass. ∴ donne le mot sacré et la parole de passe au V. ∴ F. ∴ G. ∴ Ex. ∴ qui dit ensuite : ils sont justes, T. ∴ R. ∴
D. ∴ Combien y a-t-il en tout de signes de reconnaissance ?
R. ∴ Sept extérieurs T. ∴ R. ∴, trois signes, deux attouchements et deux paroles.
D. ∴ Pourquoi, mon F. ∴, ce nombre sept ?
R. ∴ Il est celui de la perfection physique et morale et c'est à cette dernière que l'on doit reconnaître un Maî. ∴ Maçon.
D. ∴ De tout ce que vous m'avez dit dans le cours de cette instruction, ne faudrait-il pas induire que l'institution du degré de Maî. ∴ ne date que du temps du roi Salomon. ?
R. ∴ L'institution en est de beaucoup antérieure. Il est vrai qu'à cette époque la Maçonnerie essuya de grands changements, que le grade de Comp. ∴ fut institué et que dès lors seulement elle prit le nom de Maçonnerie, mais le fond, la doctrine, les usages sont les mêmes et n'ont jamais variés.
D. ∴ Quels sont les changements qu'à cette époque éprouva la Maçonnerie et quels furent les motivations qui les déterminèrent ?
R. ∴ Les Egyptiens en perfectionnant les sciences qui leur furent confiées par les Sages de la Caldée, les environnèrent d'emblèmes bizarres aux yeux du vulgaire, mais sublimés aux yeux de ceux qui en possédaient la connaissance. Moyse fut initié à leurs mystères, ce grand législateur s'en forma la plus haute idée et résolut de l'établir au sein de la tribu privilégiée ; il exécuta cette entreprise et le Mont Sinaï fut témoin de la 1re initiation pénétré d'un religieux respect pour les emblèmes ingénieux dont les mages avaient enveloppé les Vérités Sublimes de la morale et de la physique, il se garda bien d'y rien changer. Ses successeurs usèrent de la même réserve et ce ne fut enfin que sous le règne de Salomon, qu'un indiscret, dont le nom s'est perdu, ayant laissé échapper le secret des symboles de l'ordre, excita les murmures d'une populace aveugle contre ce qu'elle appellera les enseignes du paganisme. Les initiés craignant

pour l'ordre demandèrent avis au roi Salomon pour la substitution de nouveaux hiéroglyphes à la place de ceux conservés des Egyptiens. Salomon approuva leur prudence et après de mûres conférences, il fut convenu que les anciens hiéroglyphes seraient remplacés par des figures d'instruments propres à la construction matérielle.
D. ∴ En quoi les nouveaux emblèmes diffèrent-ils des anciens ?
R. ∴ La plupart des hiéroglyphes égyptiens présentaient des êtres animés formés quelquefois de parties appartenant à des êtres fort peu ressemblants par leurs formes extérieures et par leurs inclinations, les combinaisons numériques et géométriques dans leur résultat étaient hiéroglyphiques ; les nombres trois, quatre, sept, neuf, et le générateur un étaient des emblèmes respectés. Le triangle était un hiéroglyphe sacré, le cercle était le symbole de l'éternité, le cube celui de la force. Les hiéroglyphes maçonniques sont les mêmes avec cette différence pourtant que les symboles animés sont remplacés par des figures d'instruments de mathématique et de maçonnerie.
D. ∴ Qu'était chez les Egyptiens le grade de Maître ?
R. ∴ Le même pour le fond et pour une infinité de détails. L'allégorie en est chez nous, comme chez eux, la régénération morale, sous l'emblème de la régénération physique. Toute régénération suit une fin, toute fin est amenée par des principes destructeurs : ici Hiram (c'est-à-dire Pureté de Vie) est tué par Hahemdath, Haghebouroth et Hakibouth, noms hébreux qui signifient : orgueil, ambition et cupidité. Là c'était Arsy (l'existence) que tuait son frère Typhon (nom qui exprimait un débordement) ou mieux on l'envisageait sous le côté symbolique, la disgrégation de la matière pour opérer une nouvelle succession de formes. Cette disgrégation était figurée par le nombre 9. Typhon commettait le crime avec 72 complices dont le nombre additionné avec celui de 9 affecté à la disgrégation de la matière donnait 81, produit de cette addition et de la multiplication de 9 par 9 et symbole de la régénération éternelle des êtres.
D. ∴ Qu'est-ce que la Maçonnerie ?
R. ∴ La connaissance de la nature et de ses lois.
D. ∴ Qu'est-ce qu'un Maître Maçon ?
R. ∴ Un homme exempt des faiblesses et des préjugés vulgaires, dont l'unique but est la perfection morale, dont l'unique

route est une continuelle régénération de l'âme, c'est-à-dire, une constante et scrupuleuse attention de combattre les passions avilissantes et les vices inhérents à l'espèce humaine.
D. ∴ Où se rencontre-t-on ?
R. ∴ Entre l'équerre et le compas.
D. ∴ A quel nombre de FF. ∴ la Loge de Maî.∴ est-elle parfaite ?
R ∴ Au nombre de 9 savoir un T. ∴ R. ∴ deux T. ∴ V. ∴ M. ∴ 1er et 2e ass. ∴ et 6 Ven. ∴ Maî. ∴.
D. ∴ Pourquoi les 3 premiers off.∴ se servent-ils de maillet ?
R. ∴ C'est afin de nous rappeler sans cesse, que de même que la matière rend des sons quand on la heurte, de même nous devons être sensibles aux cris de la vertu et aux bienfaits du Tout-Puissant.
D. ∴ Sur quoi travaillent les Maîtres ?
R. ∴ Sur la planche à tracer.
D. ∴ Où reçoivent-ils leur salaire ?
R. ∴ Dans la chambre du milieu.

4. Clôture des travaux

Le T.∴ R.∴. frappe un coup et dit :
Debout et à l'ordre de Maî. ∴, mes FF. ∴ pour fermer les travaux.
D. ∴ F. ∴ 2e acolyte quelle est votre place en Loge de Maître ?
R. ∴ A la droite du T.∴ V.∴ F.. 1er ass ∴.
D. ∴ Pourquoi mon F.∴ ?
R. ∴ Pour porter ses ordres au T. ∴ V. ∴ F. ∴ 2e ass. ∴ et veiller à ce que les FF. ∴ se tiennent décemment sur les colonnes.
D. ∴ Où se tient le V. ∴ F. ∴ 1er acolyte ?
R. ∴ A la droite du T. ∴ R. ∴.
D. ∴ Pourquoi V. ∴ F. ∴ 1er acolyte ?
R. ∴ Pour porter vos ordres au T. ∴ V. ∴ F. ∴ 1er ass. ∴ et à tous les officiers dignitaires, afin que les travaux soient plus promptement exécutés.
D. ∴ Où se tient le T. ∴ V. ∴ F. ∴ 2e ass. ∴ ?
R. ∴ Au midi T. ∴ R. ∴.
D. ∴ Pourquoi T. ∴ V. ∴ F. ∴ 2e ass. ∴ ?
R. ∴ Pour mieux observer le soleil à son méridien, envoyer les

ouvriers du travail à la récréation, les rappeler de la récréation au travail et le tout pour le bien de l'humanité, et la prospérité de l'Ordre et de la Loge.
D. ∴ Où se tient le T. ∴ V. ∴ F. ∴ 1er ass. ∴ ?
R. ∴ A l'Occident.
D. ∴ Pourquoi T. ∴ V. ∴ F. ∴ 1er ass. ∴ ?
R. ∴ Comme le soleil se couche à l'Occident pour fermer le jour de même le 1er ass. ∴ se tient dans cette partie pour fermer la Loge, payer les ouvriers et les renvoyer contents et satisfaits.
D. ∴ Les ouvriers sont-ils contents, mon F. ∴ ?
R. ∴ Ils le témoignent T. ∴ R. ∴.
D. ∴ T ∴ V. ∴ F. ∴ 2e ass. ∴ quel âge avez-vous comme Maître Maçon ?
R. ∴ 7 ans T. ∴ R. ∴.
D. ∴ Combien de temps travaillent les Maîtres ?
R. ∴ Depuis midi jusqu'à minuit.
D. ∴ Quelle heure est-il T. ∴ V. ∴ F. ∴ ler ass. ∴ ?
R. ∴ Minuit T. ∴ R. ∴ et le soleil est au méridien inférieur.

Puisque le soleil est entré au méridien inférieur et qu'il est l'heure de fermer les travaux, joignez-vous à moi TT. ∴ VV. ∴ FF. ∴ 1er.∴ et 2e ass. ∴ pour y procéder.

Alors le T. ∴ R. ∴ donne le baiser de paix au 1er acolyte qui va le porter au 1er ass. ∴ lequel l'envoie au 2e par le 2e acolyte, ensuite de quoi le T. ∴ R. ∴ frappe 7 coups suivant la batterie du grade que les ass. ∴ répètent et dit :
« Au nom du Tout-Puissant, la chambre du milieu, troisième degré du Rit de Misraïm est fermée. Retirons-nous en paix, mes FF. ∴, mais jurons auparavant de ne rien divulger des travaux du jour. »

(Les FF. ∴ étendent la main et disent : « nous le jurons »).
Alors le T. ∴ R. ∴ dit :

« A moi, mes FF. ∴, par le signe ».

Il fait le signe, la batterie et termine par l'acclamation ordinaire.

V

TUILEUR UNIVERSEL DES TRENTE-TROIS PREMIERS GRADES DU RITE DE MEMPHIS (1839)

Le fait n'est pas contestable : le rite écossais ancien et accepté peut à bon droit revendiquer l'ascendance d'un bon nombre de degrés de l'échelle misraïmite. Quant à Memphis qui, lui, vient en partie de Misraïm, le fait est avéré. Dès 1839, en introduction à son «tuileur universel» ci-après reproduit, c'est-à-dire au chapitre qui porte ce titre dans *l'Hiérophante*, Jacques-Etienne Marconis admet que c'est à partir du grade trente-cinq seulement que «commencent les degrés propres à Memphis»[1]. Les grades précédents sont donc, en gros, ceux du rite écossais ancien et accepté, dont notre «tuileur» reprend des descriptions antérieures, à commencer par celles de Vuillaume.

De Misraïm et de Memphis qui s'en inspire plus qu'il n'en provient, ces degrés passèrent à Memphis-Misraïm, dans ses multiples expressions aux fortunes variées. Qu'il s'agisse du rite ancien et primitif de Yarker, en 33 degrés, ou de la grande échelle en 96 degrés déployée par Bricaud dans sa *Constitution*, les premiers grades «égyptiens» sont ceux du rite écossais.

Comme dans ce dernier rite, certains seulement ont été conférés par initiation, les autres étant donnés, selon la formule, par simple communication. Mais sont-ils, ou ont-ils été pratiqués dans un autre esprit? La question doit être posée.

(1) Jacques-Etienne Marconis et E.N. Mouttet, *L'Hiérophante...*, Paris, Morel, 1839, p. 151

1. Premier degré. - Apprenti

Signe – Rit de Memphis, porter à la gorge la main droite, les doigts réunis, le pouce écarté, formant l'équerre ; en cette position, on est à l'ordre. Retirer la main horizontalement vers l'épaule droite, la laisser retomber le long du corps, le bras allongé : c'est le signe formé de l'équerre, du niveau et de la perpendiculaire ; il se nomme *guttural* et rappelle le serment. – Rit Ecossais, le même.–Rit Français, le même.

Attouchement – Rit de Memphis, prendre la main droite du F. ∴ dont on veut se faire connaître (que nous nommerons désormais le *tuileur)*, frapper avec le pouce trois coups égaux sur la première phalange de l'index [2]; ensuite presser légèrement avec l'ongle du pouce cette phalange, c'est la demande du mot sacré à laquelle on satisfait ; il signifie les trois paroles de l'écriture sainte, *frapper, cherchez, demandez* – Rit Ecossais, le même -Rit Français, prendre également la main droite du F. ∴ dont on veut se faire connaître, frapper légèrement trois coups, suivant la batterie, avec le pouce, sur la première phalange de l'index ; le F. ∴ répond par le même signe, ensuite il fait glisser le pouce entre les deux phalanges de l'index et du médius, c'est la demande du mot de passe.

Batterie – Rit de Memphis, trois coups égaux 1–1–1–Rit Ecossais, la même. Rit Français, trois coups par deux et un 11 –1. On ne doit jamais frapper que trois coups, c'est une faute de tripler cette batterie.

Acclamation – Rit de Memphis. Après avoir frappé trois fois dans la main, dire : *Gloire au sublime Architecte des mondes* ! – Rit Ecossais, dire par trois fois *huzza !* (on prononce *houzé*). C'est une exclamation de joie, empruntée à la langue arabe ; en

(2) Cette indication, consacrée dans tous les rituels, est susceptible d'induire en erreur Il serait plus exact de dire que l'attouchement se donne sur le noeud qui unit l'index au métacarpe.

même temps on frappe la terre avec la *pointe* du pied droit. – Rit Français. Après avoir frappé trois coups selon la batterie, s'écrier en faisant un bruit léger avec les deux premiers doigts de la main droite : *vivat, vivat, in aeternum vivat* ! exclamation de joie, empruntée à la langue latine.

Marche – Rit de Memphis, trois pas en avant, en partant du pied gauche et en assemblant à chaque pas – Rit Ecossais, la même. – Rit Français, de même ; seulement partir du pied droit.

Age – Rit de Memphis, trois ans – Rit Ecossais et Rit Français, le même.

Insignes, décors – Rit de Memphis, une tunique bleu de ciel, un tablier de peau blanche, bavette relevée ; il est le symbole du travail, sa blancheur rappelle la candeur du vrai Maçon, etc. – Rit Ecossais et Rit Français, le tablier seulement.

Mot Sacré - Rit de Memphis, Booz *(force)* – Rit Ecossais, le même - Rit Français : mot de passe : Thubalkaïn (c'est le nom du fils de Lamech). Mot sacré : Jakin (c'est le nom d'une colonne du temple ; il est aussi le nom du 3e fil de Siméon, qui fut père des Jaqinites).

Les rits de Memphis et écossais n'ont pas de mot de passe, c'est le mot sacré qui en tient lieu.

2. Deuxième degré. - Compagnon

Signe – Rit de Memphis, porter la main droite sur le cœur, les doigts arrondis comme pour saisir un objet ; élever la main gauche ouverte, la paume en avant, le coude rapproché du corps, c'est le signe d'ordre. Retirer la main droite vers le flanc droit, la laisser retomber le long du corps, le bras allongé, et abaisser la main gauche le long du corps : c'est le signe entier – Rit écossais et Rit Français, les mêmes. Il se nomme *pectoral*, et signifie que l'on préfèrerait avoir le cœur arraché plutôt que de révéler les secrets de l'ordre

Attouchement – Rit de Memphis, il faut prendre la main droite du tuileur, frapper avec le pouce cinq coups, suivant la batterie, sur la première phalange du médius, ensuite poser le pouce entre cette phalange et celle du doigt annulaire ; dans cette position, l'on donne le mot de passe. Le tuileur passe ensuite le pouce sur la première phalange du doigt médius, et la presse légèrement avec l'ongle ; c'est la demande du mot sacré. – Rit Ecossais, le même – Rit Français, prendre la main droite du tuileur, frapper légèrement trois coups d'apprenti avec le pouce, sur la première phalange de l'index, et deux coups sur la première phalange du médius ; le tuileur répond par le même signe, et fait passer le pouce entre les deux premières phalanges du médius et du doigt annulaire ; c'est la demande du mot sacré.

Batterie – Rit de Memphis, cinq coups par trois et deux 111 – 11. - Rit Ecossais, la même – Rit Français, cinq coups, par deux un et deux 11 – 1 – 11.

Marche – Rit de Memphis, trois pas d'apprenti et deux autres pas obliques, l'un à droite, en partant du pied droit et assemblé, l'autre à gauche en partant du pied gauche et assemblé – Rit Ecossais, la même. – Rit Français, la même, mais en partant du pied droit pour les trois premiers pas.

Age – Rit de Memphis, cinq ans. – Rit Ecossais et Rit Français, le même.

Insignes, décors – Rit de Memphis, tunique bleue, tablier de peau blanche, ayant la bavette rabattue – Rit Ecossais et Rit Français de même, moins la tunique.

Mot de passe – Rit de Memphis, Schibboleth *(épis, nombreux)* – Rit Ecossais et Rit Français, le même.

Mot sacré – Rit de Memphis, Jakin – Rit Ecossais, le même – Rit Francais, Booz.

3. Troisième degré. – Maître

Signe d'horreur – Rit de Memphis, porter la main droite ouverte, les doigts étendus et rapprochés, le pouce séparé et appuyé contre le flanc gauche, c'est le signe d'ordre. Elever les

deux mains vers les cieux les doigts étendus et séparés en disant : *Adonaï !* Après cette exclamation laisser tomber les deux mains sur le tablier comme pour marquer une surprise: c'est le signe entier - Rit Ecossais, le même. - Rit Français, le signe d'ordre : le même ; signe d'horreur : retirer la jambe droite en arrière, comme pour reculer d'un pas, détourner la tête à droite comme voulant éviter la vue d'un objet pénible, et avancer les deux mains vers la gauche.

Signe de secours – Rit de Memphis, lorsqu'un maître est en danger et qu'il veut appeler un F. ∴ à son secours, il élève ses deux mains jointes au-dessus de sa tête, la paume en dehors, en disant: *à moi les enfants de la veuve* – Rit Ecossais et Rit Français, le même. Lorsqu'un Maître est interrogé sur sa qualité maçonnique, il répond : *l'acacia m'est connu.* Voir l'origine de cette locution. Lorsque les Chevaliers Maçons se présentaient à une assemblée de haute science, le Grand Maître leur donnait une branche d'acacia ; elle remplaçait la branche de myrte que portaient les initiés de Memphis. Le *rameau d'or* que Virgile donne à Enée a la même origine.

Attouchement – Rit de Memphis, pied droit contre pied droit, genoux contre genoux, s'approcher le haut du corps, se poser réciproquement la main gauche sur l'épaule droite pour se tenir étroitement, et s'attirer l'un à l'autre ; se prendre mutuellement la main droite en formant la griffe comme pour embrasser la paume : voila les cinq points parfaits de la maîtrise. On prononce l'un et l'autre alternativement les trois syllabes du mot sacré et l'on se donne le baiser de paix ; ces cinq points signifient : 1° le pédestre, que tout maçon doit voler au secours de ses FF. ∴ ; 2° l'inflexion des genoux, qu'on doit sans cesse s'humilier devant le Tout – Puissant ; 3° la jonction des deux mains droites, que l'on doit assister ses FF. ∴ dans leurs besoins ; 4° le bras que l'on passe sur l'épaule, qu'on leur doit des conseils dictés par la sagesse ; 5° le baiser de paix annonce cette douceur, cette union inaltérable qui fait la base de l'Ordre. – Rit Ecossais et Rit Français, le même.

Batterie - Rit de Memphis. Neuf coups par trois fois, trois 111–111–111–. Rit Ecossais, la même – Rit Français, neuf coups dans cet ordre 11–1–11–1–11–1.

Marche – Rit de Memphis, trois pas élevés, comme si l'on passait au-dessus de quelqu'objet placé à terre, en obliquant, le premier pas à droite, en partant du pied droit, et assemblé, le second pas à gauche en partant du pied gauche et assemblé, le troisième pas à droite en partant du pied droit et assemblé - Rit Ecossais et Rit Français, de même.

Age –Rit de Memphis, sept ans et plus - Rit Ecossais et Rit Français, le même – Les Anciens n'admettaient un aspirant, à la maîtrise, qu' au bout de 7 ans, employés à s'instruire dans les sciences utiles au genre humain, et à pénétrer autant que possible les secrets de la nature.

Insignes et décors – Rit de Memphis, tunique bleue, tablier blanc doublé et bordé de rouge, avec une poche au-dessous de la bavette, au milieu du tablier sont brodés les lettres M. ∴ B. ∴ ; plus un cordon bleu moiré, porté en écharpe de droite à gauche, au bas est suspendu, avec une rosette rouge, le bijou, qui est une équerre, sur lequel se croise un compas ouvert à 45 degrés – Rit Ecossais et Rit Français, de même, moins la tunique.

Mot de passe – Rit de Memphis, Thubalkaïn – Rit Ecossais, le même – Rit Français, Ghiblim,qui signifie : *terme, complément.*

Mot sacré – Rit de Memphis, Moabon qui signifie : *engendré du père* – Rit Ecossais, le même – Rit Français, Mak-Benah, qui signifie : *la chair quitte les os* – Le Maître porte le nom de Gabaon, emprunté des Gobaonites, qui étaient les gardiens de l'arche d'alliance, emblème des traditions et de la science.

Un maître perdu se retrouve entre l'équerre et le compas : l'équerre et le compas sont les symboles de la sagesse et de la justice; un bon Maçon ne doit jamais s'en écarter.

Quatrième degré. - Maître discret

Signe – Rit de Memphis. L'index et le doigt médius de la main droite réunis, les mettre sur la bouche ; en réponse on fait le même signe de la main gauche – Rit Ecossais, le même.

Attouchement – Rit de Memphis. Se prendre, comme au grade de Maître, la main droite, avancer ensuite la main jusqu'au coude que l'on empoigne, en se balançant par sept fois le bras, pendant que l'on s'approche de la jambe droite, en se touchant par l'intérieur – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis, sept coups, dont un séparé: 111111 – 1. – Rit Ecossais, la même.

Marche – Rit de Memphis, celle du 3° ∴ degré, Maître - Rit Ecossais, la même.

Age – Rit de Memphis, 3 fois 27 ans accomplis (81 ans) - Rit Ecossais, le même.

Insignes et décors – Rit de Memphis, une tunique bleue, tablier blanc attaché avec des cordons noirs, la bavette bleue, avec un oeil brodé ; au milieu du tablier sont deux branches, l'une de laurier, l'autre d'olivier, formant une couronne non fermée, et au milieu la lettre Z ; cordon bleu, liséré de noir, porté en sautoir, au bas duquel pend une clef d'ivoire, sur laquelle est la lettre Z – Rit Ecossais, les mêmes, moins la tunique.

Mot de passe – Rit de Memphis, Ziza *(resplendissant)*, c'est le nom du fils de Jonathan – Rit Ecossais, le même.

Mot sacré – Rit de Memphis, 1er mot, Iod, cette lettre, prise cabalistiquement, signifie : Dieu, principe, unité. 2e mot, Adonaï (Dieu). 3e mot, Ivah. Ces mots sont tirés de la décomposition cabalistique du mot Jéhovah, qui, étant combiné de plusieurs manières, donne toujours un des noms de Dieu ; ce nom ineffable était un des mystères de l'intérieur du Temple – Rit Ecossais, le même.

5. Cinquième degré. - Parfait maître

Signes d'admiration – Rit de Memphis, lever les mains et les yeux vers le ciel, laisser tomber les bras en les croisant sur le devant, et en portant la vue à terre – De reconnaissance, en s'approchant par degré les pieds l'un de l'autre par la pointe, les genoux se touchant ; se porter soi-même la main droite sur le

cœur et la main gauche sur la poitrine du tuileur - Rit Ecossais, les mêmes.

Attouchement - Rit de Memphis, se prendre mutuellement la main droite, en tenant le pouce écarté, et se porter la main gauche sur l'épaule droite - Rit Ecossais, le même.

Batterie - Rit de Memphis, quatre coups égaux, 1111. - Rit Ecossais, la même.

Marche - Rit de Memphis, former un carré par quatre pas assemblés - Rit Ecossais, la même.

Age - Rit de Memphis, un an à l'ouverture des travaux et sept à la suspension, ensemble huit ans. - Rit Ecossais, le même.

Insignes et décors - Rit de Memphis. Tunique bleue, écharpe verte, frange en argent. - Rit Ecossais, tablier blanc, bavette verte ; au milieu du tablier sont trois cercles concentriques, au centre desquels est une pierre carrée sur laquelle est gravée la lettre J ; cordon vert moiré, porté en sautoir, auquel pend pour bijou un compas ouvert sur un segment de cercle égal à 60 degrés ; le cercle est gradué.

Mot de Passe - Rit de Memphis, Acacia - Rit Ecossais, le même.

Mot sacré - Rit de Memphis, Jehovah *(je suis celui qui est)*.- Rit Ecossais, le même.

6. Sixième degré - Secrétaire intime, ou sublime Maître

Signe – Rit de Memphis. Porter la main droite à l'épaule gauche, et la faire descendre ensuite vers la hanche droite, en dessinant le baudrier ; on répond en croisant les bras horizontalement à la hauteur de la poitrine ; on les abaisse ensuite vers la garde de l'épée, en levant les yeux au ciel – Rit Ecossais, le même.

Attouchement – Rit de Memphis. L'on se prend mutuellement la main droite ; le premier dit, en la retournant : Berith *(alliance)* ; le second, tournant la main de l'autre côté, dit : Neder *(voeu)* ; enfin le premier, revenant à la première position, dit : Schelemoth *(pur)* – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis, vingt-sept coups par trois fois neuf 11111111 – 1. – Rit Ecossais, la même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique bleue, écharpe bleue, frange argent. – Rit Ecossais, un cordon cramoisi en sautoir, au bas duquel est suspendu un bijou composé de trois triangles entrelacés. Tablier blanc, doublé et bordé de rouge; sur la bavette est un triangle brodé en or.

Mot de passe – Rit de Memphis, 1er mot Johaben *(fils de Dieu)*, ce nom est donné au récipiendaire. 2e mot ; Zerbel. – Rit Ecossais, le même.

Mot sacré – Rit de Memphis, Jvah, pour Jehovah. – Rit Ecossais, le même.

7. Septième degré. - Prévôt et Juge, ou Prévôt juste

Signe – Rit de Memphis. Porter la main droite à plat sur la poitrine – Rit Ecossais. Porter les deux premiers doigts de la main droite à côté du nez ; et en réponse porter l'index sur le bout du nez et le pouce sous le menton.

Attouchement – Rit de Memphis. Se donner les deux mains, puis s'entrelacer réciproquement le petit doigt de la main droite avec l'index ; se donner 7 coups légers dans la paume de la main. – Rit Ecossais, le même, seulement de la main droite.

Batterie – Rit de Memphis. Cinq coups par quatre et un, 1111 – 1. - Rit Ecossais, la même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique bleue, écharpe bleue, frange argent, cordon ponceau porté en sautoir, auquel est suspendu un triple triangle. – Rit Ecossais, cordon cra-

moisi, porté en sautoir, au bas duquel est une clef d'or, tablier blanc, bordé de rouge, une poche au miieu avec une rosette rouge et blanche, sur la bavette est une clef brodée en or.

Mot de passe - Rit de Memphis. Tito - Rit Ecossais, le même.

Mot sacré - Rit de Memphis. Jakinaï - Rit Ecossais, le même ; plus une grande parole, Izrach - Iah, Jehovah, Hiram, Stolkin, Géomètres - Architectes.

8. Huitième degré. - Chevalier intendant des bâtiments

Signes de surprise – Rit de Memphis. Ayant les mains étendues, en équerre, porter les deux pouces aux tempes, reculer de deux pas, avancer d'autant, en disant : Ben-Chorim *(fils des nobles)*, porter les deux mains sur les yeux pour les couvrir d'admiration. Ayant entrelaçé les deux mains, les tourner de manière que la paume soit en haut, la laisser aussitôt retomber sur la ceinture, en regardant le ciel, et en prononçant Achar *(troublant)*, c'est un des noms de Dieu. – De Douleur. Ayant porté la main droite sur le cœur, placer la main gauche sur la bouche et se balancer par trois fois sur les genoux en disant : le premier, Hhaï *(vivant)* ; le second, Jah *(Dieu)*. – Rit Ecossais, les mêmes.

Attouchement – Rit de Memphis. L'on se frappe avec la main droite mutuellement sur le coeur, et ensuite on la passe sous le bras gauche, et l'on prend l'épaule droite avec l'autre main, en disant : le premier, Jachinaï, le second répond, Juda *(louange)* – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis. Cinq coups égaux, 11111. – Rit Ecossais, la même.

Marche – Rit de Memphis. Cinq pas égaux (monter les 7 marches d'exactitude, et connaître les 5 points de fidélité). – Rit Ecossais, la même.

Age – Rit de Memphis. Trois fois neuf ans. – Rit Ecossais, le même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique bleue, écharpe rouge cerise, frange or. – Rit Ecossais. Un tablier blanc brodé en vert et doublé en rouge ; au milieu du tablier est brodé une étoile à neuf pointes sur une balance, et sur la bavette, un triangle contenant les lettres B ∴ A ∴ J ∴ ; un cordon rouge moiré, que l'on porte en écharpe, passant de droite à gauche ; le bijou est un triangle, et sur l'un des côtés sont gravés les mots de passe et sacrés. Ben–Chorim–Achar–Jackinaï (*Franc-Maçon, ô Dieu, tu es éternel !* Trad. de Loge). Sur le tour du triangle, sont gravés ces mots : Juda, Jah *(louange au Seigneur)*.

Les mots de passe et sacrés sont les mêmes que ceux de l'attouchement.

9. Neuvième degré. - Chevalier élu des neuf, ou maître élu des neuf.

Signe – Rit de Memphis. 1° Etant en face du tuileur, faire le mouvement de lui frapper au front avec un poignard ; et pour réponse le tuileur porte la main au front, comme pour s'assurer s'il ne serait point ensanglanté ; 2° frapper au cœur le tuileur, comme si l'on tenait un poignard, en disant : Nekam *(vengeance)*, et en réponse, on porte la main sur le cœur, en disant : Nechah ! – Rit Ecossais, le même. – Rit Français (élu), signe d'ordre : présenter en avant la main droite fermée, le pouce levé – signe de reconnaissance : de la main droite faire le mouvement de saisir le poignard pour en frapper; pour réponse, la main droite fermée, le pouce levé, étant ainsi, élever la main en la renversant, le pouce tourné vers le bas.

Attouchement – Rit de Memphis. Présenter au tuileur la main droite fermée, le pouce levé ; en réponse le tuileur saisit le pouce qu'on lui présente, avec la main droite, en tenant également le pouce levé. – Rit Ecossais, le même. – Rit Français. Présenter au tuileur le poing fermé, le pouce levé ; il prend aussitôt le pouce à pleine main, de la main droite, et le laisse glisser en retirant la main ; ces mouvements se font par trois fois, alternativement.

Batterie – Rit de Memphis. Neuf coups par huit et un 11111111–1.– Rit Ecossais, la même.– Rit Français, la même.

Marche – Rit de Memphis, trois pas d'apprenti, trois de compagnon et trois de maître. - Rit Ecossais, la même. - Rit Français, trois pas d'apprenti, trois de compagnon et trois de maître, en avant et en arrière : ensemble dix-huit pas.

Age – Rit de Memphis, huit et un an accomplis.– Rit Ecossais, le même. – Rit Français, il n'y en a pas.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique bleue ; écharpe rouge-cerise, franges en or, ruban noir porté en sautoir au bas duquel il y a un poignard pour bijou. – Rit Ecossais, un tablier blanc tacheté de rouge, doublé et bordé en noir; sur la bavette est brodé un bras ensanglanté tenant à la main un poignard. Un cordon (ruban) noir passant de gauche à droite ; au bas sont placés neuf rosettes rouges, quatre par devant, quatre par derrière, et la neuvième sert d'attache au bijou qui est un poignard d'or, lame argent. – Rit Français, un tablier blanc, doublé et bordé de noir, au milieu duquel est brodé un poignard entouré de neuf flammes rouges ; un cordon noir sur lequel sont brodées trois têtes de mort, avec la devise : *vincere aut mori* ; au bas du cordon est suspendu un poignard en or, à lame d'argent ; attaché par une rosette blanche tenant à un petit ruban rouge ; ce cordon se porte en écharpe, passant de la gauche à la droite.

Tous les élus, en Loge, ont le poignard à la main.

Mot de passe – Rit de Memphis. Begon-Gal-Chol *(en abomination à tous).* – Rit Ecossais. Bagulkal (ce mot est fautif) dans l'ancienne série dite adon-hiramite, le mot de passe est Stenkin. Ce nom, ainsi que celui de Stolkin que l'on va retrouver, devrait être remplacés par Schoulkain *(frange de possession.)* – Rit Français, Abibalang *(détruisant son père).*

Mot sacré – Rit de Memphis, Nekam ; réponse, Necham ! – Rit Ecossais, le même. – Rit Français, le même.

10. Dixième degré. – Illustre élu des quinze

Signe – Rit de Memphis, se porter le poignard sous le menton, et comme si l'on voulait s'ouvrir le ventre, le faire descendre le long du corps ; en réponse ayant le point fermé et le pouce levé ; l'on fait le signe d'apprenti – Rit Ecossais, le même.

Attouchement – Rit de Memphis. S'entrelacer réciproquement avec le tuileur les doigts de la main droite. – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis, cinq coups égaux 11111. – Rit Ecossais, la même.

Marche – Rit de Memphis, quinze pas triangulaires. – Rit Ecossais, la même.

Insignes et décors – Rit de Memphis, tunique bleue, écharpe rouge frange en or, cordon noir porté en sautoir ; trois têtes sont brodées sur le devant.- Rit Ecossais, un tablier blanc bordé et doublé de noir, au milieu duquel est peinte la ville de Jérusalem, dont on voit trois portes en perspective ; sur chacune d'elles est une tête plantée sur un pal. Le cordon est noir, passant de gauche à droite, trois têtes sont brodées sur le devant ; le bijou est un poignard suspendu au bas du cordon.

Mot de passe – Rit de Memphis. Eliam *(peuple de Dieu).*- Rit Ecossais, le même.

Mots sacrés – Rit de Memphis. Zerbel, c'était le fils de Jaïada, général de l'armée de Salomon. Réponse, Ben-iah, *(fils de Dieu).*

Les trois têtes sur le cordon signifient les trois assassins d'Hiram.

11. Onzième degré. - Sublime chevalier élu.

Signe – Rit de Memphis. Se croiser les bras sur la poitrine, ayant les mains fermées et le pouce écarté. – Rit Ecossais, le même.

Attouchement – La main droite étant fermée, le pouce levé, on se le présente mutuellement, le tuilé prend le pouce du tuileur et lui renverse le poignet par trois fois en disant alternati-

vement ces trois mots : Berith, Neder, Schelemoth. On prend la main droite du tuileur, et l'on frappe avec le pouce trois coups sur la première phalange du médius.

Batterie - Rit de Memphis, douze coups égaux. - Rit Ecossais, la même.

Insignes et décors - Rit de Memphis. Tunique bleue, écharpe rouge avec frange en or, cordon noir porté en sautoir, sur lequel sont brodés trois cœurs enflammés - Rit Ecossais, cordon noir, porté de gauche à droite, sur lequel est brodée la devise : *vincere aut mori*, et au bas du cordon est suspendu un poignard ; (nous observons que tous ces poignards, toutes ces vengeances ne sont que des allégories). Un tablier blanc, bordure noire ; au milieu du tablier est une poche, sur laquelle est brodé un poignard environné de neuf flammes.

Mot de passe – Rit de Memphis. Stolkin *(eau courante)* Amar-Iah *(parole de Dieu)* – Rit Ecossais, le même.

Mot sacré – Rit de Memphis, Adonaï – Rit Ecossais, le même.

12. Douzième degré. – Chevalier grand maître architecte.

Signe – Rit de Memphis, l'on pose la main droite sur la gauche, l'une est censée tenir un crayon et l'autre une planche à tracer, et l'on fait le simulacre d'y tracer un plan ; l'on fixe le Grand Maître qui est censé en indiquer le sujet – Rit Ecossais, le même.

Attouchement – Rit de Memphis, mettre chacun la main sur la hanche et entrelacer les doigts de la main droite avec ceux de la main gauche du tuileur – Rit Ecossais, le même.

Marche – Trois pas en équerre, le premier fait lentement et les deux autres vivement - Rit Ecossais, la même.

Insignes et décors – Rit de Memphis, tunique bleue, écharpe rouge frange en or, cordon bleu porté en sautoir, avec le bijou,

qui est une plaque carrée, dont les côtés sont égaux ; sur l'une des faces sont gravés quatre demi-cercles, devant sept étoiles, au centre est un triangle contenant la lettre A ; sur l'autre face sont les cinq ordres d'architecture, au-dessus est un niveau, au-dessous sont une équerre, un compas, au-dessous des colonnes des cinq ordres, sont les lettres initiales de leurs noms C. ∴ D. ∴ T. ∴ I. ∴ C. ∴ *(chevend)*, grandeur *(devek)*, union *(thokath)*, force *(jophi)*, beauté *(chillah)*, perfection[3]. Rit Ecossais, (le Grand Maître a une robe blanche), un cordon bleu, passant de droite à gauche, un tablier blanc bordure bleue, une poche au milieu du tablier. Le bijou est suspendu au cordon et il est le même que celui du Rit de Memphis, seulement après le compas est gravée une croix au milieu de laquelle sont les lettres R. ∴ N. ∴.

Mot de passe - Rit de Memphis. Rabbanain *(maître des architectes)* - Rit Ecossais, le même.

Mot sacré - Rit de Memphis, Adonaï - Rit Ecossais, le même.

13. Treizième degré. – Royal arche.

Cette dénomination est purement anglaise, on dirait beaucoup mieux *voûte royale.*

Signes d'admiration – Rit de Memphis, un genou en terre, la tête penchée vers la gauche, lever les mains vers le ciel. – D'adoration, tomber sur les deux genoux.– Rit Ecossais, les mêmes.

Attouchement – Rit de Memphis. Placer les mains sous les bras du tuileur, comme pour l'aider à se relever, en disant Toub, Baani, Amal, Abal *(il est vraiment bon de récompenser le travail)* ; en réponse, le tuileur fait le même attouchement, et dit : Jabulum *(c'est un bon maçon)*.– Rit Ecossais, le même.

(3) Ne serait-ce pas plutôt le nom des cinq ordres d'architecture Corinthien, Dorien, Toscan, Ionien, Composite ?

Batterie – Rit de Memphis, cinq coups, par deux et trois 11 - 111.Rit Ecossais, la même.

Insignes et décors - Rit de Memphis. Tunique bleue, écharpe rouge frange en or, un cordon pourpre porté en sautoir, sur lequel sont brodées les lettres I.∴ V.∴ I.∴ O.∴ L.∴ *(inveni verbum in ore leonis)* ; le bijou est un triangle en or.- Rit Ecossais. Un cordon pourpre, mis en sautoir, auquel pend pour bijou une médaille; sur un des côtés est gravé un triangle et sur l'autre une trappe formant une voûte.

Mot sacé - Rit de Memphis. Jehovah.- Rit Ecossais, le même.

14. Quatorzième degré. – Chevalier de la voûte sacrée.

(R ∴ E.∴ Grand Ecossais de la Voûte sacrée de Jacques VI.)

Signes, attouchements et mots – Rit de Memphis. – Signe du serment. Porter la main droite vers le flanc gauche, la retirer horizontalement avec vivacité vers la droite – 1er attouchement. – Se donner mutuellement la main droite, la retourner alternativement trois fois en disant : l'un Berith, l'autre Neder, et le premier réplique : Schelmoth.

1er mot couvert – Jabulum
2e mot de passe – Schibboleth.

Signe du feu. – Placer sur la joue gauche la main droite ouverte, la paume en dehors, et se tenir avec la main gauche le coude. – 2e attouchement, s'empoigner la main droite comme au 3e ∴ degré en disant : *allez-vous plus loin ?* La réponse est d'avancer la main le long de l'avant-bras jusqu'au coude ; ensuite se poser réciproquement la main gauche sur l'épaule droite, et se balancer trois fois ayant les jambes avancées les unes entre les autres par la droite, le 2e mot couvert est Machobim *(douleurs)*. 2e mot de passe El-hhanan *(grâce de Dieu, Dieu miséricordieux)*. Signe d'admiration et de silence, après avoir incliné la tête, les yeux élevés, lever les deux mains ouvertes vers le ciel, et porter ensuite les deux premiers

doigts de la main droite sur les lèvres. 3e attouchement, l'on se saisit mutuellement la main droite, on se cramponne avec la gauche à l'épaule droite en avançant la main sur le dos pour s'attirer à soi. 3e mot couvert : Adonaï – Rit Ecossais, les mêmes. –Rit Français (Ecossais). Signe d'extase. Elever les mains ouvertes, la paume en avant, les doigts rapprochés et le pouce formant l'équerre, jusqu'à la hauteur de l'épaule et pencher en même temps la tête sur l'épaule gauche, en retirant le pied gauche en arrière. – De reconnaissance. La main droite étendue, le pouce en équerre, la porter vers l'épaule gauche, et la ramener diagonalement vers la hanche droite, ce signe se nomme de l'écharpe. Pour réponse, le tuileur porte la main droite ouverte, la paume en-dessus, vers le flanc gauche, et la ramener horizontalement vers la droite. – Attouchement. Se prendre mutuellement la main droite, et la retourner alternativement jusqu'à 3 fois, l'un dit : Berith, l'autre Neder ; le premier réplique, Schelmoth.

Batterie – Rit de Memphis, vingt-quatre coups, par 3–5–7 et 9–111–11111–1111111–111111111. Rit Ecossais, la même. – Rit Français, la même.

Marche – Rit de Memphis, neuf pas, huit précipités et un lent, en se prenant le coude droit et en se portant la main droite sur la joue, la paume en dehors. – Rit Ecossais, la même. (Il est dit dans le Rit Ec. ∴ que c'est ainsi que fit Hiram pour parer les coups de ses meurtriers).-Rit Français. Vingt-quatre pas, trois pas d'apprenti, en partant du pied gauche, cinq autres en partant du pied droit, sept autres, en partant du pied gauche ; enfin neuf autres, par trois du pied droit, trois du pied gauche et trois du pied droit.

Age – Rit de Memphis, sept fois sept ans. – Rit Ecossais, le même. – Rit Français, il n'y en a pas.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique bleue, écharpe rouge frange en or, cordon cramoisi, porté en sautoir, avec le bijou qui est un compas en or. – Rit Ecossais. Le tablier est blanc avec bordure cramoisie, dont un ruban bleu est achevalé sur la bordure ; au milieu du tablier est brodée une pierre

plate carrée, au centre de laquelle se trouve un anneau de fer qui y est scellé ; le cordon est cramoisi, porté en sautoir avec le bijou qui est un compas en or, surmonté d'une couronne à pointe, ouvert sur un quart de cercle : entre le jambes du compas est une médaille où se trouve gravé d'un côté le soleil, et de l'autre l'étoile flamboyante avec la lettre G. Sur le quart de cercle sont les chiffres 3, 5, 7 et 9. Tous les Ecossais portent un anneau en forme d'alliance, sur lequel sont gravés, d'un côté le nom du F. ∴ et la date de sa réception, et de l'autre ces mots : *virtue unites what death cannot separate* (la mort ne peut séparer ce qui est uni par la vertu). – Rit Français, un cordon couleur ponceau, au bas duquel est suspendu un compas couronné ouvert sur un quart de cercle, passant de gauche à droite, et une écharpe rouge à frange en or passant de droite à gauche, un tablier blanc, doublé et bordé ponceau.

Grand mot de passe - Beamacheh. Bamearah *(Dieu soit loué ! nous avons trouvé)*. - Rit Ecossais, le même.- Rit Français. El-hhanan *(Dieu miséricordieux)*.

Mot sacré - Iehovah. - Rit Ecossais, le même. - Rit Français. Schemham'phoras *(non expliqué)*.

15. Quinzième degré. – Chevalier de l'épée (ou d'orient)

Signe – Rit de Memphis. Porter la main droite à l'épaule gauche, et comme pour imiter les ondes d'un fleuve, la descendre en serpentant vers la hanche droite, tirer ensuite le glaive du fourreau et le présenter comme pour le combat. – Rit Ecossais, le même. – Rit Français. Signes – D'ordre, tenir à la main droite le glaive le long du corps, la pointe en haut – De reconnaissance, porter la main droite à l'épaule gauche, et la ramener en serpentant vers la hanche droite. En réponse, l'on porte la main droite sur le flanc gauche, et on la ramène en serpentant.

Attouchement – Rit de Memphis. Se prendre réciproquement la main gauche, le bras levé comme pour repousser une attaque, et de la droite faire le simulacre de vouloir se frayer un passage, se porter ensuite la pointe de l'épée sur le cœur, le premier dit

Juda : le second : Benjamin *(Benjamin fils de la droite ou fils des âges)*. – Rit Ecossais, le même. – Rit Français. La main droite au glaive, faire un mouvement comme pour le tirer du fourreau, et porter ensuite le corps en avant vers la droite, en passant le pied droit derrière le gauche, la main gauche élevée et étendue, comme pour repousser une attaque ; les deux frères se rencontrent, se prennent réciproquement la main gauche, dont ils entrelacent les doigts et se donnent le baiser de paix en disant, l'un Juda, l'autre répond Benjamin.

Batterie – Rit de Memphis, sept coups par cinq et deux. – Rit Ecossais, la même.- Rit Français, la même.

Marche – Rit de Memphis, par cinq grands pas, avancer fièrement, l'épée haute. – Rit Ecossais, le même.

Age – Rit de Memphis, soixante-dix ans. – Rit Ecossais, le même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique bleue, écharpe rouge frange en or, cordon vert d'eau porté en sautoir, sur lequel sont brodés des vêtements, des couronnes, des épées entières et d'autres brisées; au milieu est un pont sur le cintre duquel sont les lettres L ∴ D ∴ P ∴ *(sig. liberté du passage)*. – Rit Ecossais, le tablier est blanc avec bordure verte, et sur la bavette est brodée une tête ensanglantée et deux épées en sautoir, au milieu du tablier sont brodées trois mailles de chaîne, d'une forme triangulaire. Le cordon est vert d'eau, on le porte de droite à gauche. Sur ce cordon sont brodés des ossements et des membres épars, des têtes, des couronnes, des épées dont quelques-une sont brisées, et au milieu est un pont sur le cintre duquel sont les lettres L ∴ D ∴ P ∴ ; le bijou est un glaive en forme de sabre. – Rit Français, un cordon vert moiré, sur le devant du cordon, sont brodés une épée et un sceptre, placés en sautoir, et surmontés d'un soleil ; ce cordon se porte en écharpe passant de gauche à droite. Tablier blanc, doublure et bordure verte, la bavette basse ; sur la bavette est brodé en or le noeud de Salomon mal enlacé ; et au milieu du tablier deux glaives en sautoir. – Les Chevaliers portent en outre une autre écharpe en ceinture, couleur vert d'eau, avec frange en or.

Cri d'acclamation – Rit de Memphis, gloire à Dieu et au souverain! – Rit Ecossais, le même.

Mot de passe – Rit de Memphis, Jaaborouhammaïm *(les eaux passeront)* – Rit Ecossais, le même – Rit Français, Jangaborouhammaïm ou J'aavobou Hammaïm.

Grande Parole – Rit de Memphis, Schalal Schalom Abi *(il a enlevé la paix à son père)*. – Rit Ecossais, la même.

Mot sacré – Rit de Memphis, Raphodon *(lieu de repos)* – Rit Ecossais, le même. – Rit Français. Juda. Réponse, Benjamin.

16. Seizième degré. – Prince de Jérusalem

Signe – Rit de Memphis, la main gauche appuyée sur la hanche, l'épée haute, se présenter fièrement. Tendre le bras comme pour commencer le combat, ayant le pied droit en équerre, le talon à la pointe du pied gauche. – Rit Ecossais, le même.

Attouchement – Rit de Memphis. Se frapper réciproquement avec le pouce droit cinq coups par un, deux et deux sur la jointure du petit doigt. L'on se joint en même temps le pied droit par la pointe, ce qui forme une ligne droite ; se toucher les genoux, et se porter la main gauche ouverte sur l'épaule, le premier dit vingt, le second vingt-trois. (Le 20e ∴ jour de tebeth, dixième mois de l'année, les Anciens firent leur rentrée à Jérusalem, après leur ambassade à Babylone. Le 23e ∴ jour d'adar, douxième mois de la sixième année du règne de Darius, il fut rendu des actions de grâces par le peuple, après la réédifiation du temple) – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis, vingt cinq coups par cinq fois cinq. – Rit Ecossais, la même.

Marche - Rit de Memphis, un pas sur la pointe des pieds.- Rit Ecossais, la même.

Mot de passe – Rit de Memphis, Tebeth (nom du 10e ∴ mois lunaire), on répond : Esrim *(vingt)*.

Mot sacré - Rit de Memphis, Adar (nom du 12e ∴ mois), on répond : Schalash Esrim : *(vingt-trois)*.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique bleue, écharpe rouge frange en or, cordon couleur aurore, porté en sautoir, avec un bijou qui est une médaille en or, d'un côté est gravée une main tenant une balance, sur l'autre, une épée à deux tranchants et deux étoiles. – Rit Ecossais. Un cordon couleur aurore avec un liséré d'or sur lequel est brodé une balance, une main de justice, un poignard, deux couronnes, cinq étoiles ; les princes de Jérusalem portent des gants blancs ; le bijou est attaché au cordon ; il est le même qu'au Rit de Memphis. – Le tablier est rouge, bordé de jaune aurore.

17. Dix-septième degré. – Chevalier prince d'Orient et d'Occident

(Rit Ec. ∴ Chev. ∴ d'Or. ∴ et d'Occ. ∴)

Les rituels du Rit Ecossais portent que ce degré a été institué en 1118, lorsque les Croisés s'unirent aux Chevaliers d'Orient, sous la conduite de Garimont, pour former un corps armé destiné à protéger les pélerins.

Signes – Rit de Memphis, signe général : fixer son épaule droite et en réponse se regarder l'épaule en prononçant alternativement ces mots : Abaddon *(exterminateur)* et Jabulum. – Signe pour l'entrée : l'on se met mutuellement la main droite sur le front. – Rit Ecossais, les mêmes.

1er attouchement - Rit de Memphis, placer la main gauche dans la main droite de l'examinateur, les doigts allongés ; celui-ci la couvre de son autre main, chacun se regarde l'épaule droite.

2e attouchement - Placer la main gauche sur l'épaule gauche de l'examinateur, et celui-ci touche l'épaule droite du premier avec la main droite.- Rit Ecossais, les mêmes.

Batterie – Rit de Memphis. Sept coups par 6 et 1.111111–1 – Rit Ecossais, la même.

Marche – Rit de Memphis. Sept pas en équerre marquant un heptagone. – Rit Ecossais, la même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique bleue, écharpe rouge frange en or, cordon noir liséré de rouge, avec le bijou qui est une médaille partie en or partie en argent, formant un heptagone ; d'un côté dans chacun des angles sont gravées les lettres B. ∴ D. ∴ S. ∴ P. ∴ H. ∴ G. ∴ F. ∴ ; au-dessus de chaque lettre est une étoile (ces lettres sont les initiales des mots *beauté, divinité, sagesse, puissance, honneur, gloire, force).* Au centre est un agneau en argent couché sur le livre des sept sceaux, chaque sceau porte l'une des lettres ci-dessus. Sur l'autre face sont deux épées en croix, la pointe en haut, et posées sur une balance en équilibre. – Rit Ecossais, un cordon blanc, passant de droite à gauche, et un noir mis en sautoir où le bijou est suspendu, le même bijou qu'au Rit de Memphis ; un tablier jaune bordé rouge.

Mot de passe – Rit de Memphis. Jabulum – Rit Ecossais, le même.

Mot sacré – Rit de Memphis. Abaddon. Rit Ecossais, le même.

18. Dix-huitième degré. – Chevalier prince de Rose-Croix

Signes – Rit de Memphis. – D'ordre : les yeux élevés vers le ciel, les bras croisés sur la poitrine, les mains étendues. Il se nomme signe du *Bon Pasteur.*- De Reconnaissance : la main droite levée, et de l'index levé montrer le ciel, et en réponse montrer la terre du même doigt. Faire alternativement ces deux mouvements. - De Secours : croiser les jambes en passant la droite derrière la gauche, on répond, en faisant le même mouvement de la jambe gauche. – Rit Ecossais, les mêmes. – Rit Français, les mêmes.

Attouchement – Rit de Memphis. Ayant les bras toujours croisés sur la poitrine se placer en face l'un de l'autre, s'incliner pour le salut, et aussitôt après, se poser réciproquement les

deux mains sur la poitrine, sans décroiser les bras, dans cette positions se donner le baiser fraternel et le mot de passe. – Rit Ecossais, le même. – Rit Français, le même.

Batterie – Rit de Memphis. Sept coups par six et un, 111111 –1, Rit Ecossais, la même. – Rit Français, la même.

Age – Rit de Memphis, 33 ans - Rit Ecossais, le même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique rouge, écharpe blanche avec frange en or ; crachat or et argent, étoile rouge feu au milieu; cordon rouge porté en sautoir, avec le bijou qui est un compas couronné ouvert sur un quart de cercle ; entre les branches, sont d'un côté un aigle, et de l'autre, un pélican. – Rit Ecossais. Vêtement noir : par-dessus une dalmatique blanche, bordée en noir, ayant une croix latine rouge devant et derrière ; le tablier est en satin blanc doublé et bordé de rouge, sur la doublure est une croix rouge et sur le devant est brodé l'un des côtés du bijou, le cordon est rouge d'un côté et noir de l'autre ; du côté noir est brodée une croix rouge, et du côté rouge une croix noire ; le bijou est comme au Rit de Memphis, seulement entre les deux figure une croix sur laquelle est une rose. – Le bijou est voilé, le cordon et le tablier sont tournés du côté noir, au premier point de la réception. – Rit Français, les mêmes qu'au Rit Ecossais.

Mot de passe – Rit de Memphis. Emmanuel *(Dieu avec nous),* la réponse est : Pax vobis *(paix avec vous).* – Rit Ecossais, le même. - Rit Français, le même.

Mot sacré – Rit de Memphis. I. N. R. I. Il ne se prononce pas en entier, on nomme alernativement les lettres qui le forment. – Rit Ecossais, le même. – Rit Français, le même. – Les anciens Rose-Croix, les philosophes hermétiques formèrent, de ces quatre lettres, les aphorismes suivants :

Ignem natura regenerando integrat.
Igne natura renovatur integra.
Igne nitrum roris invenitur.

D'autres les interprètent comme étant les initiales du nom Hébreu des quatre éléments de l'ancienne physique : – *Iammim-*

eau, – Nour-feu, – Rouahh-air, – Iabescheh-terre.

L'acclamation, après avoir fait la batterie est : Hoschea *(Sauveur)*. Les Chev. ∴ portent à la jambe gauche une jarretière, sur laquelle est brodée la devise : *virtute et silentio*. Le titre caractéristique de chaque Chevalier doit être gravé sur son bijou, au revers du quart de cercle.

Nota. Le Souverain Prince de Rose-Croix, du Rit de Kilwining, est le même, sauf les variantes qui suivent : – Batterie, trois coup égaux. – Signe de la loi, les mains jointes l'une contre l'autre, les doigts allongés, ouvrir les mains comme on ferait un livre ; ce signe est censé figurer les tables de la loi. – Signe de la Tour, porter la main gauche à plat, sur le côté gauche du F.∴ Tuileur, et la main droite sur l'épaule gauche. – Signe du piédestal, regarder la paume de la main droite et la porter ensuite sur le front. – Signe du chapeau, étendre ses deux mains contre le front, la paume étant en dehors. – Signe d'Hérédom, ayant la main droite fermée, le pouce levé, la porter à la hauteur du front, la descendre jusqu'à l'estomac, la porter vers la gauche, la ramener à droite, enfin figurer une croix. – Signe général, les bras étant croisés, lever les mains vers le ciel et les laisser retomber devant soi ; en réponse, de la main droite montrer avec l'index, le ciel. – Attouchement d'Hérédom, se placer en face du gardien et se mettre réciproquement les mains sur les hanches. – Mot de passe, 1er ∴ mot, Emmanuel, 2e ∴ mot, Zorobabel. – Parole particulière, I. N. R. I. – Parole générale. Raphodon. – Autres paroles. Salathiel *(demandé de Dieu)*. – Moabon – Hiram – Jehovah.

Marche. Trois pas précipités (pour les trois rits).

19. Dix-neuvième degré. – Chevalier grand pontife de Jérusalem.

(Rit. Ec ∴ G. ∴ P. ∴ ou Sublime Ecossais, dit de la Jérusalem céleste)

Signe – Rit de Memphis. Etendre le bras droit, la main étendue, et baisser perpendiculairement les trois derniers doigts. – Rit Ecossais, le même.

Attouchement – Rit de Memphis, après s'être mis réciproquement la paume de la main droite sur le front, dire – le premier, *alleluia* ; le second, *louez le Seigneur* ; réplique, *Emmanuel* ; réponse, *Dieu vous assiste* ; ensemble *amen*. – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis, douze coups 11–1–11–1–11–1–11–1 – Rit Ecossais, la même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique rouge, écharpe blanche frange en or, un crachat or et argent ayant au milieu une étoile en or ; un ruban blanc liseré violet ; le bijou est une colombe. – Rit Ecossais, une robe blanche, le front ceint d'un bandeau bleu céleste, sur lequel sont brodées douze étoiles en or. Cordon cramoisi, liseré de blanc ; douze étoiles sont brodées en or sur le devant et vers le haut un alpha, et au bas un oméga ; l'on porte de gauche à droite ce cordon, auquel est suspendu le bijou qui est une plaque en or en forme de carré long. L'alpha est gravé d'un côté et l'oméga de l'autre.

Mot de passe – Rit de Memphis, Emmanuel. – Rit Ecossais, le même.

Mot sacré – Rit de Memphis, alleluia *(louez Dieu)*.

20. Vingtième degré. – Chevalier grand maître du Temple de la Sagesse.

Chef de la 1re ∴ Série

(Rit Ec ∴ Vénérable Grand Maître de toutes les Loges).

Signe – Rit de Memphis, 1° l'on forme quatre équerres, savoir : la main droite sur le cœur, le pouce écarté (deux équerres). Joindre les deux talons, les pieds ouverts (une équerre) ; enfin placer la main gauche sur les lèvres le pouce écarté (encore une équerre) ; 2° la tête un peu penchée vers la gauche, se mettre à genoux, et poser les coudes à terre ; 3° en croisant les bras sur la poitrine, placer le droit par-dessus le

gauche, les doigts allongés, le pouce en équerre, les pieds placés en équerre (ce qui en forme cinq) ; 4° D'introduction, le bras droit élevé comme pour porter un coup : en se rencontrant, les bras des deux FF. ∴ se croisent. – Rit Ecossais, le même.

Attouchement – Rit de Memphis, se presser par quatre fois le coude du bras droit avec la main droite qu'on se prend réciproquement, et laisser glisser ensuite la main le long de l'avant-bras jusqu'au poignet et sur la ligature du poignet, appuyer avec l'index. Introduction. Se prendre par la main en plaçant le pouce sur la lignature du poignet et la laisser glisser le long de la main en se retirant jusqu'au bout des doigts. – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis, trois coups par un et deux 1–11. – Rit Ecossais, la même.

Marche – Rit de Memphis, neuf pas en équerre. – Rit Ecossais, la même.

Insignes et décors. – Rit de Memphis. Tunique rouge, écharpe blanche frange en or, crachat, cordon jaune et bleu porté en sautoir ; pour bijou, un triangle. – Rit Ecossais, un cordon jaune et un bleu céleste, les croiser sur la poitrine ; le bijou est un triangle en or avec la lettre R.

Mot de passe – Rit de Memphis. Jeksan, réponse, Zabulon, réplique, Nabuzardan *(prince de l'armée)*. – Rit Ecossais, le même.

Mot sacré – Razah-Betsijah *(branche de la solitude)*.

21. Vingt et unième degré. – Chevalier noachite ou de la tour

(Rit Ec ∴ Noachite, ou Ch. ∴ Prussien)

Signes - Rit de Memphis, – D'ordre : le visage tourné vers le côté où se lève la lune, les bras levés vers le ciel. – D'introduction : présenter au tuileur trois doigts de la main droite ; celui-ci en les prenant dit Frédéric II, et présente à son tour les

trois doigts ; on les saisit en disant Noé *(repos)* – Rit Ecossais, les mêmes.

Attouchement – Après avoir pris l'index de la main droite de l'examinateur, le presser avec l'index et le pouce en disant : Sem *(renommée)* ; l'examinateur fait aussitôt après le même signe en disant : Cham *(chaud ou noir)* et en répétant l'attouchement dire Japheth *(beau)* – Rit Ecossais, le même.

Batterie - Rit de Memphis. Trois coups lents, 1–1–1. – Rit Ecossais, la même.

Marche – Rit de Memphis. Trois pas de Maître – Rit Ecossais, la même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique rouge, écharpe blanche, frange en or, crachat or et argent ; un cordon noir porté en sautoir, le bijou est un triangle équilatéral, en or, traversé d'une flèche: le bijou de l'Ordre est une lune d'argent. – Rit Ecossais. Tablier et gants jaunes ; cordon noir, porté de droite à gauche ; les bijoux sont les mêmes.

Mots sacrés – Rit de Memphis. Sem, Cham, Japheth. – Rit Ecossais, les mêmes.

Mot de passe – Rit de Memphis. Phalegh *(division)*, répété par trois fois. – Rit Ecossais, le même.

22. Vingt-deuxième degré. – Chevalier du Liban.

(Rit Ec. ∴ Ch ∴ Royale Hache)

Signes – Rit de Memphis. Faire le signe comme pour élever une hache avec les deux mains, pour couper un arbre par le pied.- Réponse : lever les deux mains, les doigts étendus à la hauteur du front, et les laisser retomber. – Rit Ecossais, les mêmes.

Attouchement – Rit de Memphis. L'on se prend réciproquement les mains en croisant les doigts. – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis. Deux coups égaux. 1–1– Rit Ecossais, la même.

Marche – Rit de Memphis. Trois pas croisés. – Rit Ecossais, la même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique rouge, écharpe blanche frange en or ; crachat ; cordon porté en sautoir aux couleurs de l'arc-en-ciel ; pour bijou une hache d'or surmontée d'une couronne. – Rit Ecossais, même cordon ; même hache, seulement sur un côté du manche sont les lettres L. ∴ S. ∴ et au sommet, du même côté A. ∴ A. ∴ C. ∴ D. ∴ N. ∴ Z. ∴ A. ∴ ; sur l'autre côté est la lettre S. ∴ et au sommet N. ∴ S. ∴ C. ∴ J. ∴ M. ∴ B. ∴ O. ∴ ; ce sont les initiales des noms *Liban, Salomon Abda, Adoniram, Cyrus, Darius, Xercès, Zorobabel, Ananias, Sidonius, Noé, Sem, Cham, Japheth, Moïse, Beseleel, Ooliab.* Un tablier au milieu duquel est brodé un oeil.

Mot de passe – Rit de Memphis. Japheth, Ooliab *(tabernacle du Père).* – Rit Ecossais, le même.

Mot sacré – Rit de Memphis. Noé. Beseleel *(ombre de Dieu)* et Sidonius *(chasseur).*

23. Vingt-troisième degré. – Chevalier du Tabernacle.

(Rit Ec ∴, Chef du Tabernacle)

Signe – Rit de Memphis, l'on est censé tenir un encensoir à la main gauche et l'on fait le mouvement de le saisir avec la main droite en avançant du pied gauche. – Rit Ecossais, le même.

Attouchement – Rit de Memphis, se prendre réciproquement avec la main droite le coude gauche, en arrondissant le bras. – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis, trois coups égaux 111. – Rit Ecossais, la même.

Marche – Rit de Memphis, cinq pas égaux – Rit Ecossais, la même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique rouge, écharpe blanche, frange en or ; un crachat. Bijou, un delta. – Rit Ecossais, robe rouge, avec un par-dessus jaune plus court et sans manches ; pour coiffure une mitre fermée, en étoffe d'or ; sur le devant est brodé un delta avec le nom ineffable. Echarpe noire, franges en argent ; au noeud de l'écharpe est attaché avec une rosette rouge un poignard ; l'écharpe se porte de gauche à droite.

Mot de passe – Rit de Memphis, Haphtziel *(volonté de Dieu)*, en réponse : Darakiel *(direction de Dieu).*

Mot sacré - Iram.

24. Vingt-quatrième degré. - Chevalier de l'aigle rouge

(Rit Ec. ∴, Prince du Tabernacle)

Signes – Rit de Memphis – De reconnaissance : comme pour se garantir d'une vive lumière, placer la main droite sur les yeux et la main gauche ouverte sur la poitrine ; porter ensuite la main droite vers l'épaule gauche et la ramener diagonalement sur le côté droit, on le nomme signe du cordon. – Grand signe : placer les deux mains ouvertes sur la tête, joindre les deux pouces et les deux index par les extrémités pour former un triangle. – Rit Ecossais, les mêmes.

Attouchement – Le même qu'au degré précédent.

Signe d'admiration – Rit de Memphis et Rit Ecossais, la tête inclinée en avant, la main droite sur la poitrine, les yeux élevés vers le ciel, les couvrir de la main gauche.

Marche - Rit de Memphis. Six pas égaux et un plus grand, ensemble sept pas. - Rit Ecossais, la même.

Batterie – Rit de Memphis. Sept coups 111111–1. –Rit Ecossais, la même.

Mot de passe – Rit de Memphis. Uriel *(feu du Seigneur)* en réponse on dit : *Tabernacle des vérités révélées.* – Rit Ecossais, le même.

Mot sacré - Rit de Memphis. Jehovah (on l'épèle). - Rit Ecossais, le même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique rouge ; écharpe blanche, frange en or ; crachat ; cordon ponceau moiré porté en sautoir. – Rit Ecossais, robe en soie bleue, avec un collet garni de rayons en gaze d'or, imitant l'auréole ; la robe est parsemée d'étoiles d'or ; sur la tête est une couronne fermée, environnée d'étoiles, et surmontée d'un delta ; cordon ponceau moiré, porté en sautoir ; tablier blanc avec doublure ponceau.

25. Vingt-cinquième degré. – Chevalier du serpent d'airain.

Signe – Rit de Memphis, indiquer un objet à terre, avec l'index de la main droite ; incliner la tête. – Rit Ecossais, le même, de plus faire le signe de la croix sur soi-même.

Attouchement - Rit de Memphis. Prendre avec la main gauche le poignet gauche de l'examinateur ; en réponse le tuileur prend le poignet droit du premier, avec la main droite. – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis, neuf coups, cinq lents, trois précipités et un séparé 11111–111–1. – Rit Ecossais, la même.

Marche – Rit de Memphis, neuf pas en serpentant. - Rit Ecossais, la même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique rouge, écharpe blanche frange en or ; crachat, cordon violet porté en sautoir, sur lequel est brodé en or *vertu et courage.* – Rit Ecossais. Le bijou est un serpent entortillé autour d'une baguette terminée en T. (C'est l'image du serpent que Moïse fit élever dans le camp des Israélites) ; le cordon est rouge, on le porte en sautoir ; sur ce cordon est brodée la devise : *vertu et courage.*

Mot de passe - Rit de Memphis. I. N. R. I. - Rit Ecossais, le même.

Mot couvert – Rit de Memphis. Johan Raph *(soleil, guérir)* – Rit Ecossais. Johannes Ralp *(Fondateur de l'ordre).*

Mot sacré – Rit de Memphis. Moïse, il s'épèle *(enlevé).* Moïse fut le chef et le législateur des Hébreux ; il termina sa carrière sur la montagne *Nebo*, au dernier jour de la lune d'adar, dernier de l'an du monde 2553 ; mais l'on a jamais pu découvrir le lieu de sa sépulture. – Rit Ecossais, le même.

26. Vingt-sixième degré. - Chevalier de la Cité sainte.

(Rit Ec. ∴ Ecossais Trinitaire, ou Prince de Merci)

Signes – Rit de Memphis. – D'entrée : comme pour se garantir d'une vive lumière, porter la main droite en triangle au-dessus des yeux. - De caractère : avec les deux pouces et les deux index réunis par les extrémités, ayant les mains devant soi touchant au corps, former un triangle.- De secours : les mains ouvertes, la paume en avant, croiser les deux bras au-dessus de sa tête, en disant : *à moi les enfants de la veuve.* – D'ordre : la main droite appuyée sur la hanche. – Rit Ecossais, les mêmes.

Attouchement – Rit de Memphis, placer les deux mains sur les épaules du tuileur, les lui presser légèrement par trois fois en disant : *Gomel.* – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis. Quinze coups par trois, cinq et sept, 111–11111–1111111. – Rit Ecossais, la même.

Marche - Rit de Memphis et Rit Ecossais, trois pas égaux, en partant du pied gauche.

Age - Rit de Memphis et Ecossais, quatre-vingt un an.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique rouge, écharpe blanche frange en or ; cordon blanc, rouge et chamois, porté en sautoir. – Rit Ecossais. Tablier rouge, au milieu est brodé un triangle blanc et vert ; un cordon aux trois couleurs de l'ordre porté en sautoir ; le bijou est un triangle équilatéral en or.

Mot de passe – Rit de Memphis. Gomel *(récompensant).*– Rit Ecossais, le même.

Mots vulgaires – Rit de Memphis. Ghiblin et Gabaon *(colline)*. – Rit Ecossais, les mêmes.

Mots sacrés - Rit de Memphis. Jehovah, Jachin.

Mot sublime - Rit de Memphis. Edul - Pen-Cagu: *fais ce que tu voudrais qui te fut fait.*

27. Vingt-septième degré. – Souverain grand commandeur du Temple.

(Rit Ec.·. de Jérusalem).

Signes – Rit de Memphis. – De reconnaissance : porter la main droite sur le front et marquer avec le pouce, les doigts étant fermés, le signe de la croix ; en réponse le tuileur baise le front à la place où le signe a été fait. Mais hors de la cour, au lieu de baiser le front, il porte sur la bouche les deux premiers doigts de la main droite en fermant les autres et tournant en dehors le dedans de la main. - Rit Ecossais, le même. De plus, signe d'ordre : *dans la cour,* ayant la main droite étendue sur la table ronde, former, avec le pouce écarté, une équerre ; debout, placer la main droite sur le corps, au-dessous de la poitrine.

Attouchement - Rit de Memphis. Frapper trois coups de la main droite sur l'épaule gauche de l'examinateur, lequel répond en prenant la main droite et lui faisant sentir trois légères secousses. - Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis, vingt-sept coups avec le plat de l'épée, par douze, douze et trois 111111111111–111111111111–111.– Rit Ecossais, la même.

Marche – Rit de Memphis, trois pas ordinaires. – Rit Ecossais, il n'y en a pas.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique rouge ; écharpe blanche, frange en or ; crachat ; cordon bleu céleste, liseré d'or; bijou en triangle en or. – Rit Ecossais, cordon blanc, liséré de rouge, porté en camail. Sur les deux côtés sont brodées en rouge quatre croix de commandeur ; le bijou est un

triangle en or, sur lequel est gravé le mot sacré ; écharpe rouge, brodée en noir, passant de droite à gauche, la croix de commandeur est suspendue à cette écharpe. Tablier rouge avec bordure noire; sur la bavette est une croix teutonique, entourée d'une couronne de laurier, et au-dessous de la bavette, une clef.

Mot de passe – Rit de Memphis. Salomon *(Pacifique).*

Mot sacré – Rit de Memphis et Rit Ecossais, I. N. R. I.

28. Vingt-huitième degré. - Chevalier de Johan, ou du soleil

Signe – Rit de Memphis, ayant le pouce de la main droite écarté, la mettre à plat sur le coeur, ce qui forme une équerre ; en réponse montrer le ciel avec l'index de la main droite. – Rit Ecossais, le même.

Attouchement – Prendre les mains de l'examinateur et les lui presser légèrement. – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis, six coups égaux. Rit Ecossais, la même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique rouge, manteau couleur aurore ; écharpe blanche, parsemée d'étoiles brodées en or avec frange à petits bouillons ; crachat au milieu duquel est un soleil ; ils portent un bâton bleu de ciel à l'extrémité duquel est un globe en or. - Rit Ecossais, le Grand Maître porte une robe rouge, un manteau couleur aurore, et tient à la main un sceptre bleu au bout duquel est un globe en or ; les FF.·. de la vérité ont le bâton blanc avec un oeil en or à l'extrémité ; les chérubins portent un cordon blanc moiré en sautoir, sur la pointe duquel est brodé un oeil ; le bijou est un triangle radieux avec un oeil au milieu ; les chérubins n'ont point de tablier ; les sylphes portent une tunique, un tablier brun, un bonnet bleu serré par un ruban aurore. (Le récipiendaire est voilé lorsqu'il entre en sa loge.)

Mot de passe – Rit de Memphis. Helios, Méné, Tetragrammaton *(le soleil, la lune, Dieu).* – Rit Ecossais. Stibium *(antimoine).*

Mot sacré - Rit de Memphis. Adonaï, réponse, Abra *(roi sans tache)*. Rit Ecossais, le même.

Nous avons plusieurs ordres qui correspondent en quelque sorte au 28e.·. degré ; le plus connu est le *sublime élu de la vérité*. Il en existe un conseil métropolitain, près du chapitre des souverains princes Rose-Croix de la parfaite union, à la vallée de Rennes.

Cet ordre est divisé en deux grades, *le prince adepte ou chérubin,* qui n'est que l'introduction à *l'élu de la vérité*. La décoration est la même que dans le degré qui précède, le nombre des officiers est absolument le même, et ils ont le même titre au 1er.·. degré ; ces deux grades sont entièrement philosophiques ; le conseil n'admet que 7 membres, et point de sylphes ; voici le tuileur de ces deux grades.

CHEVALIER ADEPTE

Insignes et décors – Cordon ponceau, sur lequel est brodé en or un soleil ; le tablier est blanc, bordé couleur ponceau ; au milieu sont trois rosettes de même couleur, placées en triangle ; le bijou est un soleil en or, suspendu à une chaîne d'or passée au cou ; le reste est conforme au 28e.·. degré du Rit Ecossais.

SUBLIME ELU DE LA VERITE

Insignes et décors - Le cordon est ponceau avec frange en or porté de droite à gauche, il est attaché vers le bas avec une rosette blanche ; sur le devant est brodé un delta rayonnant or et argent avec un oeil au milieu, et sur la partie du cordon qui passe sur l'épaule, est une épaulette en or avec trois étoiles en argent, il n'y a point de tablier ; le bijou est une gloire en or, avec un triangle, au milieu et dans le triangle est une croix.

Point de signe, de marche, de batterie ni d'attouchement.

Mot de passe – dit de reconnaissance. Natura *(nature)*, il se donne à voix basse et à l'oreille.

Le sublime Elu de la vérité est de la plus haute antiquité ; c'est le dernier degré de l'initiation des anciens. Mais les mystères qu'il renfermait sont inconnus des rits modernes, et le rit primitif a dû les rejeter dans les degrés supérieurs. Les Sublimes Elus datent leurs actes de l'an du monde 0000000.

29. Vingt-neuvième degré. – Chevalier de saint-André

(Rit Ec. .·. Grand Ecossais de Saint-André d'Ecosse, ou Patriarche des Croisades)

Signes et Attouchements – Rit de Memphis, *1° signe de la terre.* La tête un peu inclinée en avant, s'essuyer le front avec le revers de la main droite. 1er attouchement. – Se prendre avec l'examinateur successivement la première, seconde et troisième phalanges de l'index de la main droite en épelant alternativement le mot Booz. – 2e.·. signe, *celui de l'eau.* Placer la main droite sur le cœur, l'étendre ensuite horizontalement à la hauteur de la poitrine, et la laisser retomber du côté droit, 2° .·. attouchement. – Se prendre mutuellement la première, seconde et troisième phalanges du doigt médius, en épelant le mot Jakin. 3e .·. signe, *celui d'étonnement et d'horreur.* En regardant à terre, tourner la tête du côté gauche et élever les deux mains droites vers le ciel. 4e.·. signe, *celui du feu.* Joindre les deux mains, les doigts entrelacés, la paume tournée en dehors, et s'en couvrir la vue ; en réponse : 4e.·. signe *de l'air,* étendre en avant le bras droit à la hauteur de l'épaule. 3e.·. attouchement. En prononçant alternativement chacun une des trois syllabes de Moabon, prendre l'index de la main droite par la phalange du bout. – 5e.·. signe, *celui d'admiration.* Lever les mains et les yeux vers le ciel le bras gauche un peu moins élevé, le talon du pied gauche un peu relevé, de manière à ce que le genoux fasse équerre avec la jambe droite. – 6e.·. signe, *celui du soleil.* Placer le pouce de la main droite sur l'oeil droit, élever l'index pour former l'équerre, et l'aligner comme si l'on voulait marquer un point de vue, et dire : *Je compasse jusqu'au soleil.* - 7e.·. signe général. Former avec les deux bras, les mains vers le haut de la poitrine, une croix de Saint-André. – Attouchement général. – Se prendre la phalange extrême de l'index de la main droite, le premier dit *ne,* le second *ka,* et en passant à la phalange extrême du petit doigt dire, le premier *mah,* le second *nekamah.* – Rit Ecossais, les mêmes.

Marche – Rit de Memphis, faire sur le plan de la croix de Jérusalem, trois pas d'apprenti, trois de compagnon et trois de maître. – Rit Ecossais, le même.

Age – Rit de Memphis, le carré de neuf : quatre-vingt-un ans. – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Le Rit de Memphis et le Rit Ecossais, neuf coups, par deux, trois et quatre 11–111–1111.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique rouge, écharpe blanche étoilée, avec frange en or ; crachat ; cordon en sautoir, vert, liseré de rouge, avec un bijou qui est un compas dans trois triangles renfermés dans un seul. – Rit Ecossais, robe rouge, le cordon est ponceau porté en écharpe ; au bas est attaché le bijou avec une rosette en ruban vert, liseré de rouge. La ceinture est blanche avec frange en or ; le bijou est un compas dans trois triangles renfermés dans un ; au-dessous du grand triangle est une équerre renversée, dans l'angle de l'équerre est posé un poignard.

Mot de passe – Rit de Memphis. Erel *(ange du feu, de la lumière)*. Hassan *(ange de l'air)*. Taljahhad *(ange de l'eau)*. Phorlach *(ange de la terre)*. – Rit Ecossais, Ardarel, Casmaran, Talliud, Furlac *(anges du feu, de l'air, de l'eau, de la terre ; – ces mots sont fautifs)*.

Mot sacré – Rit de Memphis et Rit Ecossais. Nekamah *(vengeance)*.

30. Trentième degré. – Chevalier grand Kadosch. Souverain grand inspecteur

(Rit Ec. ∴, Grand Inquisiteur, Grand Elu, Chev. ∴ Kadosch ou Chev. ∴ de l'Aigle blanc et noir).

Signes – Rit de Memphis. Placer la main droite, les doigts écartés, sur le cœur, et la laisser retomber sur le genou droit, que l'on empoigne en fléchissant ; saisir ensuite le poignard qui est

suspendu au cordon, l'élever comme pour en frapper, en disant : Nekam, Adonaï *(vengeance Seigneur)* – Signe d'Ordre. Ayant le glaive dans la main gauche, placer la droite étendue sur le cœur. – Rit Ecossais, les mêmes.

Attouchement – Rit de Memphis. On se touche réciproquement par la pointe du pied et du genou droit, et en se présentant le poing fermé de la main droite ; le pouce étant levé, le prendre alternativement, le laisser glisser en reculant d'un pas et en levant le bras comme pour frapper d'un poignard. L'on dit : le premier : Nekamah–Bealim *(vengeance des traîtres)*, le second répond : Pharasch-chol *(tout est expliqué)*. – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis, trois fois deux et un 11–11–l l–l. – Rit écossais, la même.

Marche – Rit de Memphis, trois pas précipités, les mains croisées sur la tête. – Rit Ecossais, la même.

Age – Rit de Memphis et Rit Ecossais, un siècle et plus.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique blanche, en forme de dalmatique, bordée en noir ; écharpe blanche frange en or, un poignard est posé dans la ceinture ; chapeau rabattu ; sur le devant de la coiffe est un soleil à fond d'argent, rayons en or, et au centre du soleil est un oeil ; un cordon noir passant de gauche à droite ; sur le devant sont brodées en rouge deux croix teutoniques ; un aigle à deux têtes, un soleil et les lettres C. ∴ K. ∴ H. ∴ brodées en argent. Un crachat or et argent, au milieu est brodé un aigle à deux têtes. – Rit Ecossais, même tunique, écharpe noire, frange en argent ; même chapeau, même cordon ; bijou une croix teutonique, émaillée en rouge, attachée à la boutonnière sur le côté gauche, ou un aigle noir à deux têtes, portant une couronne et ayant un poignard dans les serres.

Les Chev. ∴ Kadosch de l'antique et stricte observance portent l'ancien costume des Chevaliers du temple ; ils sont bottés, cuirassés et casqués.

Mots de passe - Rit de Memphis, *pour entrer*, Nekam, *(vengeance)*, réponse Menahem *(consolateur)*. *Pour sortir*, Phangal-

chol *(tout est accompli)*, réponse Pharasch-chol. – Rit écossais, les mêmes.

Mots sacrés – Rit de Memphis. Nekam Adonaï. Réponse Pharasch-Chol. – Rit Ecossais, les mêmes.

L'échelle mystérieuse est composée de deux montants ayant chacun sept échelons. Le premier montant à droite se nomme Oheb Eloah *(amour de Dieu)* ; le second montant, à gauche, se nomme Oheb Kerobo *(amour du prochain)*. – Echelon du premier montant : 1er *Tzedakah,* Justice. 2e *Schor-Laban*, Pureté. 3e Mathok, *Douceur*. 4e *Emounah,* Force. 5e *Amal-Sagghi,* Travail. 6e *Sabbal,* Fardeau. 7e *Ghemoul binah thebounah,* Prudence. – Echelons du deuxième montant à gauche : 1er Astronomie. 2e Musique. 3e Géométrie. 4e Arithmétique. 5e Logique. 6e Rhétorique. 7e Grammaire.

31. Trente et unième degré. – Grand inquisiteur commandeur.

Signe – Rit de Memphis. Croiser les deux mains sur le nombril. En réponse l'on croise les deux bras au-dessus de la tête, les doigts allongés, la paume de la main en dehors.- Rit Ecossais, le même.

Attouchement – Rit de Memphis. Se prendre la main gauche, s'approcher réciproquement du pied droit et se toucher le genou, et de l'autre main se frapper mutuellement un coup sur l'épaule droite. – Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis. Neuf coups, l–lll–llll–l–Rit Eeossais, la même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique noire, cordon blanc porté en camail, sur la pointe duquel est brodé en or un triangle radieux, au milieu est le nombre 31. Une croix teutonique en argent est le bijou de ce grade. – Rit Ecossais, les mêmes, sauf la tunique.

Il n'y a point de mot de passe.

Mots sacrés – Rit de Memphis. Tzedakah *(justice)*. Réponse : Mischor *(équité)*. Ensemble : Amen *(ainsi soit-il)*. – Rit Ecossais, les mêmes.

32. Trente-deuxième degré. – Souverain prince du royal mystère.

(Rit Ec. ∴ Sublime Prince du Royal secret)

Signe – Rit de Memphis. Placer la main droite sur le cœur; la porter en avant, la paume tournée vers le bas, et la laisser retomber sur le côté. Rit Ecossais, le même.

Batterie – Rit de Memphis. Cinq coups par un et quatre, l–1111. – Rit Ecossais, le même.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique rouge, cordon noir liseré d'argent porté en sautoir ; sur la pointe est brodé un soleil ; l'écharpe est noire avec frange argent ; un crachat or et argent - Rit Ecossais. Cordon noir liseré d'argent porté en sautoir : sur la pointe est brodée une croix teutonique, l'aigle à deux têtes, en argent, est placé dans le centre de la croix ; la ceinture est noire avec frange en argent, et une croix rouge est sur le devant. Le bijou est une croix teutonique en or ; le tablier en blanc et bordure rouge ; sur la bavette est brodée une croix rehaussée d'argent sur les contours ; au milieu du tablier, est tracé le plan du camp des princes.

Mots d'ordre de l'armée – Il y a pour chacun des jours de la semaine un mot différent, et le second est donné en réponse du premier : Lundi, *Darius*. Mardi, *Xercès*. Mercredi, *Alexandre*. Jeudi, *Philadelphe*. Vendredi, *Hérode*. Samedi, *Ezéchias*. Dimanche, *Cyrus*.

Mots de passe – Rit de Memphis. Phaal-chol *(séparés)*. Pharasch-chol *(réunis)*. Nekam-Maqqhah *(pour la vengeance)*. Ensemble, Schaddaï *(tout-puissant)*. - Rit Ecossais, les mêmes.

Mots sacrés – Rit de Memphis. Salix ; réponse : Noni ; ensemble : Tengu. (Ces mots sont composés de lettres qui marquent les tentes du camp des princes) – Rit Ecossais, les mêmes.

33. Trente-troisième degré. – Chevalier grand inspecteur général

(Rit E.∴ Souverain Grand Inspecteur Général).

Signes – Rit de Memphis. 1er ∴ croiser les bras sur la poitrine, le corps et la tête inclinés en avant ; se mettre à deux genoux ; 2e ∴ tirer le glaive du fourreau, poser la main gauche sur le cœur. – Rit Ecossais, le même, seulement tomber sur le genou gauche au 2e ∴ signe ; et au 3e ∴ signe baiser par trois fois la lame de son épée. – Ce degré n'a pas d'attouchement.

Batterie – Rit de Memphis et Rit Ecossais, onze coups, par cinq, trois, un et deux 11111–111–1–11.

Insignes et décors – Rit de Memphis. Tunique en soie cramoisie, parsemée d'étoiles en or ; un soleil en pierreries pour crachat ; une écharpe blanche avec des franges à gros bouillons en or ; un ruban blanc moiré liseré d'or, sur le devant est brodé en argent un delta environné d'une gloire en or ; le bijou est un pentagone régulier. – Rit Ecossais, un cordon blanc moiré, liseré d'or, au bas duquel est une rosette blanche, rouge et verte, avec franges en or ; un delta environné d'une gloire en or est brodé sur le devant ; sur deux côtés du delta est un poignard dont la pointe est dirigée vers le centre ; et au milieu le nombre 33 en chiffres arabes ; ce cordon se porte de gauche à droite. On porte en outre, du côté gauche, une croix teutonique rouge ; le bijou est un aigle noir à deux têtes, couronné, ayant les ailes étendues, et tenant un glaive dans les serres ; le glaive, les becs, les ongles sont en or ; ce bijou se porte suspendu à une chaîne d'or passée au cou.

Mots de passe – Rit de Memphis et Rit Ecossais, 1er ∴ : *de Molay ;* réponse : *Hiram-abi ;* 2e ∴ mot. : *Frédéric ;* réponse : *de Prusse.*

Grand Mot de passe ou mot sacré – Rit de Memphis et Rit Ecossais. Mi-Chamichah Bealim Adonaï *(qui est semblable à vous, parmi les forts Seigneur !)*

VI

SAGE DES PYRAMIDES (1860)

En 1839, apparaît avec Memphis un grade, que Misraïm paraît ignorer, de sage des pyramides, qui occupe le 50e échelon. En 1849, Marconis le ramène à la 47e place, pour le porter enfin à la 59e, en 1860 au plus tard. Cette année-là, il en publie en effet dans *Le Panthéon maçonnique* [1] les travaux complets que nous reproduisons.

En dépit de l'affirmation de Gastone Ventura, il n'est pas sûr que ce grade provienne de la loge *Les Disciples de Memphis* dont la fondation à Montauban, en 1815, est hypothétique. Il paraît plus vraisemblable que Marconis ait composé ce grade, entre 1839 et 1860, car il n'est pas dit qu'un rituel en ait existé dès son apparition dans la hiérarchie du rite de Memphis.

Avec le rite de Memphis-Misraïm, le sage des pyramides sera rétrogradé au 49e échelon, et Yarker ne le conserva même pas dans son échelle réduite à 33 degrés, du rite ancien et primitif.

*

* *

(1) Jacques-Etienne Marconis, *Le Panthéon maçonnique. Instruction générale pour tous les rites...*, Paris, A. Scheuerman, 1860, pp. 244-263.

Cet aréopage se compose de onze officiers dignitaires, savoir :
1. Le sublime Daï (président).
2. Le sage l'Odos (orateur).
3. Le sage 1er mystagogue.
4. Le sage 2e mystagogue.
5. Le sage Hiérostolista (secrétaire).
6. Le sage Ceryce (grand expert).
7. Le sage Cistophore (archiviste).
8. Le sage Zacoris (trésorier).
9. Le sage Hydranos (maître des cérémonies).
10. Le sage Ized (messager de la science).
11. Le sage Hiéroceryx (gardien du temple).

Le Sanctuaire des sages des Pyramides, où se fait l'examen, est un carré long ; dans le fond, sur une estrade ayant sept marches, est placé le siège du sublime Daï ; sur un autel couvert d'un riche tapis, se trouve un candélabre d'or à sept branches et le grand livre d'or.

Le Daï est revêtu d'une robe bleu céleste ; il porte en sautoir une chaîne d'or, au bas de laquelle est un soleil sur lequel sont écrit ces mots : vérité, sagesse, science.

1. Mise en activité des travaux

Le sublime Daï frappe un coup de maillet et dit :
D. ∴ Sage premier mystagogue, faites-vous assurer si nous sommes à couvert de toute indiscrétion profane.

Le Ceryce, sort, frappe à la porte du Temple suivant la batterie du grade, ce qui exprime : nous sommes à couvert ; il rentre dans le Temple, et le premier mystagogue dit :
R. ∴ Les abords du Temple sont déserts ; ses échos sont silencieux, nul ne peut nous entendre.
D. ∴ Debout et à l'ordre (dit le sublime Daï), sage Ceryce, veuillez parcourir les tribunes et vous assurer si les membres qui les composent possèdent le 59e D ∴ de l'Ordre.

Le Ceryce parcourt les deux vallées, demande à chacun des membres la parole de reconnaissance, et lorsqu'il a terminé cet examen, il en fait son rapport au sublime Dai.
D. ∴ *Alors le sublime Dai dit* : Sage premier mystagogue, à quelle heure s'assemblent les Sages des Pyramides ?

R. ∴ A l'aube du jour, sublime Daï.
D. ∴ Pourquoi ?
R. ∴ Pour développer la partie dogmatique, morale et scientifique de l'Ordre.
D. ∴ Dans quel but, sage mystagogue ?
R. ∴ Pour l'enseignement et l'édification de tous nos FF. ∴
D. ∴ Quels sont les premiers devoirs des Sages des Pyramides ?
R. ∴ La bienveillance envers les hommes, nos FF. ∴, la justice pour tous, combattre les vices qui déshonorent l'humanité et n'avoir qu'une pensée, celle du bien, propager la lumière et la vérité.
D. ∴ Dieu nous donne la force de remplir cette mission ; cultivons la science afin de rendre la raison profitable et nous sauver des ravages de l'erreur et du mensonge. Dieu est la vérité, n'enseignons donc que la vérité.
R. ∴ (Tous les FF ∴ disent en étendant la main) : *Nous le jurons ; ensuite le sublime Dai s'adressant au 2e ∴ Mystagogue* lui demande :
D. ∴ Quelle heure est-il ?
R. ∴ L'heure de reprendre nos travaux, sublime Daï.
D. ∴ Le *Daï* dit : puisqu'il est l'heure de mettre nos travaux en activité, unissez-vous à moi pour demander au Sublime Architecte des Mondes, qu'ils soient conformes à sa loi et qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de son nom et le bien général de l'humanité.

Le sublime Daï, descend de l'estrade et va se placer au milieu du temple, en face de l'Orient ; les deux Mystagogues sont à ses côtés et devant lui se trouve un vase antique qui brûle les parfums sacrés, le message est au pied de l'autel, et le Ceryce, l'Hydranos et l'Hieroceryx derrière le Sublime Daï à 7 pas de distance.

Le sublime Daï s'incline et dit à haute voix :

2. Invocation

« Dieu Souverain, qui règnes seul, Tout-Puissant, immuable Jéhovah, Père de la nature, source de la lumière, loi suprême de l'univers, nous te saluons.
Reçois, ô mon Dieu ! l'hommage de notre amour, de notre admiration et de notre culte.

Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse, dirige nos travaux, éclaire-les de tes lumières, dissipe les ténèbres qui voilent la vérité, et laisse-nous entrevoir quelques-uns des plans parfaits de cette sagesse qui te sert à gouverner le monde, afin que devenus de plus en plus dignes de toi, nous puissions célébrer en des hymnes sans fin, l'universelle harmonie que ta présence imprime à toute la nature. – Adonaï ! – Adonaï ! – Adonaï ! »

Le sublime Daï remonte à l'Orient, les officiers dignitaires vont à leur place – il frappe suivant la batterie et dit, glaive en main.

A la gloire du sublime Architecte des Mondes, les travaux sont en activité.

En place mes FF. ∴

Le Sublime Daï ; frappe un coup et dit en s'adressant au sage Hiérostolista :

D. ∴ Veuillez nous donner lecture de la rédaction des tables burinées dans la dernière tenue.

R. ∴ Le sage Hiérostolista lit à haute voix :

A la gloire du Sublime Architecte des Mondes, au nom du Grand Hiérophante. Les sages des Pyramides régulièrement convoqués se sont réunis avec le cérémonial d'usage dans le temple de la vérité ou règnent la paix, la vertu, la science, l'union et la plénitude de tous les biens, asile des mystères.

Le 21e de Mikhaël du mois thoth de l'an de la véritable lumière 000, 000, 000. N'oublions pas, mes FF. ∴ que la Maçonnerie n'a qu'une pensée, faire le bien, qu'une bannière, celle de l'humanité, et qu'une couronne pour la vertu.

Les travaux sont ouverts par le Sublime Daï suivant le rituel, etc, etc, etc.

Après cette lecture, il frappe un coup et dit :

D. ∴ La parole est accordée aux FF ∴ qui auraient des observations à faire – *Le silence règne, et le sage l'Odos donne ses conclusions.*

Lorsqu'il y a réception, le sublime Daï invite l'Hydranos à introduire le candidat dans le sanctuaire : – arrivé au Pronaos, le Ceryce lui adresse les questions suivantes :

D. ∴ Quel est le but de la Maçonnerie ?

R. ∴ Son but est de rendre les hommes meilleurs, ses moyens sont de dissiper les ténèbres de l'ignorance, de faire naître

toutes les vertus qui découlent de l'instruction et de l'amour de ses semblables.

D. ∴ Le Ceryce lui dit : Donnez moi la parole sacrée du 58e ∴ degré.

R. ∴ Brahma-Odin.

D. ∴ Que signifie cette parole ?

R. ∴ C'est le nom du premier civilisateur du genre humain, surnommé Isis, fondateur de nos mystères.

D. ∴ Donnez-moi la parole de reconnaissance.

R. ∴ *Lao-tseu*, elle signifie vieillard enfant, emblème de la vie et de la mort, tableau de la nature entière se renouvelant sans cesse.

D. ∴ Donnez-moi la signification de ce tableau mithriaque.

R. ∴ Deux génies accompagnent Mithra, l'un jeune, l'autre vieux, le jeune tenant un flambeau élevé, c'est la vie, et l'autre tenant le sien renversé et prêt à s'éteindre, c'est la mort.

D. ∴ Donnez-moi le signe.

R. ∴ Il le donne, il signifie, – la main droite sur le cœur, *la Foi* ; dans cette position, élever les yeux au ciel, l'Espérance en Dieu ; retirer la main placée sur le coeur et la porter à la poche de son gilet, puis allonger le bras horizontalement exprime *la Charité*, ensemble *la Foi, l'Espérance, la Charité.*

D. ∴ Donnez-moi la batterie.

R. ∴ Il frappe sept coups égaux.

D. ∴ Que signifie cette batterie ?

R. ∴ Amour de Dieu, amour du prochain, justice, pureté, douceur, force, prudence.

D. ∴ Que vous a-t-on fait connaître jusqu'à ce jour ?

R. ∴ Aux premiers degrés, vertu, philanthropie ; aux degrés intermédiaires, chaleur pour le bien ; dans les grades supérieurs, philosophie, pour règle cette véritable science, fille du Ciel.

D. ∴ La philosophie est donc la science des principes, la connaissance de la vérité ?

R. ∴ Elle embrasse dans sa généralité toutes les lois du monde physique et du monde moral, pour les sciences physiques, les philosophes ont recherché l'origine des choses, qu'ils ont attribuée les uns à l'air, les autres à l'eau, au feu, aux atomes, faisant de la physique d'après leur imagination et ils n'ont pas rencontré la vérité.

Dans les sciences morales, ils ont essayé de poser les prin-

cipes de la logique, de la métaphysique, des devoirs et de la conduite de la vie, de la philosophie éclectique qui malheureusement s'établit dans des siècles déjà livrés aux subtilités d'une fausse dialectique, à l'amour du merveilleux. Tous les hommes éclairés sont aujourd'hui éclectiques : ils choisissent en tout ce qui est démontré à leur intelligence, ils doutent de ce qui ne l'est pas, et regrettent ce qui ne peut l'être et s'approprient toutes les vérités nouvelles. La philosophie éclectique est donc celle des véritables Maçons.

Après l'examen, l'hydranos remet au candidat le rameau d'or, symbole de l'initiation, et l'invite à frapper à la porte du temple.

L'hieroceryx, gardien du sanctuaire, ouvre la porte, jette sur la tête du candidat un crêpe noir transparent, et le conduit à la place qui lui est réservée.

3. Réception

Le sublime Daï adresse les questions suivantes au candidat :

D. ∴ L'on vous a dit sans doute, que pour être admis dans notre aréopage, il faut parler avec l'éloquence du cœur, de tout ce qui élève l'âme et éclaire l'esprit, discerner le vrai du faux, mettre de la justesse dans ses jugements et surtout dans ses moeurs ; si vous voulez réfléchir sur toutes les harmonies de la nature, de la société, de la famille et de vos propres facultés, vous apprendrez à être aussi fidèle à l'ordre moral que les mondes qui roulent dans l'espace le sont à l'ordre physique ; si vous cultivez les sept sciences qui nous sont indiquées par notre sublime institution, vous arriverez à cette perfection humaine qui est la *vertu,* noble et sainte devise de la Maçonnerie.

D. ∴ Veuillez me dire quels sont les principes des lois naturelles ?

R. ∴ Les principes des lois naturelles sont ces vérités ou ces propositions générales, par lesquelles nous pouvons effectivement connaître quelle est la volonté du Subl ∴ Arch ∴ des mondes à notre égard, par une juste et raisonnable application de ces lois.

D ∴ Comment ces principes doivent-ils être ?

R ∴ Ils doivent être vrais, simples et suffisants, c'est-à-dire, fondés sur la nature de l'homme, qui est le vrai fondement des

lois naturelles ; ils doivent être simples, afin que les hommes puissent aisément les saisir ; ils doivent enfin être suffisants, parce qu'étant les principes de notre conduite, il faut qu'on en puisse tirer toutes les conséquences nécessaires dans tous les cas particuliers.

C'est la nature humaine qu'il faut consulter pour reconnaître ces principes généraux.

D. ∴ Quelle est la cause première ?

R. ∴ La cause première est celle qui ne dépend d'aucune autre, tel que le Subl. ∴ Arch. ∴ des mondes.

D. ∴ Et la cause seconde ?

R ∴ La cause seconde est celle qui dépend de la première, telles que toutes les causes créées.

D. ∴ Et la cause immédiate ? et médiate ?

R. ∴ La cause immédiate est celle qui produit l'effet par son action, et la médiate est celle qui a produit l'immédiate ; le père est cause immédiate de ses enfants, l'aïeul en est la cause médiate.

D. ∴ La cause physique et la cause morale ?

R. ∴ La cause physique est celle qui contient la raison suffisante d'un être par sa propre action : c'est la cause efficiente, considérée sous un autre point de vue, et la cause morale est celle qui influe sur l'existence d'un être par une loi, par un conseil, ou par l'exemple.

L'effet ne dérive pas toujours de la cause, quoique actuellement agissante, parce qu'elle a besoin souvent d'une condition nécessaire. Ainsi le feu échauffe et brûle les corps combustibles, mais à condition qu'on les en approche ; car sans cette condition, le feu ne produit aucun de ses effets, sur les corps qui en resteront éloignés.

D. ∴ Qu'appelez-vous Providence ?

R. ∴ Nous appelons Providence la prévoyance et la disposition libre d'un être intelligent, de tout ce qui arrive dans ce monde.

D. ∴ Et la conservation ?

R. ∴ La conservation est la continuation de l'existence des êtres, assujettis au système de leurs lois, physiques ou morales.

D. ∴ Et le hasard ?

R ∴ Le hasard est un effet produit sans Providence, sans cause, sans but, et sans ordre.

D. ∴ Et la *fin.*

R. ∴ La *fin* est la raison suffisante qui détermine une cause libre à la production de son effet ; il ne faut pas confondre l'objet avec la fin, car c'est l'objet qui produit la fin, par l'espoir de sa jouissance ; l'espace est toute étendue, suivant les trois dimensions : si elle est pleine, on lui donne le nom de corps, et on l'appelle vide, si elle ne contient rien.
D. ∴ Et l'infini ?
R. ∴ L'infini est ce qui n'a point de bornes ; c'est un terme négatif, qui marque ce que l'infini n'est pas.

La durée d'un être est la continuation de son existence. Si l'être n'a point de commencement, ni de fin, la durée s'appelle éternité ; s'il a eu un commencement, et qu'il ne doive pas avoir de fin, sa durée s'appelle immortalité ; enfin, la durée d'un être qui a eu un commencement, et qui aura une fin, se nomme temps.
D. ∴ Qu'appelez-vous *lieu* ?
R. ∴ Une partie de l'espace vide.
D. ∴ Et le mouvement ?
R. ∴ Le mouvement est toute action qui transporte un corps d'un lieu dans un autre.
D. ∴ Qu'appelez-vous matière ?
R. ∴ Les premiers éléments des corps, qui ne sont autre chose que des êtres composés de ces mêmes éléments.
D. ∴ Et la vérité ?
R. ∴ Il y a trois sortes de vérité ; la vérité naturelle ou métaphysique, la vérité morale, et la vérité logique ; la vérité naturelle ou métaphysique, est la conformité de l'essence des êtres avec leur modèle ; la vérité morale, est la conformité de nos pensées avec les mots dont nous faisons usage pour les exprimer : elle est encore l'usage de la parole conformément aux lois naturelles ; la vérité logique, est la conformité de nos idées avec l'essence des choses, représentées par ces idées.
D. ∴ Et le *bien ?*
R. ∴ Le *bien* est tout ce qui contribue à l'avantage d'un être, ainsi l'idée du bien est relative, car le bien absolu n'est proprement que la perfection absolue.

Le bien est réel ou apparent : le bien réel est celui qui contribue à la perfection et au vrai bonheur d'un autre ; le bien apparent est celui qui n'a que l'apparence de ces avantages, et qui dans la réalité contribue au malheur de ceux qui le recherchent.

La culture de la raison seule peut faire connaître les biens réels, et les distinguer des biens apparents, car c'est elle qui peut nous mener par un calcul juste à connaître la valeur et le prix des choses, et évaluer les rapports des objets avec notre perfection et notre bonheur.
D. ∴ Le néant peut-il produire quelque chose ?
R. ∴ Le néant ne peut rien produire, tout être existant doit avoir été produit par un être réel et existant.

Quoique le néant ne puisse pas produire un être, il y a cependant des êtres qui ne peuvent être tirés que du néant.

Les êtres physiquement composés sont formés par l'union des parties dont ils sont composés ; mais les êtres physiquement simples et sans parties, ne pouvant être produits par l'union et l'arrangement des parties qu'ils n'ont point, ils doivent être tirés du néant, par une puissance capable de les en tirer ; pour les détruire, comme ils ne peuvent pas être détruits par la séparation des parties, ils doivent être réduits au néant.

La production d'un être simple du néant, s'appelle *création* ; la destruction d'un être simple, ou sa réduction au néant, se nomme *anéantissement.*

On tire un être du néant de soi-même, ou du néant du sujet, la création est une production d'un être du néant de soi-même ; mais lorsqu'un ouvrier fait un ouvrage de la matière qu'il a travaillée, on dit qu'il produit un être du néant du sujet ; car l'ouvrage existait dans le fond de sa matière, mais l'ouvrier lui a donné les modifications nécessaires pour en faire la montre ou telle autre chose qui était le sujet de son travail. En fait d'êtres, il ne peut y en avoir qu'un seul qui soit infini, car dans la supposition contraire ces êtres seraient corporels ou spirituels, ou étendus et solides, ou simples ; il est impossible que le même être soit et ne soit pas en même temps. L'unité de l'être infiniment parfait a été généralement reconnue par tous les philosophes, malgré leur grande opposition à presque tous les objets des autres connaissances ; les païens mêmes, quoique généralement livrés à admettre et à révérer la pluralité des dieux, admettaient un dieu suprême, qu'ils regardaient comme infiniment parfait, et refusaient aux autres la perfection infinie. Rien n'existe sans une raison suffisante de sa possibilité intrinsèque et extrinsèque, car un être qui existe, doit avoir été possible intrinsèquement, et par conséquent il doit

avoir une raison suffisante de son essence et de son existence, ce qui caractérise sa possibilité.

La connaissance de la raison suffisante des êtres, est l'écueil de l'homme ; dans ses recherches il doit remonter à la possibilité des êtres, il doit donc en connaître les propriétés essentielles, les comparer ensemble ; il doit connaître les forces nécessaires pour les produire, et chercher les causes assez puissantes pour pouvoir et vouloir les produire ; il doit aller encore plus loin, pour connaître la combinaison actuelle des essentiels et attributs qui en résultent ; enfin, il ne doit pas ignorer pourquoi ces êtres existent, les bornes de nos connaissances sont étroites : mais il faut bien se garder de conclure, qu'il arrive quelque évènement sans raison suffisante, parce que nous ne la connaissons pas. Le vulgaire attribue des événements au hasard, au malheur, au bonheur, etc ; il n'y a ni hasard ni bonheur, ni rien de semblable, dans le sens qu'on prétend donner à ces causes ; tout être qui existe, sans exception, doit avoir un pourquoi il est possible intrinsèquement, et un pourquoi il existe ; notre ignorance ne doit pas nous autoriser à admettre des êtres sans raison suffisante, sans causes, produits par le néant. Le principe de la raison suffisante, sans être le premier principe des connaissances humaines, n'en est pas moins nécessaire et universel.

Je dis d'abord qu'il n'est pas le premier principe, car on démontre l'évidence par le principe de contradiction, rien n'arrive sans une raison suffisante.

D. ∴ Qu'appelez-vous être simple et être composé ?

R. ∴ Tout être est simple ou composé, je parle de la simplicité et de la composition physique, car ou l'être a des parties, dans lesquelles il est divisible, ou il n'en a pas, point de milieu : dans le premier cas, il est composé, dans le second, il est simple.

D. ∴ Que pensez-vous de l'anéantissement d'une substance simple.

R. ∴ L'anéantissement d'une substance simple, est le passage de l'existence à la non-existence ; l'être contingent ne pouvant pas donner l'existence à un être, ne saurait la lui ôter, car lorsque l'être contingent détruit un composé, il ne fait qu'en séparer les parties, mais il ne leur ôte pas l'existence, celui qui la donne a le pouvoir de la retirer, et ce n'est conséquemment qu'à l'être éternel qu'il appartient de créer les substances et de les anéantir.

Une substance simple est indestructible de sa nature ; car elle ne peut périr par l'action des êtres contingents, parce que point d'action sans réaction, et point de réaction sans solidité.

D. ∴ Que pensez-vous de la perfection des êtres ?

R. ∴ La connaissance de la perfection des êtres surpasse les forces de notre entendement, car la perfection consiste dans l'assemblage de toutes les qualités de l'être, et dans la convenance de ces qualités à la destination de cet être; mais il est évident que cette connaissance surpasse la sphère de notre entendement.

Les jugements que nous portons sur la perfection et l'imperfection des êtres, sont des jugements relatifs ; nous apercevons quelques qualités dans un être, plus estimables que celles d'un autre, il nous semble qu'un être répond mieux à son but qu'un autre : alors nous portons notre jugement sur la perfection ou l'imperfection de ces êtres ; nous ne devrions jamais prononcer un pareil jugement d'une manière absolue, car alors ce jugement surpasse notre capacité.

D. ∴ Pouvons-nous compter sur le temps ?

R. ∴ Le temps sur lequel nous pouvons compter, n'est qu'un instant, car les instants passés n'existeront plus, et les instants à venir n'existent pas encore, notre vie ne consiste que dans un instant, et cette idée est bien propre pour nous pénétrer de notre néant, et pour nous faire renoncer aux appâts séducteurs de ce monde.

D. ∴ Qu'est-ce que le mouvement ?

R. ∴ Le mouvement est une modification du corps, et par conséquent un être réel et positif, et comme le repos est une modification opposée au mouvement, il s'ensuit que le repos est un être négatif, consistant dans la simple privation du mouvement.

La matière ne peut se mettre elle-même en mouvement, parce que le mouvement étant une simple modification de la matière, il peut très bien s'en passer et rester en repos sans rien perdre de son essence ni de sa nature ; elle a besoin d'une cause externe qui détermine par la communication de la force, son mouvement qui est la raison suffisante.

D. ∴ En quoi consiste la vie des êtres ?

R. ∴ La vie d'un être, en général, consiste dans son action ; sa mort, au contraire, consiste dans la privation de l'action, c'est l'idée générale.

Nous attribuons la vie à un animal capable de mouvement, à une plante qui végète, à une eau qui court dans la route qui lui est prescrite, et nous disons qu'un animal devenu incapable de mouvement, qu'une plante arrachée de la terre, où le tronc est séparé de sa racine, qu'une eau qui croupit sans mouvement, sont des êtres privés de leurs actions, et par conséquent morts.

D. ∴ Qu'entendez-vous par le penchant ?

R. ∴ Le penchant est une forte inclination vers le bien aperçu et senti.

Nous donnons, au contraire, le nom d'aversion à tout éloignement d'un mal. Le premier est l'effet de la sensation que produit en nous le bien, le second est la suite de ce que nous éprouvons à la vue du mal.

Les penchants et les aversions sont des symptômes naturels, nécessaires et indépendants de la liberté, car ils sont des suites de la loi de la conservation de soi-même.

D. ∴ Qu'entendez-vous par la liberté morale de l'homme ?

R. ∴ La liberté morale de l'homme consiste dans cette faculté que nous avons de suspendre nos jugements et nos actions, jusqu'à ce que nous en ayons examiné mûrement les objets, en faisant usage de tous les moyens possibles pour parvenir à la connaissance du vrai et du faux, du bien et du mal.

D. ∴ Et la volonté ?

R. ∴ La volonté est la dernière délibération de l'âme, qui la détermine à embrasser le bien ou à fuir le mal aperçu dans les objets qui l'occupent, c'est donc la volonté qui choisit d'après les lumières de l'entendement et d'après l'usage de la liberté.

On se trompe, lorsqu'on attribue à la liberté la faculté de choisir : elle ne fait qu'éclairer la volonté, lorsque les lumières de l'entendement ne suffisent pas. Cette erreur vient de ce qu'on confond la liberté morale avec la liberté naturelle, opposée à la force.

Plus l'âme est éclairée, et plus elle est libre, parce qu'elle a plus de moyens pour parvenir à la découverte du bien et du mal ; la liberté est donc proportionnée à l'éducation raisonnable, qui éclaire l'âme, et qui fournit les moyens de découvrir le vrai et le faux, le bien et le mal.

D. ∴ Et la raison ?

R. ∴ La raison est la faculté d'apprécier les proportions probables ou évidentes ; on appelle être raisonnable celui qui a des

principes probables ou évidents, on n'est pas raisonnable dès qu'on manque de pareils principes ; mais leur nombre ne change pas la nature de la raison.

D. ∴ Qu'entendez-vous par la connaissance de Dieu et de ses attributs ?

R. ∴ J'entends par le terme de Dieu, un être nécessaire, éternel, d'une intelligence infinie, libre, immatériel, très-parfait, très-puissant, cause de tout ce qui est créé, et son conservateur.

La sagesse infinie de Dieu consiste dans une idée adéquate de tout ce qui est présent, futur et possible.

Le Sublime Architecte des mondes a le pouvoir de tout exécuter, par un acte de sa propre volonté.

D. ∴ Comment comprenez-vous l'existence de Dieu ?

R. ∴ On démontre l'existence de Dieu par trois espèces de raisonnements : les uns sont tirés de l'existence des êtres, les seconds de la science de la nature, et les troisièmes de la philologie ou de l'histoire de l'homme et de ses établissements.

Il existe un Dieu éternel, principe et source des êtres, immuable, infiniment parfait ; son essence est très simple, incorporelle, existant par sa nature et de toute éternité, c'est cet être que nous appelons Sublime Architecte des mondes ; cette démonstration est sans réplique, parce qu'elle est appuyée sur des principes certains.

Les arguments tirés de la création, à la portée de tout le monde, prouvent de la manière la plus évidente l'existence de Dieu ; en effet, sans sortir d'abord de nous-mêmes, l'homme ne saurait être que la production d'une sagesse infinie.

Deux substances d'une nature diamétralement opposée, sont un composé dont nous sommes obligés d'admirer les effets, sans pouvoir en connaître l'union. Les sens rapportent tout ce qui se passe hors de nous à notre âme, celle-ci en prend connaissance à l'instant, cette connaissance la détermine, l'âme ordonne et le corps obéit aussitôt ; ce commerce moins intelligible qu'admirable, forme l'être le plus parfait de la nature.

Le corps qui exécute les volontés de l'âme, est une machine dont les moindres parties marquent une sagesse au-dessus de toute imagination ; qu'on jette un coup d'oeil sur la structure des sens externes, qu'on en examine les différentes fonctions à l'occasion des impressions que les objets externes y font, et on sera ravi d'admiration et de respect pour le Créateur.

Mais si nous contemplons l'ensemble du corps humain, dont les détails seront toujours un mystère pour les génies les plus éclairés, quel sujet d'étonnement et d'admiration si seulement nous considérons que de la même manière, il en peut résulter une telle variété de parties, de nature, de figures et de qualités différentes : des dures et des sèches pour former les os, des fluides pour les humeurs, d'humides et de tendres pour la chair, des tenaces et des contigües pour les nerfs, des percées pour les veines et les artères, de chaudes pour le foie et pour le cœur, des froides pour le cerveau, des transparentes pour les yeux, etc. – Il n'y a que l'habitude et l'oubli complet du Créateur qui puissent nous empêcher de remonter jusqu'à lui, par la contemplation de toutes ces merveilles.

Après l'examen, le Sublime Daï fait plusieurs observations sur notre soumission aux règlements de l'ordre et nos devoirs envers nos FF. ∴, la parole est accordée au sage l'Odos, qui prononce le discours historique de ce grade. – Pendant cette lecture le Céryse lui en fait remarquer les passages les plus émouvants.

4. Discours du sage l'Odos

Aux approches de la 95e olympiade, un Epopte (parfait voyant) de la science vint le long du Nil étudier la théosophie et demander la révélation des mystères renfermés dans l'aréopage des sages des Pyramides.

Après avoir parcouru la Thébaïde, terre classique des beaux-arts, il se présenta au Pronaos du temple de Memphis dans le but d'obtenir l'initiation, il frappe les sept coups mystiques, et le Céryce, après l'avoir introduit dans cette enceinte, lui présenta la main droite en signe d'amitié fraternelle, car il avait fait le salut d'usage ; après un examen sérieux l'entrée du temple lui est accordée, le Sublime Daï lui adresse des questions sévères sur sa vie passée, dont il déroule devant eux sans terreur tous les actes ; le visage des sages réunis dans ce temple sacré ne trahit rien de la sympathie que leur inspirait une carrière si bien remplie par les recherches ardentes de la science et de la vertu.

Sur un signe que fit le Sublime Daï, tous ses illustres sages se groupent de manière à former un triangle dont le maître occupe le sommet ; après quelques minutes de délibération, le triangle s'ouvre par sa base et ne forme plus qu'un angle droit.

« Ta demande est accordée, lui dit le Sublime Daï, tu vas entreprendre un long et pénible voyage ; n'oublie pas que l'homme, en venant à la vie, porte en lui-même le germe d'une passion qui doit un jour dominer son âme ; si la raison dirige toutes tes passions par celle de l'amour, bientôt le sentiment de la tendresse, de la piété, de la bienveillance, de la générosité, de l'humanité, deviendra ta passion dominante et tu seras sensible et raisonnable.

« Si tu connais la dignité de la nature, tu t'élèveras vers son auteur, si tu connais l'amour, tu aimeras le premier des êtres, tu t'aimeras toi-même, tu aimeras ta patrie, l'humanité, les hommes, et l'amour sera ta passion.

« N'oublie pas que le triomphe des passions, c'est la réunion de la sagesse et de la vertu avec la justice et la liberté...

« Le sage Céryce t'accompagnera ; pour savoir, il faut apprendre, pour acquérir il faut travailler... cherche et tu trouveras, allez, et que l'esprit de Dieu veille sur vous... » Une porte masquée s'ouvre à droite, le candidat s'y engage à la suite du Céryce, elle donne accès dans une vaste pièce voutée, éclairée par une seule lampe suspendue au centre de cette salle, les murs sont tellement dégradés qu'ils menaçent ruine de toutes parts ; appuyé sur les bras du Céryce, il descend lentement par une pente douce dans les entrailles de la terre, ils se trouvent bientôt dans une obscurité profonde ; en cet endroit une voix forte, qui sort du plafond, lui dit :

« Arrête... Apprends à te connaître et forme-toi pour ton Dieu, pour l'humanité dont tu fais partie, en un mot forme-toi pour le bien, telle est la loi naturelle...

« Ne présume point de développer la Divinité, l'étude propre de l'homme, est l'homme placé dans une espèce d'isthme, être d'un état mixte, obscurément habile, grossièrement grand avec trop de connaissance pour le doute sceptique, et trop de faiblesse pour la fierté stoïque ; il est comme suspendu entre deux, dans l'incertitude d'agir ou de rien faire, de se croire un dieu ou une brute, de donner la préférence au corps ou à l'esprit ; il n'est né que pour mourir, il ne raisonne que pour s'égarer, et telle est cette raison, qu'elle s'égare également pour penser trop et pour penser trop peu ; chaos de raisonnements et de passions, tout est confus, continuellement abusé ou désabusé par lui-même, créé en partie pour s'élever et

en partie pour tomber ; maître de toutes choses, seul juge de la vérité, et se précipitant sans fin dans l'erreur, la gloire, le jouet, l'énigme du monde, va, créature surprenante... monte où les sciences te portent, mesure la terre, pèse l'air, règle les marées, instruit les planètes des cours qu'elles doivent observer, corrige le vieux temps et guide le soleil, élève-toi jusqu'au premier bien, au premier parfait... va et apprends à la sagesse éternelle comment elle doit gouverner, ensuite rentre en toi-même, qu'y retrouveras-tu ? Rien... ». Après ces paroles, un panneau de la muraille glisse tout à coup devant eux et leur livre passage dans un vaste parterre où mille fleurs odoriférantes réjouissent à la fois la vue et l'odorat, tandis qu'une musique lointaine arrive jusqu'à leurs oreilles ; leur marche est arrêtée par un lac d'une grande étendue, mais peu profond, qu'il faut traverser.

Arrivé sur l'autre rive le candidat voit se lever devant lui un splendide monument. Son portique en marbre de Paros, où l'on arrive par vingt et une marches de granit rouge, resplendissait aux rayons du soleil couchant et montrait au néophite le terme de son voyage, mais pour atteindre ce but, en apparence si rapproché, son guide le séparait de ce portique dont la merveilleuse architecture le frappait d'étonnement, c'était la ceinture de cryptes qu'il fallait parcourir tout entière avant d'arriver à l'unique entrée ; d'innombrables sentiers se coupant dans toutes les directions formaient dans ces cryptes un labyrinthe inextricable où le néophyte eût erré deux jours et deux nuits sans se rapprocher de l'entrée, s'il n'eût été guidé comme un enfant ; il s'engagea courageusement dans les détours de la première crypte, et après être revenu plusieurs fois sur ses pas, il parvint à force d'observations, et de persévérance, devant un vestibule, au-dessus duquel était écrit *porte de la mort* ; aussitôt qu'il eût franchi cet asile, un tepisyte vint à sa rencontre et en lui présentant un rameau d'or, symbole de l'initiation, lui jeta sur la tête un voile noir transparent, et le conduisit dans le temple où siègent vingt et un patriarches revêtus d'une tunique noire. Le néophyte admire la disposition intérieure de cet édifice, dont les murailles sont couvertes d'hiéroglyphes et de peintures aux vives couleurs, tous les signes du zodiaque y sont représentés, au milieu du sanctuaire est une pyramide triangulaire surmontée d'un soleil, au fond est un petit autel richement décoré, sur lequel est posé un livre relié en maroquin rouge, le Ceryce l'ouvre et fait écrire au néophite son nom, ses prénoms, son âge et sa qualité ; à peine a-t-il refermé le livre que l'un des patriarches lui adresse la parole en ces termes ;

« Apprends que la cause universelle n'agit que pour une fin, mais qu'elle agit par différentes lois, que cette grande vérité soit toujours présente à ta mémoire.

« Considère le monde où tu es placé, examine cette chaîne d'amour qui rassemble et réunit tout ici-bas comme en haut, vois la nature féconde travailler à cet objet, un atome tendre vers un autre atome, et celui qui est attiré, en attire un autre figuré et dirigé pour embrasser son voisin. Vois la matière, variée sous mille formes différentes, se presser vers un centre commun, le bien général : un végétatif mouvant est le soutien de la vie d'un autre, une forme qui cesse d'être est succédée par une autre forme, passant alternativement de la vie à la mort, de la mort à la vie ; il n'y a rien d'étrange ; toutes les parties sont relatives au tout. L'esprit universel qui s'étend par tout, qui conserve tout, unit tous les êtres, rien n'existe à part : la chaîne se perpétue. Où finit-elle ?

« Crois-tu que Dieu a travaillé seulement pour ton bien, ton plaisir, ton ornement et ta nourriture ? Est-ce à cause de toi que l'alouette s'élève dans les airs, et qu'elle gazouille ! Non, la joie excite son chant. Est-ce à cause de toi que le rossignol fait retentir ses accents mélodieux ? Non, ce sont ses amours. La semence qui couvre la terre est-elle à toi seul ? Non, les oiseaux réclameront leur grain, est-ce à toi seul qu'appartient toute la moisson dorée d'une année fertile ? Non, une partie paie le labour du boeuf qui la mérite... Sache donc que tous les enfants de la nature partagent ses soins...

« Sache que doué de raison ou d'instinct, chaque être jouit des facultés qui lui conviennent le mieux, que par leur principe, tous également tendent au bonheur, et trouvent des moyens proportionnés à leur fin ; l'instinct toujours prêt à servir, vient de lui-même, il n'abandonne jamais ; la raison manque souvent.

« Qui a appris aux habitants des champs et des bois à éviter les poisons, et à choisir leur aliment ; qui apprit à l'araignée à dessiner des parallèles avec autant de justesse ; qui enseigne aux cigognes à parcourir des cieux érangers et des mondes inconnus ? qui convoque leur assemblée ? qui fixe le jour du départ ? qui forme leurs phalanges ? et qui leur marque le chemin ?

« Croyez-le bien, mon F. ∴, Dieu met dans la nature de chaque être, la semence de son bonheur, c'est ainsi que l'ordre éternel règne depuis le commencement, et que la créature est liée à la créature, l'homme à l'homme, tout ce que le ciel vivifiant anime, tout ce qui respire.

« Ne crois pas que dans le premier état du monde la créature marchât aveuglément. C'était le règne Dieu, l'amour-propre et l'amour social naquirent avec le monde ; l'union fut le lien de toutes choses et de l'homme ; alors il n'y avait point d'orgueil ; il trouva parmi les bêtes toutes les formes de société, des villes souterraines et des villes en l'air construites sur des arbres agités ; il contempla le génie et la police de chaque petit peuple, la république des fourmis et le royaume des abeilles, comment celles-ci, quoique soumises à un seul maître, ont néanmoins chacune leur cellule séparée et leur bien en propre, les lois invariables qui préservent leur Etat, lois aussi sages que la nature, aussi immuables que le destin ; il apprit des oiseaux les aliments que les arbrisseaux produisent, et des animaux les propriétés des herbes.

« L'homme docile obéit à ses leçons, des villes furent bâties, des sociétés furent formées et la communication et l'amour unissaient fortement le genre humain ; l'amour était libre, il n'y avait que les lois de la nature. Jusqu'alors chaque patriarche, couronné par les mains de la nature, était le pasteur de son Etat naissant et ses sujets se fiaient sur lui, comme sur une seconde Providence ; son œil était leur loi, sa langue leur oracle et la félicité la plus parfaite régna parmi eux. Il n'y avait qu'une vraie foi et un bon gouvernement, l'une n'était que l'amour de Dieu et l'autre l'amour de l'homme.

« Telle est la grande harmonie du monde qui naît de l'union, de l'ordre et du concert général de toutes choses.

« L'homme, semblable à la vigne, a besoin de support, et la force qu'il acquiert vient de l'embrassement qu'il donne ; ainsi que les planètes qui tournent en même temps sur leur propre axe et autour du soleil, de même deux mouvements compatibles agissent dans l'âme, dont l'un regarde la personne même et l'autre l'univers.

« C'est ainsi que le Sublime Architecte des mondes et la nature ont voulu que l'amour-propre et l'amour social confondus, ne fassent qu'un.

« Ainsi, mon F. ∴, travaille sans cesse afin d'acquérir les connaissances nécessaires pour améliorer l'espèce humaine et lui procurer un bonheur qui n'existe qu'avec la vertu. »

Après cette allocution, le Président lui dit :

D. ∴ Si tu persévères, tu apprendras, parmi nous, la langue *amounique* (mystères de l'antiquité) et l'hytopadessa, le plus ancien livre du monde, répertoire inépuisable de la sagesse, consens-tu à poursuivre ta route ?

R. ∴ Je le désire.

D. ∴ *Le Ceryce lui présente un globe entouré d'un serpent et soutenu par deux ailes de vautour déployées.* Regarde (lui dit le Président) !

R. ∴ Je comprends que vous donniez à la terre un double mouvement conforme aux lois de la nature et aux calculs de la raison.

D. ∴ Allume ton flambeau avant l'arrivée des ténèbres... Pardonne tout aux autres et rien à toi-même... Réjouis-toi dans la justice, courrouce-toi contre l'iniquité. Souffre sans te plaindre... Sois bon, parce que la bonté enchaîne tous les cœurs...

Le Ceryce prend par la main le néophyte et le fait sortir du Temple. Ils marchent ainsi longtemps sans s'adresser la parole, enfin arrivés aux pieds d'un sycomore qu'une touchante tradition copte fait vénérer encore aujourd'hui, le Ceryce lève le voile qui couvrait encore les yeux du récipiendaire.

La nuit est venue ; il le fait descendre dans un chemin étroit bordé d'un côté par des rochers et de l'autre par des forêts ; le ciel commençait à se couvrir de nuages, les voix de la solitude s'éteignirent et le calme le plus profond régna autour de lui, mais tout à coup, le roulement d'un tonnerre lointain se fait entendre ; ce bruit répété par les bois d'alentour, acquiert une telle force, que l'âme agitée du néophyte en est glacée d'effroi, enfin, ils arrivèrent, non sans peine, dans une chambre voûtée ; le sol tremblait sous leurs pas ; le guide s'arrête un moment et lui dit : as-tu le courage de poursuivre ce voyage ? Le néophyte insiste ; ils continuent leur marche au milieu de l'obscurité la plus profonde, ils arrivent par une issue dans un sentier environné de montagnes ; les nuages abaissés disparaissent sous l'ombrage du bois d'oliviers ; un éclair rapide vient tracer un losange de feu ; le vent devient de plus en plus impétueux ; le

ciel s'entrouvrant de minute en minute, laisse apercevoir de nouveaux cieux et des campagnes ardentes ; après une heure de marche, ils arrivèrent à l'entrée d'une grotte dont le fond était fermé par une porte d'airain ; près d'elle était un homme à la figure vénérable, d'une taille élevée ; le ciel était beau et la lune brillait de son éclat ; le Ceryce dit au néophyte : « Regarde cet homme, il a été le bienfaiteur de l'humanité ; il est là pour enseigner la vertu ; tu peux l'interroger » ; le néophyte courut vers lui, c'était Zoroastre, il lui dit ces paroles : « dans le doute si une action est bonne ou mauvaise, abstiens-toi ; marche dans la voie de la justice. »

Après avoir salué respectueusement ce sage, le néophyte s'avança avec son guide vers une porte d'airain, elle s'ouvrit et se referma sur eux avec tant de force que le corps du néophyte en fut ébranlé ; il jeta un regard autour de lui, le Ceryce avait disparu. Après l'avoir cherché vainement, il marche au hasard à travers des ruines, quelquefois il lui semble voir son compagnon appuyé contre un obélisque, il s'élance dans cette direction, mais il ne trouve qu'une statue mutilée, enfin, il aperçoit à quelque distance une brillante lumière vers laquelle il se dirige avec précaution, et se trouve sur une plate-forme où sont groupées trois personnes inconnues qui l'entourent ; l'une prend place à sa droite, elle est à demi revêtue d'une tunique blanche et tient à la main droite un miroir, à la gauche une branche du lotus, emblème solaire. *(Les feuilles s'ouvrent aux rayons du soleil levant et se ferment lorsqu'il disparait de l'horizon, sa fleur couverte d'une espèce de duvet, semble imiter le disque radieux de cette planète, les Egyptiens consacrèrent cette plante au dieu du jour).* Le néophyte a reconnu *la Vérité* ; l'autre, vêtue d'une tunique vert émeraude, porte un collier formé de sept étoiles brillantes, à la main elle tient une ancre d'or, et le voyageur sourit à *l'Espérance* ; la troisième personne reste à neuf pas en arrière, à cette distance elle est à peine visible, c'est plutôt une légère vapeur condensée qu'un être réel : le néophyte en se retournant a reconnu l'emblème de la *vie humaine.*

Tous marchent dans le plus profond silence, cependant le néophyte, accablé de fatigue, soupire et ne peut s'empêcher de gémir de la longueur du voyage, l'Espérance lui dit : « Courage mon enfant, là-bas c'est l'hospitalité, c'est le bonheur... » *la*

Vérité lui dit : « regarde ce miroir, il réfléchit ton passé, cherches-y des motifs d'espérance pour l'avenir. »

A mesure qu'ils avancent, le sentier se rétrécit toujours davantage ; il se termine enfin par un édifice qui barre entièrement le passage, *l'Espérance* frappe la porte de son ancre d'or et, à la grande surprise du néophyte, elle s'ouvre et leur livre passage. Dans une vaste chambre à l'entrée de laquelle était écrit : *Asile de la Mort*, deux longues rangées de cercueils et des momies étaient dressées de chaque côté contre la muraille, et au milieu de cette enceinte étaient plusieurs tombeaux de forme triangulaire ; il se disposait à sortir par une autre porte lorsque un homme vêtu d'une robe noire, aux cheveux blancs lui dit : *lis ces mots.*

R. ∴ Le néophyte lit : *Vanité des vanités, tout n'est que vanité.*

D. ∴ Et pourquoi ici-bas, tout n'est que vanité ? répond le néophyte.

R. ∴ C'est que notre cœur est trop vaste pour de si petits objets, et qu'ils n'ont pas été faits pour le remplir ; c'est que Dieu, qui l'a formé, ce coeur, ne l'a formé que pour lui, et qu'en imprimant dans nous le désir nécessaire du bonheur, il a voulu que nous ne puissions trouver le bonheur qu'en lui seul.

Mais, pour te mieux détromper, va puiser au pâle flambeau de la mort de nouvelles clartés. Descends en esprit sous les voûtes sacrées qui couvrent les tombeaux, cherches-y le pompeux cortège qui accompagnait autrefois les heureux de ce monde, à la sombre lueur d'une lampe sépulcrale, admire les tristes monuments de leur grandeur passée, ou plutôt, saisi d'une religieuse frayeur, et parmi ce silence profond, vois toute leur grandeur anéantie et réduite en poussière. Evoque ces ombres, elles te diront : instruis-toi, par notre exemple, fouille dans ces cercueils, ramasse une poignée de ces cendres, voilà tout ce qui reste ici-bàs de ces hommes qui t'ont précédé dans la brillante carrière des honneurs et des pompes mondaines ; ils te diront : lorsque nous nous endormions avec une douce et folle sécurité au sein de la gloire et des plaisirs, tout-à-coup la mort a terminé pour nous le songe de la vie, nous nous sommes éveillés... et quel triste réveil ! Lis ces inscriptions fastueuses, ces épitaphes chargées de noms et de titres ; en t'apprenant que nous avons été, elles te diront plus fortement encore que nous ne sommes plus, et que tout ce qui passe *n'est que vanité.*

Parmi ces inscriptions, un jour... bientôt, on lira la tienne ; et si l'on n'a pu y joindre à de vains éloges celui d'une vertu constante et d'une piété solide, qu'annoncera-t-elle au monde ? qu'il y a sur la terre un faible mortel de moins, et qu'il y a de plus dans le sein de la mort un réprouvé ! N'oublie pas qu'il n'y a de réel que le bien qu'on a fait, et dont on peut attendre en paix la récompense dans le siècle à venir... continue ton voyage, apprends à bien mourir ; que le Tout-Puissant t'éclaire de sa lumière vive et pure, elle dissipera tout le charme de tes passions, et toutes les illusions de ton orgueil... et tu connaîtras la vérité...

La Vérité passe la première et l'Espérance conduit le néophyte mais bientôt elle disparaît, et la vie humaine se perd dans la brume comme une ombre légère ; enfin, après un voyage dont il ne peut calculer la durée, mais qui lui semble d'une longueur extrême, le néophyte accompagné de la Vérité parvint, abîmé de fatigue, au pied d'un splendide portique. Les lévites, vêtus de tuniques de lin brodées, viennent l'aider à franchir un précipice dont il ne peut mesurer la profondeur ; encouragé par la Vérité il s'élance sur l'échelle mystique, elle tremble sous le poids de son corps, et après avoir franchi ce dernier obstacle, des jeunes Patriarches versent sur les lèvres du néophyte quelques gouttes d'une liqueur fortifiante et l'introduisent dans le temple où l'attendait un spectacle imposant.

Le temple est resplendissant de lumière et richement décoré, trois soleils brillaient ensemble sur les nuages à l'Occident et l'aurore paraissait enflammer l'Orient ; tout est d'or ; à travers les vapeurs de l'encens dont les nuages légers allaient, en ondulant, se briser à la voûte, on aperçoit de chaque côté de l'édifice deux rangs pressés de guerriers, armés de glaives et la tête couverte de la mitre égyptienne. Le sublime Daï, assis sur un trône d'ivoire, au milieu d'une estrade couverte d'un dais aux couleurs éclatantes, attend le récipiendaire, conduit auprès de lui par le Ceryce. Il lui passe une robe semblable à celle des Sages des pyramides et lui dit : « Cette robe est l'emblème de pureté que tu dois toujours conserver, les compagnons de ton voyage ont accompli leur mission, va déposer le symbole de ton initiation sur l'autel. (Il le fait). Jure de ne rien révéler de ce qui te sera confié. » Le néophyte fait ce serment, alors le fond du temple s'ouvre et vingt et un patriarches descendent d'une

vaste galerie en marbre de Paros, les lévites s'avancent processionnellement au-devant du nouvel initié, la bannière se déroule devant lui, une douce mélodie se fait entendre et le Sublime Daï lui dit : « Puisque tu as su résister aux épreuves, viens recevoir la vie nouvelle qui était préparée pour toi », puis levant le couteau sacré, il le proclame Sage des pyramides, et lui communique en silence les secrets que renferme ce degré ; il termine par cette courte et touchante allocution :

« Apprends que tous les hommes sont égaux et que la justice est basée sur la grande loi de la réciprocité.

Ne prends jamais une résolution vis-à-vis d'un homme, ton semblable et ton égal, sans te demander à toi-même si tu es véritablement prêt à lui donner de grand cœur ce que tu te proposes à exiger de lui ; ne tombe jamais dans l'abîme sans fond de l'imposture et de l'erreur, adore Dieu, le maître de l'Univers ; il est seul, il est unique, tous les êtres lui doivent leur existence, il agit dans eux et par eux, il voit tout, et n'a jamais été vu par les yeux mortels. »

Ensuite le Sublime Daï ordonne au Ceryce de conduire le néophyte à la place qui lui est destinée, en prononçant ces deux mots : Hoff, Omphet, veillez et soyez pur... (Ces deux mots sont phéniciens.)

Après ce discours le Sublime Daï dit :

D. ∴ F. ∴ Ceryce, faites avancer le candidat. Il lui dit : avez-vous bien compris la portée des épreuves que nos ancêtres, les initiés d'Egypte, ont subies pour obtenir le grade que vous sollicitez de nous ?

R. ∴ Oui, Sublime Daï, et je jure de ne m'écarter jamais de la ligne droite qui doit me conduire au point parfait du triangle.

Le Ceryce présente au candidat une coupe. Le Sublime Daï lui dit : cette coupe est le symbole de la vie, bois à l'oubli de ton passé pour ne plus songer qu'à l'avenir...

« Donne à ton corps, à ton âme, à ton coeur et ton esprit toute la force, la grandeur et la perfection dont ils sont susceptibles par leur nature ; forme-toi pour ton Dieu, pour ta patrie, pour l'humanité dont tu fais partie, en un mot forme-toi pour le bien.

Vous avez vu par le discours du sage l'Odos, que dans les anciens mystères, l'initiation était le symbole de l'immortalité de l'âme ; les difficultés, les dangers, les privations, les

ténèbres, les lieux remplis d'effroi étaient l'image de la vie terrestre.

La pompe, l'éclat, la musique, un séjour délicieux, qui succédaient aux épreuves, étaient l'image de la seconde existence, c'est-à-dire que le néophyte meurt à la vie profane pour en commencer une plus pure. »

D. ∴ Persistez-vous toujours dans votre résolution ?

R. ∴ Oui, Sublime Daï.

D. ∴ Sage Ceryce, conduisez je vous prie le candidat à l'autel pour qu'il y prête son obligation, debout et à l'ordre.

Le Ceryce exécute cet ordre : il lui fait déposer le rameau d'or. – Tous les FF ∴ se rangent en triangle devant l'autel, de telle sorte que le Sublime Daï forme le sommet et les deux Mystagogues, les angles de la base ; le candidat, la main droite sur le coeur et la gauche sur le livre sacré de la loi, dit à haute voix :

5. Serment

« Je jure en présence du Sublime Architecte des Mondes, de ce Sénat auguste et sur le livre sacré de la loi, fidélité à notre vénérée institution.

Je promets d'être compatissant, affable, généreux, ami constant, digne époux, bon père, fils tendre, respectueux et soumis.

Je promets de me livrer à toutes les bonnes œuvres et de travailler constamment à porter la vérité, la justice et la paix dans tous les cœurs.

Je promets de propager la science et la douce morale que notre rite professe et de n'exiger d'autre des néophytes qui voudront être admis parmi nous que la probité et le savoir.

Je promets enfin amour et dévouement à tous mes FF. ∴

Que le Sublime Architecte des Mondes me soit en aide ... »

Le Sublime Daï lui pose la pointe de son glaive sur la tête et lui dit :

« A la gloire du Sublime Architecte des Mondes, au nom du Grand-Hiérophante, je vous crée et constitue Sage des Pyramides, 59e degré de l'ordre, allez en paix et que l'esprit de Dieu veille à jamais sur vous ».

Le Sublime Daï le relève en lui présentant la main droite, lui donne le baiser fraternel et lui dit :

« Je vous revêts d'un vêtement sacré pour nous (il lui place le cordon et son écharpe), mon F. ∴ n'oubliez pas que le costume et l'insigne sont les emblèmes de l'ordre et de la dignité, ils rappellent celui qui les portent aux devoirs qui lui sont imposés, et à la nécessité de s'observer lui-même. »

Le Sublime Daï remonte à l'Orient, tous les FF. ∴ se rendent à leur place, il fait avancer le néophyte et lui donne l'instruction complète de ce grade, ensuite il frappe un coup et dit :

6. Proclamation

« A la Gloire du Sublime Architecte des mondes, au nom du grand Hiérophante sublime maître de la Lumière, je proclame dès à présent et pour toujours membre du grand Aréopage des Sages des Pyramides le T. ∴ ILL. ∴ F. ∴N. ∴ et vous invite à le reconnaître en cette qualité et à lui prêter au besoin aide et protection.

Veuillez ILL. ∴ FF. ∴ vous joindre à moi pour nous féliciter de l'heureuse acquisition que nous venons de faire, à moi. »

— *on fait le signe et la batterie.*

En places mes ILL. ∴ FF. ∴

7. Conférences.

D. ∴ Sage mystagogue, veuillez nous faire connaître l'origine des hiéroglyphes.

R. ∴ Plusieurs opinions ont cours dans le monde savant sur l'origine des alphabets et des hiéroglyphes : il ne nous appartient pas de décider entre ces opinions dont chacune est soutenue par des hommes éminents, et appuyée sur des raisons plus ou moins plausibles. Toutefois, l'opinion qui semble avoir prévalu le plus universellement, est que les premiers caractères employés pour fixer les pensées ou les images furent emblématiques, et empruntés, soit aux travaux de labourages, soit aux procédés les plus usuels des arts de la vie,soit enfin aux observations astronomiques ; l'alphabet hiéroglyfique, c'est-à-dire représentant les pensées par l'image, dut précéder des longtemps

l'alphabet syllabique, qui consiste essentiellement dans la décomposition des éléments d'un mot, et dans le groupement de ces éléments pour former une parole. C'est de l'Egypte que nous viennent ainsi que toutes les autres connaissances, les hiéroglyphes et les premiers alphabets ; la plupart des monuments qui couvraient la terre d'Egypte étaient revêtus de signes hiéroglyphiques, dont l'emploi était soit de donner des indications relatives aux travaux de l'agriculture, aux crues du Nil, aux inondations, etc. – soit de conserver le souvenir des évènements mémorables, et de consacrer la mémoire des souverains qui avaient illustré leur règne par des institutions utiles et glorieuses.

Les Egyptiens, et généralement tous les peuples primitifs, avaient l'habitude de symboliser les grands accidents de la nature et les hautes spéculations philosophiques, de bâtir la dessus des fables que le vulgaire prenait au pied de la lettre, et dont la connaissance n'était communiquée qu'aux initiés ; c'est ainsi qu'ils avaient symbolisé la nature dans Isis, et ses mystères dans les voiles qui enveloppaient la statue de cette déesse, et dont le dernier ne tombait jamais, même aux yeux des prêtres ; c'est ainsi encore que les Grecs avaient symbolisé les hautes sciences dans la courtine sacrée du temple d'Apollon.

Avant les hiéroglyphes, on se servait, chez les Chinois, de cordelettes chargées de noeuds, dont chacun rappelait un évènement ; à la découverte du Nouveau Monde, on trouva également des guipos ou registres de cordelettes, dont les nœuds étaient de différentes couleurs, et combinés entre eux ; ils renfermaient les annales de l'empire, les revenus publics, les impôts, etc. Chez les Chinois, Fo-Hi, en 2950 avant Jésus-Christ, remplaça les cordelettes par huit *kouas*, dont les lignes horizontales et brisées, gravées sur des planchettes, se combinaient à volonté ; ces kouas étaient exposés dans les lieux les plus fréquentés, soit pour donner des ordres ou avertir de quelque solennité.

Suivant les Chinois, les traces d'oiseaux imprimées sur le sable fournirent la première idée des caractères : Tsang-Hié, ministre de Koang-Ty, appela ces caractères hiao-ki-tehouen, et ils servirent à tracer les premiers hiéroglyphes.

D. ∴ Que signifie l'ésotérisme maçonnique ?

R. ∴ Il constitue la pensée.

D. ∴ Et l'exotérisme ?

R. ∴ Le pouvoir ; l'un s'apprend, s'enseigne et se donne, l'autre ne s'apprend, ne s'enseigne, ni ne se donne, il vient d'en haut.

D. ∴ Que signifie le knef ?

R. ∴ Le knef est représenté par un œuf ayant deux ailes déployées, il symbolise le monde qui se renouvelle sans cesse ; cette figure était placée à l'entrée du temple de Memphis, en Egypte.

D. ∴ Quelle était la doctrine des mystères de l'antiquité ?

R. ∴ Cette institution était véritablement une merveille, aussi rendit-elle l'Egypte l'école des peuples, et pour ainsi dire, le séminaire où tous les législateurs venaient se former ; son culte était simple et purgé de toute espèce de superstition, elle enseignait aux initiés l'adoration d'un Dieu suprême, éternel, créateur du monde, conservant son ouvrage, en détruisant sans cesse quelques parties pour en reproduire de nouvelles ; croyant à l'immortalité de l'âme, ils regardaient la vie comme un moment d'exil.

La sagesse de l'Egypte devint le proverbe des nations, et tous les philosophes voulurent être initiés à leurs mystères ; Minos, Lycurgue, Solon, Zalencus et Pythagore quittèrent leur patrie pour venir dans Memphis se faire recevoir et apprendre la science de gouverner les hommes ; cette école de la morale fut appelée les mystères d'Isis.

Ces mystères étaient divisés en deux classes, les petits et les grands ; – les petits avaient pour but d'instruire les initiés dans les sciences humaines, tandis que la doctrine sacrée était réservée aux derniers degré de l'initiation, c'est ce qu'on appelait la grande manifestation de la lumière.

Après les conférences, le Sublime Dai frappe un coup et dit : debout et à l'ordre, mes FF. ∴ *(il s'adresse à l'initié).* N'oubliez pas que la Maçonnerie est une, et que nous devons les mêmes sentiments d'amitié à tous les Maçons, quel que soit le rite auquel ils appartiennent ; il est surtout une loi dont vous avez promis à la face de Dieu, la scrupuleuse observance : c'est celle du secret le plus rigoureux sur nos mystères ; libre en prononçant le serment solennel sous la foi duquel nous vous avons admis, vous ne l'êtes plus aujourd'hui de le rompre, l'Eternel que vous avez invoqué comme témoin le ratifie, craignez les

peines attachées au parjure, vous n'échapperez jamais au supplice de votre cœur, et vous perdrez l'estime et la confiance d'une société nombreuse qui, en vous rejetant, vous déclarerait sans foi et sans honneur.

Après cette courte allocution, le Sublime Daï ordonne que la Tzédaka circule et prie tous les FF. ∴ de ne pas oublier les pauvres, ensuite il annonce la suspension des travaux.

8. Suspension des travaux

Le sublime Daï frappe un coup et dit : « Debout et à l'ordre. »
D. ∴ Sage mystagogue, à quelle heure le grand Aréopage des sages des pyramides doit-il suspendre ses travaux ?
R. ∴ Lorsque le soleil est à l'occident.
D ∴ Est-ce le moment de suspendre nos travaux ?
R. ∴ Oui, sublime Daï.
D. ∴ Sage Ized, venez recevoir une mission.

Le sage Ized monte à l'Orient, et le Sublime Daï lui dit à l'oreille : sigé et alethé (silence et vérité), et lui donne le baiser de paix, gage sacré de l'alliance qui nous unit ; le Ized se rend auprès des 1er et 2e sages mystagogues, et après avoir rempli sa missions, de retour à sa place, il fait brûler l'encens, et le Sublime Daï, dit :

Puisqu'il est l'heure de suspendre les travaux, joignez-vous à moi, mes FF. ∴, pour y procéder.

Le Sublime Daï descend de l'Orient pour faire la prière, tous les officiers sages des Pyramides se placent comme à l'ouverture des travaux.

9. Prière

Père de l'univers, source éternelle et féconde de lumière et de vérité, pleins de reconnaissance pour ta bonté infinie, les sages de cet aréopage te rendent mille actions de grâces et rapportent à toi tout ce qu'ils ont fait de bon, d'utile et de glorieux dans cette journée ; continue, Père de miséricorde, à protéger leurs travaux et dirige-les vers la perfection, et que l'harmonie, la concorde et l'union soient à jamais le triple ciment qui les unit.

Gloire à toi, Seigneur, gloire à ton nom, gloire à tes œuvres.

Le Sublime Daï remonte à l'Orient, les officers dignitaires rentrent à leur place. Le Daï frappe suivant la batterie du grade, cette batterie est répétée par les deux mystagogues, et il dit :

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, au nom du grand Hiérophante les travaux sont suspendus ; retirons-nous en paix, mes FF. ∴, et que l'esprit de Dieu veille à jamais sur nous. — On termine par le signe, batterie, etc.

VII

SUBLIME MAITRE DU GRAND ŒUVRE (1866)

Le rite de Misraïm, dans ses statuts de 1816, paraît ignorer tout grade dont la maîtrise se rapporterait explicitement au «grand œuvre», quelle que soit la signification que l'on donne à ces termes. Dans la nomenclature des degrés de Memphis, publiée pour la première fois par Marconis et Mouttet, en 1839, se remarque par contre un grade de « maître du grand œuvre », et c'est le 38e. Dix ans plus tard, au même échelon, le grade a disparu, tandis qu'apparaît notre grade de « sublime maître du grand œuvre », au 89e échelon. En 1875, John Yarker le portera une marche plus haut, à moins que l'idée n'en soit venue à Marconis, dans une ultime refonte de son rite.

Dans le rite ancien et primitif, devenu le rite de Memphis-Misraïm, sa position désormais ne variera plus. En France, la Constitution de Jean Bricaud, en 1930, lui décerne le titre de « patriarche sublime maître du grand œuvre », et clôture par ce grade les degrés d'instruction de la maçonnerie hermétique ou occulte, les degrés supérieurs étant administratifs.

Le premier rituel qui nous soit parvenu de ce grade de Memphis a été publié par Marconis lui-même, dans son *Panthéon maçonnique*, en 1860[1], avant qu'il n'en rende

(1) *Instruction générale pour tous les rites*, par le F.-. Jacques-Etienne Marconis..., Paris, chez le F.-. A Scheuerman, 1860.

publique une version complète et définitive, en 1866, sous le titre: *Travaux complets des sublimes maîtres du grand-œuvre* [2], que nous reproduisons presque intégralement ci-après.

Abandonné par John Yarker, ce rituel fut repris en France par Constant Chevillon, et peut-être par Jean Bricaud [3]. En 1934, le convent de Bruxelles adopta un autre rituel de 90e, sans rapport avec celui de Marconis.

*

* *

1. Travaux complets

Le but principal des sublimes maîtres du Grand-Œuvre est le perfectionnement de l'homme et son rapprochement vers celui dont il est émané, c'est-à-dire sa réhabilitation et réintégration dans son rang et ses droits primitifs.

De nos jours, cette opinion, tout excentrique qu'elle soit, a été adoptée par des hommes profonds, tels que Fabre d'Olivet, Ballanche, etc., et nous lisons dans un ouvrage que le célèbre auteur des *Paroles d'un Croyant* a publié, ce passage remarquable : « En nous sont deux êtres, l'animal et l'ange, et notre travail est de combattre l'un, pour que l'autre domine seul, jusqu'au moment où, dégagé de son enveloppe pesante, il prendra son essor vers de meilleures et plus hautes régions. »

C'est peut-être en ce sens que le dogme universel de la rédemption du genre humain doit être expliqué.

Contemporaine de ce dogme, est née, comme conséquence des principes du spiritualisme, la doctrine d'un être double dans l'homme, doctrine qui explique le magnétisme, le somnambulisme, les songes, la prescience ou les prévisions, les antipathies et sympathies, etc. Cette doctrine a été celle des sages de l'antiquité.

(2) Paris, chez l'auteur, rue de Bondy, 66, 1866

(3) Le fonds Bricaud de la B.M L. conserve en effet une copie de ce rituel, dans un gros cahier relié

Pythagore en a été l'interprète le plus célèbre, Swedenborg et Saint-Martin l'ont poussée jusqu'à sa dernière limite et ont trouvé des disciples nombreux et éclairés, sans parler des divers ordres d'illuminés, tels que ceux de Stockholm, qui suivent le martinisme.

Dans le conseil des sublimes maîtres du Grand-Œuvre il est dit : Lorsque l'homme, par une vie nouvelle et exemplaire, par des travaux utiles, s'est réintégré dans sa dignité primitive, il se rapproche de son créateur. Animé d'un souffle divin, il est initié; il apprend les sciences occultes dans toutes leurs parties, elles lui font connaître les secrets de la nature, la haute chimie, l'ontologie, etc., etc.

Lors de son admission, trois cercles sont tracés au milieu du temple, représentant le système universel planétaire et le soleil au centre ; le sublime Daï, président, lui explique comment s'est opéré le mystère de la création, etc.

Le secret de ce grade ne pouvait s'acquérir qu'après des études prescrites, de sévères épreuves qui n'étaient en réalité qu'un cours d'idées religieuses et morales dégagé de toute superstition.

Pour être admis dans cette institution, il fallait joindre à l'élévation de l'âme et de l'intelligence une grande pureté de mœurs, et l'on s'engageait par un serment solennel à suivre les préceptes les plus sévères de la vertu dans la vie nouvelle où l'on entrait.

Ce Conseil célèbre, pour fête d'ordre, le triomphe de la lumière sur les ténèbres; on entretient pendant la cérémonie une flamme pure dans un brasier alimenté avec vénération ; cet emblème était celui des plus grands peuples connus, tels que les Egyptiens, les Chaldéens, les Péruviens, etc.

Le Conseil des sublimes maîtres du Grand-Œuvre, se compose de onze officiers dignitaires.

Savoir:

1er le G. ∴ P. ∴ Sublime Daï,
2e le sublime 1er *Mystagogue* (1er surveillant),
3e le sublime 2e *Mystagogue,*
4e le sublime l'*Odos* (orateur),
5e le sublime *Hiérostolista* (secrétaire),
6e le sublime *Zacoris* (trésorier),
7e le sublime *Céryce* (g. ∴ expert),

8e le sublime *Pliste* (hospitalier),
9e le sublime *Hydranos* (maître des cérémonies),
10e le sublime *Cistophore* (garde des sceaux, timbres et archives),
11e le sublime *Thesmophore* (gardien du temple).

Ce Conseil est divisé en trois parties; la première est celle où se fait l'examen du candidat; il prend le nom de *Pronaos*.

Cette salle est tendue d'une draperie bleu céleste parsemée d'étoiles en argent, elle est ornée d'emblèmes représentant les mystères de l'Ordre ; au fond on voit un tableau transparent sur lequel est peint une gloire au centre de laquelle est l'œil de la vigilance ; devant le Président est une table triangulaire couverte d'un tapis noir, sur laquelle sont posés le livres des maximes, un triangle et un vase antique contenant les parfums.

Au-dessus de la porte d'entrée est un transparent avec ces mots :

La raison te conduit, avance à sa lumière :
Marche encor quelques pas, mais borne ta carrière.
Au bord de l'infini ton cours doit s'arrêter.
Là commence un abîme ; il le faut respecter...

Au milieu du côté droit, se trouve une porte à deux battants gardée par deux sphinx accroupis, au-dessus de laquelle sont écrits ces mots :

L'entrée de ces lieux n'est permise qu'aux âmes pures. Le Daï, les deux Mystagogues, l'Orateur, le Secrétaire, portent une tunique noire et les insignes ∴ Maçon ∴ du grade.

La deuxième salle prend le nom de *Sanctuaire des Esprits ;* il représente des ruines ; les murailles sont couvertes d'hiéroglyphes, tous les signes du zodiaque y sont représentés; au fond, à l'orient, se trouve le tombeau emblématique; un silence de mort plane sur ces ruines croulantes que la lune éclaire par l'effet d'un transparent de tous côtés; les pylones renversés en obstruent l'entrée, les colonnades sont encore debout çà et là, mais leur fût inutile s'élève seul dans les airs et ne soutient plus de merveilleux frontons.

La troisième salle prend le nom de *Temple de la vérité*; il est richement décoré et resplendissant de lumière ; sur une estrade de neuf marches on voit, sous un pavillon d'étoffe d'or, le nom ineffable, dans une gloire rayonnante, et au-dessus est une étoile portant aux cinq pointes des caractères hiéroglyphiques.

Sur l'estrade est placé le siège du sublime Daï, devant lequel est un autel couvert d'un riche tapis d'or; dessus est un candélabre à sept branches garni de bougies rouges.

Le sublime Daï est revêtu d'une robe blanche avec une tunique bleu céleste mélangée d'argent, qui ne descend que jusqu'aux genoux; les manches de la première robe sont étroites et viennent jusqu'au poignet, celles de la seconde sont larges et ne descendent qu'au coude ; il porte en sautoir un large ruban violet, sur lequel [...] est suspendu une chaîne emblématique.

Les deux Mystagogues et tous les officiers dignitaires sont couverts d'une longue robe bleu céleste; par dessus est une ceinture en soie violette à franges d'or et une chaîne triangulaire avec une plaque formant un triangle ; d'un côté est gravé le nom Jéhovah et de l'autre un serpent formant un cercle au milieu duquel est un lion.

Le triangle est le symbole de la divinité.

Le serpent avec le lion sont le symbole de la prudence et de la force. On lui remet avec le code des lois une décoration, qu'il ne peut porter que dans le conseil ; elle représente Isis sous la forme d'un hibou ; cette allégorie lui est ainsi expliquée : l'homme, à sa naissance, est aveugle comme le hibou, et il ne devient homme qu'à l'aide de l'expérience et des lumières de la philosophie.

2. Pronaos. Examen du candidat

Le Président frappe un coup sur un timbre sonore, et dit :

– En place et silence, sublimes maîtres !

Le Ceryce frappe sept coups, la porte s'ouvre, l'éclair brille et le néophyte se trouve entouré de feu ; l'Hydranos s'avance, lui présente la main droite et le place sur un siège élevé couvert de velours noir.

D. ∴ Le Président dit au candidat: Que demandes-tu ?

R. ∴ Je demande l'entrée du Conseil des sublimes maîtres du Grand-Œuvre.

D. ∴ L'on t'a dit sans doute que, pour être admis dans le Conseil du sublime maître du Grand-Œuvre, il faut parler avec l'éloquence du cœur, de tout ce qui élève l'âme et éclaire l'esprit; discerner le vrai du faux, mettre de la justesse dans ses

jugements et surtout dans ses moeurs ; si tu veux réfléchir sur toutes les harmonies de la nature, de la société, de la famille et de tes propres facultés, tu apprendras à être aussi fidèle à l'ordre moral que les mondes qui roulent dans l'espace, le sont à l'ordre physique; si tu cultives les sept sciences qui nous sont indiquées par notre sublime institution, tu arriveras à cette perfection humaine qui est la vertu, noble et sainte devise de notre sublime institution.

D. ∴ Pourquoi viens-tu parmi nous ?

R. ∴ Pour travailler et connaître les arcanes de la nature.

D. ∴ Qu'as-tu fait pour obtenir cette faveur ?

R. ∴ J'ai appris la signification véritable des symboles.

D. ∴ Connais-tu la doctrine de la dualité des principes, la dyade ?

R. ∴ Oui, je connais l'origine des contrastes, loi d'un combat éternel entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres, entre la matière et le principe générateur.

D. ∴ Que cherches-tu donc ?

R. ∴ La loi d'harmonie qui devrait fondre ces éléments contraires en un seul tout, digne de correspondre à l'œuvre du grand inconnu.

D. ∴ Ce que tu demandes fait partie des travaux des sublimes maîtres du Grand-Œuvre, mais tu ne pourras l'obtenir que par l'étude. Regarde le ciel, l'assemblage de ces corps célestes, dont les distances prodigieuses et l'étonnante grandeur épuisent les calculs des plus vastes génies, ces astres qui roulent sur nos têtes, ces globes de lumière qui brillent au firmament, ces mondes semés de toutes parts, système complet où tous les corps pèsent les uns sur les autres et s'impriment un mouvement réciproque ; tout se tient et, par des lois générales, se prête un secours mutuel ; partout il y a de l'harmonie dans la nature, chez l'homme, dans la force, chez l'enfant, dans le travail, dans l'existence et jusque dans la douleur.

Ouvrons l'histoire et considérons les grands royaumes, les immenses édifices, les palais séculaires consacrés par une admiration perpétuelle, et toujours nous rencontrerons l'harmonie divine ou humaine qui préside aux événements ; c'est l'obéissance aux lois tracées par la nature. Quiconque s'écarte de ces lois perd la moitié de ses facultés, il n'existe plus. Trois grands secrets vont t'être révélés, le premier est l'art de prolonger ta vie, le second est le secret de faire de l'or, le troisième est le génie créateur qui excite l'admiration des hommes.

R. ∴ L'art de prolonger la vie est de bien employer chacun des instants dont elle se compose ; le secret de faire de l'or est de vivre exempt de besoins, et au-dessus du génie qui excite l'admiration des hommes, le sage place la vertu qui les encourage à pratiquer le bien.

D. ∴ Jeune élève de la sagesse, ton âme est au-dessus des basses convoitises, courage... et réponds-moi : quelle est l'origine de la franc-maçonnerie ?

R. ∴ La franc-maçonnerie dérive évidemment des associations mystérieuses des peuples anciens. Ces associations antiques, créées avant les lois régulières qui, plus tard, régirent les Etats, avaient pour but de rendre un hommage d'amour et de reconnaissance à une puissance suprême, inconnue à la vue matérielle et indéterminée pour l'esprit, mais visible et concevable au cœur par ses bienfaits et par le spectacle des merveilles de la nature ; d'éclairer l'homme pour qu'il devint sociable, juste et bon ; de le diriger dans la voie de la vertu par rapport à ses semblables et à lui-même, enfin, de former sous l'empire de la morale universelle le corps d'une doctrine sage qui, par le seul ascendant de la raison, tînt l'homme dans une dépendance raisonnable, calculée dans l'intérêt de tous, et non dans l'intérêt d'un seul ou de plusieurs. On découvrait aux adeptes des vérités qu'on ne pouvait rendre communes dans l'état de grossièreté et d'ignorance où étaient alors les peuples ; un petit nombre d'hommes tenaient dans leurs mains les germes des sciences et des arts ; ils ne faisaient participer à leurs connaissances que des hommes choisis et dont les facultés de l'âme et le courage étaient éprouvés de bien des manières; ces hommes étaient honorés, respectés comme des amis des Dieux, ils étaient initiés, et ce titre était ambitionné par les puissants de la terre ; les hiérophantes ne révélaient même les hautes connaissances qu'à un certain nombre d'entre eux.

Voilà le principe, l'origine et le but de toutes les associations chez les anciens ; mais elles ont été diverses comme les climats, comme les individus, comme les temps, enfin comme les intérêts d'une politique plus ou moins éclairée sous le rapport de l'instruction ou de la puissance des peuples. On a vu ces associations mystérieuses, calmes et douces chez les nations pri-

mitives, dans l'Inde, par exemple ; superbes et absolues dans l'Egypte, sous l'influence théocratique ; solennelles, mais un peu démocratiques dans la Grèce ; mystiques dans la Judée, pâles dans Rome ancienne, etc.

Nous assistons encore, en quelque sorte, aux conférences des gymnosophistes, aux initiations des Egyptiens et des Grecs, quand, dans la franc-maçonnerie, nous voyons interroger l'aspirant et symboliser le passage de l'état de souillure où l'a tenu la société profane, à l'état de pureté et de lumière qu'il doit à son initiation; c'est du moins l'idée qu'on s'en fait. Mais cette initiation plus ou moins fidèle des cérémonies de l'antiquité n'est plus à notre époque qu'un simple délassement de l'esprit, et la morale qu'on y développe n'est autre que celle qui se trouve naturellement dans le cœur de tout homme de bien.

D. ∴ Qu'est-ce que le spiritualisme ?

R. ∴ Le spiritualisme, c'est l'esprit luttant contre la matière ; l'âme soumettant le corps à sa puissance ; c'est le principe du dévouement, le désir de l'immortalité, l'amour de la gloire par la vertu, la science ; dans ces derniers temps, on l'a appelé *progrès social* ; il est seul conservateur de la société, seul générateur des nobles pensées, parce qu'en lui seul se trouve *l'Eros* intellectuel, l'archétype du beau parce que, dégageant l'homme des biens terrestres qui le tiennent captif, il le rend plus semblable à l'être des êtres par excellence.

D. ∴ Qu'est-ce que le matérialisme ?

R. ∴ Le matérialisme est l'assujettissement de l'esprit à la matière, la victoire des sens sur la pensée, la négation de l'immortalité, et par suite l'exaltation du *moi humain,* en d'autres termes la consécration de l'égoïsme ; par conséquent le devoir de tous ceux qui ont reçu la mission d'éclairer les hommes dans quelque position qu'ils se trouvent, est de faire appel au spiritualisme qui est l'idéal de la perfection humaine, le lien entre Dieu et l'homme. Les matérialistes corrompent la société.

D. ∴ Est-il utile que l'homme connaisse l'ordre des êtres et des choses, soit matériels, soit spirituels, visibles ou invisibles, comme Dieu, nature, homme, humanité, bonté, vérité, justice, vertu ?

R. ∴ Oui, car le plus haut degré de l'intelligence où l'homme puisse atteindre serait de connaître la nature des êtres et leurs

rapports avec nous, de connaître l'essence des choses et les qualités des objets destinés à notre instruction, au développement et au perfectionnement de notre propre nature.

D. ∴ Pourquoi la philosopie est-elle partie indispensable de la Maçonnerie ?

R. ∴ Attendu que toute doctrine, morale, religieuse ou scientifique, qui n'est pas éclairée par la philosophie est fausse, et qu'elle égare plus encore que l'ignorance.

D. ∴ A quoi tendent les grades symboliques de la Maçonnerie ?

R. ∴ A inspirer au Maçon le désir de son perfectionnement moral, et la pratique de toutes les vertus qui constituent l'homme de bien.

D. ∴ Quel est le but des grades capitulaires ?

R. ∴ De donner une grande énergie, et d'échauffer l'âme de ce saint enthousiasme qui distingue l'homme par une philanthropie ardente, lui apprendre l'art de perfectionner ce que la nature a laissé d'imparfait dans le genre humain et reconnaître la vérité de l'alliance des deux systèmes, le symbolique et le philosophique, dans les allégories des monuments de tous les âges et les écrits des anciens sages ; il faut donc que les Maçons qui en sont revêtus cultivent la philosophie avec ardeur, car la philosophie est la science des principes, la connaissance de la vérité, embrassant dans sa généralité toutes les lois du monde physique et du monde moral.

D. ∴ Que penses-tu de la morale ?

R. ∴ La morale est le point de réunion de toutes les connaissances humaines, elle est la bonne voie, le moyen assuré de vivre heureux et sage, le miroir fidèle de la vertu et l'interprète des consciences ; sans elle, tout le reste est vain, avec elle, tout devient utile et profitable : l'homme, lorsqu'il en est rapproché, se présente sous un jour nouveau et plus intéressant ; le sentiment de lui-même l'élève jusqu'à l'auteur de tout ce qui existe ; il se voit entouré d'hommes qui lui ressemblent, dont il a besoin et qu'il peut secourir ; de là la précieuse connaissance et l'intime conviction de ses devoirs envers Dieu, envers lui-même, envers son prochain ; c'est le sommaire de toutes ses obligations, il ne doit plus les ignorer.

D. ∴ Comment peut-on être initié dans les premiers principes des connaissances humaines ?

R. ∴ En portant les vérités primitives au plus haut degré d'évi-

dence, la théorie de l'être, sa possibilité, son existence, son essence, ses propriétés, ses attributs, ses modifications, sa force, sa durée, ses principes, ses causes, ses effets, sa vérité, sa perfection.
D. ∴ Mais tous ces grands objets exigeraient une discussion profonde, méthodique, démonstrative ?
R. ∴ Oui, ils doivent être mis à la portée des faibles intelligences par des exemples tirés des circonstances familières de la vie, afin de rendre cette étude aussi facile que sensible.
D. ∴ Qu'est-ce que l'Ordre ?
R. ∴ L'Ordre est la première loi du ciel, Dieu gouverne par des lois générales et non particulières ; il veut que le bonheur soit égal pour tous, et, pour être tel, il doit être social.
D. ∴ Qu'appelles-tu Providence ?
R. ∴ La Providence est la disposition libre d'un être intelligent, de tout ce qui arrive dans ce monde.
D. ∴ Et la conservation ?
R. ∴ La conservation est la continuation de l'existence des êtres assujettis aux systèmes de leurs lois physiques ou morales.
D. ∴ Et la fin?
R. ∴ La fin est la raison suffisante qui détermine une cause libre à la production de son effet ; il ne faut pas confondre l'objet avec la fin, car c'est l'objet qui produit la fin par l'espoir de sa jouissance.
D. ∴ Et l'espace ?
R. ∴ L'espace est toute étendue, suivant les trois dimensions ; si elle est pleine, on lui donne le nom de corps, et on l'appelle vide, si elle ne contient rien.
D. ∴ Et l'infini ?
R. ∴ L'infini est ce qui n'a point de bornes ; c'est un terme négatif qui marque ce que le fini n'est pas.
D. ∴ Et la durée ?
R. ∴ La durée d'un être est la continuation de son existence ; si l'être n'a point de commencement ni de fin, la durée s'appelle éternité, mais s'il a un commencement sans avoir de fin, sa durée s'appelle immortalité ; enfin, la durée d'un être qui a eu un commencement et aura une fin, se nomme temps.
D. ∴ Et le lieu ?
R. ∴. Le lieu est une partie de l'espace vide.
D. ∴ Et le mouvement ?
R. ∴ Toute action qui transporte un corps d'un lieu dans un autre.

D. ∴ Et la matière ?
R. ∴ J'entends par matière les premiers éléments du corps, qui ne sont autre chose que des êtres composés de ces mêmes éléments.
D. ∴ Croyez-vous qu'un être semblable à nous ait créé les mondes ?
R. ∴ Ce n'est pas un être intelligent, tel que je le suis, qui a présidé à la formation de l'univers, car je ne puis former un ciron ; donc ce monde est l'ouvrage d'une intelligence prodigieusement supérieure.
D. ∴ Cet être qui possède l'intelligence et la puissance dans un si haut degré existe-t-il nécessairement ?
R. ∴ Il le faut bien, car il faut, ou qu'il ait reçu l'être par un autre, ou qu'il soit par sa propre nature ; s'il a reçu l'être par un autre, ce qui est très difficile à concevoir, il faut donc que je recoure à cet autre, et cet autre sera le premier moteur ; de quelque côté que je me tourne, il faut donc que j'admette un premier moteur, puissant et intelligent, qui est tel, nécessairement, par sa propre nature.
D. ∴ Ce premier moteur a-t-il produit les choses de rien ?
R. ∴ Cela ne se conçoit pas ; créer de rien, c'est changer le néant en quelque chose. Je ne dois point admettre une telle production, à moins que je ne trouve des raisons invincibles qui me forcent d'admettre ce que mon esprit ne peut jamais comprendre.
D. ∴ Tout ce qui existe paraît exister nécessairement puisqu'il existe.
R. ∴ Oui, car s'il y a eu aujourd'hui une raison de l'existence des choses, il y en a eu une hier, il y en a eu une dans tous les temps, et cette cause doit toujours avoir eu son effet, sans quoi elle aurait été pendant l'éternité une cause inutile.
D ∴ Mais comment les choses auront-elles toujours existé, étant visiblement sous la main du premier moteur.
R. ∴ Il faut que cette puissance ait toujours agi. De même, à peu près, qu'il n'y a point de soleil sans lumière, de même il n'y a point de mouvement sans un être qui passe d'un point de l'espace dans un autre point.
D. ∴ Il y a donc un être puissant et intelligent qui a toujours agi ?
R. ∴ Si cet être n'avait point agi à quoi lui aurait servi son existence ?

D. ∴ Toutes choses sont donc des émanations éternelles de ce premier moteur ?
R. ∴ Oui.
D. ∴ Mais comment imaginer que de la pierre et de la fange soient des émanations de l'Etre éternel, intelligent et puissant ?
R. ∴ Il faut de deux choses l'une, ou que la matière de cette pierre, et cette fange, existent nécessairement par elles-mêmes ou qu'elles existent nécessairement par ce moteur.
D. ∴ Il est donc impossible que le monde soit sans Dieu, et que Dieu soit dans le monde ; car le monde est rempli d'êtres qui se succèdent : Dieu a donc toujours produit des êtres qui se sont succédés.
R. ∴ Oui.
D. ∴ Le mouvement est-il essentiel à la matière ?
R. ∴ Oui, car tout se meut dans la nature : le soleil tourne continuellement sur lui-même, les planètes en font autant, et dans chaque planète tout transpire.

Le plus dur métal est percé d'une infinité de pores par lesquels s'échappe continuellement un torrent de vapeurs qui circulent dans l'espace. L'univers n'est que mouvement, donc le mouvement est essentiel à la matière.
D. ∴ Cependant une maison, une montagne, ne remuent pas ; donc le mouvement n'est pas essentiel ?
R. ∴ Ils remuent, ils vont dans l'espace avec la terre par leur mouvement commun, et ils remuent si bien (quoique insensiblement) par leur mouvement propre, qu'au bout de quelques siècles ils ne restera rien de leur masse, dont chaque instant détache continuellement des particules.
D. ∴ Mais si je puis concevoir la matière en repos, le mouvement n'est pas de son essence ?
R. ∴ Je vous dis qu'elle ne peut y être.
D. ∴ Cela est hardi ; et le chaos, s'il vous plaît ?
R. ∴ Si nous voulions parler du chaos, je vous dirais que tout y était nécessairement en mouvement, et que le souffle de Dieu y était porté sur les eaux, que l'élément de l'eau étant reconnu existant, les autres éléments existaient aussi, que par conséquent le feu existait, qu'il n'y a point de feu sans mouvement, que le mouvement est essentiel au feu.
D. ∴ Mais pourquoi un corps en pousse-t-il un autre ?
R. ∴ Parce que la matière est impénétrable, parce que deux

corps ne peuvent être ensemble dans le même lieu, parce qu'en tout genre le plus faible est chassé par le plus fort.
D. ∴ Croyez-vous qu'il y ait toujours eu dans l'univers quelque chose de fixe, de réglé ?
R. ∴ Oui, Dieu étant, Dieu vivant, il lui fallait une base pour être, pour vivre, pour agir ; cette vie, cette action, quelles qu'elles fussent, devaient avoir un effet, un résultat.
D. ∴ Où est donc passé cet être intelligent ?
R. ∴ On trouve des traces de son intelligence partout, puisque l'intelligence est créatrice, et qu'il y a croissance en toute création et que la création est une organisation incessante de la matière. Tout ce qui est œuvre aujourd'hui ne l'était pas autrefois, comme tout ce qui l'était autrefois ne l'est pas aujourd'hui, car nulle fraction de la masse, rien de ce qui est, formes ou édifices, quelque immenses et admirables qu'ils soient, les astres, les soleils, rien enfin de ce qui compose les éléments ou de ce qui sort de la main de l'être, n'est impérissable et n'a été constitué pour l'éternité ; ainsi l'a voulu l'Etre suprême, qui est le père de la croissance et de la progression : tout globe a commencé, tout globe doit finir, et l'Etre suprême seul est éternel.
D. ∴ Si nous ne touchons que localement et dans une division de l'espace, dans la région qu'embrassent nos sens, là, dans l'origine des choses, à la place de ces astres qui nous entourent, qui nous éclairent, croyez-vous qu'avant qu'ils fussent, la matière n'était pas compacte, qu'il n'y avait qu'un mélange, ou qu'un seul élément composé de quatre autres ?
R. ∴ Je crois que successivement les globes se sont formés par la force vitale et créatrice de l'esprit qui a désigné les points où s'est ensuite concentrée la matière, car s'il y a eu une première notion ou un premier né parmi les êtres, il y a sans doute eu un premier globe et cette multitude de soleils qui roulent sur nos têtes ont eu aussi leurs aînés.
D. ∴ La matière a-t-elle un terme ?
R. ∴ Oui, dans son poids et son volume qui n'augmentent ni ne diminuent, non dans son étendue qui ne doit pas plus être bornée que l'immensité où elle peut se dilater à l'infini.
D. ∴ La matière est donc partout, dans l'espace ; le vide n'existe pas plus que le néant, ou s'il existe, ce n'est que partiellement et pour un temps : l'esprit trouve donc en tout lieu la

matière propre à s'organiser, à s'individualiser, à former une œuvre.
R. ∴ Je crois que la faculté, comme la volonté de l'esprit étant incessante, chaque instant voit naître ainsi de nouveaux globes ; si l'éternité est là pour les produire, l'immensité y est aussi pour les contenir ; à mesure que l'organisation s'opère, que les mondes se posent et se dessinent en se concentrant, les matières confondues se séparent, les plus légères surnagent, les plus lourdes en deviennent la base ou le centre, et de ce fluide composé d'air, d'eau, de feu et de terre dilatés à l'excès, sortent les quatre éléments distincts.

Le premier qui surgit dut être le feu, et peut-être est-ce de cette première séparation que provinrent les autres ; alors l'air, l'eau, la masse solide ne seraient ce qu'ils sont aujourd'hui, c'est-à-dire ne se seraient constitués d'éléments, que par l'application de la chaleur et du refroidissement.

Le premier rayon de chaleur ou peut-être la première étincelle électrique, pénétrant la masse qui remplit l'espace, y a amené le mouvement et aussi la confusion, car à ce contact brûlant, la masse dû fermenter, bouillir, tomber en dissolution.

Des astres peuvent aussi se partager, éclater, faire explosion comme la meule en tournant, ou se dilater en essence impalpable.
D. ∴ Il y aurait donc des globes qui ne seraient que les parties d'un astre plus considérable, brisé ou pulvérisé ?
R. ∴ Je le répète, rien de ce qui est composé de matière n'est éternel dans la forme.

Ces fragments, ces agglomérations, glacés ou brûlants, arrondis par le mouvement de rotation, refroidis, par l'immobilité ou réchauffés par le choc, sont devenus à la longue propres à servir de base à la vie, c'est-à-dire à permettre à l'âme et à l'essence vitale de s'y constituer une forme et des organes aptes à agir sur cette même matière.

Le refroidissement d'un astre qui perd la chaleur qui lui est propre, ou son calorique interne, est quelquefois arrêté par le voisinage d'un autre, dont l'embrasement commence, car des globes se constituent et s'enflamment à mesure qu'il en est qui s'éteignent dans leur ensemble ou dans leurs parties. Le feu ne peut pas plus s'anéantir que les éléments, seulement il change de forme, de place, d'action ou d'aliment.

La chaleur et la lumière ne paraissent pas une même chose, mais le feu du soleil est identique avec celui de la terre ; la combustion que nous pouvons produire au moyen de l'étincelle tirée du silex est absolument semblable à celle qu'apporte un verre qui concentre les rayons.
D. ∴ Existe-t-il une matière première en fait ?
R. ∴ Oui, cette matière subsiste lorsque la forme actuelle du corps est détruite, car rien ne s'anéantit ; il est évident qu'il y a dans la nature quelque chose de caché sous la forme et qui est le *substratum*, ce *substratum* n'est point engendré et ne s'anéantit point par corruption ; or, c'est ce qu'on appelle matière première, matière improduite, éternelle, infinie, indestructible.
D. ∴ La matière première existe donc toujours sous quelque forme ?
R. ∴ Oui, il n'y a point de vide dans la nature, la matière est partout, elle ne peut exister sans une forme quelconque ; il n'y a point d'espace sans corps, l'espace est éternel, immobile et immuable.
D. ∴ Combien y a-t-il de principes de choses naturelles ?
R. ∴ Cinq : la matière, la forme, l'âme, l'espace et le mouvement.
D. ∴ Combien y a-t-il de qualités premières ?
R. ∴ Il n'y a que deux qualités premières, la chaleur et l'humidité.
D. ∴ Le temps est-il principe ?
R. ∴ Non, mais il en rapproche, parce que rien ne se fait sans lui.
D. ∴ Crois-tu que l'univers soit animé par les trois principes alchimiques, le sel, le soufre et le mercure ?
R. ∴ Oui.
D. ∴ Crois-tu qu'il soit raisonnable d'observer dans l'homme la conformation des solides, le mouvement des fluides, et le jeu des passions ?
R. ∴ Je le crois utile à la science.
D. ∴ Croyez-vous que la Divinité ait laissé à chacun son indépendance afin que chacun devînt ce qu'il se ferait lui-même ? N'est-ce pas dans ce but qu'elle a mis entre chaque être une barrière d'ordre et de garantie ?
R. ∴ Oui, car si nous réfléchissons sur l'équilibre admirable qui existe entre la puissance du Créateur et sa responsabilité, quelle preuve plus grande de la présence divine et de son intelligence infinie ? Comment méconnaître cette force vivante

qui, dans son universalité, maintient l'ordre entre tant d'éléments de désordre, d'intérêts divers et tant de volontés mues par des passions opposées ?
D. ∴ Dans une vie sans avenir, où le juste et l'injuste seraient un hors-d'œuvre, sur un globe ou chaque être serait isolé pour n'être en contact avec aucun autre, l'équité serait-elle inutile ?
R. ∴ Oui, car à quoi servirait l'équité là où il ne peut y avoir partage.
D. ∴ La connaissance de Dieu, celle du vice et de la vertu, leur seraient-elles plus utiles ?
R. ∴ Non, cette connaissance d'une vie future, à laquelle la créature ne serait pas appelée, deviendrait pour elle un fardeau d'autant plus lourd qu'il serait sans but, et rien de ce qui (principe d'ensemble et base des choses) subsiste dans l'univers ne peut être sans but.
D. ∴ La faculté de vouloir est-elle immortelle comme l'âme ?
R. ∴ Elle fait sa force et sa vie ; elle pèse le juste et l'injuste et sépare le vrai du faux : c'est la volonté seule qui constitue l'indépendance.
D. ∴ Qu'est-ce que la volonté ?
R. ∴ La volonté est le principe de tout acte, le mobile de tout ce qui est organisé, partout où il existe une combinaison, une volonté a agi ou agit.
D. ∴ Qu'est-ce l'inégalité des créatures ?
R. ∴ L'inégalité des créatures n'a rien d'absolu, rien de définitivement arrêté ; toutes sont parties du même point, elles sont toutes d'une même essence ; ce que peut l'une, l'autre le peut ou le pourra. Libres de s'approcher du but qui est Dieu, leur différence de forme et d'intelligence ne vient que de celles de leurs actes et de l'emploi qu'elles ont fait de facultés communes.
D. ∴ Qu'est-ce que la sagesse ?
R. ∴ Elle est le fruit de l'expérience.
D. ∴ Qu'est-ce que l'expérience ?
R. ∴ L'expérience s'acquiert non pas à force d'agir mais à force de réfléchir sur ses actions ; mais celui qui ne réfléchit point n'en recueille pas la moisson ; il traîne le fardeau des années, perd sa vie et ne s'aperçoit qu'il a vieilli que par les infirmités.
D. ∴ Croyez-vous à l'immortalité de l'âme ?
R. ∴ Oui.

D. ∴ Croyez-vous que l'âme est une analogie ou une émanation de la Divinité ?
R. ∴ Dieu est la vérité, tout ce qui vit doit donc avoir une affinité avec cette vérité.
D. ∴ Qu'est-ce que l'individualité ?
R. ∴ C'est l'âme : l'âme c'est l'immortalité, c'est l'éternité, c'est ce moi qui peut sommeiller mais non jamais cesser d'être ; s'il a son repos et ses vicissitudes, sa croissance et sa décroissance, l'espace n'en reste pas moins devant lui.

Libre et immortelle, mue par la douleur et la nécessité, la volonté peut embrasser les mondes et s'élever jusqu'à Dieu.
D. ∴ La faculté de vouloir est-elle immortelle comme l'âme ?
R. ∴ Elle fait sa force, sa vie, elle pèse le juste et l'injuste, et sépare le vrai du faux ; c'est la volonté seule qui constitue l'indépendance ; la pensée fait la volonté, la volonté fait l'œuvre.
D. ∴ Qu'est-ce que la pensée, ou son essence réduite à un type autant que possible rudimentaire ?
R. ∴ La pensée est un mélange ou une indivisibilité, comme l'ont prétendu Hippocrate et Platon.
D. ∴ Est-ce une force exclusive, un éther, une vapeur ou un phlogistique ? Est-ce un rayon, une lueur, ou rien qu'un souffle ?
R. ∴ La pensée est un pneuma très fluide, dit Plutarque ; une fusion de terre et d'eau, dit Anaximandre ; un feu, dit Héraclite ; un atome, un insécable, comme l'a écrit Lucrèce ; une parcelle de Dieu, comme l'enseigna Socrate ; la pensée est une harmonie, dit Aristodème ; une flamme céleste, dit Zénon, ou ce qui n'est pas moins subtil, un nombre mû par lui-même, comme l'a supputé Pythagore.
D. ∴ Est-elle simple ?
R. ∴ La pensée est une mosaïque de facultés appétives et de facultés perhorrescentes, dit l'école du Portique ; un magasin de perceptions et de volontés, dit Malebranche ; la pensée est l'influx d'une âme, comme le professait Stahl, et comme l'avait professé Anaxagore. Je vous déclare que je ne trouve pas ces hypothèses plus satisfaisantes les unes que les autres.
D. ∴ La pensée est-elle immatérielle ou matérielle ?
R. ∴ La pensée n'est ni matérielle ni immatérielle... elle n'est donc pas. Pyrrhon chez les anciens et Hobbes l'ont, dit-on, prétendu. C'est le discours d'un fou qui soutient qu'il est mort.

L'homme sent qu'il est, il pense, et il est certain qu'il pense, par cela seul qu'il le pense ; la pensée existe donc, et la preuve que son existence est écrasante, c'est que la dénégation de la pensée... est elle-même une pensée.
D. ∴ Qu'est-ce que la vie ?
R. ∴ La vie n'est autre chose qu'une lutte permanente de l'organisation avec le monde intérieur et extérieur, qu'une série continuelle d'actions et de réactions, de vicissitudes réciproques entre un individu et le reste des molécules, entre une existence et elle-même ; la résistance, comme condition de la vie ; enfin la vie n'est qu'un rapport : toute philosophie tient dans cette conception, et, en effet, apprendre ce n'est que différencier. Il n'y a pas d'esprit sans discernement, parce qu'il n'est pas de notions sans comparaison. Connaître, c'est distinguer ; distinguer, c'est juger, et juger, c'est savoir ; donc, tout savoir n'est qu'un parallèle ; nul objet n'est saisissable en lui-même, en lui seul ; la perception de quoi que ce soit n'est que l'évaluation de ce qui fait qu'il n'est pas autre que ce qu'il est. Qu'est-ce qu'un solide, abstraction faite d'un liquide et d'un gaz ? Rien. Qu'est-ce que la vie sans la mort ? Trois lettres.
D. ∴ Qu'est-ce que la mort ?
R. ∴ La mort est la souveraine propriétaire de tous les êtres. Elle efface les empires sous ses pas, elle éteint jusqu'aux astres. La mort, c'est un sommeil... c'est un réveil... peut-être...
D. ∴ Qu'est-ce que la sympathie ?
R. ∴ L'harmonie des êtres sensibles et intelligents ; elle est le principe de la nature intérieure et divine de l'homme. L'âme sent ce qui est divin et elle s'unit à la Divinité, elle sent plus encore ce qui est humain et ce sentiment l'unit à l'humanité.

La sympathie est le principe de la formation de l'homme intérieur ; c'est elle qui peut former son âme, son cœur et son esprit.

L'homme que la sympathie a formé, selon cette sublime idée, a la connaissance intime de la nature intérieure ; il a une conscience pure, une raison éclairée d'une lumière céleste, il a un cœur plein d'amour, d'affections fortes, de sentiments généreux, un esprit lumineux, enrichi d'idées profondes, de connaissances étendues, parce que tout en lui est venu des impressions qu'il a reçues, soit de la nature, soit des êtres en général, soit des

hommes ; la sympathie enfin, peut opérer le bonheur des hommes comme elle produit l'harmonie des êtres sensibles ; nous n'avons encore aucune idée de la félicité qu'elle peut répandre un jour sur le genre humain, mais les prodiges qu'elle a opérés se sont manifestés par des exemples frappants chez les peuples de l'antiquité, et par les actions des grands hommes, et par les écrits des sages de toutes les nations.
D. ∴ Que signifie le tombeau emblématique d'*Hiram ?*
R. ∴ La mort et l'immortalité, mourir aux vices et renaître à la vertu.
D. ∴ En quoi consiste la religion primitive ?
R. ∴ Elle consiste à adorer le Créateur en esprit et en vérité, c'est-à-dire par la pensée, par la connaissance du cœur, et à aimer son prochain comme soi-même.

C'est une superstitition du fétichisme que de supposer à l'Etre suprême les caprices, l'esprit de vengeance, la colère et autres passions de la faible humanité ; le Dieu qui règne sur les mondes, le Père de l'humanité, l'Etre infini, incompréhensible pour nous, mais se manifestant par ses oeuvres, est nécessairement immatériel, parfait, toujours juste et bon.
D. ∴ Par quel moyen peut-on se persuader de l'existence de Dieu ?
R. ∴ Par l'observation et la contemplation des chefs-d'œuvre que sa toute-puissance produit dans la nature.
D. ∴ Vous savez sans doute que les instituteurs primitifs de la Maçonnerie avaient deux buts qui n'étaient pas l'un et l'autre sans quelques rapports identiques, ce qui a fait croire avec raison qu'ils avaient une double doctrine.
R. ∴ Oui.
D. ∴ Quel est le premier but ?
R. ∴ De tirer l'homme de l'état de barbarie pour le civiliser, et de le prendre civilisé pour le perfectionner, afin de le ramener à sa première nature ; suivant eux, l'homme était à faire, il fallait le relever jusqu'à l'humanité, l'initiation seule pouvait le régénérer : de là les petits mystères, imités dans les trois grades de la Maçonnerie moderne.
D. ∴ Le second but ?
R. ∴ Le second but fut la recherche des moyens de relever la matière, dont on la croyait aussi déchue ; les sept métaux, alors appelés chacun du nom d'une planète, formaient l'échelle

ascendante de purification matérielle qui correspondait aux épreuves morales des sept cieux ; ainsi la mystagogie, ou l'initiation aux mystères, avait ses deux divisions.

Dans la première, on ne purifiait que des penchants, on ne passait au creuset que des hommes ; c'était une alchimie des esprits, une mystagogie humaine.

La seconde était l'initiation aux mystères des opérations de la nature, une mystagogie des corps.

D. ∴ D'après vous, mon ch ∴ f ∴, dans l'une, on cherche la pierre cubique ou la pierre angulaire de philosophie, capable de réunir intellectuellement, par ce symbole ingénieux, toute l'humanité dans une même foi, une même espérance, un même amour ; dans l'autre, on cherchait ce qui peut ramener l'âge d'or, la pierre philosophale et l'élixir qui prolonge la vie ; l'une servait de voile à l'autre, comme elle en sert encore aujourd'hui, ainsi que l'on peut s'en convaincre par quelques rapprochements qu'il nous est facile de faire.

La science parfaite du philosophe est assez analogue à celle du Maçon ; il faut que le philosophe connaisse le véritable germe de la nature avant de commencer son ouvrage ; de même, il faut que le Maçon connaisse véritablement le noyau du cœur de l'homme avant de se l'admettre pour frère.

Enfin la Maçonnerie recommande l'amour du prochain, la pratique de la vertu, de l'égalité et de la bienfaisance, l'horreur du vice, du mensonge et de l'hypocrisie, la tolérance dans les opinions, la soumission aux lois, le respect des droits d'autrui, la bienveillance universelle et le perfectionnement de soi-même par l'instruction et l'esprit de fraternité.

⇨ Quelle est la base et les moyens pour former l'homme selon les vues de notre institution ?

R. ∴ L'amour de la vérité, ou le penchant de l'homme vers l'auteur des choses, principe moteur qui l'élève au-dessus de lui-même, et qui le met en harmonie avec Dieu.

Le besoin d'étudier, d'observer, de suivre la nature, principe d'activité, qui, en lui apprenant à connaître les êtres sensibles, le met en harmonie avec le monde physique.

L'humanité, ou cette force intérieure et divine qui porte l'homme vers l'homme, et qui lui apprend que c'est seulement avec ses semblables qu'il peut se développer et se mettre en harmonie avec le monde moral et intelligent.

Ainsi, Dieu, la nature et l'humanité, voilà les éducateurs primitifs de l'homme, voilà les moyens propres à former l'homme Maçon.

D. ∴ Croyez-vous que la franc-maçonnerie est la suite des mystères de l'antiquité ?

R. ∴ Oui, je le crois.

D. ∴ Pouvez-vous donner l'explication de cette doctrine ?

R. ∴ Les anciens mystères étaient non seulement un cours théorique et pratique de philosophie morale et religieuse, mais encore une institution destinée à perpétuer les premières traditions du genre humain ; les mystères étaient divisés en deux classes, les petits et les grands, les petits mystères avaient pour but d'instruire les initiés dans les sciences humaines ; la doctrine sacrée était réservée aux derniers degrés de l'initiation. C'est ce qu'on appelait la grande manifestation de la lumière.

Entre la connaissance des sciences humaines et celle de la doctrine sacrée, il y avait des degrés symboliques à parcourir ; tous les mystères roulaient sur trois points principaux : la morale, les sciences exactes et la doctrine sacrée.

Lorsque l'initié était arrivé à la fin de ses épreuves et dégagé des liens terrestres, que, mort aux vices, il était arrivé à la pureté primitive, on le revêtait d'une tunique blanche, il tenait dans sa main une branche de palmier, son front était ceint d'une bandelette bleu azur ; on lui faisait monter les sept marches du sanctuaire où se tenait le grand Hiérophante assis sur un trône resplendissant de lumière ; son visage était voilé, il avait sur sa poitrine un triangle lumineux composé de sept pierres précieuses, il soulevait un coin de son voile et prononçait trois mots... Au même instant, l'éclair brille, mais lui, noble nature, il reste impassible et tranquille et entend une voix cachée qui lui dit : « O toi, mortel, apprends qu'il n'existe qu'un seul architecte de ce temple immense qu'on nomme univers ; il a tout créé, le bien et le mal, sa loi le veut ainsi, car de ce mélange hétérogène découlent toutes les harmonies que ton esprit embrasse ; marche avec fermeté dans la route que la sagesse t'a tracée ; quoique l'épine se mêle et s'attache au laurier, ne murmure point, console-toi et espère... » A ces mots, le Hiérophante lui impose les mains, le bénit, et lui dit ces dernières paroles : « Va répandre sur la terre, parmi les enfants des hommes, les vérités sublimes que tu viens d'apprendre, mais

surtout ne choisis et n'accorde cette faveur qu'à ceux qui s'en rendront dignes... »
D. ∴ Quel rapport y a-t-il entre la Maçonnerie et l'Egypte ?
R. ∴ La Maçonnerie, c'est-à-dire la connaissance des vérités de la nature et de ses lois, fut conservée en Egypte par des sages qui la cachèrent au vulgaire en l'enveloppant d'emblèmes ingénieux ; ce fut ainsi qu'elle se perpétua, et fut portée des rivages du Nil chez tous les peuples du monde, où elle a plus ou moins perdu de son caractère et de son but primitif.
D. ∴ Donnez-nous l'explication des rites maçonniques qui vous sont connus ?
[...]
D. ∴ Quelle pensée fait naître en vous la diversité de tous ces rites maçonniques ?
R. ∴ Que la Maçonnerie étant une malgré ses rites divers, on ne doit en proscrire aucun, à moins qu'il ne renferme en lui quelques principes contraires à la morale. La tolérance doit habiter le temple de la sagesse ; tous les Maçons doivent s'aimer et former le lien indissoluble que la philosophie a tissé.

Ces myriades d'êtres qui peuplent l'univers ne sont que les membres d'une même famille, parce qu'il n'y a qu'une seule essence vitale, qu'une seule nature d'âme, qu'un seul souffle divin ; le monde ne forme donc qu'une seule Loge, et les Maçons réunis en Loge ne sont par ce fait que des portions de la Loge universelle.

Le sublime Daï fait un signe, et les Maîtres du Grand-Œuvre se groupent de manière à former un triangle dont le Président occupe le sommet.

Après quelques minutes de délibération, le triangle s'ouvre par sa base et ne forme plus qu'un angle droit.
D. ∴ Le Conseil est satisfait (lui dit le sublime Dai) ; ta conduite passée nous fait espérer que tu suivras, sans faillir, la ligne droite qui mène au point parfait du triangle ; le sublime Céryce va t'accompagner dans ce pénible voyage. Allez, mes ff. ∴, et que le G. ∴ Arch. ∴ des mondes vous soit en aide.

Le Céryce introduit le néophyte dans un vestibule éclairé par une lampe antique ; au milieu, du côté droit, se trouve une porte à deux battants ; sur la frise est un globe entouré d'un serpent et soutenu par deux ailes de vautour déployées ; en cherchant le sens caché de cet emblème, il comprend que les sages de

l'antiquité donnaient à la terre un double mouvement conforme aux lois de la nature et aux calculs de la raison. Sur cette porte sont écrits ces mots: *Sanctuaire des Esprits.* Appuyé sur le bras de son guide, il pénètre dans le sanctuaire.

3. Sanctuaire des esprits

Un silence de mort plane sur ces ruines croulantes que la lune éclaire (par un transparent) de sa pâle clarté ; de tous côtés, les pylones renversés en obstruent l'entrée. Six obélisques mutilés, sur lesquels sont gravés en caractères hiéroglyphiques les mystères de la science et les annales de l'histoire, sont placés de chaque côté de cette enceinte. A peine le néophyte a-t-il fait quelques pas, que le Céryce lui dit : Regarde (il tourne sa tête en arrière, il voit une figure à peine visible, c'est plutôt une légère vapeur condensée qu'un être réel), c'est la vie humaine qui s'éloigne. Oublie ton passé, occupe-toi du présent, l'avenir est devant toi... (Un homme au visage vénérable, au regard doux et bienveillant, portant une longue barbe plus blanche que la neige, s'approche et lui dit) :

« Homme, roi du monde, chef-d'oeuvre de la création ! médite ta sublime destinée. Tout ce qui végète autour de toi n'a qu'une vie animale et périt avec le temps. Ton âme émanée du sein de la divinité survit aux choses matérielles et ne périra point ; voilà ton vrai titre de noblesse ; sens vivement ton bonheur, mais sans orgueil ; cultive ton âme immortelle, rends-la susceptible d'être réunie à la source pure du bien, et tu seras heureux au sein du malheur, inébranlable au plus fort des orages, et tu mourras sans frayeur.

« Si jamais tu pouvais douter de la nature immortelle de ton âme et de ta haute destinée, l'initiation serait sans fruit pour toi ; tu cesserais d'être le fils adoptif de la sagesse, et tu serais confondu dans la foule des êtres matériels et profanes.

« Forme-toi donc pour ton Dieu, pour ta patrie, pour l'humanité dont tu fais partie ; forme-toi pour le bien, donne à ton corps toute la grandeur et toute la perfection dont il est susceptible par sa nature ; cherche dans les replis de ton cœur et de ton intelligence, tu y trouveras le livre de l'esprit de la divinité ; tu entendras cette voix céleste qui parle à ton cœur et qui te crie sans cesse *immortalité.* »

D. ∴ (Après un moment de silence, le vieillard disparaît, il fait quelques pas et se trouve en face du premier obélisque). Regarde l'image du phénix (lui dit le Céryce), symbole de la mort et de la résurrection.
R. ∴ Oui, les sociétés meurent et renaissent, et les premières préparent les éléments qui doivent servir aux secondes.
D. ∴ La statue que tu regardes représente la déessse Isis (la nature) ; elle a sur ses genoux son fils Horus, le travail, et au-dessus d'elle plane le soleil.
R. ∴ Le soleil féconde la nature, et c'est par le travail qu'elle nourrit ses enfants ; les caresses que cet enfant donne à sa mère symbolisent le germe de l'amour. L'amour, c'est l'âme de la nature ; l'univers, c'est l'amour de l'ordre et de l'harmonie des corps et des êtres. Ce groupe est également l'image du gouvernement et d'un grand peuple. Peut-on mieux peindre, en effet, la confiance de ce dernier dans l'autorité qui le gourverne que par la sécurité avec laquelle un enfant repose sur les genoux de sa mère ? Arrivé au deuxième obélisque :
D. ∴ Une voix mâle et sonore lui dit : Le triangle est l'objet principal de notre Ordre, il symbolise l'unité de Dieu ; comment comprends-tu l'unité ?
R. ∴ L'unité, c'est le terme éminent vers lequel se dirige toute philosophie, ce besoin impérieux de l'esprit humain, ce pivot auquel il est contraint de rattacher le faisceau de ses idées ; l'unité est cette source, ce centre de tout ordre systématique, ce principe de vie, ce foyer inconnu dans son essence, mais manifeste dans ses effets ; l'unité est ce nœud sublime auquel se rallie nécessairement la chaîne des causes.
D. ∴ Crois-tu que le symbolisme est une fausse science ?
R. ∴ Non, ce n'est pas une science qui trouble l'esprit, l'éblouit ou l'aveugle, mais bien une institution qui, sous des symboles, des nombres et des emblèmes spéciaux, renferme d'importantes et solennelles vérités, qui tend à échauffer le cœur, à fortifier l'entendement, à resserrer et à rendre plus forts les liens qui unissent le genre humain.

Arrivé au troisième obélisque, le Céryce lui dit :
« Cette figure demi-nue, la tête rasée à droite, était le symbole du soleil, ne se découvrant jamais en entier, c'est-à-dire n'éclairant qu'une partie de l'univers à la fois ; les cheveux coupés, dont il ne reste que la racine, indiquaient que cet astre bienfaisant et d'une inépuisable vivification renaît pour nous chaque jour : ses ailes exprimaient la rapidité de sa course, l'urne suspendue à sa main droite rappelait qu'il est la source de tous les biens, et le bâton augural qu'elle tenait dans sa main gauche était l'emblème heureux de la sollicitude avec laquelle il prévient les besoins des mortels. »
D. ∴ Ces hiéroglyphes que tu vois sur le troisième obélisque expriment une science occulte pratiquée par les mages à laquelle on donne le nom de magie ; ils se créérent par des sibylles la connaissance d'un grand nombre de plantes et de leurs propriétés thérapeutiques, les arcanes de la chimie, de l'anatomie et grand nombre de secrets de la nature ; cette science occulte, qualifiée par les anciens sages de Memphis de feu régénérateur, est celle à laquelle on donne de nos jours le nom de magnétisme animal, science qui fut pendant plus de trente siècles l'apanage des mystères de l'antiquité.

Cette science occulte, qu'un illustre philosophe appela une parcelle brisée d'un grand palais, un rayon de la puissance adamique destinée à confondre la raison humaine et l'humilier devant Dieu, est un phénomène appartenant à l'ordre prophétique...

C'est le magnétisme, principe de vie de tous les êtres organisés, il faisait partie de l'enseignement des mystères de l'antiquité.

La connaissance de ce fluide magnétique est le plus précieux bienfait de la Providence ; elle est la clef mystérieuse qui ouvre à l'intelligence éblouie le monde de la vérité et de la lumière, et joint le fini à l'infini ; c'est la chaîne d'or souvent chantée par les poètes, la base de la philosophie cachée que Démocrite, Pythagore, Platon et Apollonius ont été demander aux hiérophantes de l'Egypte, aux gymnosophistes de l'Inde ; invisible aux yeux des sens, il faut pour l'étudier la vue de l'âme, partage du somnambule ou de l'extatique.

Arrivé au quatrième obélisque, une voix douce et sonore lui parle en ces termes : « Ecoute-moi...

« Aime les bons, plains les faibles, fuis les méchants, mais ne hais personne...

« Par un sentiment d'équité bien naturel, lorsque nous voulons juger les autres, faisons un retour sur nous-mêmes : plus nous avons besoin d'indulgence, plus il est de notre intérêt

d'étendre sur les faiblesses de nos semblables le voile bienfaisant qui doit en dérober la connaissance et la malignité.
« S'étonner d'une belle action, c'est s'avouer incapable de la faire...
« Ne méprisons jamais, car aux vices qui nous sont communs avec les vices que nous méprisons, nous ajoutons souvent le pire de tous, l'orgueil de nous croire meilleurs.
« Il est d'une grande âme de repousser les injures par des bienfaits.
« La médisance est une petitesse dans l'esprit ou une noirceur dans le cœur ; elle doit toujours naissance à la jalousie, à l'envie, à l'avarice ou à quelque autre passion ; elle est la preuve de l'ignorance et de la malice. Médire sans dessein, c'est bêtise ; médire avec réflexion, c'est noirceur. Que le médisant choisisse, qu'il opte : il est insensé ou méchant.
« Si vous êtes persécuté, ne vous vengez pas ; il n'existe que deux sortes d'ennemis : les méchants et les ignorants. Tâchez d'améliorer les uns, instruisez les autres. La persuasion réussit mieux que la violence.
« Ne souffrons pas qu'un seul de nos jours s'écoule sans avoir grossi le trésor de nos connaissances et de nos vertus.
« La paresse nuit à toute entreprise, le travail rend tout facile. La cupidité vit au milieu de la société, comme un ver destructeur au sein de la fleur qu'il habite, qu'il ronge et qu'il fait périr.
« L'union, quand elle est parfaite, satisfait tous les désirs et simplifie les besoins : elle prévient les vœux de l'imagination, elle remplace tous les biens, c'est une *fortune devenue constante.*
« Nos véritables ennemis sont avec nous ; déracinons de nos cœurs l'ambition, l'avarice et la jalousie, nous rétablirons l'ordre et l'harmonie qui doivent régner dans la société; tous les hommes seront amis.
« La médiocrité avec la paix vaut mieux que le luxe avec des querelles.
« N'oubliez pas que vous devez une continuelle assistance aux malheureux ; parcourez, dans vos heures de loisir, la demeure du pauvre et tous les lieux où la misère et l'infortune font pleurer et gémir. Portez-y les ressources de votre intelligence, le superflu de votre condition sociale ; allez, en

distribuant vos bienfaits, recueillir les bénédictions et les hommages les plus honorables qu'un mortel puisse recevoir ; en vous dévouant à la bienfaisance, *vous suivrez la loi, toute la loi.*
« Le repos n'est doux que pour celui qui travaille, le plaisir n'est senti que par celui qui n'en a pas abusé.
« La flatterie est un abîme creusé par le vice pour y faire tomber la vertu.
« La conscience est le don le plus précieux que Dieu ait fait à l'homme : elle nous instruit des vices que nous devons éviter, des vertus qu'il nous faut pratiquer ; c'est un juge continuel et sévère aux arrêts de qui nul mortel ne saurait se dérober.
« Dieu fit de la conscience pour l'homme un ami auquel la flatterie est étrangère, qui supplée parfois à notre expérience et que nous devrions toujours consulter avant d'agir. »

Après un moment de silence, le Céryce lui fait remarquer le campement des anciens chevaliers tracé sur le quatrième obélisque.

D. ∴ Bien avant et lors des premières croisades, il existait, cachés dans les grottes de la Thébaïde, des solitaires connus sous le nom de Chevaliers de l'Aurore.

Ce fut la plus ancienne association militaire soumise à des règles de discipline.

Ces hommes, descendants des anciens initiés, en avaient soigneusement conservé les traditions.

Errants, eux et leurs pères, ils languissaient dans la crainte et l'obscurité, toujours confiants en l'espoir de relever un jour la doctrine sacrée.

La crainte que leur inspiraient les Sarrasins les forcait à vivre isolés les uns des autres, et les faisait, dans leur solitude, mettre à profit toutes les idées des savants et des philosophes capables de les conduire à la réalisation de leurs projets.

Ce fut alors, il y a près de huit siècles, que fut résolue au concile de Clermont la première croisade, en l'année 1095.

A cette nouvelle, que les cent voix de la renommée portèrent rapidement aux extrémités de l'univers, les chevaliers cachés dans les déserts de la Thébaïde tressaillirent et firent retentir des chants de bonheur et d'allégresse.

Les princes croisés arrivèrent en foule. Les pieux anacho-

rètes de la Thébaïde se mêlent dans leurs rangs, et ils jurent entre eux de nourrir toujours, mais de cacher tant qu'il sera nécessaire l'espoir d'élever un nouveau temple à la sagesse.

Voilà quelle fut la base de la partie matérielle de nos secrets, et comment vinrent en quelque sorte se souder à notre institution les divers chaînons de mystères que l'on peut considérer comme en étant une suite immédiate. (Voilà l'explication du campement introduit dans le trente-troisième du rite écossais.)

Arrivé au cinquième obélisque, le Céryce lui fait remarquer l'image de la sagesse et lui dit : elle a dix bras, qui symbolisent les dix vices principaux que l'homme est appelé à combattre pendant sa vie.

D. ∴ Qu'est-ce que notre vie (lui demande un F ∴ revêtu d'une tunique noire assis auprès d'une tombe) ?

R. ∴ Notre vie est semblable à l'étoile qui file,
Au nuage d'albâtre où l'azur se faufile,
Au chant du passereau sur les buissons verdis,
Au vol de l'aigle errant autour du paradis,
Aux grains d'argent tombés du voile de l'Aurore,
Au flambeau vacillant dans les ombres qu'il dore,
Au papillon rôdeur que le prend pour le jour,
Aux brises d'Orient dont le volage amour
Soulève des ruisseaux l'humide rêverie,
Aux sillons dont il brode en courant la prairie ;
A cet arc sept fois teint d'une splendeur d'emprunt
A l'insecte de feu qui luit sous un ciel brun,
Au son de l'*Angelus* que la cloche soupire,
A l'encens d'une fleur que le printemps respire,
Aux récits des amants, le soir, sous les bouleaux.
Tout cela, c'est la vie, et ces riants tableaux
N'en sont tous cependant qu'une affligeante image ;
L'étoile qui s'envole a le sort du nuage,
Le passereau s'enfuit, l'aigle ne revient pas,
Les larmes du matin se sèchent sous nos pas,
Le papillon se brûle à des flambeaux qui meurent.
Jamais les plis du vent sur les prés ne demeurent ;
L'arc-en-ciel se déflore au soleil qui l'a peint,
La cloche en pleurs se tait, le ver luisant s'éteint,
L'encens s'évanouit, l'histoire commencée
S'arrête; rien n'est plus, et la vie est passée.

Arrivé au sixième et dernier obélisque une voix inconnue lui dit :

D. ∴ Regarde autour de toi, partout il y a des signes hiéroglyphiques ; connais-tu leur origine ?

R. ∴ Oui ; les premiers caractères employés pour fixer les pensées ou les images furent emblématiques et empruntés, soit aux travaux du labourage, soit aux procédés les plus usuels des arts de la vie, soit enfin aux observations astronomiques.

L'alphabet hiéroglyphique, c'est-à-dire représentant les pensées par les images, dut précéder dès longtemps l'alphabet syllabique, qui consiste essentiellement dans la décomposition des éléments d'un mot, et dans le groupement de ces éléments pour former une parole.

D. ∴ D'où nous viennent-ils ?

R. ∴ De l'Egypte, ainsi que toutes les autres connaissances ; la plupart des monuments qui couvraient cette terre étaient revêtus de signes dont l'emploi était, soit de donner des indications relatives aux travaux de l'agriculture, aux crues du Nil, aux inondations, etc, soit de conserver le souvenir des évènements mémorables, et de consacrer la mémoire des souverains qui avaient illustré leur règne par des institutions utiles et glorieuses.

Tous les peuples primitifs avaient l'habitude de symboliser les grands accidents de la nature et les hautes spéculations philosophiques, de bâtir là-dessus des fables que le vulgaire prenait au pied de la lettre, et dont la connaissance n'était communiquée qu'aux initiés ; c'est ainsi qu'ils avaient symbolisé la nature dans Isis, et ses mystères, dans les voiles qui enveloppaient la statue de cette déesse et dont le dernier ne tombait jamais, même aux yeux des hiérophantes ; c'est ainsi encore que les Grecs avaient symbolisé les hautes sciences dans la courtine sacrée du temple d'Apollon ; une langue et une main dans un même cadre étaient, pour les profanes, les deux objets capables de fléchir les dieux, la langue par les prières, la main par les offrandes ; la bonne foi était représentée par une figure tendant la main gauche, enfin cette langue parlante qui décore ces obélisques avait le mérite de l'éloquence la plus sublime et la plus savante précision ; ce qu'elle exprime n'est pas susceptible d'être dénaturé.

D. ∴ Et avant les hiéroglyphes ?

R. ∴ On se servait, chez les Chinois, de cordelettes chargées de noeuds, dont chacune rappelait un événement. A la découverte du Nouveau-Monde on trouva également des quipos, ou registres de cordelettes, dont les noeuds étaient de différentes couleurs et combinés entre eux; ils renfermaient les annales de l'empire, les revenus publics, les impôts, etc. Chez les Chinois, Fo-hi, en 2951 avant Jésus-Christ, remplaça les cordelettes par huit kouas, dont les lignes horizontales et brisées, gravées sur des planchettes, se combinaient à volonté ; ces kouas étaient exposés dans les lieux les plus fréquentés, soit pour donner des ordres ou avertir de quelque solennité.

Après cette réponse, la lune se couvre d'un épais nuage et le récipiendaire se trouve dans la plus profonde obscurité ; des bras robustes le soulèvent et le déposent en face du tombeau emblématique, un bruit épouvantable se fait entendre, et aussitôt un homme vêtu d'une tunique noire, aux cheveux blancs, tenant à la main droite une lampe allumée, sort du tombeau et lui dit : *Lis ces mots*. (Il lit ces mots tracés sur le mur en lettres de feu) : Fils de la terre, sonde les replis les plus cachés de ton cœur, connais-toi toi-même ; cette connaissance est le grand pivot des principes de notre institution, ton âme est une pierre que tu dois polir et y tracer des plans parfaits, travaille donc sans cesse à la perfectionner, dépouille-toi des vices que le monde profane t'a donnés, brise la chaîne des préjugés... car tout ici-bas n'est que vanité...

R. ∴ Pourquoi tout n'est que vanité ?

D. ∴ C'est que notre cœur est trop vaste pour de si petits objets, et qu'ils n'ont pas été faits pour le remplir ; mais, pour te mieux détromper, va puiser au pâle flambeau de la mort de nouvelles clartés, descends en esprit sous les voûtes sacrées qui couvrent les tombeaux, cherches-y le pompeux cortége qui accompagnait autrefois les heureux de ce monde ; à la sombre lueur d'une lampe sépulcrale, admire les tristes monuments de leur grandeur passée, ou plutôt, saisi d'une religieuse frayeur, et parmi ce silence profond, vois toute leur grandeur anéantie et réduite en poussière ; évoque ces ombres, elles te diront : instruis-toi par notre exemple, fouille dans ces cercueils, ramasse une poignée de ces cendres, voilà tout ce qui reste ici bas de ces hommes qui t'ont précédé dans la brillante carrière des honneurs

et des pompes mondaines. Ils te diront : lorsque nous nous endormions avec une douce et folle sécurité au sein de la gloire et des plaisirs, tout à coup la mort a terminé pour nous le songe de la vie, nous nous sommes éveillés... et quel triste réveil ! Lis ces inscriptions fastueuses ; en t'apprenant que nous avons été, elles te diront plus fortement encore que nous ne sommes plus, et que tout ce qui passe *n'est que vanité*. Parmi ces inscriptions, un jour... bientôt, peut-être on lira la tienne ; et si l'on n'a pu y joindre à des vains éloges celui d'une vertu constante et d'une piété solide, qu'annoncera-t-elle au monde ? Qu'il y a sur la terre un faible mortel de moins, et qu'il y a de plus dans le sein de la mort un réprouvé !

N'oublie pas qu'il n'y a de réel que le bien qu'on a fait et dont on peut attendre en paix la récompense dans les siècles à venir... Continue ton voyage, apprends à bien mourir... Frappe à cette porte, elle te livrera le passage qui conduit de l'Orient à l'Occident ; cette route indique le commencement et la fin de la vie humaine, la même que le soleil parcourt chaque jour... (Il sort).

Le néophyte parcourt un tortueux souterrain, il rencontre à chaque instant tout ce qui peut affecter ses sens et effrayer son imagination, des mouvements rapides de lumière le laissent tout à coup plongé dans d'affreuses ténèbres, il arrive dans un lieu embelli par tout ce que l'art a pu ajouter à la nature ; une lumière douce et céleste y rend les objets plus intéressants, l'air y est parfumé par l'agréable mélange des fleurs, et les sons mélodieux de mille instruments lui annoncent le triomphe de ses pénibles épreuves ; il est libre, il n'est plus asservi aux passions humaines, il pénètre dans le parvis du temple de la Vérité ; une diversité surprenante de spectables mystérieux s'offrent à sa vue, son imagination cherche vainement à se rendre compte de cette magnificence admirable, lorsqu'une voix mâle et sonore lui dit : que demandes-tu ?

R. ∴ La lumière.

D. ∴ Songe que nous n'accordons la véritable lumière qu'aux esprits forts, aux intelligences élevées capables d'en soutenir l'éclat et d'en répandre les rayons...

R. ∴ Je jure de me rendre digne de cette faveur...

D. ∴ Je vais demander pour toi l'entrée du temple de la Vérité.

4. Mise en activité des travaux

Le sublime Daï frappe un coup sur un timbre sonore et dit :
D. ∴ Sub. ∴ premier Mystagogue, quel est votre devoir ?
R. ∴ C'est de protéger, contre toute indiscrétion, l'inviolabilité de nos mystères.
D. ∴ Sublime Céryce, veuillez-vous assurer si les abords du temple sont déserts et ses échos silencieux.
R ∴ (Il sort, rentre aussitôt et dit :) Nul ne peut nous entendre, Sublime Daï.
D. ∴ Debout et à l'ordre, mes FF ∴ – Sublime deuxième Mystagogue, à quelle heure les travaux du conseil sont-ils mis en activité ?
R. ∴ Les travaux sont toujours en permanence, sublime Daï.
D. ∴ Pourquoi, sublime premier Mystagogue ?
R. ∴ Parce que l'œuvre à laquelle est voué le Conseil des Sublimes Maîtres du Grand Œuvre exige le déploiement perpétuel de toutes les puissances de l'homme, et ne souffre d'interruption que pendant les moments réclamés par l'infirmité de la nature créée.
D. ∴ Quels sont les instants que nos traditions concèdent au repos ?
R. ∴ Le moment des parfaites ténèbres.
D. ∴ A quelle heure les travaux sont-ils repris, subl. ∴ deuxième Mystagogue ?
R ∴ A la première apparition de la lumière.
D. ∴ Quelle heure est-il ?
R. ∴ L'heure de reprendre nos travaux, sublime Daï.
D. ∴ Puisqu'il est l'heure de mettre nos travaux en activité, joignez-vous à moi afin de demander au sublime Architecte des mondes qu'ils n'aient pour but que la gloire de son nom, la prospérité de l'ordre et le bien général de l'humanité.

Le sublime Daï descend de l'autel, il va se placer au milieu du Temple, en face de l'Orient, les deux Mystagogues à ses côtés ; devant lui est une cassolette où brûle de l'encens ; les deux Hydranos (maîtres des cérémonies) sont au pied de l'autel ; derrière le sublime Daï, à trois pas de distance, sont le Céryce, le porte-étendard et le Thermophore (gardien du Temple). Tous les membres se tournent vers l'Orient, le Daï s'incline et dit à haute voix :

5. Invocation

Sublime Architecte des mondes, Père de la nature, source de la lumière, loi suprême de l'univers, reçois l'hommage de notre amour, de notre admiration et de notre culte.

Nous nous prosternons devant les lois éternelles de la sagesse ; dirige nos travaux, éclaire-les de tes lumières, dissipe les ténèbres qui voilent la vérité, et laisse-nous entrevoir quelques-uns des plans parfaits de cette sagesse qui te sert à gouverner le monde ; unis les hommes que l'intérêt et les préjugés divisent, écarte le bandeau de l'erreur qui obscurcit leurs yeux, et que ramené à la vérité par la philosophie, le genre humain ne présente plus qu'un peuple de FF. ∴ qui t'offre de toutes parts un encens pur et digne de toi...

Le sublime Daï remonte à l'autel, il frappe sur le timbre sonore la batterie du grade, elle est répétée par les deux Mystagogues et le glaive en main il dit :

A la gloire du sublime Architecte des mondes, au nom et sous les auspices du ... les travaux du Conseil sont en activité.

A moi, T. ∴ Ill. ∴ FF. ∴

On fait la batterie, le signe et l'acclamation.

Les deux Mystagogues, après avoir frappé un coup, répètent : Les travaux sont en activité.

Ensuite le sublime Daï dit : En place, mes Ill. ∴ FF. ∴

ORDRE DES TRAVAUX

Le sublime Daï dit : Sublime Hiérostolista (secrétaire), vous avez la parole. Attention, mes FF ∴

MODELE DU PROCES-VERBAL

A la gloire du sublime Architecte des mondes, au nom et sous les auspices de...

Les membres du Conseil des sublimes Maîtres du G. ∴ Œuvre, régulièrement convoqués, se sont réunis avec le cérémonial d'usage, dans le Temple de la Vérité ; l'intérieur a pris un air sévère et philosophique ; des flots de lumière l'inondent, l'étoile emblématique de l'Ordre resplendit du plus bel éclat.

Au point central s'élève l'autel des derniers mystères, les attributs de tous les degrés maçonniques, ceux de la justice et de la puissance y forment un faisceau mystique avec le livre sacré de la loi.

Au N. ∴ O. ∴ de cet autel est placée l'image du plus discret et du plus inflexible des juges, effroi du mensonge, du parjure et de l'oppression, espoir du juste et de l'opprimé ; elle tient d'une main les armes matérielles des Chev. ∴ Maç. ∴ et de l'autre l'emblème de la vérité et l'étendard de l'Ordre ; son pied droit écrase la tête de l'hydre dont le poignard est brisé. Les travaux ouverts, le sublime Daï dit : « N'oublions pas, mes FF. ∴, que notre Maçonnerie laisse en paix les opinions et les consciences, et que nous n'admettons dans nos assemblées aucune controverse religieuse, aucune discussion politique ; nous n'avons qu'une pensée, faire le bien ; qu'une couronne, pour la vertu, qu'une bannière, celle de l'humanité.

A l'Orient de l'univers, sous la voûte azurée du zénith, par les.... degrés.... minutes.... secondes de longitude du grand méridien de.... à la vallée de.... le.... jour du.... mois maçonnique de l'an de la véritable lumière 58...., etc., etc. »

Après la lecture du procès-verbal, le sublime Daï frappe un coup que les Mystagogues répètent, et dit :

Sublimes Mystagogues, annoncez que si quelques maîtres du G. ∴ -Œuvre ont des observations à faire sur la rédaction du plan parfait des travaux de notre dernière tenue, la parole leur sera accordée.

Si toutefois personne ne réclame la parole, le premier Mystagogue dit : Le silence règne dans cette enceinte, sublime Daï.

Après les conclusions du sublime l'Odos (l'orateur), le sub. ∴ Daï fait donner l'approbation de l'assemblée par une batterie.

6. Réception

D. ∴ Sublime Céryce, veuillez vous assurer si le néophyte a terminé les épreuves et s'il est digne d'entrer dans le Temple de la Vérité.

R. ∴ *Le Céryce sort et rentre aussitot, il dit :* le néophyte a terminé son voyage, il a parcouru tous les sentiers de la vie et

ayant été purifié, il est délivré des liens des préjugés et des souillures du vice ; je le crois digne de pénétrer dans le Temple de la Vérité.

D. ∴ Le sublime Daï frappe un coup et dit : debout et à l'ordre, mes FF. ∴, glaive en main. Les portes du Temple s'ouvrent, le néophyte s'avance avec son guide, l'étendard déroule devant lui ses plis glorieux.

Le Temple resplendit de mille feux ; à travers les vapeurs de l'encens dont les nuages légers vont, en ondulant, se briser à la voûte, on aperçoit de chaque côté de l'édifice deux rangs pressés de *Maîtres du Grand-Œuvre* ; le sublime Daï, assis sur son trône, attend le récipiendaire, que l'on amène avec le cérémonial d'usage jusqu'au pied de l'estrade ; une douce harmonie célèbre sa venue, et le sublime Daï lui dit :

« Tu viens d'acquérir le droit de m'entendre, écoute : sois en garde contre les préjugés et les passions qui pourraient t'éloigner du véritable chemin du bonheur, fixe tes pensées sur l'Etre divin ; afin de mieux gouverner ton cœur et tes sens, si tu veux marcher dans la vraie route de la félicité, écoute la voix de la conscience, et tu seras éclairé d'une lumière intérieure qui te conduira dans la voix de la vérité, écoute la voix de la sympathie, et tu marcheras dans le sentier de la vertu ; puisque tu as su résister aux épreuves que tu devais subir, viens, enfant des travaux et des recherches célestes, viens recevoir la vie nouvelle qui était préparée pour toi... »

En ce moment une voix se fait entendre, et dit :

« Architecte des mondes, à toi gloire et génie,
A toi la volonté qui jamais ne dévie,
A toi seul le pouvoir de tarir tous nos maux,
A toi donc le tribut de nos humbles travaux. »

Il s'avance avec recueillement jusqu'au pied de l'autel, pour y prêter le serment.

Quatre Maîtres du Grand-Œuvre placent leur glaive au-dessus de la tête du récipiendaire et le sublime Daï, élevant son glaive flamboyant, lui dit :

« Ton cœur est-il assez purifié pour que la haine et les passions désavouées par l'honneur ne puissent jamais y pénétrer ? Es-tu disposé à chérir, autant que toi-même, ceux qui veulent bien te reconnaître pour leur frère ? – *Oui, répond*

le récipiendaire, je le jure... –Tu promets de te conformer au vœu de l'Ordre en soumettant tes passions à l'empire de ta raison ? – *Je le jure...* Tu promets de faire ton possible pour t'élever au-dessus des choses terrestres, de veiller à l'accomplissement des devoirs qui te sont imposés par notre Institution ? – *Je le jure...* »

Tu promets de faire tous les sacrifices possibles pour concourir à l'édification du sublime Architecte des mondes, à ton perfectionnement, à celui de tes semblables, et qu'à l'exemple de Dieu, qui aime et bénit sans distinction toutes ses créatures, de chercher à répandre le bien autour de toi, et que jamais ton oreille ne sera fermée aux plaintes de tes semblables, afin que l'Eternel se souvienne de toi au jour de la détresse et du malheur ? – Je le jure...

Le sublime Daï, lui dit : Je te purifie à la lumière... à la vérité... Je te purifie enfin à l'immortalité... Car ici-bas c'est le pays des erreurs, du doute et de la croyance, mais au-delà du tombeau commence notre propre activité ; c'est là que règnent la certitude et la conviction. C'est là notre vraie patrie ; si jamais tu pouvais douter de la nature immortelle de ton âme et de ta haute destinée, l'initiation serait sans fruit pour toi, tu serais confondu dans la foule des êtres matériels et profanes... A la gloire du sublime Arch ∴ des mondes, je te crée et constitue sublime Maître du Grand-Œuvre et membre du Conseil ; en signe d'adoption, je te revêts d'un vêtement sacré pour nous (il lui passe la tunique) ; je te donne ce glaive, n'oublie pas qu'il est le symbole de l'honneur, et que nous sommes les évangélistes de la sympathie ; reçois ce cordon, il te donne le droit de t'asseoir parmi nous et tu ne dois jamais te présenter dans le Temple de la Vérité sans en être revêtu. Ensuite il lui donne les signes, paroles, attouchements, etc. et l'Hydranos (maître des cérémonies) le conduit à la place qui lui est réservée, etc., et le sublime Daï le proclame membre du Conseil au son d'une douce harmonie. Il dit ensuite : en place, mes FF ∴ .

La parole est accordée au sublime l'Odos (orateur).

7. Discours de l'orateur

Sublimes maîtres,

Un grand poète, l'une des gloires du siècle d'Auguste, et qui, par son génie, fut jugé digne des faveurs de l'initiation, Virgile,

voulant consacrer dans le sixième livre de son immortel poème quelques-uns des rites des mystères égyptiens, au moment d'aborder ces révélations redoutables, pour détourner de sa tête les malédictions fulminées contre les divulgateurs des secrets de l'initiation, s'écrie : « O dieux ! dont l'empire s'étend sur les âmes, ombres silencieuses, impénétrables chaos, Phlégéton aux ondes dévorantes, lieu sur lequel plane, au loin, le silence de la nuit, qu'il me soit permis de raconter ce que j'ai entendu sous votre puissante protection, qu'il me soit pardonné de révéler des choses plongées dans les profondeurs de l'abîme et environnées de nuages mystérieux. »

Je n'ai point à former de pareils vœux, mes illustres FF. ∴, je n'ai point à solliciter un pareil pardon ; l'auditoire éminent au milieu duquel ma voix se fait entendre, me dispense de ces ombrageuses précautions. Environné des lumières les plus éclatantes de l'Ordre, en présence de ce Sénat auguste, si un sentiment de regret se fait jour dans mon âme, c'est d'être moi-même si peu à la hauteur du sublime sujet que je suis appelé à traiter et du savant auditoire qui daigne m'honorer de son attention.

Un philosophe grec, après avoir parcouru l'Egypte et visité les principaux sanctuaires de la science, rapporte qu'un des points capitaux de la doctrine des prêtres était la division de la science sacrée en *exotérisme* ou science extérieure, et en *ésotérisme* ou science intérieure. C'est par ces deux mots grecs qu'il traduisait les deux mots hébraïques dont, comme on sait, il était interdit de se servir hors du temple.

Les prêtres, ajoute-t-il, ne sont prodigues d'aucune partie de leur science ; de longs travaux, de profondes études, de rudes épreuves sont imposés aux néophytes pour arriver au moindre degré de l'*exotérisme* ; quant à l'*ésotérisme*, ils sont plus sévères encore : nul secours, nul conseil, nul encouragement n'est donné à celui qui veut y pénétrer. C'est par la force seule de son esprit et l'inspiration divine qu'il doit y parvenir ; ce sont des mystères dans des mystères, et il arrive fréquemment que les prêtres, les plus haut placés en dignité, ont à peine fait un pas dans la partie mystique de la science sacrée.

La statue d'Isis, toujours voilée même pour les Hiérophantes, le sphinx accroupi à la porte du temple, dans l'attitude du repos et du silence, étaient les deux emblèmes de ces derniers

secrets ; et cette conduite des mystères était dictée par la sagesse. Le despotisme des hommes forts, des violents, s'étendait sur toute la terre. Qui ne comprend dès lors que les dépositaires des titres primitifs de la grandeur humaine, de sa dignité sublime, de son égalité devant la créature devaient cacher ce trésor, et ne le communiquer qu'à ceux que de longues épreuves en avaient fait juger dignes ?

Le christianisme fit faire un pas immense à l'humanité ; exaltateur des mystères, il en a popularisé la partie morale, et dès lors la tâche de la philosophie fut moins difficile : ses voies étaient aplanies, elle put être explicite dans ses enseignements, car le christianisme avait forcé les puissances à reconnaître le fait comme le droit de la discussion religieuse et de l'enseignement des intelligences ; l'esprit humain, par la force d'expansion qui lui est naturelle, fit le reste, et la liberté de la pensée fut proclamée.

C'est grâce à ce progrès qui, dans un sens très réel, nous place dans une position bien meilleure que celle des philosophes de l'antiquité, qu'il nous est permis, sans nous mettre en opposition avec nos augustes traditions, de soulever, en partie, le voile de la Maçonnerie, mais sans toutefois le déchirer entièrement ; car si nous n'avons plus à craindre des irruptions de la force brutale dans le domaine de la pensée, nous ne pouvons sans crime exposer aux légèretés de l'irréflexion, aux mépris de l'ignorance, aux fausses interprétations de la mauvaise foi, aux préventions du fanatisme, un ensemble de connaissances qui demandent, pour être appréciées, un esprit attentif, préparé, un cœur pur et indépendant, ne cherchant que la vérité et la justice.

Montrons donc le but, montrons-le sans crainte, proclamons-le dans nos LL. ∴, comme au milieu du monde ; annonçons-le à nos FF. ∴ aussi bien qu'aux profanes ; car il est noble, il est sublime, en faisant de l'humanité un peuple de FF. ∴, de réunir dans la charité ceux que l'intérêt divise, et de faire voir un ami à serrer sur son cœur dans l'ennemi sur qui se dirigeait le glaive homicide.

Quant à la science, qui est le moyen pour arriver à ce but admirable, procédons avec sagesse : « Nul n'est digne de la science, disent nos traditions, qui ne l'a conquise par ses propres efforts. » Sur ce point soyons un peu plus condescendants que nos maîtres sévères ; montrons de loin cette science,

et s'il nous est interdit de la révéler à celui qui n'a pas, comme Josué, ceint l'épée des forts pour entrer dans la Terre promise, transportons au moins le néophyte sur la montagne d'où on peut la découvrir. Peut-être enflammé d'ardeur à cette vue, il travaillera à mériter de faire partie de l'armée des Elus.

L'ésotérisme maç. ∴ embrasse le cercle tout entier de l'activité de l'âme humaine : toute science, tout art, toute pensée y trouve son cadre, son poste, son rang ; seulement, négligeant la partie élémentaire et pratique, l'ésotérisme n'embrasse que la partie transcendante et métaphysique ; laissant à l'exotérisme l'esprit qui dispose, le talent qui exécute, il ne se réserve que le génie qui crée.

Trois Cycles, unis dans un ordre mystérieux, se correspondant par une chaîne indivisible, et s'engendrant réciproquement d'une manière ineffable, forment le temple mystique.

Le premier peut s'appeler, pour les profanes, le *Cycle historique*, il se compose de trois degrés, dont la série philosophique embrasse le développement social de l'humanité tout entière et de chaque peuple en particulier, dans trois périodes symboliques, qui sont toute l'histoire ; la Sociabilité, la Famille, la Liberté.

Le second est le *Cycle poétique ;* les neuf Muses, gracieuses filles de l'Imagination, soutiennent la guirlande sacrée qui le couronne ; les colonnes de son temple, du plus éclatant marbre de Paros, portent d'ingénieux emblèmes consacrés à la gloire des enfants de l'harmonie et de la fantaisie aux ailes d'or ; les trois Grâces, au maintien noble et décent, veillent à l'intérieur du temple. Artistes inspirés, dont la toile ou le bloc nous transmettent les sublimes inspirations ; savants profonds qui lisez dans les cieux la puissance de Dieu, ou dans les entrailles de la terre les ressources infinies de l'Arch. ∴ des mondes ; poètes aux rêves inspirés, votre place est marquée dans le temple ! Le cygne aux ailes argentées traverse le fleuve d'Oubli, et, à travers mille obstacles, il va attacher vos noms au fronton du temple de l'immortalité !

Et vous aussi, ne viendrez-vous pas, habiles interprêtes des conceptions du génie, vous dont les pas tracés par les Grâces, dont la voix modulée par la déesse de l'harmonie, portent dans nos âmes des émotions inconnues, et qui nous faites vivre dans un monde plein de poésie ? Pourquoi vous repousserions-nous

du temple de l'art ? Euterpe, aux doux accents, Terpsichore, à la démarche divine, vous appellent ! Tous, vous y apprendrez qu'au-dessus de l'art terrestre il y a un art céleste ; vous vous expliquerez alors, peut-être pour la première fois, ces éclairs qui sillonnent vos nobles âmes et illuminent les régions lointaines ; la voix intérieure qui vibre au dedans de vous sera intelligible ; vous comprendrez le Dieu qui vous agite.

Mais recueillons-nous ! Chassons ces trop séduisantes images. Grèce poétique, éloigne-toi ; loin de nous tes gracieuses théories, tes chœurs de danse, le pinceau d'*Appelles* et le ciseau de *Phidias !* Nous allons demander au sanctuaire de *Brahma*, à l'Inde mystérieuse, rêveuse, philosophique, à l'Inde institutrice de l'Egypte, comme l'Egypte fut l'institutrice du monde, ses grands secrets, les secrets par exellence, la divine science de *Brahma.* Nous entrons dans le *Cycle philosophique.* Sur l'autel trois feux mystérieux et emblématiques sont allumés ; trois sacrifices vont être accomplis. Sage *brahamane* dont les cheveux ont blanchi à l'étude de la vérité, esplique-nous ces trois feux et les trois sciences qu'ils représentent ; nous voyons le feu des cérémonies journalières, le feu du foyer domestique, le feu des sacrifices ; mais leur signification nous reste inconnue. Homme infirme et courbé vers la terre, dit le sage *brahamane*, pourquoi m'interroger sur les sciences les plus sublimes ? Aux trois mystères, je répondrai par trois mystères : l'homme est corps, âme et intellect ; réfléchis, et pourtant, si ces recherches t'effrayent, neuf cieux sont décrits sur la voûte symbolique du temple, tu peux les parcourir ; neuf puissances célestes y président, et tu pourras prendre place au milieu d'elles si tu sais t'en rendre digne. La volonté intelligente habite le premier, la parole sympathique le second, l'esprit organisateur le troisième, la puissance qui crée la soumission le quatrième, l'énergie sociale le cinquième, le gouvernement des peuples le sixième, la domination des intelligences le septième, le génie qui découvre la vérité le huitième, le sage qui pense et vit en Dieu occupe le neuvième et se repose éternellement au pied du trône de *Brahma*.

Telles sont, mes FF. ∴, autant qu'il m'a été permis d'être clair, les grandes masses de la science ésotérique ; en dire davantage serait prévarication, en avoir autant dit est peut-être imprudence, mais cette imprudence me sera pardonnée, car

c'est le pur amour de la propagation de la vérité ; c'est pour répondre, autant qu'il peut être permis de le faire, aux téméraires et aux insensés qui, à peine sur le seuil du temple, croyant de la Maçonnerie que tout est dans les symboles extérieurs qui frappent leurs yeux, se retirent, disant avec dédain : nous avons regardé dans les profondeurs de la science, et n'y avons trouvé que le vide. Téméraires et insensés ! Vous n'avez pas seulement soulevé le premier voile de la statue mystérieuse d'Isis, la courtine du temple d'Apollon est restée silencieuse pour vous. Allez, ne blasphémez pas ce que vous ignorez !

Après le discours du sublime l'Odos (orateur), le sublime Daï prend la parole en ces termes :

T ∴, CH ∴, FF ∴,

Il est nécessaire, pour maintenir la haute considératon et l'influence d'une institution vieillie dans les épreuves du temps et de l'expérience, de replacer sur ses bases primitives le principe qui dirige son action sociale.

Ce serait bien mal comprendre la franc-maçonnerie, que de la restreindre à des actes matériels de pure charité ; la vertu, qui nous porte à donner à ceux qui demandent, et à secourir ceux qui souffrent, a été la première moralité humaine, le premier sentiment de justice et de loyauté qui se manifesta dans la conscience de l'homme, et qui servit de condition suprême à l'alliance universelle. Cette vertu, qui, dans le principe, fut un fruit de la nature, une œuvre spontanée du coeur, est devenue pour l'homme civilisé un devoir impérieux qui enchaîne sa destinée sociale à celle de son semblable. Si l'homme heureux ne venait pas au secours de celui qui ne l'est pas, s'il se laissait dominer par ce fatal égoïsme qui étouffe dans nos âmes ce que le ciel y a mis de sensible et de généreux, il n'existerait aucun lien de sympathie ou d'affiliation entre les hommes, et la nationalité et la patrie, qui nous attachent au sol natal par de si douces et de si fortes chaînes morales, cesseraient d'avoir cette puissante influence qui fait les grands peuples et les grands citoyens.

Mais les abus sont partout, surtout dans les mœurs sociales et dans les habitudes privées ; partout on exagère le pouvoir personnel ; partout on se fait un petit despotisme à soi, qui est bien loin d'être fraternel.

Lorsqu'on soumet à une sage analyse les mœurs sociales et cette éduction vicieuse et funeste que les passions cupides, l'ambition et l'égoïsme donnent à l'homme viril, on arrive à se convaincre que tous les systèmes politiques qui tendent à égaliser et à niveler les conditions et les fortunes, ne sont que de belles illusions philanthropiques, pour faire passer les hommes du point où ils sont au point où ils devraient être. Pour les amener à vivre fraternellement et dans une commune intelligence, il faudrait un revirement universel dans les opinions et les idées, dans les usages et dans les mœurs, et, de plus, brider la nature, la sevrer de ses volontés capricieuses, qui, presque toujours, dégénèrent en un despotisme funeste.

C'est pour corriger ces deux extrêmes que les législateurs religieux, les réformateurs philosophes, les moralistes de tous les temps et de tous les lieux se sont efforcés d'apprendre aux hommes que la charité était la plus belle et la plus nécessaire de toutes les vertus ; que dans leur saint délire philanthropique ils ont crié à leurs contemporains : donnez ! donnez ! la charité, c'est la vie des anges de la terre ; la charité, c'est Dieu !

Mais si la franc-maçonnerie n'avait pas d'autre but que de donner et de répandre le superflu des biens dont le Sublime Architecte des mondes nous a faits dépositaires, je ne vois pas pourquoi nous nous glorifierions d'être les enfants de la Lumière.

Nos travaux, mes FF. ∴, doivent avoir pour principal objet l'étude des lois de la nature et des vérités qu'elle nous révèle et non un système d'administration purement matériel ; ils ne doivent pas se borner à recevoir quelques néophytes que l'on soumet à d'insignifiantes épreuves, auquel on donne la clef de quelques signes, la signification de quelques symboles, toutes choses qui sont de peu d'importance ; il faudrait s'occuper du dogme et de la doctrine qui en dérive, qui s'applique plutôt à perfectionner l'âme que le corps.

Le dogme et la croyance, voilà la pierre angulaire de l'édifice, l'appui philosophique et religieux du système social maçonnique. Le dogme fait naître la foi, et la foi seule inspire les nobles sentiments. C'est elle qui donne aux vrais croyants le génie de la sagesse et le fanatisme de la vertu.

C'est la foi dans le dogme qui a fait les apôtres de la Maçonnerie, ceux qui ont éclairé les peuples de l'Europe,

émancipé ceux du Nouveau-Monde, et qui encore, dans les archipels américains, dans ceux de l'Océanie, dans l'Inde, dans la Chine et partout où se trouve quelque association humaine, travaillent à détruire l'ignorance et tous les vices qui asservissent les esprits et abâtardissent les cœurs.

C'est sur l'esprit et sur le principe du dogme, sur la croyance qu'il fait naître, et sur les devoirs qu'il impose, sur les vertus qu'il consacre, que je voudrais voir fonder l'éducation maçonnique et la théorie de la science qui fait le vrai Maçon.

Et je ne vois point dans nos At. ∴ d'élément doctrinal, point de ces rayons lumineux qui rendent la vérité plus expressive et plus éclatante aux yeux de tous et la font aimer des forts comme des faibles, des petits comme des grands. Cet abandon, cet oubli de tout ce qui donne une origine pure et céleste à notre sainte institution, inspire l'indifférence et le dégoût aux bons et pieux Maçons qui ne fréquentent plus nos temples, non pas parce que la Maç ∴ est mauvaise, ou parce qu'elle est dépourvue d'élément moral et religieux, mais parce qu'elle n'est pas faite comme elle doit l'être, et que l'on semble prendre plaisir d'assimiler son action à cette philanthropie d'ostentation et d'égoïsme qui caractérise les mœurs de notre siècle.

Pour faire arriver la Maç. ∴ à ses habitudes primitives et à son principe naturel, croyez-le bien, mes FF. ∴, il faut suivre d'autres voies que celle que nous suivons. Ce n'est point avec l'élément terrestre que se forme le ciment mystérieux ; ce n'est point dans le sable du désert, ni sur les surfaces où tourbillonne le monde profane, que nous devons aller chercher les matériaux avec lesquels nous devons accomplir nos travaux de régénération et de perfectionnement. C'est dans une région plus élevée, là où l'imposture et l'hypocrisie, la fourberie et l'ambition n'ont point accès, où tout ce qui est vrai et pur domine l'entendement, ou l'esprit du Sublime Architecte des mondes éclaire et développe l'intelligence de notre nature.

La bienfaisance, telle que nous la pratiquons dans nos temples, est une vertu innée dans l'homme, un besoin de son cœur ; mais il existe une charité plus noble, plus élevée que celle qui s'attache à satisfaire les besoins physiques, une charité qui n'a rien de soumis à l'empire des sens ni aux habitudes matérielles. Cette charité donne la vie à l'intelligence et lui trace la voie du bonheur moral ; elle fixe à la fois le dogme et la

croyance ; c'est l'image du soleil qui, non seulement anime la nature, mais donne à tous les êtres la force et la vigueur nécessaires pour atteindre la perfection qui lui est propre ; il ne faut pas aller puiser cette lumière dans les sources de la science profane, nous n'y trouverions qu'erreurs et préjugés.

La vraie science, la vr. ∴ Lum. ∴, mes ∴ FF. ∴, se trouve dans les œuvres du Créateur, dans les actes de sa providence, dans la puissance de vie qu'il imprime à toute la création. Remontons donc au principe, et la vérité, nous éclairant de son flambeau, nous tracera la route de la félicité sociale. C'est dans le foyer des lumières naturelles qu'il faut aller allumer la lampe de la vie morale et ranimer le germe des vertus humaines. Dans les lois générales qui régissent le monde, dans celles qui font vivre la nature et lui donnent une éternelle jeunesse, là règnent l'ordre et l'harmonie, les unions intimes, les rapports d'amour, les sympathies immuables ; là tout fait image, tout symbolise la chaîne de l'unité universelle que la Fraternité Maç ∴ veut établir parmi les hommes.

On vous a dit que la franc-maçonnerie n'était qu'une société de bienfaisance, on a menti à la face de l'univers.

Le principe social de la franc-maç. ∴, mes FF. ∴, c'est l'égalité morale. Le but de cette institution fut d'établir et de faire régner parmi les hommes cette égalité, afin de les rendre heureux par l'esprit et par le cœur, par les œuvres et par les sentiments. L'égalité morale sympathise, unit, identifie les mœurs et les caractères, les opinions et les croyances ; elle nationalise toute l'espèce humaine, la place sous un même drapeau et lui donne une seule patrie. Cette égalité ne se conçoit bien qu'avec les lumières de la raison, et on ne peut jouir des avantages qu'elle promet aux hommes que lorsqu'on est arrivé, par une solide éducation, à se convaincre de ce que l'on est, de ce que l'on doit être envers ses semblables. L'égalité morale n'est pas l'égalité politique ni l'égalité sociale ; c'est le niveau sous lequel la nature a placé notre créature d'homme, dont les deux extrémités sont la naissance et la mort. Le roi et le berger ont été jetés dans le même moule et formés de la même manière ; ils ont passé par la même porte et rentrent dans le même néant ; ils sont donc égaux dans l'ordre naturel, et l'un et l'autre ont droit à nos sympathies fraternelles et aux devoirs mutuels de convenance et de considération qui s'attachent à

l'unité sociale et à son principe conservateur : ils sont égaux dans l'ordre moral puisqu'ils ont reçu également dans leurs âmes le principe du bien, à l'aide duquel ils peuvent s'élever, l'un comme l'autre, aux plus hautes idées de perfection et de progrès.

Convaincus de cette vérité, les patriarches de la Franc-Maç. ∴ se dirent : le principe du bien existe dans tous les cœurs. Ce principe est la cause de tout ce que les hommes font de grand, de noble et de généreux. Développons ce principe, faisons-le croître et grandir afin que ces rameaux puissent couvrir toutes les surfaces de la vie et abriter les germes qui l'embellissent et la fécondent ; donnons-lui le mouvement de force et de spontanéïté que le printemps donne à la nature, que le soleil imprime à l'univers, et cette marche universelle des esprits vers le point ascendant de leur nature rendra les hommes heureux, et ils jouiront en famille des avantages dont le Subl. ∴ Arch. ∴ des mondes les a favorisés. Voilà mes FF. ∴, la bienfaisance maç. ∴ dans son origine et dans son principe naturel.

Après cette allocution, le sublime Daï frappe un coup sur le timbre sonore et dit : nous allons procéder aux conférences.

8. Conférences

D. ∴ Pour entrer dans le Conseil des Maîtres du Grand-Œuvre, que faut-il faire ?
R. ∴ Donner des preuves de courage, de grandeur d'âme, de fermeté de caractère et se sentir capable, non seulement de résister aux éléments, mais de vaincre le monde, les passions et soi-même ; il faut savoir que notre institution est une école de vertu et qu'elle exige de ses adeptes toutes les qualités morales et philosophiques qui contribuent le plus au bonheur de l'humanité.
D. ∴ Qu'entendez-vous par humanité ?
R. ∴ Ce mot, humanité, renferme essentiellement trois idées mères; dans le premier sens, il nous donne l'idée d'une manifestation divine dans la nature humaine parvenue à son plus haut degré de bonté.

En second lieu, ce mot exprime le sentiment de l'amour de Dieu et des hommes, comme la charité, la pitié, la bienfaisance, la générosité, la grandeur d'âme, la bonté de cœur, la magnanimité, et toutes les vertus divines et humaines.

Dans le troisième sens, humanité veut dire genre humain et présente l'idée de la grande famille des hommes, de laquelle nous sommes tous membres en qualité d'hommes, de frères, de semblables, d'enfants de Dieu et de la nature.
D. ∴ Quel est le vrai caractère de l'humanité ?
R. ∴ L'amour des hommes nos FF. ∴.
D. ∴ Comment se manifeste l'amour de l'humanité ?
R. ∴ Par l'amour du bien et de la perfection, par la vérité, la justice et surtout par les actions généreuses ; la loi divine de l'humanité est une loi d'amour, une loi sainte et sacrée qui devrait être le seul code des hommes.

Le sublime Daï dit : O amour, ô vérité, ô justice, embrasez nos âmes, épurez nos cœurs, éclairez nos esprits de votre lumière divine et nous serons dignes d'être appelés Francs-Maçons ; ô humanité, ta voix céleste crie d'un bout de l'univers à l'autre : hommes ! vous n'avez qu'un seul et même père, vous êtes tous frères, et vous avez tous un cœur pour vous aimer ; aimez-vous donc et soyez heureux, c'est le cri de la nature, la nature est votre nourrice, mes FF. ∴, mais l'humanité est votre véritable mère, elle est la mère de tous les mortels, elle est la providence véritable de tous les enfants des hommes.
D. ∴ Qu'est-ce qu'un Maître du Grand-Œuvre ?
R. ∴ Un Maçon qui sent le prix de l'existence, qui cherche les moyens de la perfectionner par le bon emploi de la vie, par l'observation de la nature, par l'expérience, par la culture de la science, et qui estime les hommes nos FF ∴ et les choses selon leur véritable valeur, qui sait ce qu'il a été, ce qu'il est, ce qu'il peut être, qui a trouvé enfin la boussole de la vie réelle et le chemin de la vertu qui conduit au bonheur.
D. ∴ Quel est la nature de son enseignement ?
R. ∴ Une philosophie noble, pure, non mystérieuse mais symbolique ; elle enseigne le dogme de l'unité de Dieu, l'art de connaître et d'expliquer l'essence et les opérations de l'Etre suprême, des puissances spirituelles, des forces naturelles et de déterminer leur action par des figures emblématiques ; ce grade est enfin la clef des sciences occultes que nous devons cultiver.
D. ∴ Qu'entendez-vous par sciences occultes ?
R. ∴ Les sciences occultes révèlent à l'homme les mystères de sa nature, les secrets de son organisation, le moyen d'atteindre à son perfectionnement et au bonheur.

D. ∴ Existe-t-il réellement une matière première ?
R. ∴ Oui, dans tout ce qui existe en fait, cette matière subsiste lorsque la forme actuelle du corps est détruite, car rien ne s'anéantit.

Il est évident qu'il y a, dans la nature, quelque chose de caché sous la forme, et qui en est le *substratum*, ce substratum n'est point engendré et ne s'anéantit point par corruption ; or, c'est ce qu'on appelle matière première, matière improduite, éternelle, infinie, indestructible ; la matière première existe toujours sous quelque forme ; il n'y a point de vide dans la nature, il n'y a point d'espace sans corps, l'espace est éternel, immobile et immuable.
D. ∴ Quel est le nombre des principes des choses naturelles ?
R. ∴ Cinq: la matière, la forme, l'âme, l'espace et le mouvement.
D. ∴ Et combien de qualités premières ?
R. ∴ Deux : la chaleur et l'humidité.
D. ∴ Le temps est-il un principe ?
R. ∴ Non, mais il en approche, parce que rien ne se fait sans lui ; le repos n'est pas un principe, mais la prévision d'un principe, comme la mort, le froid, la sécheresse.
D. ∴ Combien y a-t-il de choses éternelles dans leur nature ?
R. ∴ Trois : l'intelligence, la matière première et l'espace ou le lieu ; la quantité de la matière est toujours la même dans l'univers.
D. ∴ Notre âme est-elle représentative ?
R. ∴ Oui, chaque âme est un miroir vivant doué d'action interne, représentatif de l'univers, suivant tout point de vue.
D. ∴ Qu'est-ce que la psychologie ?
R. ∴ La partie de la philosophie qui traite de l'âme, de ses facultés et de ses opérations. La science psychologique, science de l'âme, est le premier échelon de cette immense échelle qu'il faut apprendre à *gravir* pour connaître la vérité ; mais, pour y parvenir, *il faut être* comme, au commencement, était l'homme, en présence de la nature dont il recevait directement les impressions dans la plénitude de leur action. *Il faut être* entièrement exempt de préjugés scientifiques et religieux. La science, en général, fait abstraction des politiques et des religions, pour être une et universelle.
D. ∴ Et la physiognomonie ?
R. ∴ Elle apprend à connaître l'intérieur moral de l'homme par son extérieur, et son caractère et ses inclinations.

D. ∴ Croyez-vous que le matérialisme soit l'athéisme ?
R. ∴ Non, le matérialisme est très improprement appelé *athéisme*. L'athéisme n'est pas concevable : être *athée* serait supposer des effets sans cause ; puisque c'est la cause de tout ce qui existe qu'on désigne par le mot *Dieu* (qui est la cause inconnue des effets connus). Or, une pareille supposition est absurde et n'a jamais été admise par qui que ce soit, excepté par l'ignorance ou la mauvaise foi. Il ne peut donc pas exister d'*athée*.

La seule division qui existe, parmi les hommes de bonne foi, est dans la question de savoir si la cause de toute existence est *spirituelle* ou *matérielle*, c'est-à-dire isolée, indépendante de la matière, ou bien inhérente à la matière et en faisant partie intégrante. Mais un matérialiste n'est point un *athée*.
D. ∴ Qu'est-ce que la vérité ?
R. ∴ Il y a trois sortes de vérité, la vérité naturelle ou métaphysique, la vérité morale, et la vérité logique. La vérité naturelle ou métaphysique est la conformité de l'essence des êtres avec leur modèle ; la vérité morale est la conformité de nos pensées avec les mots dont nous faisons usage pour les exprimer, et de la parole conformément aux lois naturelles ; la vérité logique est la conformité de nos idées avec l'essence des choses, représentées par ces idées.
D. ∴ Croyez-vous que la vérité et le bonheur soient incompatibles ?
R. ∴ Non, je crois que l'une est nécessairement faite pour conduire à l'autre.
D. ∴ Pourquoi la plupart des hommes ne la recherchent-ils pas avec ardeur ?
R. ∴ La paresse de penser, la crainte de réfléchir trop sérieusement, et de là le défaut de principes, une croyance mal assurée, une sorte d'incrédulité.
D. ∴ Il ne faut pas vous lasser ; les dons les plus précieux ne s'accordent qu'à la persévérance ; la vérité mérite bien qu'on la cherche, qu'on fasse des efforts pour la trouver, elle ne demande pas des recherches bien épineuses, elle a des épreuves qui sont à la portée de toutes les intelligences, il ne faut qu'un cœur droit pour pénétrer dans son sanctuaire...
D. ∴ Et le bien ?
R. ∴ Le bien est tout ce qui contribue à l'avantage d'un être ;

ainsi l'idée du bien est relative, car le bien absolu n'est proprement que la perfection absolue.

Le bien est réel ou apparent ; le bien réel est celui qui contribue à la perfection et au vrai bonheur d'un autre, le bien apparent est celui qui n'a que l'apparence de ces avantages, et qui dans la réalité contribue au bonheur de ceux qui le recherchent.

La culture de la raison seule peut faire connaître les biens réels, et les distinguer des biens apparents, car c'est elle qui peut nous mener par un calcul juste à connaître la valeur et le prix des choses, et évaluer les rapports des objets avec notre perfection et notre bonheur.
D. ∴ Qu'entendez-vous par la liberté morale de l'homme ?
R. ∴ La liberté morale de l'homme consiste dans cette faculté que nous avons de suspendre nos jugements et nos actions, jusqu'à ce que nous en ayons examiné mûrement les objets en faisant usage de tous les moyens possibles pour parvenir à la connaissance du vrai et du faux, du bien et du mal.
D. ∴ Et la volonté ?
R. ∴ La volonté est la dernière délibération de l'âme, qui la détermine à embrasser le bien ou à fuir le mal aperçu dans les objets qui l'occupent ; c'est donc la volonté qui choisit d'après les lumières de l'entendement et d'après l'usage de la liberté.

On se trompe lorsqu'on attribue à la liberté la faculté de choisir : elle ne fait qu'éclairer la volonté, lorsque les lumières de l'entendement ne suffisent pas ; cette erreur vient de ce qu'on confond la liberté morale avec la liberté naturelle opposée à la force.

Plus l'âme est éclairée, et plus elle est libre, parce qu'elle a plus de moyens pour parvenir à la découverte du bien et du mal ; la liberté est donc proportionnée à l'éducation raisonnable, qui éclaire l'âme et qui fournit les moyens de découvrir le vrai et le faux, le bien et le mal.
D. ∴ Qu'est-ce que les passions ?
R. ∴ Tout ce qui vit, tout ce qui est animé, éprouve presque sans interruption des sensations, ou ce que l'on appelle des passions. Chaque passion étant l'expression d'un besoin, il y a nécessairement des gestes et des expressions physionomiques qui correspondent à telle ou telle exigence de notre existence organique et morale ; ces passions sont rangées dans quatre classes :

passions tranquilles et agréables, passions tristes et douloureuses, passions violentes, passions terribles.

L'admiration appartient à la première classe, le désir à la seconde, la crainte à la troisième, et la colère à la quatrième. L'admiration est une surprise qui fait que l'âme considère avec attention les objets qui lui semblent rares et extraordinaires.

Le désir est une agitation de l'âme disposée à vouloir les choses qu'elle se représente lui être convenables ; on ne désire pas seulement la présence du bien absent, mais aussi la conservation du bien présent.

La colère est une agitation qu'excitent successivement la douleur et la hardiesse.

Viennent ensuite les passions, presque toutes nobles, qui dérivent de la hardiesse, et dont l'assurance forme le fond ; l'audace, qui va plus loin qu'elle, qui est plus emportée, qui montre plus de hauteur et plus de fracas dans ses mouvements désordonnés; le courage, qui est plus calme, plus réfléchi, plus grand dans ses moyens et dans ses effets ; l'intrépidité ou le plus haut du courage ; la témérité, qui nous lance en aveugle au milieu des périls ; plus, l'effronterie et l'insolence, qui, revêtues d'un caractère moins noble, appartiennent à la même famille.

D. ∴ Que peut-on apprendre par les sciences naturelles ?

R. ∴ Les sciences naturelles nous enseignent l'éternité des mondes, comment des mondes se trouvent encore en voie de formation, comment des soleils disparaissent tandis que d'autres naissent à la lumière, comment notre globe a été des millions d'années à l'état d'incandescence, comment la vie organique y a commencé par le bas de l'échelle et comment elle y a été couronnée par la naissance de l'humanité.

D. ∴ Est-il nécessaire d'avoir toutes les connaissances ?

R. ∴ Oui, comment parvenir au développement de la raison sans les avoir méditées ? Cette carrière est vaste, mais dangereuse ; tous les hommes veulent y entrer, mais bien peu portent une lumière assez sûre pour ne pas s'égarer ; étudions ce qui nous a été dévoilé de la nature et de l'indestructibilité de l'âme humaine, réunissons les preuves accumulées et victorieuses de son immortalité ; contractons une idée claire et distincte de ses facultés principales, de sa liberté, de sa raison ; connaissons la

force des habitudes et des passions, pour les vaincre et les analyser ; distinguons ce qui est vrai, faux et trompeur ; examinons le vice et la vertu, le bonheur et la misère, ce que nous sommes et ce que nous devrions être, et ce travail produira des principes lumineux, guides assurés de nos recherches et de notre bonheur.

D. ∴ Croyez-vous au système de la chaîne des êtres ?

R. ∴ Oui, je crois qu'il y a une gradation admirable dans les différentes classes des êtres que nous connaissons ; je crois qu'il n'y a point de saut dans la nature, je crois que les rapports entre les différentes parties de cet univers sont innombrables ; par exemple, la seule position du soleil relativement à la terre nous offre les plus dignes sujets d'étonnement et d'admiration ; supposez ce vaste corps un peu plus ou moins éloigné, le degré de chaleur sera nécessairement trop faible ou trop grand, et la terre, glacée tout entière ou brûlée, cessera de pouvoir porter des plantes, des animaux et des hommes ; il faut dire la même chose des degrés de clarté et des globules de lumière que le soleil fait parvenir jusqu'à nous, de leur proportion avec nos yeux et mille autres rapports semblables.

Le sub. ∴ Daï dit : considérons le monde où nous sommes placés, examinons cette chaîne d'amour qui rassemble et réunit tout ici-bas comme en haut ; la nature féconde travaille à cet objet, un atome tend vers un autre atome, et celui qui est attiré en attire un autre figuré et dirigé pour embrasser son voisin ; examinons attentivement la matière, variée sous mille formes différentes, se presser vers un centre commun, le bien général ; un végétatif mouvant est le soutien de la vie d'un autre ; une forme qui cesse d'être est succédée par une autre forme, passant alternativement de la vie à la mort, de la mort à la vie ; il n'y a rien d'étrange, toutes les parties sont relatives au tout, l'esprit universel qui s'étend partout, qui conserve tout, unit tous les êtres, rien n'existe à part ; la chaîne se perpétue ; où finit-elle ?

Si nous contemplons l'ensemble du corps humain, dont les détails seront toujours un mystère pour les génies les plus éclairés, quel sujet d'étonnement et d'admiration ! Si seulement nous considérons que, de la même matière, il en peut résulter une telle variété de parties, de nature, de figures et de qualités différentes, des dures et des sèches pour former les os, des fluides pour les humeurs, d'humides et de tendres pour la

chair, des tenaces et des contiguës pour les nerfs, des percées pour les veines et les artères, des chaudes pour le foie et pour le cœur, des froides pour le cerveau, des transparentes pour les yeux, etc. Enfin il n'y a que l'habitude et l'oubli complet du Créateur qui puissent nous empêcher de remonter jusqu'à lui, par la contemplation de toutes ces merveilles...

Si l'homme a l'intelligence, la force et le vouloir de soulever le voile qui couvre les mystères de la nature, il saisira l'étendue de ses vastes plans, les nombreux moyens qu'elle emploie pour les exécuter ; il connaîtra les phénomènes du feu qui pénètre, anime et modifie la matière ; celle du fluide qui compose les corps par la condensation de ses parties, celle de la lumière mère des illusions, créatrice de toutes les formes, de toutes les couleurs qui l'embellissent ; il connaîtra les éléments, leurs combinaisons constamment échappées à ses recherches ; les ténèbres qui enveloppent les dernières limites des connaissances humaines se dissiperont ; il saisira d'un regard cette longue suite de principes et de conséquences que les travaux et les lumières des hommes de génie accumulèrent pour en former les sciences, monuments, par leur étendue, de la supériorité de l'homme sur les êtres qui l'entourent, et de sa faiblesse, par leurs limites qu'il ne peut franchir ; son esprit, semblable au flambeau qui s'obscurcit par ses propres vapeurs, brillera comme la flamme la plus pure, et répandra sur tous les objets une douce clarté.

Lorsque vos regards auront contemplé, connu toutes ces beautés, saisi les rapports entre toutes ces parties, ils se porteront sur l'immense labyrinthe que les astres parcourent ; vous jouirez de l'harmonie céleste de ses corps marchant dans l'espace à des distances combinées, mus par le bras de l'Eternel, guidés par des intelligences filles de la pensée, dépositaires de sa toute-puissance.

Ces génies développeront à vos yeux étonnés des spectables plus grands et plus sublimes que ceux que la nature peut vous offrir ; vous contemplerez avec étonnement des corps d'un volume immense disposés dans l'espace qu'ils traversent, accompagnés d'un cortège pompeux de planètes et d'étoiles d'une lumière plus pure que celle de l'astre du jour ; vous verrez ces mondes nouveaux peuplés d'êtres comme nous destinés à l'éternelle félicité ; êtres supérieurs, dont les formes,

les qualités et les modifications n'étaient pas soupçonnées par notre faible intelligence.

Le plaisir de ces contemplations sublimes remplira pour vous, mes FF. ∴, l'éternité ; vos facultés, toujours croissantes, se développeront pour embrasser tant de merveilles, les charmes de la vérité brilleront à vos yeux dans tout leur éclat ; votre imagination embrassera l'univers, ses vastes conceptions renfermeront tout ce qui est, tout ce qui peut être ; votre esprit: toutes les pensées que peut former une intelligence ; vous connaîtrez l'universalité des rapports, l'ensemble des sytèmes célestes accumulés, par la main puissante du Sublime Architecte des mondes, sur d'autres systèmes jusqu'aux confins de l'immensité ; vous connaîtrez les forces et les mouvements de ces mondes, dont l'union et les rapports enfantent l'harmonie de l'univers.

D. ∴ Le genre humain est-il composé d'espèces différentes ?

R. ∴ Non, il n'y a qu'une seule espèce d'hommes, qui, s'étant multipliés et répandus sur toute la surface de la terre, ont subi différents changements par l'influence du climat, par la différence de la nourriture, par celle de la manière de vivre, par les maladies épidémiques, et aussi par le mélange varié à l'infini des individus plus ou moins ressemblants ; ces altérations n'étaient pas si marquées de l'espèce, parce qu'elles sont devenues plus générales, plus constantes par l'action continue de ces mêmes causes ; il est très probable qu'elles disparaîtraient aussi peu à peu avec le temps, si ces mêmes causes ne subsistaient plus, ou si elles venaient à varier dans d'autres circonstances et d'autres combinaisons.

Quant à la première origine, je ne doute pas qu'elle ne soit la même que la nôtre.

Après les conférences qui peuvent être continuées à l'infini en développant toutes les sciences de manière à cultiver dans l'homme l'intelligence, le moral et le physique, et faire parvenir l'humanité au bonheur et à la perfectibilité que sa nature lui permet d'atteindre, le sublime Daï invite le Pliste (hospitalier) à faire circuler la tzédaka ; pendant ce temps la colonne d'harmonie fait entendre des sons mélodieux, et ensuite il annonce la somme qu'elle a produite ; il invite les membres du Conseil qui auraient des propositions à faire pour le bien de l'Ordre en général ou celui du Conseil des sublimes Maîtres du

Grand-Œuvre en particulier, à prendre la parole si le silence règne ; il frappe un coup sur le timbre sonore et dit :
D. ∴ Debout et à l'ordre, mes FF. ∴, pour suspendre nos travaux.

9. Suspension des Travaux

D. ∴ Sublime Hydranos (maître de cérémonie), quelle est votre place dans le temple de la Vérité ?
R. ∴ A votre droite, sublime Daï.
D. ∴ Pourquoi, mon F ∴ ?
R. ∴ Pour porter vos ordres aù premier Mystagogue et aux officiers dignitaires, afin que les travaux soient plus promptement exécutés.
D. ∴ Sublime premier Mystagogue, à quelle heure le Conseil des sublimes Maîtres du Grand-Œuvre doit-il suspendre ses travaux ?
R. ∴ A l'heure des parfaites ténèbres.
D. ∴ Est-ce le moment de suspendre nos travaux, sublime deuxième Mystagogue ?
R. ∴ Oui, sublime Daï.
D. ∴ Sublime Hydranos, venez recevoir une mission. Il monte à l'Orient, et le sublime Daï lui dit à l'oreille : *Sigé et Alethe* (silence et vérité), et lui donne le baiser de paix, gage sacré de l'alliance qui doit unir tous les maçons ; l'Hydranos se rend auprès des premier et deuxième Mystagogues, et après avoir rempli sa mission, de retour à sa place il fait brûler l'encens, et le sublime Daï dit : « Puisqu'il est l'heure de suspendre les travaux, joignez-vous à moi, mes FF. ∴, pour y procéder. » (Aussitôt la colonne d'harmonie se fait entendre).

Le sublime Daï descend de l'Orient pour faire la prière, les officiers se placent comme à l'ouverture des travaux.

INVOCATION

Sublime Architecte des mondes, source éternelle et féconde de lumière et de vérité, pleins de reconnaissance pour ta bonté infinie, les membres du Conseil des sublimes Maîtres du Grand-Œuvre te rendent mille actions de grâces et rapportent

à toi tout ce qu'ils ont fait de bon, d'utile et de glorieux dans cette journée. Continue, Père de miséricorde, à protéger leurs travaux, dirige-les vers la perfection, et fais que l'harmonie, la concorde et l'union soient à jamais le triple ciment qui les unit.

Gloire à toi, Seigneur, gloire à tes œuvres, gloire à ta bonté infinie...

Le sublime Daï remonte à l'Orient, les officiers dignitaires rentrent à leur place ; pendant ce temps une musique suave, harmonieuse, se fait entendre et l'on chante ce morceau d'architecture :

Loin de vous la coupable envie !
Loin de vous le funeste orgueil !
Soyons égaux pendant la vie,
Car nous le sommes au cercueil.
L'amitié sainte vous appelle,
A ses lois jurez d'obéir :
Jurez tous de vivre pour elle,
Pour elle jurez de mourir.

Le chœur (*levant les mains vers l'autel*)

La fraternité nous appelle,
A ses lois jurons d'obéir :
Jurons tous de vivre pour elle,
Pour elle jurons de mourir !

Ensuite le Daï frappe suivant la batterie du grade sur le timbre sonore ; cette batterie est répétée par les deux Mystagogues, et il dit :

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, au nom... et sous les auspices... les travaux sont suspendus, retirons-nous en paix, mes FF. ∴, et que l'esprit du Sublime Architecte veille à jamais sur nous.

A moi, frères, à moi, par une batterie
Par trois et neuf fois répétée et vivement nourrie,
Témoignons notre joie, exprimons le bonheur
Que dans ce jour superbe éprouve notre cœur.

On termine par le signe, la batterie et l'acclamation d'usage.

VIII

PATRIARCHE
GRAND CONSECRATEUR

Sur l'échelle du rite de Memphis-Misraïm, le degré de patriarche grand consécrateur, qui n'est ni maçonnique ni chevaleresque, occupe une place particulière. Son rang de 66e grade lui confère déjà une certaine importance, qui le situe à mi-chemin entre le 33e et le 99e et ultime degré de la pyramide égyptienne. Mais cette situation ne saurait assurément justifier l'intérêt qu'on lui porte, au moins depuis les années trente, dans les pays francophones.

S'il y a selon d'aucuns un réel mystère du 66e, ces propos, d'un haut dignitaire du rite, occultiste très avisé, à l'un de ses frères devant le Sublime Architecte des mondes, ont de quoi surprendre : « Le 66e de Memphis-Misraïm est en effet un grade bizarre. A-t-il une valeur quelconque ? Je ne sais » [1] L'auteur en est Robert Ambelain, à Henri Dubois, en 1959.

Puisqu'il paraît bien y avoir un mystère du 66e, tâchons au moins à démêler l'écheveau où il se place.

1. Origine

Dans le rite de Misraïm, point de patriarche, ni par conséquent de patriarche grand consécrateur. Il ne semble pas qu'il faille y aller chercher, fût-ce sous une autre appellation, l'ori-

(1) Lettre de Robert Ambelain à Henri Dubois, 29.11. 1959, fonds Sirius.

gine de notre grade. Pour mémoire, le 66e degré du rite de Misraïm a pour titre grand inquisiteur commandeur, chef de la 2e série ; c'est un avatar du 31e degré du rite écossais ancien accepté.

L'échelle primitive (1839) du rite de Memphis compte, elle, un grade patriarcal, le 91e et dernier : patriarche souverain, grand conservateur de l'ordre. Par ailleurs, l'article 12 du « Statut organique de l'ordre maçonnique de Memphis. (Extrait des Statuts généraux de l'ordre)» de 1839 précise : « Les membres du Grand Empire, du Suprême Grand Tribunal, du Conseil liturgique et des Suprêmes Conseils représentatifs, ont seuls le droit de prendre le titre de Patriarche » [2]

Chez Jacques-Etienne Marconis et dans son rite naissant de Memphis, point non plus de patriarche grand consécrateur. Mais il advint que notre 66e ait été désigné tantôt comme patriarche grand *consécrateur*, et tantôt comme patriarche grand *conservateur*... Y-aurait-il ici une piste à suivre ?

Hélas, avec la réforme de Memphis, conduite par Marconis et ses frères en 1849, le grade de patriarche souverain grand conservateur disparaît. D'autres patriarches apparaissent, qui composent le « Suprême grand Tribunal des patriarches défenseurs de l'ordre », formé de onze membres, tous revêtus d'un titre différent. Ce sont des fonctions, non pas des grades. Et toujours point de patriarche grand consécrateur [3].

Pour mémoire, le 66e degré de Memphis a pour titre sublime Kawi. Ce grade a parfois été confondu indûment avec notre 66e auquel, en effet, il ne correspond pas, puisqu'il a été intégré dans l'échelle de Memphis-Misraïm, au 63e degré.

A notre connaissance, la dénomination de patriarche grand consécrateur n'apparaît pas pour désigner un grade maçonnique avant les *Constitutions, Statutes, Ceremonials & History of the Ancient & Primitive Rite of Masonry*, publiés par l'anglais John Yarker, grand maître pour la Grande-Bretagne et l'Irlande, en 1875[4]. Sur cette échelle en trente-trois degrés pratiqués, le patriarche grand consécrateur est le 22e grade, placé entre le

(2) J.E. Marconis et E.N. Mouttet, *L'Hiérophante. Développement complet des mystères maçonniques.*, Vallée de Paris, 5839, p. 27.
(3) J.E. Marconis, *le Sanctuaire de Memphis*, Paris
(4) Manchester, Souverain Sanctuaire for Great Britain, 1875-1881.

patriarche grand installateur qui le précède, et le patriarche grand eulogiste qui le suit immédiatement. Dans cette nomenclature, les patriarches ne manquent pas, qui ne sont pas moins de dix. Au passage, se remarque un patriarche grand conservateur, 33e degré, qui pourrait bien être le descendant du 91e degré de Memphis, relevé sur la liste de 1839. Du coup, notre 66e perd ce premier ascendant hypothétique, avec lequel il advint qu'on le confondit de nom.

Dès lors, d'où vient ce degré que Yarker a placé sur la 22e marche de l'échelle de son rite ancien et primitif ? S'agit-il d'un ancien degré de Memphis, voire de Misraïm, dont il aurait changé la dénomination ? Misraïm paraît d'emblée pouvoir être écarté, puisque Yarker avait par ailleurs établi une nouvelle nomenclature des degrés de ce rite, distincte de celle de son rite ancien et primitif. Reste donc Memphis, dont le rite ancien et primitif est bien, selon Yarker, l'héritier direct. D'une comparaison entre les nomenclatures des grades de ces deux rites, il appert que Yarker a procédé à de petits changements d'appellation. Ainsi, le 44e degré de Memphis, sublime pontife d'Isis, devient le 27e degré du rite ancien et primitif, avec le titre de patriarche d'Isis ; de même, le 79e, docteur des Védas sacrés, devient le 26e degré, patriarche des Védas sacrés ; le 37e, docteur des planisphères, paraît engendrer le 25e grade, patriarche des planisphères ; le 65e, prince de la vérité, donne naissance au 24e degré, patriarche de la vérité. Mais point de consécrateur d'aucune sorte, dont le patriarche grand consécrateur de 1875 puisse revendiquer la descendance.

Lorsqu'il prit en main le Souverain Sanctuaire français, ébauché par Papus et Téder, Jean Bricaud hérita des rituels anglais de Yarker, transmis par Téder. Il les fit traduire en tout ou partie, et peut-être a-t-il d'abord utilisé une version française du 22-66e conforme à la version anglaise, avant de procéder à une refonte du grade. Dès lors, le patriarche grand consécrateur va prendre plus d'importance qu'il n'en avait.

En quoi a consisté la refonte de Bricaud ? Vraisemblablement dans l'apport d'un dépôt gnostique, doctrinal au moins, et peut-être rituel.

Mais en 1933-34, une nouvelle réforme est opérée par les frères belges et français du Suprême Conseil international de Bruxelles.

Constant Chevillon réagit sévèrement contre ceux-ci, qui se sont, selon lui, bornés « à parodier, très maladroitement du reste et avec une ignorance complète de la doctrine, le rituel d'ordination de l'Eglise Romaine » [5].

Le rituel élaboré en Belgique sera pourtant rapidement adopté par les autres souverains sanctuaires. C'est celui que nous reproduisons [6].

2. Contenu

Depuis quelques décennies, le 66e est souvent remis à des frères déjà revêtus de la filiation apostolique de l'Eglise gnostique, et il advint qu'il en fût considéré comme l'équivalent. C'est pourquoi Mgr de la Thibauderie s'interrogea jadis afin de savoir si la filiation apostolique n'était pas transmise de la sorte au sein du rite de Memphis-Misraïm.

En 1987, Gérard Kloppel a répondu ceci : « Il semble que le dépôt de ce degré au sein du Rite provienne d'anciennes Eglises d'Orient. (...) Il est évident que transmis tel quel, il ne saurait donner à ses titulaires la filiation épiscopale, tout au plus des pouvoirs d'exorcisme, de guérison et, ce qui semble le plus important ici, la possibilité de sacraliser un temple. En revanche, ce degré ayant été transmis, sauf à de rares exceptions, à des frères qui possédaient déjà ou qui reçurent en même temps la filiation épiscopale authentique, dans les normes traditionnelles, il est bien exact d'affirmer que notre Rite, entre autres initiations, a la possibilité de transmettre la filiation apostolique » [7].

Cette mise au point appelle elle-même plusieurs remarques. Pierre Mariel, lui aussi, croyait que le 66e provenait « d'une Eglise gnostique d'Orient », mais il n'y eut jamais d'Eglise «gnostique» en Orient, à moins de qualifier ainsi les Eglises orthodoxes. Gérard Kloppel, quant à lui, ne se réfère pas à

(5) *Cf. La franc-maçonnerie égyptienne..., op. cit.* p 163.
(6) Jean-Pierre Bayard a également publié un rituel du 66e, qui diffère de celui-ci par de très légères variantes *(Symbolisme maçonnique traditionnel,* tome 2, hauts grades et rites anglo-saxons, Paris, Edimaf, 2e éd., 1981, pp.223-226
(7) Gérard Kloppel, « Memphis-Misraïm et l'Eglise gnostique », *Bulletin intérieur du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm,* n° 33, 1987.

des Eglises gnostiques, mais le problème de leur identité n'en est pas pour autant résolu. En tout état de cause, il ne s'agit là que d'une hypothèse assez fragile. Selon Pierre Mariel encore, ce grade « accorde des pouvoirs de voyance et de guérison » [8], et Gérard Kloppel semble penser aussi qu'il puisse donner des pouvoirs d'exorcisme. Cela demanderait à être vérifié... Reste la filiation apostolique : mais celle-ci ne se peut en aucune manière transmettre dans le cadre d'un rite maçonnique, fût-il de Memphis-Misraïm. Car c'est au sein de l'Eglise, avec tout ce que cela signifie, que la filiation apostolique peut être validement transmise, et nulle part ailleurs. Si certains frères de Memphis-Misraïm détiennent en effet validement cette filiation, il ne la peuvent transmettre validement que dans un cadre ecclésial.

Jusqu'à preuve du contraire, et comme son nom l'indique, les pouvoirs du « patriarche grand consécrateur » pourraient bien se limiter à la consécration des temples maçonniques.

Le problème des femmes et du 66e a également été soulevé. Il ne se posa pas avant 1934, mais au convent de Bruxelles il fallut le résoudre. La question était, on l'aura compris : peut-on validement transmettre le grade de patriarche grand consécrateur à une femme ? Le convent décida que non, et on dédoubla le grade, en adoptant pour les hommes un rituel de kadosh grand consécrateur, et pour les femmes un rituel de chevalier (*sic*) grand kadosh... La question était bonne, la réponse mauvaise, et la solution baclée est aberrante.

Une ferme réponse viendra de Gérard Kloppel, en 1987 : « On ne peut pas, pour les raisons précitées et qui sont bien sur le plan initiatique et ésotérique, leur transmettre ce degré » [9]. Les raisons précitées tenaient à la différence structurelle de l'homme et de la femme sur le plan psychique et ésotérique.

En dépit de certaines aberrations, qui ne sont pas, hélas, seulement le fait de « petites Eglises », la filiation apostolique conférant l'épiscopat ne peut pas être transmise à une femme, la prêtrise non plus dans le cadre de l'Eglise. Au fond, la question posée et résolue négativement pour le 66e, sous-entend que

(8) Pierre Mariel, *Les authentiques fils de la lumière,* Paris, Le Courrier du Livre, 1973, p 121
(9) « Editorial », *Bulletin intérieur,* n° 33,*op cit*

ce grade ait quelque rapport avec la prêtrise ou l'épiscopat. On vient de voir que ce n'est pas le cas, à moins qu'il ne s'agisse d'une autre prêtrise. Une instruction du 66e dit en effet ceci : « Le patriarche (grand consécrateur) est en réalité l'ancien pontifex, servant de pont entre le visible et l'invisible, le connu et l'inconnu, le potentiel et l'actualisé. (...) Pour donner le sacerdoce, le grand consécrateur doit donc donner à ses disciples le baptême de l'eau, celui du feu et l'onction sacrée. Il y ajoute l'imposition astrale. L'effet de cette double opération est de relier l'initié au Logos, de le rendre rayonnant et solaire, de le rendre apte à l'opération de liaison entre les deux mondes. » Et encore : « Ce degré sublime correspond à la dignité épiscopale au point de vue initiatique » [10]

Au bout du compte, ma conclusion sera celle de Robert Ambelain, en 1959 : « Le 66e est en effet un grade bizarre. A-t-il une valeur quelconque ? Je ne sais » [11].

*

* *

3. Rituel

PREPARATION

I. Création du mandala magique et animation de celui-ci par les forces supérieures.

Le Grand Maître se trouve seul dans le Temple, l'encens fume. Le Grand Maître allume un à un les trois flambeaux rituels qu'il dispose en triangle au centre de l'Atelier. Il donne trois coups de maillet sur l'Autel des serments et dit :

A la Gloire du sublime Architecte des mondes, au nom et sous les auspices du Suprême Conseil de l'Ordre Maçonnique oriental des rites anciens et primitifs de Memphis et de Misraïm

(10) Rituel moderne du grade, collection personnelle de l'auteur.
(11) *Op. cit*

réunis, au nom du grand Hiérophante, je déclare ouverts les travaux de ce respectable Sénat dans le visible comme dans l'invisible.

Il fait le tour du triangle, impose les mains aux trois flammes, élève les bras, les abaisse vers le mandala en disant :

Que les forces suprêmes qui régissent les destins des hommes, daignent en cet instant descendre en ce centre rayonnant de désir spirituel et le rendent animé, lumineux et incorruptible.

Il s'incline, fait entrer les dignitaires qui se recueillent devant le mandala, puis prennent place à l'Orient.

Sur signe du Grand Maître, on fait entrer le néophyte.

II. Préparation du candidat (méditation et purification)

On fait aussitôt agenouiller le néophyte devant le Feu Sacré, le Vénérable Maître les bras étendus, dit :

Que ce feu sacré nous éclaire, nous embrase, et nous purifie. Qu'il détruise en nous tout ce que nous avons reçu encore d'imparfait et que devenus meilleurs et dignes de lui, nous soyons admis au mystère ineffable.

Le Vénérable Maître donne 4, 2 et 3 coups de maillet sur l'Autel des Serments puis il dit :

Relevez-vous, mon frère.

Le Néophyte se lève.

a) Purification mentale.

Le Vénérable Maître dit :

Nous monterons à l'autel de la vérité. Nous réjouirons par elle notre jeunesse. Purifions nos cœurs et nos âmes pour être admis sur le plan de l'élévation.

Purifions d'abord notre pensée.

Un moment de silence.

b) Purification physique.

Le Vénérable Maître ajoute :

Nous avons déjà à porter le poids de nos fautes antérieures. Ayons-en le regret et la plus vive douleur et demandons à la divine nature de nous pardonner nos faiblesses passées. Scrutons notre conscience. Pesons nos actes avec sévérité. Le

juge nous scrute du centre du triangle de flamme et pèse nos actes présents et passés. Soyons purs, purs, purs. Lavons nos fautes dans les regrets et que l'eau consacrée en efface toutes les traces.

Le Vénérable Maître prend la vasque où se trouve l'eau lustrale, en asperge les mains, le front et la tête du néophyte.

c) Purification astrale.

Le Vénérable Maître prend le feu sacré qui brûle à l'Orient et dit :

Purifions maintenant notre astralité par le feu sacré.

Il fait alors le tour du candidat avec le feu de façon à l'entourer d'une barrière astrale.

III. Barrière astrale.

Le Vénérable dit (en créant la barrière) : que ce feu sacré mette autour de vous une protection constante, une barrière ineffable, et maintenant que nous avons effacé nos fautes et consumé nos dernières imperfections, montons, le cœur joyeux, à l'autel de la vérité.

A l'Orient une nappe blanche a été posée sur l'autel du Vénérable Maître qui reprend sa place derrière son autel et le néophyte conduit par un frère à l'Orient s'agenouille de l'autre côté de l'autel du Vénérable Maître.

IV. Investiture et consécration

a) Ordres mineurs :

Le Vénérable Maître impose les deux mains au néophyte et dit : Recevez, mon très cher frère, le pouvoir de faire entendre partout la vérité, de propager la lumière, d'écarter les puissances mauvaises.

Le Vénérable Maître descend les mains presque sur les épaules du candidat.

b) Ordres majeurs :

Le Vénérable Maître prend la burette d'huile consacrée, en verse une partie dans sa main droite, il oint alors la main droite du néophyte en disant :

Recevez la puissance de commander et de rayonner la plénitude de ce qui est bien.

Le Vénérable Maître allume un cierge à trois branches et le remets au néophyte qui le garde dans sa main droite, le Vénérable Maître dit :

Recevez la puissance d'éclairer autrui sur les trois plans.

c) Sacerdoce intégral.

Le Vénérable Maître impose les mains au néophyte et dit :

Recevez mon très cher frère le pouvoir de réunir le visible à l'invisible, par les mystères ineffables connus des seuls enfants de lumière.

Il oint alors les doigts de chaque main du néophyte, dont on a repris le flambeau, en disant :

Daignez ô puissance suprême qui régissez les destins des hommes, consacrer et sanctifier par cette onction sacrée les mains de notre très illustre frère afin que tout ce qu'elles bénissent soit béni, heureux et vivifié au nom du sublime Architecte des mondes.

Recevez aussi mon frère le pouvoir de pardonner, de consoler, de guérir les maux du corps et des âmes. Car vos pouvoirs sont désormais ineffaçables. Tu es sacerdos in *aeternum*. Et toutes vos imperfections ont été consumées dans le feu de l'amour divin.

d) Sacerdoce Episcopal.

Recevez enfin mon très cher frère le grand et sublime pouvoir de consacrer (ici le Vénérable Maître oint le néophyte sur le crâne en forme de triple Tau), d'autres frères au sacerdoce sur les trois plans et de leur conférer valablement les pouvoirs réels qui en sont le privilège.

V. Insufflation finale :

Le Vénérable Maître frappe avec le maillet sur les épaules du Frère, lui impose les mains et souffle sur lui, en disant :

Participez dès à présent au souffle divin qui entraîne, anime et vivifie tout ce qui existe dans l'univers.

VI. Prière rayonnante (radiation spirituelle)

Le Vénérable étend les mains et dit :

Ô Puissance souveraine que l'on invoque sous des noms divers et qui règle seule les destins des hommes et des choses, reçois en ce moment notre hommage, notre amour et notre joie. Fais en sorte que ce nouveau guide des hommes soit pénétré de ta lumière, transporté de ta force, dévoré de ton zèle et brûle de ta bonté qui consume. Fais en sorte que son cœur soit pur, que son esprit soit éclairé, que son âme vibre d'espérance.

Fais en sorte qu'il reste toujours digne de toi et qu'il passe dignement aussi le flambeau sacré, qui lui a été confié aujourd'hui, à celui de ses disciples qu'il estimera le meilleur, le plus pur, le plus éclairé, le plus digne de cette suprême faveur. Sois béni par les enfants de la veuve et célèbre dans l'éternité par toutes les harmonies des sphères et les rayonnements des mondes. Adonaï, Adonaï, Adonaï.

VII. Instructions du Grade.

Ici le Vénérable Maître donne au néophyte les secrets du 66e degré consignés d'autre part... Puis il apprend à l'Initié que celui-ci célèbrera prochainement à une date qui lui sera choisie par les Puissances du Rite, son premier sacrifice initiatique.

CLOTURE

Le nouveau Frère est placé à la gauche du Vénérable Maître :

V.M. Tous debout et à l'ordre mes frères.

V.M. 0000–00–000 A moi mes frères par le signe et par le contre-signe et par l'acclamation mystérieuse. Adonaï, Adonaï, Adonaï.

Mes frères, à la gloire du Souverain Architecte des mondes, au nom et sous les auspices du Suprême Conseil de l'Ordre Maçonnique oriental des rites anciens et primitifs de Memphis et de Misraïm réunis. Au nom de son Grand Hiérophante et de

son Suprême Conseil pour la France et ses dépendances, je déclare fermés les travaux mystiques de son sublime Sénat et Conseil travaillant au zénith de... au 66e degré du rite.

Jurons tous de garder le secret sur la marche de nos travaux. Tous (levant la main droite) : Nous le jurons.

Vénérable Maître : la tenue est levée. Que les disciples du Seigneur se retirent dans la paix.

IX

ARCANA ARCANORUM

Depuis quelques années, ce fut la volonté de quelques responsables du rite de Memphis-Misraïm de sortir les *arcana arcanorum*, comme on dit, de l'oubli où ils étaient tombés en France depuis Ragon qui, le premier semble-t-il, en avait parlé. Certes, la Belgique en fit grand cas dans les années trente, mais cet attrait, qui jamais ne disparut, n'avait guère dépassé les Ardennes, et était somme toute resté celui d'un très petit cercle rassemblé par Armand Rombauts et Jean Mallinger principalement. L'Italie aussi s'y était intéressée après la seconde guerre mondiale, alentour l'Adriatique, et Gastone Ventura consacra en effet aux *arcana arcanorum* un chapitre de ses *Rites maçonniques de Misraïm et Memphis,* en 1975 [1].

Or, voilà que l'on reparle des *arcana*, et même qu'on en parle beaucoup, depuis que Jean-Pierre Giudicelli de Cressac-Bachelerie, qui avait pleine autorité pour le faire, a relancé le débat[2].

(1) Roma, Atanor, 1975 , 2e éd. augmentée, Roma, Atanor. 1980 , Paris, Maisonneuve & Larose, 1986, pour la traduction française

(2) Il le fit d'abord dans une très discrète « note du président français de la Myriam », additive à un article de Michel Monereau sur « Kremmerz et la tradition hermétique », *Le Monde inconnu,* n° 77, novembre 1986, p 63. Puis il passa à la charge *Pour la rose rouge et la croix d'or.* Paris. Axis Mundi, 1988, que vint compléter le petit livre de Michel Monereau, *Les secrets hermétiques de la franc-maçonnerie et les rites de Misraïm et Memphis* .. Paris, Axis Mundi, 1989.

Mais on en parle aussi de toutes parts, quand ce n'est pas à tort et à travers, les uns pour vanter le caractère sublime des grades qu'ils possèderaient, et pour expliquer que toute légitimité manquerait à qui ne les aurait pas ; d'autres pour dire qu'ils les ont aussi, sur d'autres filiations que celles de Misraïm et Memphis ; d'autres pour avouer qu'ils les ont perdus ; certains encore pour dire qu'ils s'en moquent ; d'autres enfin pour classer l'affaire au dossier de la mythologie, voire de la mythomanie maçonnique. Au demeurant, et pour compliquer le tout, d'aucuns encore les auraient au complet, d'autres n'en auraient qu'une partie, voire même seulement l'écorce privée de son fruit, et certains, qui n'auraient pas la moindre idée de ce qu'ils sont, feraient croire qu'ils les ont...

Usons donc ici, une fois encore, de la plus extrême prudence, en ouvrant le dossier, avec rigueur et méthode.

1. Une origine obscure

Si, dès 1814, les frères Bédarride présentent leur rite de Misraïm en quatre-vingts degrés, ils ne paraissent pas distinguer particulièrement les quatre derniers autrement que par le fait qu'ils composent la 17e classe du rite. Et si le 90e jouit d'une certaine réputation parmi les frères[3], sa position terminale suffit à la justifier.

Dès 1815, Thory avoue pourtant à propos des derniers degrés : « Nous n'en connaissons pas la dénomination, on les a indiqués comme voilés, dans le manuscrit qui nous a été communiqué »[4]. Et Clavel ira plus loin encore, pour qui, au commencement du rite de Misraïm « les postulants ne pouvaient arriver que jusqu'au quatre-vingt-septième degré. Les trois autres, qui complétaient le système, étaient réservés à des

(3) Un frère en témoigne dans une lettre du 7 janvier 1816, au misraïmite Décollet, de Marseille : « Le F ∴ Bédarride nous avait dit qu'il n'y avait au monde que trois ou quatre membres du 90e, que l'un était en Egypte, l'autre en Chine, l'autre à Stockholm, l'autre je ne sais où et voilà que je vous trouve à Paris, au pinacle des hautes sciences !» (Bibliothèque municipale de Lyon, ms. 5485)

(4) Claude Antoine Thory, *Acta latomorum*, Dufart, Paris, 1815, pp 327-328

supérieurs inconnus ; et les noms mêmes de ces degrés étaient cachés aux frères des grades inférieurs »[5].

Pour beaucoup, il existerait en effet deux versions des trois ou quatre derniers degrés misraïmites. Les Bédarride auraient communiqué des grades essentiellement administratifs, dont ils étaient vraisemblablement les auteurs, tandis que d'autres frères auraient été dépositaires de degrés initiatiques étrangers aux Bédarride et néanmoins misraïmites du nom d'*arcana arcanorum*.

Arcana arcanissima, c'est le titre latin donné par le médecin et alchimiste Michael Maïer (1568-1622) à son premier livre, dédié au médecin anglais William Paddy, ami de Robert Fludd, en 1614. Or, à commencer par celle-ci, les œuvres de Maïer, selon France A. Yates « sont caractérisées par un mysticisme hermétique ou « égyptien», exprimé en termes d'interprétation de fables et de mythes contenant un sens caché et combiné à un emploi idiosyncrasique du symbolisme alchimique »[6]. Il est vrai que tout ceci n'est pas étranger aux présents *arcana arcanorum*. Il est vrai aussi que Joseph Pernéty suivra cette ligne de Maïer, mais quoi qu'on dise, Pernèty n'a rien à voir avec la franc-maçonnerie égyptienne, ni même avec la franc-maçonnerie !

L'expression *arcana arcanorum* qui, elle aussi, n'a rien que de très traditionnel, se rencontre encore, notamment dans la littérature rosicrucienne, au XVIIIe siècle, par exemple dans les *Symboles secrets* d'Altona, publiés en 1785 et 1788[7].

Il faudra attendre 1816 pour que soit présenté aux cinq membres d'une commission d'examen du Grand Orient de France un abrégé des quatre derniers grades du rite de Misraïm, sous le titre d'*arcana arcanorum*. Le témoignage est de Jean-Marie Ragon, dans son *Cours philosophique et interprétatif des initiations anciennes et modernes*[8] ; qui le confirma dans son

(5) F-T. B -Clavel, *Histoire pittoresque de la franc-maonnerie et des sociétés secrètes anciennes et modernes*, 3e éd, Paris, Pagnerre, 1844, reprise en *fac-similé*, Paris, Henry Veynier, 1987 p 214

(6) *La lumière des rose-croix*, Paris, Ed Retz, 1985, p 1144

(7) Voir les *Symboles secrets des rosicruciens des 16e et 17e siècle*, Villeneuve-Saint-Georges, Editions rosicruciennes, 1980, p 27, qui reprennent en *fac-similé* l'édition d'Altona

(8) Paris, Berlandier, 1841, pp 344-348

Orthodoxie maçonnique [9] et son *Tuileur général de la franc-maçonnerie ou manuel des initiés* [10]. Or l'affaire est ici des plus complexes, qu'il faut très brièvement résumer en renvoyant aux sources à l'instant citées.

Membre de la loge parisienne l'Arc-en-ciel, fondée au rite de Misraïm par les frères Bédarride, en 1815, Ragon était partisan du ralliement du rite au Grand Orient de France. Sur ce ralliement, la loge se prononça le 18 octobre 1816, à une très forte majorité contre. Ragon et quelques autres frères se séparèrent alors des frères Bédarride pour constituer, le 11 novembre 1816, un autre Suprême Conseil du 90e degré, présidé par le frère Joly, notamment assisté des frères Méallet et Gaboria. Cette seconde puissance française du rite, schismatique selon les uns, régulière selon les autres (car Joly aurait tenu ses pouvoirs directement de Naples, ainsi que Gaboria et Garcia, ce que niera Marc Bédarride), entama ou poursuivit des pourparlers avec le Grand Orient. En décembre 1817, celui-ci ayant définitivement refusé sa reconnaissance, l'éphémère Suprême Conseil entra en sommeil.

Toujours selon Ragon, c'est le 8 octobre 1816 que le tuileur des *arcana arcanorum* avait été remis au Grand Orient. Or, la loge mère *l'Arc-en-ciel* ne se prononcera que dix jours plus tard. Qui avait donc remis ce tuileur ? D'autre part, selon Ragon encore, les Bédarride ignoraient les *arcana arcanorum* et avaient inventé les derniers grades de leur rite, tandis que Joly, et peut-être Gaboria et Garcia, étaient revêtus de tous les grades obtenus auprès de la puissance napolitaine du rite de Misraïm.

Mais le récit de Ragon ne réussit pas à convaincre, qui manque parfois de cohérence, et singulièrement de preuves. Dans l'attente de découvrir la patente que Joly aurait présentée au Grand Orient, le certain est que ce sont les frères Bédarride qui les premiers ont présenté en France le rite de Misraïm en 90 degrés. Marc Bédarride était semble-t-il pourvu du 77e degré de ce rite, ou d'un rite de pré-Misraïm en 1811, ainsi que l'atteste un diplôme italien de la loge *la Concorde* de Lanciano, nouvellement mis au jour [11]. Sur ce diplôme, ont par ailleurs signé deux autres 77e : Lasalle et Lechangeur, évoqués en effet ici et là par d'aucuns misraïmites, mais dont l'appartenance au rite restait à être prouvée, ce qui semble chose faite.

Dès lors, plusieurs hypothèses se présentent au sujet des derniers grades du rite de Misraïm :

1. Entre 1811 et 1813 (puisqu'en 1811 le rite ne semblait encore comporter que 77 degrés, et qu'il sera présenté en 90 degrés en 1813), le rite de Misraïm a été porté à 90 degrés, et ce sont ces grades que les frères Bédarride ont rapportés en France.

2. Les frères Bédarride n'ont pas reçu la totalité des 90 grades de leur rite, soit parce que celui-ci en comportait moins en Italie, et qu'ils ont inventé les autres ; soit qu'ils n'aient pas reçu la totalité des 90 grades qu'il comportait réellement, que le frère Joly aurait pu, quant à lui, rapporter de Naples.

3. Les frères Bédarride ont bien reçu les 90 grades de leur rite, mais d'une autre source que Joly, ce qui tendrait à laisser supposer l'existence de deux échelles, distinctes au moins dans leurs grades terminaux, du rite de Misraïm, peut-être à deux états successifs de constitution d'un rite en cours d'élaboration définitive.

Dès lors, lorsqu'on parle des quatre derniers degrés de Misraïm, c'est-à-dire des grades 87 à 90, de quoi parle-t-on, puisqu'il en existerait deux versions au moins ? Et lorsqu'on parle des *arcana arcanorum*, de quoi parle-t-on ? On ne parle pas des grades administratifs conférés par les Bédarride, et après eux par plusieurs grands maîtres du rite. D'aucuns, tel Gastone Ventura, estiment pourtant que ceux-ci les possédaient quand même, et que « le tuileur des quatre derniers degrés exposés par Bédarride, était un tuileur altéré artificieusement, car les *arcana arcanorum*, en tant que tels, sont mystères, et donc secrets » [12]. On parle en tout cas de grades

(9) Paris, Dentu, 1853, pp 184-189
(10) Paris, Collignon, 1861, pp. 234-308.

(11) Publié par Francesco Landolina, « i Documenti di Lanciano », *Hiram*, Roma, 1980, pp. 178-182 ; traduit de l'italien et publié en annexe à Gérard Galtier, *Maçonnerie égyptienne, rose-croix et néo-chevalerie*, Monaco, Ed. du Rocher, 1989, pp. 421-422.
(12) *Les rites maçonniques de Misraïm et Menphis, op. cit.* p.26

mystérieux, dits du régime de Naples, dont l'existence est rapportée pour la première fois par Ragon, qui déclare les tenir de Joly.

Selon Ragon aussi, les *arcana arcanorum* permettent la connaissance de « presque toute la science maçonnique lorsqu'on a approfondi les développements des emblèmes et des allégories qui se rattachent à ces quatre degrés » [13], composant la quatrième série et la dix-septième classe du rite de Misraïm. Voici, reproduit mot pour mot, l'abrégé publié par Ragon pour chacun des quatre grades.

2. Le tuileur de Ragon

87e DEGRE

« Le Suprême Conseil du 87e degré du Rite de Misraïm a trois appartements :

Le premier est tendu en *noir*, et représente le chaos ; il n'est éclairé que par une seule lumière.

Le second appartement est éclairé par trois lumières et tendu *de vert*, symbole d'espérance.

Le troisième appartement est éclairé par 72 bougies avec un Iéhovah dans un transparent sur le trône et sur la porte d'entrée, signe de la création éternelle et du feu vital de la nature.

Le signe est d'élever les deux mains vers le ciel, les yeux en admiration et en extase, pour rendre grâce au Créateur de se trouver une œuvre pensante de la création.

Attouchement : se prendre les deux mains en croix, en signe d'union éternelle.

Parole sacrée : Il y en a deux : celui qui la demande dit : *Je suis* ; le frère qui répond dit : *Nous sommes.*

L'âge : est le premier du monde.

Parole de passe : celui a qui on la demande dit : *Nature* ; le demandeur répond : *Vérité.*

Décoration : le cordon est un large ruban violacé avec un

(13) *Cours philosophique et interprétatif*, *op cit*, p 344

petit traînon amarante au bord ; sur le cordon sont brodées les lettres suivantes : S.G.P.D.S.G.C.D.S.P.D. 87e degré.

Les travaux s'ouvrent à la première heure du jour, et finissent à la première heure de la nuit.

La batterie est *un coup.*

La signature (ou caractéristique) est une maison de pierre, carrée, sur laquelle reposent les bases de quatre triangles, et au milieu un point qui signifie le monde.

88e DEGRE

Le local du Suprême Conseil est ovale, la décoration est vert d'eau.

Un soleil, éclairé à jour, est placé au-dessus du trône du Grand-Président.

Il n'y a point de Surveillants.

Un Grand-Référendaire, faisant fonction d'Orateur, est placé à la droite du Grand-Président, mais au-dessous du trône.

Le Grand-Président ouvre le Conseil en frappant trois coups égaux dans la main, et disant ensuite : *Gloire au Tout-Puissant.*

Tous les membres du Conseil répètent la même batterie, et disent trois fois *amen.*

La Parole sacrée est : *Zao*, nom de la nature, que tous les peuples anciens ont adorée comme le symbole de la divinité.

La Parole de passe : *Balbek*, nom du plus fameux temple consacré en l'honneur de l'Eternel.

Le Signe s'appelle de Réflexion ; il se fait en portant la main gauche ouverte au-dessus du sourcil.

L'Attouchement se fait en se prenant les bras comme dans une chaîne d'union.

La Batterie consiste à frapper trois coups dans la main.

Les membres du Conseil sont décorés d'un manteau azur, avec un large cordon de même couleur, sur lequel sont brodées les lettres : S.P.D.S.C.G.D. 88e degré.

89e DEGRE

On donne dans ce grade, qu'on peut appeler le dernier de la Maçonnerie du rite de Misraïm, une explication développée des rapports de l'homme avec la divinité, par la médiation des esprits célestes.

Ce grade, le plus étonnant et le plus sublime de tous, exige la plus grande force d'esprit, la plus grande pureté de mœurs et la foi la plus absolue.

La plus légère indiscrétion de la part d'initiés est un crime dont les conséquences peuvent être les plus terribles.

La parole sacrée est Jéhovah.

La parole de passe est Uriel (feu de Dieu), nom d'un des chefs des légions célestes qui se communiquent plus facilement aux hommes.

Le signe, qui s'appelle d'*Intrépidité,* se fait en se touchant réciproquement le cœur.

La parole d'ordre est : Mon cœur ne tremble pas.

Il n'y a point de batterie dans ce grade.

Les applaudissements sont sept coups dans la main. Un manteau blanc est la décoration des membres, avec un large ruban, couleur de feu, brodé de noir, sur lequel sont brodées en or les lettres : S.G.P.D.S.C.G.D. 89e degré.

90e DEGRÉ

Le consistoire du 90e degré s'assemble dans une salle ronde, où se trouvent dépeints collectivement *l'Univers, la Terre* et *les Mondes* qui les entourent.

Les travaux s'ouvrent par cette parole : *Paix aux hommes.* Elle démontre le désir ardent qu'on a de faire de tous les hommes autant de prosélytes de la raison et de la vraie lumière ; ce qui se trouve symbolisé dans tous les grades par *l'Etoile flamboyante.*

Le mot de passe est Sophia, qui signifie *Sagesse.*

La parole sacrée est Isis, auquel l'autre frère répond *Osiris,* qui est le grand emblème de l'univers.

Combattre et éclairer les ennemis des spectateurs de la vertu est l'objet de ce grade.

Les travaux finissent par les mêmes paroles qui les ont ouverts : *Paix aux hommes* ; et au lieu de batterie et d'applaudissements, tous les frères disent : *fiat ! fiat ! fiat !* »[14].

*
* *

(14) *Idem.* pp 345-348. Seule une note en pied de page, qui renvoie au cachet de l'ordre également reproduit par Ragon a été omise

Cet abrégé soumis au Grand Orient de France, et publié par Ragon lui-même, auquel il faudrait ajouter les explications et les développements de ces grades qu'il aurait perdus en mer au cours d'un voyage en Amérique, en 1820, de qui Ragon les tenait-il ? Son *Tuileur* de 1861 répond qu'en 1813 ils furent « apportés du Suprême Conseil de Naples, par les ff. Joly, Gaboria et Garcia). Et, ajoute Ragon, « tout lecteur impartial, qui les comparera, verra combien ces degrés diffèrent de ceux qu'énoncèrent les ff. Bédarride » [15].

Nous tâcherons de suivre la piste. Mais suivons d'abord le conseil de Ragon : comparons les éléments ci-dessus avec les degrés 87 à 90 pratiqués par les frères Bédarride, et plus généralement avec les hauts grades des échelles égyptiennes. Un *syllabus,* vraisemblablement rédigé vers 1934 par Rombauts ou Mallinger, nous y aidera. Le voici.

*
* *

3. Le Régime de Naples comparé aux autres rites égyptiens

« Note générale : il résulte du témoignage de Ragon, qui fut mêlé à l'introduction du rite de Misraïm en France, que les secrets du Régime de Naples, mieux connus sous leur nom d'*Arcana Arcanorum,* ont été rapportés de Naples en Italie et présentés aux commissaires du G.O. de France par les ff. Joly, Gaboria et Garcia le 20.11.1816. L'initiation à ces Arcanes avait été donnée à Naples aux trois délégués en 1813.

Mais le 21.5.1814, les ff. Bédarride avaient déjà installé à Paris, 27, rue des Bons-Enfants, un autre régime, dont nous ferons plus loin l'analyse.

Ragon conclut de divers éléments que le régime des Bédarride, israélites portugais naturalisés français, n'a ni l'authenticité du régime de Naples, ni sa valeur philosophique

(15) Ragon, *Tuileur général, op cit*, p 247

I. Régime des Bédarride : il a les caractères suivants :

a) titres : Suprême Grand Conseil Général des grands ministres constituants, souverains grands princes chefs des 1e, 2e, 3e et 4e séries.

b) *décors* : seul le 87e degré a 4 temples, dont voici les couleurs :
1) rouge ; 2) bleu céleste ; 3) cramoisi ; 4) blanc.

Ces temples n'ont pas de destination initiatique car :
1) le temple rouge s'appelle : Corps de garde, salle des gardes ou couvreurs ;
2) le temple bleu céleste s'appelle : Chancellerie ou salle du secrétariat et des archives ;
3) le temple cramoisi s'appelle : salle des finances *(sic)* ou de la trésorerie ;
4) quant au temple blanc, il n'est que la salle des séances administratives du Suprême Conseil.

Ce temple sert aux 4 derniers degrés ; il n'en existe pas d'autre dans ce régime.

On peut en déduire qu'il n'y a pas dans ce régime d'initiation véritable mais simplement des tenues de gestion du rite.

Les couleurs des 4 appartements sont illogiques : le bleu est négatif et ne peut être un degré supérieur au rouge, qui est positif.

Le seul décor à l'Orient est un delta rayonnant du 1er degré ; en dessous de lui, un œil dans un triple triangle. C'est une simple répétition du delta sacré de l'apprenti.

Le cordon, blanc, liseré d'or, répète le symbole de l'œil, dans un triple triangle et il y est suspendu au bijou une baguette d'or.

Le tablier : blanc, bordé de pourpre, encerclé par la chaîne d'union ; au centre, une étoile à 4 branches, renfermant un carré, surmontée d'un arbre à 4 branches. C'est visiblement une allusion aux 4 derniers degrés administratifs du rite.

c) *Lumières symboliques* : le corps de garde est éclairé par 7 chandeliers à 3 branches, soit 21 feux.

La chancellerie est éclairée par 13 chandeliers à 3 branches, soit 39 feux.

La salle des finances est éclairée par 7 chandeliers à 3 branches, soit 21 feux.

Enfin, la salle du conseil suprême est éclairée de 90 lumières, réparties ainsi : 27 à l'orient, 21 au midi, 21 au nord, et 21 devant les dignitaires. Ceux-ci ne peuvent être plus de 12.

Tout cela est fort improvisé et anarchique et ne répond à aucun principe connu de la science des nombres traditionnelle (ex. le total des lumières pour les 4 appartements donne... 171 feux).

d) Batteries :	*e) Ages* :	*f) Pas* :
Grade 87 : 7 coups	509 ans	7 pas ordinaires
Grade 88 : 10 coups (9 + 1)	510 ans	10 pas ordinaires
Grade 89 : 10 coups (9 + 1)	511 ans	11 pas ordinaires
Grade 90 : pas.	pas.	Aucun.

g) Heures de travail :
Grade 87 : de 10 heures du matin à 22 heures.
Grade 88 : de 10 heures à 17 heures.
Grade 89 : de 10 heures à 15 heures.

Tous ces éléments sont fort fantaisistes et Ragon accuse les frères Bédarride de les avoir inventés au petit bonheur.

h) Mots : ils sont tous hébraïques :
grade 87 : Chedol Raghedolim (magnus inter magnos)
grade 88 : Enibor Gheborim (potens inter potentes)
grade 89 : Adir Adirim (gloriosus inter gloriosos), et semble simplement des titres pompeux dont sont décorés les illustres dirigeants des séries du Rite.

On conçoit dès lors que le rite des frères Bédarride soit illogique, impraticable et sans aucune signification ésotérique ou symbolique. Ragon l'a justement condamné et on comprend que le convent international de 1934 des Rites Maconniques de Memphis-Misraïm ait obligatoirement substitué le régime de Naples au régime de Bédarride.

Ragon, qui ne machait pas ses mots, juge ainsi les derniers degrés du régime de Bédarride (*Tuileur*, p. 307) : « ils sont une dérision frauduleuse, de l'ignorance des frères Bédarride ».

II. Régime de Memphis

Après son expulsion du rite de Misraïm, Marconis invente un rite nouveau ou rite de Memphis, qui comporte d'abord 91, puis 92, puis 95 degrés, et finalement 99.

Les degrés 87 à 90 portaient les titres suivants :
87 : Grand Régulateur-Général de l'Ordre, Chevalier du Knef ;
88 : Sublime Pontife de la Maçonnerie ;
89 : Sublime Maître du Grand-Œuvre, Souverain Prince de Memphis ;
90 : Sublime Chevalier du Knef, Sublime Maître du Grand-Œuvre.

Ici encore, il y a confusion, tâtonnements, changements continuels sentant l'improvisation et manque total de logique la plus élémentaire. Marconis a effectivement pratiqué le 90e degré de son rite et en a publié « Les Travaux complets », contenant l'ouverture, la clôture et l'initiation au 90e degré (Paris, 1865, brochure de 85 pages, en vente chez l'auteur : 66, rue de Bondy).

Voici l'essentiel des décors : il y a trois temples :

1) Premier Temple (Pronaos) : Temple de couleur bleu, parsemé d'étoiles argentées. A l'Orient : une gloire avec l'oeil. Devant le Président : une nappe... noire (*sic*), recouvrant son autel. Au milieu du côté droit : 2 sphinx accroupis devant une porte à deux battants.

2) Second Temple (Sanctuaire des esprits) : il représente les ruines de l'Egypte ; à la lueur de la lune, on voit des pans de murs lézardés, des pylônes écroulés, des colonnes mutilées, des hiéroglyphes zodiacaux, et un tombeau à l'Orient.

3) Troisième Temple (Temple de la vérité) : sur une estrade de 9 marches, on voit sous un pavillon d'étoffe dorée le Nom Ineffable (hébraïque) dans une gloire rayonnante, en dessous d'une étoile à 5 branches. Sur l'autel du Président : une nappe dorée et un candélabre à 7 branches garni de 7 bougies rouges.

Note : les emprunts au rite de Misraïm, régime de Bédarride, sont flagrants : même couleur bleue pour l'un des Temples, alors qu'à ce degré, l'on est bien au-delà des degrés symboliques ; même rappel de la décoration des loges du premier et second

degrés : le Delta rayonnant et l'étoile du 2e degré. Le « Tetragrammaton » reparaît à son tour.

Quant aux leçons du grade : interrogé dans le Temple bleu, le candidat est introduit dans le Temple appelé Sanctuaire des esprits et on lui montre les symboles suivants, sur les ruines de 6 obélisques : un phénix, un triangle, une figure d'homme, dont la tête est rasée d'un côté et pourvue d'ailes, non loin d'une urne et d'un bâton augural ; un campement de tentes ; une figure de femme ayant 10 bras et représentant la Sagesse ; un alphabet hiéroglyphique. (On voit que le rite de Memphis est postérieur à la découverte de Champollion).

Puis on donne au néophyte l'entrée au 3e sanctuaire : il est purifié... par les 4 glaives de 4 initiés et par le 5e glaive, celui du Président, le Sublime Daï. Il reçoit une tunique, un glaive et un cordon. On l'installe. Terminologie :
Vénérable Maître = Sublime Daï
Premier Surveillant = Premier Mystagogue
Second Surveillant = Second Mystagogue
Grand Expert = Sublime Ceryce
Frère Secrétaire = Sublime Hierostolista
Frère Orateur = Sublime Odos
Maître des Cérémonies = Sublime Hydranos
Mots Sacrés : Sigè & Alèthè (Silence et Vérité)
N.B. : Le terme correct est Alètheia.

Enseignement : Ce degré apporte-t-il quoi que ce soit de nouveau au néophyte qui a ainsi terminé l'échelle maçonnique ? Il est pénible de devoir répondre par la négative. Loin de rééditer les *Arcana Arcanorum* du rite de Misraïm, Marconis a ici instauré une sorte de compendium d'histoire maçonnique, contenant d'ailleurs de flagrantes inexactitudes et d'inexcusables fantaisies. S'il affirme — sans preuves — que l'initiation vient d'Egypte, effleure en passant tous les rites ; s'il se borne à affirmer l'immortalité de l'âme, sans la démontrer, il se borne à dire que l'homme est corps, âme et intellect, qu'il y a 9 cieux dont le dernier est l'habitat du sage.

Rituel : il ne diffère guère du premier degré. Jugeons-en :
— Sublime Premier Mystagogue, quel est votre devoir ?
— C'est de protéger contre toute indiscrétion l'inviolabilité de nos mystères.
— Sublime Ceryce, veuillez vous assurer si les abords du

Temple sont déserts et ses échos silencieux.
— Nul ne peut nous entendre, Sublime Daï.
— Tous debout et à l'ordre du 90e degré.
— Sublime Second Mystagogue. a quelle heure les travaux du Grand Collège liturgique sont-ils mis en activité ?
— Les travaux sont toujours en permanence.
— Pourquoi ?
— Parce que l'œuvre des Sublimes Maîtres du Grand Œuvre exige le déploiement perpétuel de toutes les puissances de l'homme et ne souffre d'interruption que pendant les moments réclamés par l'infirmité de la nature créée.
— Quels sont les instants que nos traditions concèdent au repos ?
— Le moment des parfaites ténèbres.
— A quelle heure les travaux sont-ils repris ?
— A la première apparition de la Lumière.
— Quelle heure est-il en cet instant ?
— L'heure de reprendre les travaux, Sublime Daï.
— Bien. Puisqu'il est l'heure de mettre nos travaux en activité, joignez-vous à moi afin de demander au Sublime Architecte des Mondes qu'ils n'aient pour seul but que la gloire de son Nom, la prospérité de la Maçonnerie et le bien général de l'Humanité, etc.

Après la prière, il frappe un coup et dit : « A moi, sublimes Frères par la mystérieuse acclamation : Fiat... Fiat... Fiat... »
—Paix aux hommes.
—Les travaux sont en activité.

N.B. : Ici l'emprunt au rite de Naples est patent (Fiat-Paix aux Hommes).

P.S. : Si d'autre part, nous comparons ce rite aux usages de la maçonnerie égyptienne, pratiqués par Cagliostro, nous voyons immédiatement l'abîme qui les sépare. Cagliostro anime ses tenues par une véritable théurgie ; il appelle à lui l'Invisible et la « colombe » ou jeune médium, dans sa tour, perçoit soudainement les hôtes invisibles. Le grade 89 du rite de Misraïm, régime de Naples, rappelle à son tour cette osmose entre le visible et l'invisible.

Le rite de Memphis, malgré l'avantage de ses rites d'une parfaite élégance littéraire, se borne à du verbalisme, sans autre conséquence.

P.S. 2 : Les titres des divers dignitaires du 90e degré du rite de Memphis se retrouvent au surplus dans le degré des « Sages des Pyramides », dont le rituel (et l'initiation) a été publié par Marconis dans son *Panthéon maçonnique*, pages 244 à 263, Paris, 1858. Or, ce degré ne porte que le numéro de grade 47 dans l'échelle de ce rite en l'an 1856.

Ici encore, on voit Marconis se répéter à tort et à travers, alors que le principe même d'une échelle mystique exige de grandes différences philosophiques et ésotériques d'un degré à l'autre, surtout entre le 47e et le 90e.

III. Régime de l'Ordre du Rite Ancien et Primitif, Souverain Sanctuaire créé par John Yarker.

Ce rite égyptien, mis au point par John Yarker, a les traits suivants :
Ne sont pas pratiqués :
a) le grade 87 ; b) le grade 88.
Le sont :
le grade 89 ; le grade 90.
Secrets : grade 89 : Patriarche de la cité mystique.
Mot de passe : Seth.
Mot sacré : Thot.
Batterie : 4 + 7 = 11

Grade 90 : Patriarche Sublime ou Pontife Parfait.
Mot de passe : Isis.
Mots sacrés : Dêmi-Our-Gos.
Batterie : 3 + 9 + 9 = 21.
Observations : les mots divers sont ceux des dignités traditionnelles de l'Egypte Ancienne (Isis, Thot, Seth). Seul le mot « Dêmi-Our-Gos » (Démiurge) est hellénique.

ETUDE DU GRADE 89 :

1) Initiation : on enseigne au candidat :
a) L'art de prolonger la vie matérielle, en usant modérément des activités de son corps et de son esprit.
b) L'art de s'enrichir spirituellement, en se fiant avec confiance à la divine Providence et en ayant en soi une juste soumission au destin.

c) L'art de créer, par un travail vertueux, des choses dignes d'envie.

2) Symbolisme : On montre au candidat :

a) Un schéma de la Grande Pyramide, contenant le tombeau de Sésostris.
b) Les ruines d'Héliopolis, désert de sable, de poussière, de pierres écroulées.

Glose : on élève de même un Temple dans le cœur de l'Initié.
Critique : Waite critique vertement ces enseignements qu'il juge « puérils, enfantins, indignes de la maçonnerie » et inventés de toutes pièces par un faiseur de rites.

ETUDE DU GRADE 90

Waite proteste vivement contre le contenu inepte de ce degré. On y déclare en effet, au sommet de l'échelle égyptienne, que les 5 besoins de l'humanité sont:
1) L'existence du rite ancien et primitif,
2) La conservation de ce rite,
3) La recherche de ses bases de départ (*sic*).

P.S. Nous voilà bien loin des précisions logiques et traditionnelles du régime de Naples.

Le vrai Misraïm brille de tous ses feux lorsqu'on le compare aux copies illogiques, dépourvue de traditions, de ses copistes maladroits et incompétents.

IV. Régime des Rites-Unis de Memphis-Misraïm (Convent 1934)

La grande importance du Convent d'août 1934 est soulignée par deux décisions qui ont eu une immense répercussion internationale :
1) La reprise des travaux aux degrés supérieurs de l'écossisme ;
2) L'adoption du rite de Misraïm, régime de Naples pour l'enseignement des degrés : 87, 88, 89 et 90. »

*
* *

4. Les leçons d'Armand Rombauts

Après Ragon, les *arcana arcanorum* disparaissent de la scène maçonnique pour réapparaître en 1930 avec Armand Rombauts, qui s'en déclare détenteur et professe un cours que voici publié in extenso pour la première fois [16].

*
* *

« *Rite de Misraïm ou d'Egypte*
Régime de Naples
Syllabus n° 4 - Secreta napolitana
Par le Tr... Ill... F... Phanar (Armand Rombauts, 33e 66e 90e)
Cours professé en 1930 E... V...

1. Introduction

Les derniers degrés de notre Rite occultiste comportent une *Tradition verbale secrète* que le Gr... Hiéroph... communique aux divers chefs de l'Ordre par la voie traditionnelle des Mystères c'est-à-dire « de bouche à oreille ». C'est ainsi que je les ai reçus, que je les transmets à mon tour.

Ils se rapportent à la constitution occulte de l'homme, à son destin posthume, à l'existence d'un monde Astral et aux rapports permanents existant entre l'Etre Suprême et le Monde.

2. Secrets oraux du 87e degré de Naples.

87a Nous ne voyons qu'une partie de l'Univers. Le cadre vivant du Cosmos nous échappe. Nous sommes entourés et baignés d'influx extérieurs qui agissent en nous à notre insu. *L éveil de notre conscience d'Initié* se fait par stades successifs :

1 - On s'intéresse à l'Univers, à sa vie cachée, à son harmonie mathématique, on perçoit celle-ci, on jouit des beautés de la Nature. Ciel étoilé, paysage, mer agitée, forêts, montagnes, fleurs, etc.

(16) Des citations de ce cours ont été publiées, sans référence, par Michel Monereau, *Les secrets hermétiques de la franc-maçonnerie ..., op. cit.*, pp. 120-124.

2- On découvre l'unité de tout ce qui vit, on se prend d'affection pour toute forme de vie, plante, insecte, animal, et on comprend le devoir de solidarité envers la Vie : il faut augmenter et défendre le potentiel de toutes choses, s'opposer à la souffrance qui la diminue, à la mort qui la supprime ; à toutes formes de cruauté envers les vies inférieures.

3 - Au fur et à mesure que l'on avance sur le chemin de la compréhension de la Vie Universelle et de notre respect pour tout ce qui vit, on se dépouille du vieil homme, c'est-à-dire de l'égoïsme humain et on se préoccupe du bonheur de nos semblables. On devient de plus en plus altruiste et désintéressé. Telle est la Pierre de Touche de l'Initié.

87-b Un second stade dans notre avancement intérieur consiste dans la perception de l'Œuvre du Grand Architecte dans la Nature entière.

Bien qu'il demeure pour nous incompréhensible et transcendant, il existe, il est là, on le perçoit directement par son œuvre, celle-ci est éternelle comme lui, elle est comme son reflet permanent. Il en résulte qu'il est légitime d'avoir en nous un sentiment d'admiration et d'affection envers le Père de toutes choses que notre Rite appelle très justement d'ailleurs le *Tout-Puissant.*

87-c Un troisième stade de notre évolution consiste dans un regret de plus en plus vif et dans une affliction de plus en plus grande devant l'aveuglement et l'incompréhension de nos semblables. Egarés par les passions les plus déréglées, prisonniers de leurs coques d'idées fixes que sont les préjugés, victimes des appétits les plus grossiers, et des sophistes les plus perfides, les hommes s'enlisent dans l'égoïsme et dans l'indifférence. Ils tournent le dos à la Lumière ; ce sont de malheureux profanes qui vivent au jour le jour, qui n'ont que des activités animales (manger, boire, coïter) et disparaissent sans avoir rien compris au sens de la Vie et au destin de leur âme, dont ils ignorent jusqu'à l'existence.

Ce sont les doctrines déprimantes du matérialisme et de l'athéisme qui causent ces ravages universels et le désordre des sociétés humaines. Logiquement, elles conduisent à tous les abus, à tous les excès, à la suppression de toute hiérarchie dans l'homme, à la négation et au rejet de toute discipline, de toute autorité, au plus affreux égoïsme. L'homme devient un

loup pour l'homme et seuls les plus rusés et les plus dépourvus de scrupules s'emparent des pouvoirs terrestres et des richesses qui en sont les conséquences.

L'Initié ne permet pas à ce qui est en bas de dominer ce qui est en haut. La tête domine le bas-ventre et celui-ci ne peut dominer la tête.

Notre Rite est ouvertement tourné vers le Spirituel. Il est donc à la fois irréaliste, altruiste, généreux et dynamique. Mais son action doit être graduée, la Lumière doit se donner par degrés successifs ; il ne faut donc pas aller trop vite.

87-d Comme l'affirme une tradition antique et comme le rappelle l'Ypsilon de notre grand sceau, il y a deux voies, celle qui mène à la négation, au désespoir à l'anéantissement de l'être, et l'autre qui est la Lumière, qui répond à notre élan spontané, qui nous relie au Cosmos vivant et nous y assure notre place heureuse ; cette voie est celle de la Vérité. Elle ne peut se concevoir que par une osmose avec les plans supérieurs de l'Univers qui existent bel et bien, en dehors de notre volonté et malgré les dénégations des ignorants. Toute l'Egypte enseigne, pour l'éternité, cette sorte de mariage entre le Ciel et la Terre.

Conclusion du Grade 87

Le Monde est autre chose qu'un simple amas de nébuleuses. Il est un Etre harmonieux, intelligent. Il est l'émanation d'une Suprême Intelligence, qui le régit en permanence. L'homme y a sa place légitime et a donc un destin spirituel auquel il ne peut rester indifférent.

3. Secrets oraux du 88e degré de Naples

88a Soumission à la Nature, symbolisée dans le grand sceau par les Tables de la Loi. Certains se révoltent contre la mort physique. Ils oublient que l'homme, force intelligente intégrée dans la nature, est implacablement soumis aux Lois de celle-ci. La Sagesse consiste à déceler les Lois naturelles et à s'y soumettre avec bonne volonté.

La première Loi naturelle est celle d'un séjour limité dans le temps et dans l'espace sur le globe terrestre. Notre âme y reçoit un vêtement passager de chair. Elle doit restituer son enveloppe charnelle à la terre qui l'a formée. Rien ne se crée,

rien ne se perd, tout se renouvelle. Il y a donc une économie cosmique entre le nombre des incarnations et le nombre des morts physiques. Il est donc obligatoire et légitime de rendre à la terre l'enveloppe qu'elle nous a donnée. Il est donc anti-naturel de retarder ou de contrarier ce retour à l'équilibre. Il en résulte qu'embaumer les morts est une erreur grossière car elle consiste en fait à troubler l'économie universelle en interrompant le courant des âmes en fixant dans le corps modifié pour une longue période de temps le courant des âmes dans un territoire déterminé ; l'embaumement empêche le retour des âmes à la terre mère.

Sans doute l'Egypte ancienne momifiait les cadavres, précisément pour y fixer les âmes et empêcher leur envol dans le courant des âmes libérées. Le résultat de cette pratique est effarant, l'ancienne Egypte a ainsi interrompu le courant, la boucle des âmes montantes et descendantes ; aussi l'histoire nous la montre telle qu'elle a été envahie et occupée par d'autres peuples, par des barbares qui n'avaient ni ses traditions ni ses secrets et actuellement ce sont des âmes étrangères à la Tradition authentique du sol égyptien qui y descendent et y remontent.

Seconde conséquence de cette soumission aux Lois naturelles : le corps humain doit se dissoudre en terre. Il faut 9 mois pour le défaire ; il est donc tout aussi anormal de précipiter cette dissolution lente et graduée, imposée par la Nature, en brûlant les cadavres. Les anciens Egyptiens trouvaient abominable de brûler un cadavre.

88-b Il faut également se soumettre aux Lois naturelles relatives au destin posthume des âmes. A la mort physique, l'âme subit un choc car elle doit s'adapter à une situation nouvelle. Elle subit les stades suivants :

a) cohabitation momentanée avec le cadavre

Il est faux qu'elle se libère en un éclair. Cette libération est lente et graduée. L'âme ne se rend pas compte de la mort : pendant tout un temps elle flotte dans un demi-sommeil avec toutes les pensées conscientes de ses derniers moments terrestres. Elle demeure reliée au corps, au décor familier où elle a vécu, elle a encore des soucis terrestes. On peut activer sa libération en pratiquant sur elle des rites libératoires.

b) Séparation d'avec son support terrestre

Elle erre alors dans l'atmosphère terrestre, puis tombe dans

le cône d'ombre de la terre, qui est le séjour des âmes désincarnées. Mais tous les mois la Lune traverse ce cône d'ombre et emporte avec elle les âmes en souffrance. Il est donc néfaste et mauvais de tenter de retenir égoïstement une âme aimée dans le décor terrestre, qu'elle est appelée à abandonner pour son propre bien.

Le Spiritisme est une pratique néfaste de ce genre. L'évocation des morts est tout aussi nuisible et inadmissible.

c) Les Initiés savent que l'âme doit passer par les quatre éléments pour avoir la plénitude de sa destinée. Or le corps humain est surtout formé d'Eau, le destin posthume des âmes se passe donc dans les trois autres éléments :

1) la Terre : pendant le stade de cohabitation avec le cadavre ;

2) l'Air pendant le stade de séjour dans le cône d'ombre de la terre ;

3) le Feu, après sa libération par la Lune et son entrée dans la joie du rayonnement solaire (Apulée de Madaure).

88-c Il y a autour de la Terre un cimetière astral où errent non seulement les âmes très matérielles encore attachées par un cordon ombilical à leur dépouille physique, mais aussi les «doubles» des animaux tués dans les abattoirs et des bêtes fauves qui peuplent la terre et l'entoure d'un essaim agressif, féroce et malfaisant. Ce sont ces forces maléfiques que perçoivent les mourants effrayés, les expérimentateurs téméraires des pratiques de basse magie, les êtres anormalement sensibles à des ambiances magnétiques.

Les folklores des divers peuples donnent des noms divers à ces réalités éthériques. L'âme libérée doit fatalement traverser ce nuage délétère, cette sorte de purgatoire.

Seul, celui qui, pendant sa vie terrestre, a été bon, compréhensif et compatissant envers les animaux traverse aisément et sans peur, ni danger, ce premier élément de ce que l'on appelle : les gardiens du Seuil.

88-d Il faut donc retenir que notre âme, chargée du poids de nos actes, entre dans un domaine nouveau, qu'elle doit conserver en celui-ci toute sa personnalité, toute sa conscience, sinon il lui serait impossible de se poser, de se juger, et de progresser.

Nos fautes et nos bonnes actions nous suivent ; c'est là ce qu'on appelle le jugement des actes. La balance de notre grand sceau le rappelle.

88-e Il en résulte qu'il existe encore une possibilité de contact entre les morts et les vivants. Les morts ont sur nous cet avantage : une possibilité plus éminente, car débarrassés des entraves charnelles, ils agissent par images mentales, qu'ils peuvent projeter en notre subconscient et nous donner ainsi avertissements, prémonitions, avis télépathiques, voire même une forme éthérique de leur présence passagère.

Mais tout contact cesse automatiquement dès que l'âme libérée est sortie du cadre terrestre.

Il a été observé en effet que ce sont les semaines qui suivent le décès qui sont les plus propices à des communications télépathiques entre les désincarnés et les incarnés. Dès qu'une âme retombe dans la chair, reçoit un autre corps et s'y réincarne, elle ne peut plus se manifester pendant cette période.

88-f Les morts ne voient de nous que notre double. Ils sont entourés d'une coque de pensée éveillant des résonances.

Conclusion du Grade 88

La mort n'est pas une simple dissociation de nos éléments constitutifs. Elle est le passage par des états successifs de notre conscience qui persiste. On conçoit donc que survivre puisse être en certains cas un vrai châtiment pour un coupable, qui perçoit le fruit de ses actes.

Elément de la Nature consciente et impérissable, l'âme humaine doit suivre les Lois naturelles et rejoindre le torrent des âmes qui parcourt l'Univers de même que la goutte d'eau de pluie qui s'évapore au soleil remonte obligatoirement vers le Ciel pour y rejoindre le torrent des autres gouttes, qui forment de nouveaux nuages destinés à de nouvelles pluies. C'est la même eau qui sert indéfiniment.

4. Secrets oraux du 89e degré de Naples

89-a Heureusement toute la Nature est peuplée d'une hiérarchie de créatures et l'homme n'est pas perdu ni isolé dans le pullulement des Etres.

Il y a sa place déterminée, ni en haut, ni en bas mais vers le milieu car il est un être double, à la fois matière et esprit. Il en résulte que de même que l'homme peut aider les créatures qui lui sont inférieures, de même il peut recevoir de l'aide de la hiérarchie des Etres qui lui sont supérieurs.

89-b Il y a d'abord des Instructeurs dans l'Invisible. Il y en a plusieurs. Il en est de diverses nations, notamment un Instructeur noir. Chacun agit par induction sur une partie de l'humanité et donne à certaines races certains courants de pensées.

Cette chaîne d'Instructeurs a inspiré des prophètes, des sages, des législateurs à toutes les périodes cruciales de l'histoire. Elle est permanente dans l'Invisible, on peut donc la percevoir facilement par la voie de la Méditation profonde et en recevoir impulsions et lumières intérieures. Il y a ainsi une sorte de doctrine initiatique universelle et elle s'exprime par la voie du symbolisme universel.

89-c Attention cependant, il est de tradition certaine et de pratique courante que des échanges de pensées et de puissances peuvent avoir lieu à l'occasion de cérémonies rituelles. Nos ancêtres égyptiens disaient que les rites sacrés faisaient « descendre les dieux, qui se mouvaient dans les Temples et venaient animer leurs images ».

C'est là le privilège des Initiés véritables de relier le Ciel à la Terre. Leur prière a des effets immédiats : l'échelle de notre grand sceau le rappelle.

Cela exige une grande pureté de cœur, une grande foi et une grande confiance et aussi un corps pur de tout aliment carné. Ces « contacts » ne peuvent se faire que dans une ambiance céleste. Toute peur physique doit être absente : « mon cœur ne tremble pas » disait l'Initié à ce degré.

Pourquoi redouter la présence d'un ami, d'un protecteur, d'un guide bienfaisant ? La foi est nécessaire, c'est-à-dire un désir, une volonté, un appel de l'Etre invisible.

On n'a rien sans peine, rien sans effort, rien sans émission de volonté et d'énergie. Il faut donc appeler et désirer.

89-d On obtient alors :

a) ou bien une Illumination personnelle : l'entrée en son cœur d'une joie céleste, d'une Sagesse illuminante, d'une divine présence d'un hôte divin ; c'est l'extase, le ravissement, la suavité de l'Union ;

b) ou bien une sensation collective d'une présence invisible, qui apporte aux assistants, aide, amour, illumination. Le chant collectif, la chaîne favorisent le phénomène.

89-c Ces contacts rares mais puissants s'accompagnent parfois de troubles physiques : la terre tremble ou bien la foudre

brille et tombe, les vitres se brisent, les murs oscillent.

En effet l'économie et l'équilibre du monde sont troublés par tout phénomène exceptionnel.

89-d Le végétarisme et la continence de l'officiant sont des facteurs de succès en ce domaine particulier.

89-e Un entraînement personnel de l'adepte est également nécessaire. Sa vie doit être une prière permanente. Les exercices respiratoires ou la pratique dite de la boule blanche, favorisent la maîtrise parfaite de l'esprit sur le corps et le dédoublement de nos facultés et de nos puissances.

Un serpent de feu court alors du coccyx à la racine du nez.

89-f Il est téméraire de quitter sa place pendant une expérience de théurgie.

89-g On peut en arriver à s'identifier avec le feu secret, moteur de l'Univers vivant, et ce, sans danger et sans dommage.

C'est le sens du cordon du grade : rouge feu bordé de noir.

Conclusion du Grade 89

Des contacts sont possibles entre l'homme de désir, l'initié, l'ami de Dieu et les Puissances spirituelles, qui le dépassent par leur nature et leurs possibilités. Mais ils sont difficiles à établir ; c'est la récompense d'un long entraînement. Une grâce exceptionnelle récompense les cœurs persévérants.

V - Secrets oraux du 90e degré de Naples

90-a Le dernier degré de l'Ordre confère à l'initié une sorte de sagesse cosmique. Il plane, il domine le monde, il juge de façon sereine. Il remplit ainsi une sorte de royauté sociale consciente symbolisée par le sceptre de notre cordon.

Il se rend compte du devoir des initiés d'éclairer et de guider leurs semblables, les malheureux profanes, si souvent victimes de mauvais bergers.

Quel est le devoir le plus urgent, le plus essentiel ? Apporter aux hommes et leur enseigner la paix. Tel est l'Idéal imprescriptible de l'initié, paix aux hommes (formule propre au Rite de Misraïm).

Cette Paix est à la fois intérieure (chaque être étant éclairé sur son propre mystère et son grandiose destin) et extérieure (la collectivité des hommes devant organiser la vie sociale sur la

collaboration pacifique de tous, à l'exclusion de tout moyen de coercition militaire)

Qu'il en soit ainsi : Fiat !

90-b L'initié doit également se rendre compte des grands obstacles que la rivalité commerciale des nations met à l'entente universelle.

Il doit même prévoir des périodes d'épreuves et d'obscurcissement : de guerres, de rapines, de destructions, de crimes, de déchaînements de la haine, sous la pression de nationalisme aveugles.

Il doit prévoir que les sages ne seront plus en sécurité, mais connaîtront la persécution, la prison, les tortures et la mort. Prévoyant ces heures de douleur et de régression sociale, le maître initié devra beaucoup insister pour que les ordres initiatiques en reviennent au secret traditionnel, aux plus sévères disciplines du travail collectif souterrain, à l'adoption de noms mystiques pour cacher les noms et les identités profanes : à l'enseignement rigoureusement verbal à l'exclusion de tout écrit quelconque.

Mais jamais il ne devra désespérer de l'humanité, ni de la lente progression de ses destinées.

Peser sereinement toute chose, c'est là la Sagesse (Sophia).

90-c Jamais l'initié ne doit perdre sa confiance en lui-même. Il a en lui une parcelle de Divinité, un feu secret d'éternité. Il doit à la fois (*cf.* son tablier) donner des fruits spirituels et se rendre humainement et socialement utile et ne jamais perdre le contact avec la Puissance Suprême : de là, sur son tablier, l'arbre chargé de fruits, à gauche, et l'échelle mystique à droite.

Conclusion du 90e degré de Naples

Le sage est le possesseur et l'initiateur de la Paix.

Phanar, 33 ∴ 66. ∴ 90 ∴ Misr. ∴

Notes complémentaires [de Jean Mallinger]

Ce résumé de la tradition orale des quatre derniers degrés du Rite de Misraïm, Régime de Naples, enseignée par notre regretté grand maître, le Tr... Ill... Fr... Armand Rombauts (Phanar) nous donne en réalité un ensemble de secrets traditionnels, dont certains se retrouvent dans la tradition religieuse hellénique, notamment dans deux traités de Plutarque de

Chéronée : le « De Sera Numinis Vindicta » et le « De Facie In Orbe Lunae ».

Si nous nous rappelons que Plutarque fit le voyage d'Egypte où il fut reçu à certains secrets, l'authenticité de cette tradition égypto-grecque ne peut être contestée.

Le Rite de Misraïm est ainsi le seul des rites de la Maçonnerie qui donne à ses adeptes un enseignement réel, conforme aux sources historiques les mieux établies.

Son spiritualisme de base, son eschatologie égypto-grecque, sa haute piété l'ont sans doute fort desservi [...] des obédiences matérialistes, qui ont fait dévier la maçonnerie de ses landmarks authentiques.

Qu'importe, l'existence de Misraïm suffit à assurer dans le monde la permanence d'un message antique de foi, de confiance et d'espérance dans les destins posthumes de l'homme » [17].

5. Un rituel du convent de 1934

Au convent belge de 1934, des rituels rédigés peu avant pour les grades du régime de Naples furent adoptés. Ce sont les premiers rituels connus des *arcana arcanorum*. Leur peu d'intérêt nous a dissuadé de les publier tous les quatre, celui du 90e, que nous reproduisons ci-après donnera un aperçu de la forme des précédents. Quant au contenu...

Ce rituel est précédé d'un syllabus du même acabit.

*
* *

Syllabus du 90e et dernier degré de l'échelle égyptienne.

Patriarche sublime—Souverain Grand Maître absolu, Chef de la 4e série — Sublime Maître du Grand Œuvre.

Appréciation : arrivé au sommet de la grandiose Révélation des Mystères Universels le Souv ∴ Gd ∴ Init ∴ peut enfin tirer une conclusion finale des leçons initiatiques. Comme l'Initié se dévoue a autrui, il ne peut égoïstement ne s'intéresser qu'à lui-même ou à sa propre illumination. Il doit penser à autrui, aux autres hommes, ses frères et rayonner sur eux sa bénéfique puissance. A ce deg. ∴ il n'a plus de Secrets usuels de la Maç. ∴ - ce grade final n'a ni Signe, ni Att. ∴, ni Décor spécial, ni Batt. ∴ Du Haut des Séjours des Sages et dans la Paix profonde qui l'anime, le Gr. ∴ Init. ∴ se contente de souhaiter activement aux hommes le Seul Bien qu'ils recherchent en vain et qui n'a pu encore être atteint par eux en aucun domaine — ce Bien souverain et qui ferait seul le bonheur Humain, c'est la Paix en toutes choses.

Mot de passe. A ce deg. ∴ le dernier mot de passe est Sophia (Sagesse) car élevé par toutes les leçons de la Maç. ∴ l'Init. ∴ a enfin atteint la Suprême Joie de l'Equilibre parfait de toutes ses facultés, l'entière Révélation de tout ce qui existe et des fonds derniers de tout ce qui vit ; il en résulte qu'il est devenu enfin un être parfaitement développé, ayant de l'Univers une vision Totale et Heureuse.

Mots Sacrés : sont Isis — réponse — Osiris. Ils rappellent que pour réaliser ses desseins sublimes le Maître dispose de deux grands courants réalisateurs : le courant rouge ou blanc, de l'Amour vivant — et le courant bleu ou noir, de la juste punition et des châtiments légitimes, qui est l'opposé et le complément cosmique du premier.

L'acclamation : Fiat-Fiat-Fiat est le vœu que cela soit et «cela» est indiqué par la phrase d'ouverture et de fermeture des trav ∴ Paix aux hommes — suprême souhait d'affection et de fraternelle harmonie sur tous les plans.

Le Temple du sublime dernier degré est de forme ronde, il s'appelle Suprême Consistoire et il est formé par une salle ronde où se trouvent représentés l'Univers, notre Globe et les Mondes. Rappel de l'universelle harmonie, il donne la Paix du cœur et la plénitude de la riche vitalité cosmique, à laquelle le grand initié communie de façon intégrale.

Enseignement : Enfant de la Gd. ∴ Lumière il t'a été donné la Plénitude de toutes les Forces, l'épanouissement de toutes les Révélations, l'usage de toutes les Forces. Aidé de tes Guides, inspiré de leurs leçons et fort de leur appui permanent, marche vers ta Destinée, sois une Etoile qui laissera derrière soi tout un impérissable sillage de lumière. Sois un Jour béni des hommes, tes FF. ∴, pour la Chaleur et la Clarté que tu as généreusement rayonnées sur eux pour leur salut. Sois leur Chef, leur Guide

(17) *Syllabus n° 4, secreta napolitana,* par le tr ∴ ill ∴ fr ∴ Phanar (Armand Rombauts, 33e, 66e, 90e), cours professé en 1930

Inconnu, leur Maître Secret et leur silencieux animateur. Remplis ta grande tâche que tu as enfin pu saisir dans toute sa grandeur sublime et souhaite à ses esclaves de la matière l'ineffable bonheur de la Paix, qu'ils ont appelé et qui par leur faute, ne les a pas encore inondés de ses bienfaits. Que cela soit, Amen ! Alleluia !

Le Gr. ∴ Nom éclaire la salle à l'O ∴
Trois Et ∴ placés en ∴
Le Gr. ∴ M. ∴ seul allume les Et. ∴
Il n'y a pas de Maill ∴
Il n'y a pas de Dign. ∴ en L. ∴

Ouv ∴ de Trav ∴

Gr. ∴ M. ∴ : Tous debout, mes FF ∴
A ∴ L ∴ G ∴ D ∴ S. ∴. A ∴ D ∴ M ∴
Au Nom et sous les auspices du Sup ∴ Cons ∴ Int ∴ de l'Ord ∴ Maç. ∴ Or. ∴ (Mixte) de Memphis et de Misraïm réunis ;
Au Nom du Gd ∴ Hier ∴
Je déclare ouverts les Trav ∴ du Sup ∴ Cons ∴ du 90e et dernier D ∴ du Rite.
Que la Gr ∴ Lum ∴ nous inonde et nous pénètre.
Mes FF ∴ les Trav ∴ du Sup ∴ Cons ∴ du 90° sont en activité,
Tous assis, mes FF ∴
(Eventuellement Trav ∴)

Initiation

Gr. ∴ M. ∴ : Mes FF. ∴, le Souv ∴ Gr. ∴ M. ∴ Nat. ∴ du Rite pour ..... et ses Dépend ∴ a décidé de recevoir le (les) T ∴ Ill. ∴ et Sub. ∴ F ∴..... Sub. ∴ M. ∴ du Gd. ∴ O ∴ au 90e et dernier D ∴ du Rite. Il va être procédé à l'Initiation.
Soyons attentifs et concentrons notre pensée.
Donnez l'entrée du T ∴ à cet (ces) Ill. ∴ F ∴ Sub. ∴ O ∴
Mon F. ∴, arrivé au sommet de la grandiose Révélation des Mystères universels, le Souv. ∴. Gr. ∴ Init. ∴ peut enfin tirer une conclusion finale des leçons initiatiques. Le voici arrivé au D. de Synthèse.

Gr. ∴ M. ∴ : Comme l'Initié se dévoue à autrui, il ne peut égoïstement ne s'intérerser qu'à lui seul ou à sa propre illumination. Il doit penser aux autres hommes, ses FF. ∴, et rayonner sur eux sa bénéfique puissance. Il doit faire cela avec discrétion et ne donner en pâture que ce que le disciple peut absorber.

Ce Gr. ∴ final n'an ni signe, ni Att. ∴ ni Age, ni Bat. ∴. Du haut du séjour des Sages et dans la Paix Profonde qui l'anime, le Gr. ∴ Initié se contente de souhaiter activement aux hommes le seul bien qu'il recherchent en vain et qui n'a pu encore être atteint par eux en aucun domaine. Le bien souverain qui fournit seul le bonheur du genre humain, c'est l'équilibre mental qui donne la Paix en toutes choses.
Clé du G. ∴ est : se taire.
Approchez-vous, Sub. ∴ M. ∴ du Gr. ∴ Oe ∴ et recueillez-vous
A ∴ L ∴ G ∴ D ∴ S ∴ A ∴ D ∴ M ∴
Au Nom et sous les auspices du Sup. ∴ Cons. ∴ Int. ∴ de l'Ordre Maç. ∴ Or. ∴ (Mixte) de Memphis et de Misraïm réunis,
Au nom du Gr ∴ Hier ∴
Moi .....
En vertu des Pouvoirs qui m'ont été régulièrement conférés, je consacre votre élévation au 90e et dernier D ∴ du Rite—
Patr. ∴ Sub. ∴ M. ∴ du Gd. ∴ Œuv. ∴
Je vous crée Souv ∴ Gd. ∴ M. ∴ Absolu,
Je vous constitue Gr. ∴ M. ∴ de la quatrième série,
Que votre Lum ∴ éclaire les hommes et le monde ! Relevez-vous, mes F. ∴, et prenez place.
Tous assis, mes FF ∴
Voici les Secrets de ce Gr. ∴ Sub ∴
Mot sacré ∴ Isis — réponse — Osiris, rappellent que pour réaliser ses desseins sublimes, le M. ∴ dispose de deux grands courants réalisateurs : les courants rouges ou blancs de l'amour vivant et les courant bleus ou noirs de la juste punition et des châtiments légitimes. Ce sont les compléments cosmiques des premiers.
Mot de passe : Sophia — Car, éclairé par toutes les leçons de la Maç ∴, l'Init. ∴ a enfin atteint la Suprême Joie de l'Equilibre parfait de toutes ses facultés, l'entière révélation de tout ce qui

existe et des fins dernières de tout ce qui vit. Il en résulte qu'il est enfin devenu un être parfaitement développé ayant de l'Univers une vision totale et heureuse.

Acclamation

Fiat ! Fiat ! Fiat !

Enfant de la Gd. ∴ Lum. ∴ il t'a été donné la plénitude de toutes les Forces, l'épanouissement de toutes les révélations, l'usage de toutes les Forces. Aidé de tes Guides, inspiré de leurs leçons, et fort de leur appui permanent, marche vers ta destinée, sois une Etoile qui laissera derrière elle tout un impérissable sillage de Lumière ! Sois un Jour, béni les hommes, tes FF. ∴, pour la Chaleur et la Clarté que tu as généreusement rayonnées sur eux pour leur Bien. Sois leur Chef, leur Guide Inconnu, leur Maître Secret et leur silencieux animateur. Remplis ta grande tâche, que tu as enfin pu saisir dans toute sa Beauté surhumaine et souhaite activement à ses esclaves de la matière l'ineffable bonheur de la Paix, qu'ils ont appelée et qui, par leur faute, ne les a pas encore inondés de ses bienfaits.

Que cela soit ! Amen ! Alleluia !

(si aucun F ∴ ne demande la parole)

Tous debout, mes FF ∴

Mes FF. ∴

A ∴ L ∴ G ∴ D ∴ S ∴ A ∴ D ∴ M ∴

Au Nom et sous les auspices du Sup. ∴ Cons. ∴ Int. ∴ de l'Ordre Maç ∴ Or ∴ (Mixte) de Memphis et de Misraïm réunis,

Au nom du Gd ∴ Hier ∴ Mondial,

Je déclare fermés les Trav. ∴ du Sup. ∴ Cons. ∴ du 90e D ∴ de notre Rite.

Paix aux Hommes !

MM ∴ FF ∴ la Ten ∴ est levée, allez en Paix en Unité.

*

* *

6. Conclusion

Aujourd'hui, il n'est pas de branche égyptienne qui ne prétende détenir tout ou partie des *arcana arcanorum*. A en croire certains, ces termes ne recouvreraient que les textes qu'on vient de lire, et qui sont pauvres. Devant le constat de cette pauvreté, la loge lyonnaise de la *Sagesse triomphante* rattachée à la filiation Dubois, a enrichi et égyptianisé les rituels de 1934. D'autres cénacles, tel celui du rite ancien et primitif rénové de Memphis-Misraïm, paraissent utiliser des rituels très proches, sinon semblables à ceux de 1934. [18]

D'autres branches, comme le Grand Sanctuaire Adriatique, possèderaient des documents plus anciens. Et puis, les *arcana arcanorum*, ce ne serait pas seulement une affaire de documents. Il y aurait une transmission orale des arcanes, dont les textes précités pourraient ne pas être très représentatifs.

Jean-Pierre Giudicelli de Cressac Bachèlerie, maître des *arcana*, parle ainsi du contenu de cette transmission : « Cet enseignement concerne une théurgie, c'est-à-dire une mise en relation avec des éons-guides qui doivent prendre le relais pour faire comprendre un processus, mais aussi une voie alchimique très fermée, qui est un *Néi tan*, c'est-à-dire une voie interne »[19]

Quant à l'origine de ce corpus doctrinal, et même quant aux grades allégués par Ragon, qui selon d'aucuns s'y rapportent, il faut être très net : dans l'état actuel de la recherche, rien ne vient encore documenter les affirmations de Ragon. La source napolitaine est hypothétique, et rien ne prouve que Joly ait bien rapporté en France les grades que Ragon lui attribue. Dès lors, il serait pour le moins prématuré d'aller chercher l'origine des *arcana arcanorum* chez Cagliostro, dans l'Ordre d'Osiris, ou ailleurs.

Depuis Ragon, en tout cas, l'on peut suivre, en surface au moins, l'histoire de ces *arcana arcanorum*, plus insaisissables que jamais.

(18) Voir un rituel du 87e, in Michel de Montigny, *Le Rite ancien et primitif rénové de Memphis-Misraïm, op. cit.*, pp. 117-137.

(19) *Pour la rose rouge et la croix d'or, op cit*, p. 67

X

RITE MIXTE
ET RITE DES DAMES

1. Les femmes et la franc-maçonnerie égyptienne

La question de l'admission des femmes dans la franc-maçonnerie se posa dès le milieu du XVIIIe siècle, et elle a été résolue de manière satisfaisante, dès cette époque, avec la naissance de la franc-maçonnerie d'adoption et du rite des dames. Le respect du symbolisme, qui entraîne l'efficace de l'initiation, exige en effet que celle-ci soit conférée selon un rituel propre à chaque sexe. Aux hommes en particulier, la mort et la renaissance ; aux femmes, la participation à la puissance fécondante et matricielle de l'univers. Les femmes sont donc agrégées à la fraternité maçonnique en y recevant l'initiation selon un rituel féminin, comme du reste dans la plupart des mystères antiques, et encore aujourd'hui chez les soi-disant primitifs.

Il faudra attendre la fin du XIXe siècle pour assister à la constitution d'une franc-maçonnerie mixte, où hommes et femmes travaillent ensemble et reçoivent l'initiation selon un même rituel, de type masculin. Des obédiences strictement féminines n'en continueront pas moins à se maintenir ou se constituer, mais hélas on y pratique le plus souvent un rite masculin. [1]

(1) Après son réveil français en 1901, la franc-maçonnerie d'adoption se maintiendra heureusement jusqu'en 1958. Cette année-là, un convent substituera au traditionnel rite des dames le très masculin rite écossais ancien et accepté En France, seule la loge *Cosmos*, fondée en 1959 en réaction contre le convent de l'année précédente, maintiendra contre vents et marées le rite féminin, et elle a fini par rejoindre en 1977 la Grande Loge féminine de France où elle garde sa spécificité

Il eût été étonnant que Memphis-Misraïm échappât à ces vents et marées. Ni Misraïm, ni Memphis n'y avaient pourtant sombré, qui suivirent en cela la ligne traditionnelle du rite de Cagliostro, le plus ancien de tous les rites égyptiens à avoir possédé sa loge d'adoption. Après avoir élaboré un rituel féminin pour ses trois grades, le grand cophte en avait en effet confié la direction à sa compagne Séraphina. Peut-être que les loges féminines du rite de Misraïm, placées alentour 1820 sous la grande maîtrise de la comtesse de Franchecourt, ont continué de pratiquer les grades féminins de Cagliostro. Jacques-Etienne Marconis, lui, ne les suivit pas, dont le rite féminin de Memphis, mis sur pieds, ou au moins ébauché, vers 1838-1839, s'inspire sans doute des grades d'adoption en vigueur dans le rite écossais. Dès 1839, il en publia le tuileur des cinq grades : apprentie, voilée, maîtresse, maîtresse parfaite, élue sublime.

Héritier de Memphis, John Yarker avait flirté avec la franc-maçonnerie mixte, ou co-maçonnerie anglaise, alentour 1900. Mais il n'en propagea pas moins un rite d'adoption de Memphis-Misraïm, dont le plus haute grade, princesse couronnée, équivalent au 33e degré écossais, fut, dit-on, conféré par lui à Mme Blavatsky, après la publication de son *Isis dévoilée*.

Ni Papus, ni Téder ne paraissent avoir eu le temps de fonder en France une loge d'adoption. Mais, en 1921, parallèlement à la loge lyonnaise *Humanidad* dont il venait d'allumer les feux, Jean Bricaud constitua une loge *Humanidad* d'adoption, placée sous la présidence d'une vénérable grande maîtresse (Mme Bricaud vraisemblablement), où les femmes recevaient les trois degrés symboliques. Mais quels en étaient les rituels ?

En 1934 cependant, les frères belges séparés s'engagèrent dans la voie de la mixité en fondant l'Ordre maçonnique oriental mixte de Memphis-Misraïm, placé sous la grande hiérophanie visible de Raoul Fructus, dont le premier convent du Suprême Conseil international se tint à Bruxelles le 11 août 1934. On y adopta les réformes du convent masculin, à l'exception du 66e degré pour lequel certains frères émirent quelques réserves. Au patriarche grand consécrateur masculin, on substitua donc un grade dit de chevalier grand kadosh, guère plus féminin semble-t-il... Au sein du rite mixte, ce grade seul fut donc conféré différemment selon les sexes. Quant aux *arcana arcanorum*, on garda pour les femmes les rituels masculins,

ainsi qu'en témoigne Léon Lelarge, le 10 février 1935, dans une lettre à son grand hiérophante sous nos cieux : « Nous n'avons jamais fait établir de rituels mixtes car chacune des commissions d'officiers dignitaires utilisait ceux de la Stricte observance en modifiant le titre d'une tenue à l'autre » [2].

Après que Fructus eut démissionné du rite mixte, Constant Chevillon l'associa à l'élaboration du rite féminin de Memphis-Misraïm, déjà projeté par Bricaud. En 1936, le convent de Lyon décida de fonder sous l'obédience du Souverain Sanctuaire français des loges d'adoption, qui travailleraient selon un rituel féminin, pour les trois degrés symboliques. Les rituels en ont vraisemblablement été rédigés par Chevillon lui-même, peut-être avec la collaboration de Fructus. Si les deux premiers grades ne diffèrent pas radicalement de leurs équivalents masculins, le troisième, qui ne ressemble en rien à une maîtrise masculine, méritait qu'on en édite le rituel de réception [3]. *Passiflore n°2*, à l'orient de Marseille, sera la première loge à le pratiquer. [4]

En 1966, naquit une Grande Loge féminine de Memphis-Misraïm, placée dans la juridiction mondiale de Robert Ambelain, mais sous la présidence d'une grande maîtresse. Enfin, le 21 mars 1987, fut fondé à Paris un Souverain Sanctuaire international féminin ayant à sa tête Julienne Bleier,grande maîtresse mondiale, 98e, dans la juridiction de Gérard Kloppel, 99e.

Pour sa part, la Grande Loge indépendante et souveraine des rites unis a recueilli le rite féminin de Chevillon, actuellement pratiqué par la loge-mère *Iseum*, à l'orient de Nice, sous la direction d'Andrée Goubron, qui reçut les trois degrés de ce rite, sous l'occupation allemande, avec l'accord du grand maître Chevillon.

(2) Lettre de Lelarge à Fructus, fonds Lelarge.

(3) René Chambellant, passé à l'orient éternel en 1993, nous avait amicalement communiqué l'ensemble des rituels des grades bleus d'adoption Que Andrée Goubron, qui a bien voulu nous autoriser à en publier l'exaltation à la maîtrise, trouve ici l'expression de notre très fraternelle gratitude.

(4) *Cf* le « Procès verbal de la tenue spéciale de consécration » de cette loge en annexe III à la préface de Robert Amadou, *La Franc-maçonnerie égyptienne..., op. cit.* pp. XLVII—LIII.

Une autre loge de Nice, consacrée le 17 mars 1988 sous le titre distinctif *La Perle*, travaille au rite féminin de Memphis-Misraïm, dans une version révisée.

Quant au courant mixte, qui a aussi ses partisans en France, il se trouve éminement représenté de nos jours par la loge *Zu den drei rosen an der Elbe*, fondée à l'orient de Hambourg en 1985, sous la direction de Lothar Wilke.

2. Cérémonie de réception d'une maîtresse maçonne

Nulle autre rituel ne pouvait clore cet ouvrage. Tout au long de celui-ci, en effet, se sont succédés, quelquefois sans transition, des rituels de toutes sortes, de tous âges, et certes de tous grades, dont la valeur est au fond très inégale. Et ces rituels rappellent malgré tout eux aussi l'histoire de Memphis-Misraïm qui dans un premier temps nous avait occupé, et qui est, comme on le sait désormais, tantôt belle et tantôt navrante.

A Isis, Osiris soit d'avoir retrouvé son corps, entendez que par la femme l'homme est sauvé. Ce rituel féminin, rédigé par Chevillon, sauve Memphis-Misraïm, comprenez qu'il en montre le vrai visage que maints hauts grades ne laissent pas entrevoir, et malgré les erreurs et les errances, les ombres et les falsifications, les bagarres et les bagarreurs, Memphis-Misraïm est un vrai rite initiatique où peut se transmettre encore la haute science et le grand art, et qui ne manque pas de beauté. « La Beauté – dit ce rituel – n'est pas seulement une forme mortelle, elle est faite de bonté, de noblesse, de courage et de sérénité».

*
* *

RITUEL DU 3e DEGRE

Cérémonie de Réception d'une Maîtresse Maçonne

La Vén. ∴ : Mes SS. ∴, nous sommes réunies aujourd'ui pour procéder à la consécration d'une nouvelle Maîtresse dans notre Ordre Vénérable. Les mérites de la récipiendaire ont été examinés, sa probation reconnue suffisante et nous sommes toutes

d'accord pour la recevoir. Cependant, si quelques-unes d'entre vous avaient des objections à faire, je les adjure de parler en leur âme et conscience, mais avec la crainte de proférer un jugement téméraire assis sur des preuves inconsistantes.

SS. ∴ 1e et 2e Surv. ∴ interrogez vos Travées respectives et demandez la parole pour les Maîtresses susceptibles d'exposer des griefs valables contre la récipiendaire.

(Les 2 Surv. ∴ exécutent. La récipiendaire ayant été admise après délibérations longuement mûries et sur l'examen d'un travail préalablement porté à la connaissance de l'Atelier, il faudrait un fait nouveau d'une grande portée pour s'opposer à la réception. Dans la majorité des cas, les assistantes se taisent. Alors ...)

Les Surv. ∴ : Vén. ∴ Maîtresse, les Travées sont muettes.

La Vén. ∴ : Je vais donc vous demander, mes SS. ∴, de sanctionner par un ultime vote la réception de la candidate. A mon coup de maillet, vous voudrez bien donner votre approbation. (Elle frappe un coup).

(Les Maîtresses ∴ lèvent la main droite et la laissent retomber sur le genou).

La Vén. ∴ : L'unanimité étant acquise, SS. ∴ Expertes, veuillez préparer la récipiendaire et amenez-la à la porte du Temple. Maîtresses ∴ des Cérémonies, mettez tout en ordre pour la réception.

(Les outils de la Maçonnerie sont transférés de l'Autel central sur l'Autel de la Vén. ∴ On recouvre l'Autel du centre d'un voile noir sur lequel sont accrochées ou peintes des fleurs de narcisse. Un chandelier à branche unique est placé au centre et allumé avec du feu nouveau. Au pied du chandelier se trouve une grenade entrouverte, naturelle ou peinte. On éteint les Lumières rituelles. Chaque Maîtresse ∴, même les titulaires d'offices, quittent leurs diadèmes et bijoux amovibles, croisent les bras sur la poitrine et se tiennent dans l'attitude de la méditation et de la tristesse. La S. ∴ Experte sort du Temple, revêt la Compagnonne de son tablier et de ses gants, puis lui jette sur la tête un voile noir, de manière à laisser son visage découvert. Elle l'amène à la porte du Temple et la fait frapper en Compagnonne ∴2 fois 4 coups).

La Vén. ∴ : Quelle Compagnonne audacieuse ose troubler ainsi notre douloureuse méditation ? Voyez et rendez-moi compte.

(La 1re Maîtresse des Cérémonies entrouvre la porte et interroge).
Maît. ∴ Cér. ∴ : Qui va là ?
Exp. ∴ : Cette Compagnonne est la S. ∴ ...Je l'ai rencontrée dans le bois sacré, animé d'un pur et grand désir de trouver le sentier des mystérieux symboles de la Maîtrise ; pour se consacrer à leur étude et à leur application dans sa conduite. Je la connais, elle a toujours donné satisfaction à ses Maîtresses ∴ et se fait remarquer par sa bonne volonté et son courage.
(La 1re Maît ∴ des Cér ∴ referme la porte).
1er Maît. ∴ Cér. ∴ : Vén. ∴ Maîtresse ∴ c'est la Compagnonne... connue pour avoir toujours rempli ses devoirs de Maç. ∴ Elle errait dans le bois sacré à la recherche des secrets de la Maîtrise, elle désire en prendre connaissance et modeler sa vie selon nos enseignements.
La Vén. ∴ : S'il en est ainsi, introduisez-la, nous allons l'interroger et savoir si elle peut nous aider à reconstruire la Beauté et la Vigueur féminines dans leur forme originelle.
(On introduit la récipiendaire à reculons, de manière qu'elle ne voit rien des décors du Temple. On la fait asseoir face à l'Occident et l'on trace autour de son siège un cercle propitiatoire à la craie. La S. ∴ Exp. ∴ se place à sa droite, le visage tourné vers l'Orient).
La Vén. ∴ : SS. ∴ Compagnonnes nous vous avons admises à présenter votre demande d'accession à la Maîtrise ∴. Vous aspirez à une lourde charge faite de dévouement, de sacrifice et d'amour. Nulle récompense ne viendra jamais vous encourager, sinon l'âpre joie du devoir accompli. Vous sentez-vous le courage d'œuvrer dans ces conditions ?
(La S. ∴ Exp. ∴ souffle la réponse qui doit être :)
Réponse : Je demande au Gd. ∴ Arc. ∴ de m'aider à accomplir la tâche que j'ai choisie.
La Vén. ∴ : Jurez-vous de garder un silence éternel sur ce qui va vous être confié, même si vous sortiez de ce Temple sans avoir reçu la Maîtr. ∴.
Réponse : Je le jure sur ma vie et sur mon honneur de femme.
La Vén. ∴ : Nous prenons acte de votre serment.
Ma S. ∴, avant de poursuivre votre Initiation, je dois vous en informer, vous êtes ici dans un lieu de tristesse et de deuil. Notre Mère la Nature est frappée de stérilité, elle a dépouillé son

vêtement d'innocence et de gloire, elle gémit sous la morsure des frimas, nul épi ne frissonne dans les champs, nul fruit ne pend aux arbres, la vigne a perdu son feuillage. Regardez à l'horizon, le soleil a disparu, la main criminelle des désirs humains a jeté un voile sur toutes choses. N'avez-vous pas participé au drame muet qui nous plonge dans l'angoisse, cueilli la fleur perverse de la vie profane, goûté à la chair tentatrice du fruit défendu ?
Réponse : Non.
La Vén. ∴ : Votre négation ne nous suffit pas. S. ∴ Exp. ∴, envoyez-moi les gants de la Compagn. ∴, je veux voir s'ils ne portent pas la trace de la fleur maudite ; regardez ses lèvres, peut-être ont-elles pris contact avec le suc de la grenade infernale.
Exp. ∴ : Les lèvres de la Compagn. ∴ sont pures, voici ses gants, ils me paraissent immaculés.
(Les gants sont déposés sur l'Autel de la Vén. ∴).
La Vén. ∴ : Puisque vous n'avez rien à vous reprocher, écoutez ma S. ∴ les raisons de notre détresse ; rassemblez votre courage pour nous aider dans nos recherches et pour établir la nature dans la joie et la fécondité.
(La S. ∴ Exp. ∴ fait asseoir la récipiendaire face à l'Orient. Elle-même se place à sa droite dans la même position).
La Vén. ∴ : La Divine Koré, appelée aussi Perséphone et Proserpine, est la fille de Déméter, la grande Mère, la déesse couronnée d'épis dorés. Déméter, c'est la Nature Divine, consubstantielle de Dieu ; c'est la Vie Universelle, elle ne peut ni changer, ni mourir ; elle ne connaît ni le temps ni l'espace, elle est toujours identique à elle-même car dans son sein, fécond entre tous, les semailles et la moisson sont une seule et même chose ; Koré, c'est la nature humaine, émanée de Déméter, sous l'influx de Dieu, pour réaliser le cycle du Devenir dans la foi fondamentale de la Création. Elle est parée de toutes les qualités divines : Pureté, Fécondité, Puissance, Liberté. Dans les bosquets d'Eden, elle tisse de ses mains légères, sur la trame vitale, l'histoire révolue et les gestes futurs des dieux humains ; elle sourit et les fleurs de la réalité s'épanouissent sous ses yeux, elle est heureuse, car l'époux promis à ses vœux, Dyonisos l'attend dans les palais olympiques, pour la réintégrer dans son héritage éternel de gloire et de

béatitude. Un peu de patience, et sa mère divine, qui l'a mise en garde contre toute pensée étrangère, va revenir pour lui chanter la céleste épithalame.

Mais tout autour de l'Eden s'étend la verdoyante prairie passionnelle. Là fleurissent le narcisse étoilé, la pâle asphodèle et la fausse immortelle, c'est le domaine d'Eros, le dieu cruel et moqueur, le dieu qui crée les mirages et berce les illusions. Perséphone regarde la prairie, un parfum subtil inconnu lui parvient ; sa poitrine se gonfle et son travail lui semble fastidieux. Le désir est en elle, le désir ennemi de Dionysos, le possible ennemi du certain. Elle rêve maintenant d'un bonheur inactuel, surgi de partout au gré des fantaisies et promis, comme elles, au néant des passagères satisfactions. Elle ne voit plus le devenir céleste, mais le devenir humain, fait de douleurs mêlées d'un peu de joie qu'il faut conquérir sans cesse pour la perdre toujours.

« Eros, Eros, dit-elle, toi qui fécondes le chaos pour y susciter les êtres mortels, ceux qui luttent pour l'amour et croient escalader le Ciel, Eros, source des pleurs ignorés des dieux, fontaine des joies auxquelles ils dédaignent de s'abreuver, Eros, où es-tu ? »

(La 1re Maît. ∴ des Cér. ∴ remplit le rôle d'Eros).

1er Maît. ∴ Cér. ∴ : Perséphone, me voici, que veux-tu ?

La Vén. ∴ : Je t'appelle à mon secours. Depuis toujours je brode le voile de ma Mère, j'ai retracé l'histoire du Ciel et celle des dieux, ne peux-tu m'enseigner l'histoire des héros et des hommes tirés par toi de l'innommable chaos ?

Maît. ∴ Cér. ∴ : Je le peux. Mais il faut que tu cueilles avec moi le narcisse étoilé de la prairie terrestre, la plus belle et la plus parfumée des fleurs.

La Vén. ∴ : Non, la grande déesse ma Mère me l'a interdit, car je perdrais mon immortalité.

Maît. ∴ Cér ∴ : Ta mère ne veux pas que tu saches ; elle te veut comme elle, ignorante et contemptrice des joies de la Terre et des frissons de l'abîme infernal. Mais, sache-le, fille du ciel, tu ne comprendras jamais la valeur de la lumière d'en haut et la béatitude éternelle si tu n'as connu les ténèbres remplies d'éclairs du monde inférieur.

La Vén. ∴ : Eros, divin Eros, je veux les connaître.

(Alors le Dieu conduisit Perséphone dans la prairie et

l'arrêta devant une fleur de narcisse étoilé).

Maît. ∴ Cér. ∴ : Regarde, Perséphone, voici la fleur du désir, si tu la cueilles et la portes à tes lèvres, plus rien ne te sera caché des secrets de la Terre, tu connaîtras la vie dans toute son amplitude et le cœur des hommes sera pour toi un livre ouvert dans lequel tu liras les fastes du devenir.

La Vén. ∴ : O fleur merveilleuse, je vais te cueillir et te respirer au risque de perdre mon immortalité et mon céleste époux, le divin Dionysos.

(Un coup de gong retentit et la S ∴ Exp ∴ rabat brusquement le voile noir sur la figure de la récipiendaire).

La Vén. ∴ : La Terre alors s'entrouvre, Hadès, le dieu noir apparaît sur son char couleur de ténèbres, il saisit Perséphone et l'entraîne au souterrain séjour dans la nuit éternelle. Perséphone était tombée dans le cycle terrible des générations matérielles, où la vie conduit à la mort, où la mort engendre la vie sur les rives sombres du fleuve de l'oubli. Elle pleure et se lamente, mais emprisonnée dans la tunique rigide imposée aux habitants du Monde Inférieur, elle ne peut plus lever ses yeux vers le Ciel ni prendre son essor vers la Lumière de l'Empyrée. Voilà ma S. ∴ la cause de notre tristesse.

(Un moment de silence).

La Vén. ∴ : Déméter est revenue dans le bois sacré d'Eden. Le voile inachevé est là, mais sa fille bien-aimée a disparu. Elle la cherche en tous les bosquets d'ifs et de peupliers. Perséphone ? Perséphone ? Seul, l'écho répond à sa voix. Les nymphes éplorées lui racontent alors le drame et l'enlèvement.

Au récit de la faute et du châtiment, le cœur de la Mère se gonfle de douleur, ses larmes coulent, intarissables. Mais soudain, elle reprend toute son énergie divine, elle jure de retrouver Perséphone et de la ramener au séjour des dieux immortels, dans les bras de Dionysos, le Verbe lumineux ... Elle parcourt la Terre d'un pôle à l'autre, de l'Orient à l'Occident. Partout elle rencontre le sceau de la mort. Les fleurs ont séché, les arbres n'ont plus de feuilles vertes, les champs sont incultes, la glace suspend le cours des fleuves, la Nature tout entière est plongée dans le sommeil et le deuil, car son cœur ne bat plus au rythme des sèves génératrices. Perséphone ! Perséphone ! l'écho lui-même est mort... !

Lasse de chercher, la Mère douloureuse remonte vers

l'Empyrée pour implorer la clémence du Maître de toute vie. Il sait tout. Il a vu la chute fulgurante de la Vierge céleste et la cruelle Némésis appliquer sans faiblesse le dam inéluctable. Les pleurs de Déméter, comme une rosée rédemptrice fléchissent en lui la rigueur principielle du Destin. « Ame de mon âme, dit-il, par la route du désir Perséphone s'est rendue prisonnière de Pluton, elle est enfermée dans les palais infernaux, sous la tunique des esclaves. Va la délivrer, je le permettrai si aucune nourriture maléfique n'a souillé ses lèvres, elle oubliera sa faute dans la joie retrouvée... »

Toutes ici, ma S. ∴, nous avons juré d'aider Déméter à délivrer Perséphone des griffes du désir, voulez-vous nous aider dans cette œuvre salvatrice ?

Récipiendaire : (On lui souffle la réponse d'une voix forte) Oui, je le veux.

La Vén. ∴ : Votre concours nous sera bientôt utile. Mais écoutez la suite. Déméter se hâte vers les demeures de Pluton, elle franchit l'Erèbe, trouve sa fille assise sur un trône, une grenade à la main. Elle regarde... Au fruit tentateur, il manque trois grains couleur de sang. Trop tard ! Son cri monte jusqu'au sommet de l'Olympe et le Maître de la Vie penche son front soucieux sur les ténèbres chaotiques... Trop tard ! gémit la Mère... Mais le Père des Miséricordes et du Pardon s'écrie : « Fille des dieux, tu le sais toi-même, le fatum inexorable ne peut lâcher sa proie sans une légitime compensation. Perséphone a consommé sa faute. En absorbant le fruit du désir, elle s'est liée à lui dans sa substance, et son principe. Divine en sa génération première, elle est née maintenant sur le plan mortel ; elle doit en subir la loi car c'est librement qu'elle a choisi sa route. Cependant, prends-la en tes bras maternels et ramène-la pour un temps au séjour de la Lumière. Lorsque son époux infernal, dont elle porte le sceau, réclamera ses droits, elle ira le rejoindre selon la norme du Destin. Ainsi tu la prends pour la reperdre et tu la perdras pour la reconquérir jusqu'au jour où le lien aujourd'hui noué sera détruit par les coups répétés de la douleur d'en bas, par la mort du désir toujours renaissant dont elle est la victime...

Déméter obéit ; elle emporte sa fille vers le soleil des dieux ; à leur passage un frisson immense secoue la Nature, la sève monte, les fleurs s'épanouissent, les moissons ondulent au

loin dans les champs ressuscités, l'eau des fleuves délivrée de la glace murmure sur les berges verdoyantes. La vie s'étend partout sur la Terre rajeunie et dans le bois sacré les nymphes chantent l'Evohé rédempteur sur la lyre aux sept cordes.

(La S. ∴ Exp. ∴ à ce moment relève le voile noir et découvre le visage de la récipiendaire. Seules restent couvertes la chevelure et les épaules).

(Un instant de silence)

La Vén. ∴ : Ainsi, ma S. ∴ , s'est introduite dans la Création la grande loi des alternatives. Depuis le jour où Koré la divine céda aux appels du désir, les ténèbres s'accrochent à la lumière, la vie s'évanouit dans la mort et la mort engendre la vie, le temps, pâle image de l'éternité, déroule ses anneaux autour de la race humaine, la chaîne du passé disparaît dans la nuit, le présent quotidien nous échappe, l'avenir et demain ne sont jamais à nous... Cette histoire, ma S. ∴, est la vôtre et la nôtre ; c'est celle de tous les hommes et de toutes les femmes au terrestre séjour...

(Un moment de silence)

Vous plaît-il maintenant, ma S. ∴, de réfléchir sur les symboles et les enseignements présentés à votre intelligence sous le voile de cette sombre allégorie ? Je peux vous aider dans cette méditation ardue en apparence, mais aisée dans la réalité. Ecoutez donc avec la plus grande attention et conservez dans votre mémoire les commentaires autorisés de la Maçonnerie féminine, pour en extraire progressivement la totale substance. Si vous les comprenez dans toute leur portée, si vous les réalisez dans vos divers comportements, la haute mission dévolue à la Maîtrise Maçonne vous apparaîtra dans toute sa netteté.

Comme je vous l'ai dit dès le début, Perséphone symbolise la nature humaine, elle correspond par conséquent à la psyché dont vous avez étudié l'essence et le rôle au cours de vos travaux au 2e degré. Psyché c'est l'âme, la partie féminine de l'humanité, le pivot et la source de notre être spécifique. Hier, on vous montrait l'utilisation des facultés innées ou acquises de Psyché, en vue de la réalisation du Grand Œuvre ; aujourd'hui, nous vous conduisons à son berceau, nous vous faisons assister à sa métamorphose dans la voie qu'elle a librement choisie, et vous laissons entrevoir la possibilité de sa réintégration dans sa pureté primitive.

Perséphone– Psyché est fille de Déméter. Celle-ci n'a pas de Mère, elle est substance pure et première, elle naît dans l'intelligence divine non pas par génération, mais par procession. Elle ne peut se dissocier de l'esprit dont elle est la Vie, et l'esprit ne peut s'en séparer sans devenir infécond ; ainsi le soleil et la lumière, pour nos sens imparfaits, sont indissolublement unis.

La psyché humaine au contraire est une substance seconde, émanée dit Plotin, de l'énergie qui était avant elle. Elle a été engendrée pour être le Principe animateur de tous les êtres vivants. A l'origine elle était pure comme sa mère et comme elle tournée vers Dieu. Elle n'avait d'autre fin que de contempler le Bien suprême, support de toute Béatitude. Cette contemplation n'était pas une attitude passive mais un acte positif, procréateur au sein de la Conscience, d'un Bien toujours plus haut, image directe du Bien contemplé. C'est pourquoi Perséphone brodait dans l'Eden sur le voile de Déméter l'histoire des dieux. Et cette contemplation engendrait en elle le divin désir, Eros céleste, source de l'énergie particulière, par laquelle elle acquérait progressivement sa personnalité hypostatique, son moi profond. Mais Eros est libre comme un Verbe et il se comporte comme tel. Il a donc deux faces, l'une tournée vers l'Unité, l'autre vers la Division ; la première reflète l'esprit en lui donnant la force intellectuelle dans l'Eternité ; la seconde reflète la matière et lui communique la Vie dans le temps et l'espace. A un moment donné, Perséphone entrevit la face externe du Verbe, l'activité de son époux Dionysos dans la sphère chaotique, Eros céleste se transmuta en démon humain. Au lieu de concentrer sa contemplation vers les sommets de la déification, elle regarda vers le devenir perpétuel des individualités transitoires vers une conquête instable, possédée et perdue dans un présent fugitif. Elle tomba dans le gouffre des existences successives, elle eut une autre vision de luttes, de douleurs et de joies toujours renouvelées, vision d'une vie périlleuse où les causes s'enchaînent à leurs effets vers une fin problématique, dans laquelle il faut compter le mal pour parvenir au Bien. La vie était mariée à la matière mais conservait dans sa substance le germe toujours vivace des évolutions futures, le souvenir de l'Eros céleste, apte à féconder les désirs humains.

Vous le voyez, ma S. ∴, détestable en elle-même puisqu'elle rompait l'unité de son être, la stabilité de sa pensée, la continuité

de son ascèse, et brisait ses fiançailles éternelles, la faute de Perséphone fut aussi une faute heureuse en un certain sens. Elle donnait en effet à l'Humanité, malgré les douleurs de la privation, malgré l'incidence du mal soudain déclenché par le relâchement des rapports primitifs avec le Bien suprême, la puissance éventuelle de créer un Bien particulier dans les milieux amorphes du chaos, l'occasion de manifester sa libre volonté contre les emprises de la matière et d'entraîner celle-ci à sa suite, vers la réintégration, à travers le cycle des métamorphoses. Elle actualisait, à l'image de la Vertu divine une vertu humaine dans le creuset du devenir ; une vertu capable de mériter la gloire perdue dans le démérite originel. Elle surajoutait aux consciences individualisées un sentiment nouveau, celui de l'échelle des valeurs, et permettait ainsi d'apprécier le Vrai, le Beau et le Bien dans une comparaison forcée avec leur empreinte négative inscrite dans la matière...

Mais pour construire la Béatitude, la Paix et la Sérénité sur le malheur de Perséphone, il faut ma S. ∴ aimer et vouloir, il faut agir, c'est-à-dire utiliser le présent pour retourner au passé par la voie de l'avenir, car le Temps est un cycle fermé qui rejoint l'Eternel. Le présent est un songe, disaient les anciens mystères, c'est surtout une possibilité offerte à l'être humain pour reconquérir ; multipliée et agrandie par l'effort personnel la gloire qu'il avait perdue par son désir du risque.

C'est pourquoi les Maîtresses de cette Loge, avant de vous recevoir dans leur Temple, vous ont demandé si vous étiez prête à collaborer avec elles en vue de cette œuvre, car la Maçonnerie n'est pas seulement une école spéculative, elle est aussi un atelier de réalisation. La Maçonnerie réalise la rédemption de chacun de ses membres et ceux-ci doivent aider leurs frères et sœurs humains à se racheter et à briser les liens du devenir terrestre, les liens instinctifs et passionnels...

(Un moment de silence)

La Vén. ∴ : Au cours de cette cérémonie, vous avez réfléchi, ma S. ∴, la gravité de vos promesses vous est apparue dans toute son ampleur. Réfléchissez encore et voyez si vous n'avez pas présumé de vos forces. Persistez-vous dans vos intentions ?

La Récip. ∴ : Je persiste.

La Vén. ∴ : Votre ferme volonté nous agrée. Mais je dois vous avertir, notre tâche est ardue et parfois douloureuse. Je vous demande donc une troisième et dernière fois de nous

confirmer votre résolution irrévocable d'aider la Maçonnerie de toutes vos forces, de toutes vos pensées et de tout votre être, dans son œuvre d'ascèse et de civilisation. Si vous promettez, vous serez liée à jamais par le serment des dieux et vous ne pourrez plus reculer.

(On lui souffle la réponse)

La Récip. ∴ : J'affirme solennellement mon désir et ma volonté d'œuvrer dans le Temple des Maîtresses Maçonnes ∴.

La Vén. ∴ : Ma S. ∴ votre promesse est enregistrée dans le monde spirituel en caractères ineffaçables. Il vous reste maintenant à transformer le désir futile et profane, éclôt dans le temps, en désir surhumain, de science véridique et de beauté impérissable dans l'éternité du Bien.

(Elle frappe un coup. Toutes les SS ∴ se lèvent) :

S. ∴ Exp. ∴ : Perséphone, Perséphone est ressuscitée, elle ne retournera plus sur les bords de l'Erèbe, elle ne boira plus les eaux du Léthé.

Les SS. ∴ : Vivat - Vivat - Semper Vivat.

(On enlève le voile de la Récip. ∴ Les Maît. ∴ remettent leurs diadème et bijoux, on allume toutes les lumières du Temple.)

La Vén. ∴ : Rompez le cercle propitiatoire et amenez la récipiendaire devant l'Autel des serments.

(La S. ∴ Exp. ∴ trace le Cercle inverse autour de la Récipiendaire et l'amène à l'Autel en lui faisant exécuter la marche d'Apprentie et celle de Compagnonne ; au dernier pas, elle doit se trouver à proximité du pavé mosaïque et face à l'Autel. On a placé sur celui-ci le Livre de la Loi ouvert au premier chapitre de la Sagesse de Salomon, le diadème, le cordon et la baguette de la nouvelle Maîtresse ∴).

La Vén. ∴ : Ma S. ∴ je vais vous lire le texte de votre serment pour vous prouver qu'il ne contient rien de contraire aux lois divines, naturelles et humaines. Ecoutez bien pour peser tous les termes, vous en répèterez ensuite la teneur avec moi.

(Elle donne lecture du serment et laisse réfléchir un moment la récipiendaire).

La Vén. ∴ : Etendez maintenant votre main droite sur l'Autel et sur le livre de la Loi, prononcez à haute et intelligible voix les paroles.

PRESTATION DE SERMENT

La Vén ∴ : Nous enregistrons votre serment, qu'il soit votre lumière dans la recherche de la vérité.

(On amène la récipiendaire entre l'Autel des serments et l'Autel de l'Orient et on la fait agenouiller sur un coussin. La Vén. ∴ descend de son trône avec son sceptre à la main gauche, le maillet dans la droite pour consacrer la nouvelle Maîtresse ∴)

CONSECRATION

(Après la consécration, la Vén. ∴ pose son sceptre et son maillet sur l'Autel de l'Orient, elle prend le diadème et le place sur la tête de la récipiendaire en disant :)

La Vén. ∴ : Je vous revêts de la couronne des Elues dans la Maçonnerie symbolique, ne la souillez jamais par des pensées puériles ou des actes impies ; c'est la couronne de la Sagesse... Maîtresse Maçonne relevez-vous.

(Elle prend le cordon de Maîtresse et le noue autour de la taille).

La Ven. ∴ : J'attache sur vos flancs la ceinture de la Force, que la faiblesse désormais vous soit étrangère, mais ne l'oubliez jamais, la force n'est pas la violence, elle n'exclut pas la bonté et la mansuétude. Soyez forte en esprit, douce et humble de cœur.

(La Vén. ∴ prend la récipiendaire par la main et la fait s'adosser à l'Autel de l'Orient, face à l'Occident, puis elle dit :)

La Vén. ∴ : Ainsi parée, ma S. ∴, vous êtes belle comme la Sulamite et comme l'Etoile du Matin. N'en prenez nul orgueil, la vraie *Beauté* n'est pas seulement une forme mortelle, elle est faite de Bonté, de Noblesse, de Courage et de Sérénité. Elle réclame le respect plus que l'admiration. Elle commande aux hommes dont le cœur est pur et le jugement sain, car elle symbolise toute la grandeur humaine. Elle est avant tout Beauté intérieure, Beauté de l'âme sans laquelle un beau corps et de beaux ornements sont un masque illusoire sur un cadavre putréfié.

CEREMONIE DU BAISER DE PAIX

(La Vén. ∴ s'approche alors de la nouvelle Maîtresse, place ses mains sur les épaules, et lui dit :)

La Vén. ∴ : Je vais vous donner, ma S. ∴, le triple baiser de paix de la Maîtr. ∴ Maçon ∴, la Sagesse, la Force et la Beauté s'épanouissent dans la Paix de l'âme et non dans le désordre des passions.

(Elle lui donne la triple accolade Maçon ∴ joue contre joue. Puis elle frappe dans ses mains et toutes les SS ∴ défilent dans l'ordre hiérarchique pour donner à la nouvelle Maîtresse ∴ le baiser simple sans rien dire ; au fur et à mesure elles regagnent leur place où elles se tiennent debout comme auparavant).

TRADITION DE LA BAGUETTE

(La Vén. ∴ prend alors la baguette déposée sur l'Autel des serments et dit, en l'élevant vers le ciel :)
La Vén. ∴ : La Maîtr. ∴ Maçon ∴ commande aux ouvrières du Temple de la Féminité mais obéit aux Lois de la Nature et aux règles de l'Ord. ∴ Elle pense, médite, conçoit, œuvre et fait œuvrer.

(Elle place la baguette dans la main droite de la nouvelle Maîtr. ∴ tout en la tenant par le haut).
La Vén. ∴ : C'est pourquoi je vous remets la baguette du commandement. Qu'elle soit entre vos mains comme le lys, souple dans sa grâce, rigide dans sa pureté. Ne vous en servez jamais pour le mal mais pour le bien ; elle n'est pas seulement le signe de votre autorité, elle est le gage de votre maîtrise sur vous-même.

(Elle remonte à son trône et dit :)
La Vén. ∴ : S. ∴ Exp. ∴ conduisez la nouvelle Maîtr. ∴ entre les colonnes du Temple dans la tenue rituelle.

(La récipiendaire tient sa baguette dans sa main droite, le bras plié en équerre et la main gauche sur le cœur. La S. ∴ Exp. ∴ la prend par le coude droit, la conduit entre les deux colonnes et la place face à l'Orient. Elle s'écarte d'elle ensuite).
La Vén. ∴ : Au nom du Sub. ∴ Arc. ∴ des Mondes et du principe de l'Universelle féminité, sous les auspices de notre Obédience Vénérable, en vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés :
Je proclame la S. ∴... comme Maîtresse Maçonne régulièrement acceptée au sein de la Resp. ∴ L. ∴ ∴ légalement constituée à l'Or. ∴ de... sous le titre distinctif de... Je demande à toutes les Maç. ∴ répandues dans l'Univers de la considérer comme telle, de la recevoir partout avec les honneurs dus à son rang et de lui prêter aide et assistance en toutes occasions.
Les SS. ∴ : (lèvent la main droite et la laissent retomber sur leur genou en disant :) Amen.
La Vén. ∴ : S. ∴ Exp. ∴ conduisez la nouvelle Maît. ∴ en tête de sa travée. Prenez place mes SS ∴ (Toutes s'assoient).
La Vén. ∴ : Ma S. ∴ il me reste maintenant à vous donner les instructions du grade qui vient de vous être conféré (elle lit les instructions).

(Entre chaque paragraphe, si besoin est, la S. ∴ Exp. ∴ fait la démonstration nécessaire.)
La Vén. ∴ : Ma Chère S. ∴ allez maintenant vous faire reconnaître par la 1e et la 2e Surv. ∴ de notre Atelier. S. ∴ Exp. ∴ accompagnez-la et veillez à la rectitude des paroles et gestes de notre S. ∴.

(On exécute. La 1e Surv. ∴ se fait donner les mots et l'âge. La 2e Surv. ∴ fait exécuter les signes et la marche complète. Chacune reprend sa place).
Surv. ∴ : Vén. ∴ Maît. ∴ l'instruction de notre nouvelle S. ∴ est parfaite.
La Vén. ∴ : (frappant un coup) Debout et à l'ordre, mes SS. ∴ à moi par la batterie et l'acclamation d'allégresse.
(Batterie – Acclamations : Vivat – Vivat – Semper Vivat – La Vén. ∴ frappe un coup – Tout le monde s'assied).
La Vén ∴ : S ∴ Orat ∴ je vous donne la parole pour témoigner notre joie à la nouvelle Maîtr ∴ et lui donner les conseils qui n'ont pu trouver place dans notre thème cérémonial.

(Le discours de l'Orat. ∴ doit être bref et substantiel. Il retracera sommairement la progression des enseignements et de l'ascèse du 1e au 3e degrés, pourra évoquer les diverses phases de l'initiat ∴ à la Maîtr. ∴ et donner quelques commentaires dont la teneur sera fonction de la mentalité connue de la nouvelle Maîtresse).

(Il est bon que la récipiendaire demande la parole et prononce quelques mots de remerciements).

(Si l'Ord. ∴ du jour comporte des travaux particuliers, ils suivront leurs cours, sinon l'on procédera à la clôture solennelle).